

ANALYSE DE FAITS DE LANGUE DANS LA CORRESPONDANCE ILLÉGALE DES DÉTENU·E·S DES CAMPS DE CONCENTRATION NAZIS, Y COMPRIS DANS LES POÈMES INSÉRÉS OU ANNEXÉS À CETTE CORRESPONDANCE

Natychmiast wstać!!!
Pilne!!! 29.1.44. 2, 9, 2, 22, - 24, 3, 17, 13, 2, 11.
 13, 17, 24, 11, 12, - 11, 17, 9, 4, 18, 2, 3, 7, 11, 17, 27, - 7, 8, 11, 10, 16, 27, -
 8, 17, 18, 27, - 12, 5, 14, - 2, 17, 3, 27, 9, 17, 27, - 10, 3, 2, 27, 15, 18, 37, -
 15, 9, - 3, 24, 3, 18, 13, - 3, 3, 24, 3, 18, 5, 9, - 18, 11, 3, 4, 2, 17, 18, 9, -
 12, 5, 9, - 1, 3, 17, 19, 9, 17, 9, 12, 15, 70, 4, - 7, 16, 14, 10, 19, -
 22, 11, 26, 9, 17, 19, 13, 28, 17, 9, 17, - 3, 4, 3, 24, 5, 9, 15, 5, 9, - 7, 7, 7, -
 24, 5, 9, 12, 11, - 8, 17, 18, 9, 24, 5, 9, 17, 14, - 73, 27, 10, 30, 7, - 17, 11, -
 26, 11, 18, - 22, 3, 4, - 15, 28, 3, 17, 15, 28, - 2, 11, 1, 23, 9, - 12, 5, 9, -
 23, 27, 10, 30, 7, - 17, 5, 9, 8, 9, 7, 17, 27, - 1, 11, 23, 10, 9, 20, - 15, 28, -
 7, 5, 27, 5, - 3, 15, 18, 9, 1, 5, 17, 11, 17, 9, - 4, 32, - 12, 3, 18, 17, 9, 4, -
 70, 9, - 18, 11, 14, 15, 11, 17, 27, - 12, 5, 9, - 8, 2, 11, 11, 13, 11, 15, 70, 5, -
 14, 27, 9, - 22, 5, 1, 7, 5, 10, 11, 15, 20, 5, - ~~2, 17, 2, 11, 17, 9, 70~~
 22, 11, 26, 17, 13, - 2, 3, 2, 7, 5, 2, 17, 18, 11, 70, 32, - 4, 5, 6, - 18, 9, -
 7, 4, 18, 7, - 1, 4, 2, 1, 5, 75, 28, - 14, 5, 11, 17, 3, 10, 11, 20, 17, 27, 15, 28, -
 18, 17, 30, 10, 9, 16, -
 13, 20, 11, 17, 12, 5, 3, 12, 9, -
 7, 22, -

Collection en ligne de la Fondation Auschwitz, Bruxelles, 2024
www.auschwitz.be

Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine cryptée du
29 septembre 1944, adressée à « Tell » (Teresa Lasocka-
Estreicher) et « Boruta » (Edward Halón), page 1,
référéncée sous The Archive of the State Museum Auschwitz-
Birkenau in Oświęcim, Mat RO, vol. II, feuillet 170a,
microfilm n° 1063/73.

©Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau à Oświęcim.

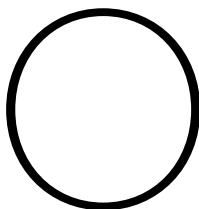
ISBN : 978-2-930953-29-8



INTRODUCTION	> 5
ANALYSE DES ASPECTS LINGUISTIQUES DES « LETTRES DE L'OMBRE » PROPREMENT DITES	> 9
NON-COÏNCIDENCES DU DIRE	> 10
Insuffisances des mots pour décrire	> 10
Antiphrases	> 17
Euphémismes	> 19
Points de suspension	> 20
Informations cachées	> 21
RÉFLEXIONS MÉTALINGUISTIQUES	> 31
Rapports avec la langue maternelle	> 31
Expressions empruntées à la LTI et à la « <i>Lagerszpracha</i> »	> 32
ASPECTS FORMELS ET LINGUISTIQUES	> 35
FONCTIONNALITÉ ET STYLE	> 36
INTERTEXTUALITÉ	> 47
Références religieuses et bibliques	> 47
Références politiques	> 50
Références culturelles	> 54
INTERMÉDIALITÉ	> 60
EFFICACITÉ ET EFFICIENCE	> 62

ANALYSE DES ASPECTS LINGUISTIQUES DES POÈMES INSÉRÉS DANS LA CORRESPONDANCE ILLÉGALE DES CONCENTRATIONNAIRES OU ANNEXÉS À CELLE-CI	> 101
CONCLUSIONS	> 113
ANNEXES	> 119
ANNEXE 1	> 119
ANNEXE 2	> 174
BIBLIOGRAPHIE	> 225
LITTÉRATURE PRIMAIRE	> 226
LITTÉRATURE SECONDAIRE	> 244
REMERCIEMENTS	> 257

INTRODUCTION



On peut considérer la présente étude comme étant un complément à l'analyse réalisée dans l'ouvrage intitulé *Lettres de l'ombre*¹, qui avait pour thème la correspondance illégale échangée dans les camps de concentration nazis². Rappelons que, après avoir circonscrit le phénomène des lettres illégales et apprécié son ampleur, cette étude s'interrogeait sur le sens et les finalités de ces écrits et se penchait sur les caractéristiques formelles et thématiques des différentes catégories de lettres illégales. L'étude tentait également de dégager certains traits relatifs aux auteurs, aux expéditeurs, ainsi qu'aux destinataires des lettres et s'efforçait de montrer la valeur épistémologique de ces écrits par rapport aux autres moyens d'investigation de la réalité complexe des camps. Un chapitre de l'étude était déjà consacré à certains aspects linguistiques des lettres. Faisaient ainsi l'objet d'une brève analyse les critères de textualité, notamment le critère de fonctionnalité, ainsi que les principes régulateurs contrôlant la communication textuelle (efficacité, efficience), établis par les linguistes.

La lecture du récent ouvrage d'Ariane Santerre consacré aux témoignages des rescapés des camps nazis au sortir de la Seconde Guerre mondiale³, dans lequel elle analyse différents aspects linguistiques de ces témoignages, nous a amenés à aborder, en faisant des rapprochements, des faits linguistiques non encore traités ou insuffisamment traités dans les *Lettres de l'ombre* ainsi que dans la littérature secondaire consacrée aux camps de concentration nazis.

Parmi les aspects linguistiques qui se présentaient à l'analyse, le choix s'est porté sur un certain nombre de phénomènes langagiers

censés contribuer à élargir le champ de nos connaissances sur la correspondance illégale échangée dans les camps de concentration nazis et la problématique de ces camps en général. Ont été retenus les non-coïncidences du dire, comprenant les insuffisances des mots pour décrire, les antiphrases, les euphémismes, les points de suspension et les informations cachées. Ces faits de langue ont été complétés par des réflexions d'ordre métalinguistique portant sur les rapports des auteur·e·s des lettres avec leur langue maternelle et les emprunts aux expressions de la LTI et à la *Lagersprache*, (voir *infra*). D'autres aspects linguistiques ont focalisé l'attention, à savoir les interactions entre les aspects formels et les aspects linguistiques, le critère de fonctionnalité et sa traduction dans la réalisation des fonctions communicatives d'expression, d'information, d'appel et de contact, ainsi que la corrélation entre ces fonctions et les moyens langagiers et stylistiques utilisés. Ont fait également l'objet d'une analyse détaillée l'intertextualité, l'intermédialité et les principes régulateurs d'efficacité et d'efficience contrôlant la communication textuelle. La description de ces différents aspects linguistiques, illustrée par de nombreux extraits de lettres illégales émanant d'auteurs et de lieux de détention variés, fait l'objet de la première partie du présent ouvrage. Dans une seconde partie, il est procédé à une analyse linguistique des poèmes insérés et/ou annexés aux lettres illégales. Au moment de la rédaction des *Lettres de l'ombre*, seuls trois de ces écrits avaient été examinés brièvement dans cet ouvrage, les poèmes des « lapins de Ravensbrück », c.-à-d. les détenues polonaises victimes d'expériences médicales au camp de concentration de Ravensbrück, n'ayant pas encore été édités à ce moment⁴.

Au-delà de la volonté d'apporter les éléments neufs qui apparaissent sous le nouvel éclairage essentiellement d'ordre linguistique et d'approfondir certains aspects esquissés dans les *Lettres de l'ombre*, la présente étude tente de dégager des conclusions qui diffèrent de celles qui avaient déjà été formulées dans le précédent ouvrage et qui se rapportaient notamment à la valeur épistémologique relative de la correspondance illégale des détenu·e·s par rapport aux autres sources de connaissance du monde concentrationnaire.

À la suite de ces conclusions et de la bibliographie sélective, il est apparu judicieux d'ajouter, à des fins documentaires, une première annexe reprenant une sélection de lettres et d'extraits de lettres cités dans la présente étude et n'ayant pas fait l'objet d'une transcription dans les *Lettres de l'ombre*. La seconde annexe, quant à elle, propose un choix de poèmes cités dans l'analyse, reproduits et traduits en français. Dans les deux cas, les morceaux choisis sont suivis d'une brève notice biographique éclairant le parcours des auteur·e·s des lettres proprement dites et des poèmes.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il y a lieu de rappeler que les «lettres de l'ombre» illégales, dont il est question, désignent des écrits épistolaires non autorisés, émanant de détenus interdits de correspondance ou ne correspondant pas aux normes prescrites selon les décrets et les ordonnances des instances du Reich. Il s'agit donc essentiellement de lettres clandestines échappant à la censure, appelées «*kassiber*», de lettres contenant des messages secrets, de lettres enfouies dans le sol des camps, de billets jetés des trains de déportation ou encore de lettres illustrées, en principe non tolérées. Ces écrits émanaient de détenus des différents camps de concentration nationaux-socialistes, y compris du camp de Theresienstadt⁵, et de centres d'extermination, qualifiés également de «sites de mise à mort». Ils provenaient également de prisonniers de camps de regroupement et de transit servant à alimenter les centres d'extermination en France et aux Pays-Bas et incluaient les messages jetés par les déportés des «trains de la mort», étant donné que le trajet effectué pour atteindre les camps constituait une partie de l'éprouvante expérience concentrationnaire.

Cette mise au point s'imposait, semble-t-il, avant de passer à l'examen des différents aspects linguistiques constituant l'armature de l'étude.



Notes

- 1 Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre. Correspondance illégale dans les camps de concentration nazis*. Préfaces de Peter Kuon et de Philippe Mesnard, Liège, Les Territoires de la Mémoire, 2015. La version allemande de l'étude, intitulée *Verbotene KZ-Briefe. Aspekte der illegalen Korrespondenz aus nationalsozialistischen Konzentrationslagern*, devrait être éditée sous peu par la Metropol Verlag de Berlin. Ces deux ouvrages se basent sur une étude exhaustive de plus de 330 lettres illégales (*Beitrag der illegalen Korrespondenz als Forschungsquelle zu der deutschen NS-Konzentrationslager. Pädagogische Anwendungsmöglichkeiten*, manuscrit, qui a remporté le prix Fondation Auschwitz-Jacques Rozenberg 2010-2011).
- 2 Cette étude a fait l'objet d'articles parus notamment dans la revue des Territoires de la Mémoire et celle de la Fondation Auschwitz. Voir Jean-Louis Rouhart, « Lettres des camps de concentration nationaux-socialistes et contribution de celles-ci à la recherche historique », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 127, octobre 2018, p. 100-109. Dans un autre numéro de cette revue (n° 131, octobre 2020, rubrique « Varia », p. 108-111), une comparaison entre la correspondance illégale dans les camps de concentration nazis et les camps ITL du Goulag était proposée sous le même titre aux lecteurs.
- 3 Ariane Santerre, *La littérature inouïe. Témoigner des camps dans l'après-guerre*, Préface de Guido Furci, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022.
- 4 Ces poèmes ont été depuis traduits en allemand et publiés par Andrea Genest (Hg.), « Gedichte aus dem KZ Ravensbrück », in *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 123-169.
- 5 Les avis sont partagés quant à la dénomination du lieu de détention de Theresienstadt (Teresin en Tchéquie actuelle). Certains parlent d'un ghetto, d'autres montrent que ce lieu avait toutes les caractéristiques d'un camp de concentration.

ANALYSE DES ASPECTS LINGUISTIQUES DES « *LETTRES DE L'OMBRE* » PROPREMENT DITES

Si l'on suit l'ordre des aspects linguistiques énoncés plus haut, il y a lieu d'aborder tout d'abord le phénomène des non-coïncidences du dire.

Non-coïncidences du dire

Les écarts entre signifiants et signifiés, désignés par Ariane Santerre sous le terme de « non-coïncidences du dire », peuvent revêtir différentes formes. Dans la correspondance illégale des détenu·e·s des camps de concentration nazis, ils peuvent non seulement traduire des insuffisances de mots pour décrire l'expérience concentrationnaire, jugée par d'aucuns comme étant « indigne »¹, mais aussi se révéler dans des antiphrases, des euphémismes et dans des informations dissimulées de différentes manières.

Insuffisances des mots pour décrire

Ces insuffisances peuvent se traduire dans l'incapacité des auteur·e·s des lettres à exprimer ce qu'ils ressentent, ainsi que dans l'emploi de guillemets, dont on verra qu'ils peuvent être utilisés à différentes fins.

Incapacité d'exprimer

On pense aux aveux d'impuissance dans le chef de certain·e·s auteur·e·s de lettres à rendre compte des conditions dans lesquelles ils/elles survivent et à exprimer leurs sentiments et états d'âme². Ainsi, la détenue norvégienne Sylvia Salvesen parle d'un camp (celui de Ravensbrück), qui ne peut, selon elle, être décrit à l'aide de mots usuels³, tandis que le membre du *Sonderkommando* du camp d'Auschwitz-Birkenau⁴ Marcel Nadsari affirme dans une lettre enfouie dans le sol près des crématoires que les drames, que ses yeux ont vus, sont « indescriptibles ».⁵ Le Polonais Wladyslaw Penar, pour

sa part, avoue que « c'est terrible ici [au camp de Buchenwald], c'est impossible de décrire. »⁶ Parlant du camp de Majdanek (dénommé par les nazis « KZ Lublin »), le résistant de confession juive et médecin Henryk Wieliczanski affirme que l'on ne peut décrire que très partiellement les conditions de vie prévalant dans ce camp⁷ et le résistant français Raymond Bassignot, détenu en 1944 au camp de concentration de Mauthausen, déclare : « Il m'est impossible d'exprimer les sentiments qui bouillonnent en moi quand je réfléchis à cette vie qui est actuellement la nôtre au bloc. »⁸ On enregistre cette même incapacité à décrire la réalité chez certains internés des camps de transit et d'internement, ainsi que chez les passagers forcés des « Trains de la mort ». Ainsi, Yvo Pannekoek (pseudonyme du microbiologiste Frits Dekking), interné au camp néerlandais de Vught (nommé « KZ Herzogenbusch » par les nazis), estime que les destinataires de ces lettres ne peuvent apprécier ses missives à leur juste valeur, parce qu'ils ont visiblement du mal à s'imaginer la réalité dans laquelle il vit, étant donné que tout le contexte, toutes les choses dont il ne peut parler leur sont totalement inconnus⁹. Quant à Blanka Levi, une Juive hongroise enfermée dans le train de déportation à destination de Bergen-Belsen, elle écrit à sa sœur Magda à propos de la situation exécrable des déportés dans son wagon : « Si je n'avais pas été ici moi-même, je n'aurais pas pu le croire. »¹⁰

Pour les détenue·s des camps de transit et d'internement, en attente d'être déportés, et pour les passagers des trains de déportation, cette incapacité à décrire la réalité était due partiellement à l'ignorance dans laquelle ils étaient plongés concernant leur destination et leur sort futur. Ainsi, le docteur Zacharie Mass, interné au camp de Drancy, écrit qu'il s'attend à chaque instant à être appelé pour une « destination inconnue »¹¹. Ce devait être la réponse stéréotypée, que devaient recevoir les internés de ce camp, puisque Charles Hirschfeld, détenu dans le même camp, utilise les mêmes termes dans son message secret transmis avant son départ¹². Jaap Polak, interné au camp de Westerbork, n'est pas mieux informé, lui qui reçoit fréquemment des nouvelles contradictoires au sujet de la date de son départ¹³. Par ailleurs, certains passagers des trains de dé-

portation, par manque d'informations, ajoutaient foi aux rumeurs les plus fantaisistes et faisaient preuve d'une grande naïveté. D'autres, comme Marcel Dumont¹⁴, Dani X¹⁵ ou Kalma Apfelbaum¹⁶ pensaient innocemment qu'ils allaient être dirigés vers des camps de travail ou dans des fermes en Allemagne, voire en France, comme le croyait Isaac Schoenberg¹⁷, et envoyaient des messages dans ce sens, probablement aussi dans le but de rassérer leurs proches. Ce ne sont pas les seules imprécisions. Rosette Schkolnik croit que Drancy est un « centre de libération »¹⁸; une déportée inconnue quitte le camp de Vught le 6 septembre 1944 en mentionnant comme destination « Dagau »¹⁹. Pressentant peut-être la « sélection » qui l'attend à Auschwitz, Simon Vilenstein (ou Wajejan) parle d'un « triage à Metz »²⁰. Enfin, c'est peut-être pour conjurer le sort que le passager G., déposant un message dans la « boîte aux lettres » secrète du « Train de la Mort » reliant le camp de Westerbork à Auschwitz-Birkenau²¹, affirme qu'il va « retrouver papa et tous les autres » et écrit avec une certaine inconscience, en apercevant le bâtiment éclairé du camp : « Au revoir les gars, nous serons bientôt de retour, vous savez. »²²

Emploi diversifié des guillemets

Les énoncés des lettres illégales se voient dans certains cas altérés par l'utilisation de guillemets, ainsi que par l'expression correspondant à ces guillemets, l'adjectif ou l'adverbe « soi-disant ». On constate que ces formes exercent dans le corpus, qui nous occupe, différentes fonctions.

Guillemets limitatifs ou ironiques

Une première catégorie de guillemets sert à exprimer les limites de la langue, marquer l'imprécision ou l'ignorance des connaissances, comme dans les aveux d'impuissance décrits plus haut. Ainsi, Wanda Wojtasik-Póltawska, une des 4 000 Polonaises détenues à ce moment au camp de Ravensbrück²³, place les termes « notre alié » (« *unser Verbündeter* ») entre guillemets, pour désigner un chauf-

feur allemand, qui ne fait pas preuve d'hostilité envers son groupe de détenues. Il n'est pas interdit de penser qu'elle ait veillé ainsi à ne pas indisposer les destinataires de son message, des prisonniers de guerre polonais du Stalag II A de Neubrandenburg²⁴. Parlant de la cuisine au camp de Ravensbrück, Krystyna Czyż-Wilgatowa indique entre guillemets que c'est un bon poste (« *ein guter Posten* ») pour les détenues, signifiant par-là que ce lieu de travail était, comparé aux autres, relativement une bonne affectation, étant donné qu'à cet endroit, les prisonnières ne souffraient pas de la faim²⁵. Une autre détenue polonaise de Ravensbrück, non identifiée, évoque avec un brin d'ironie, des « voyages » (« *Reisen* », mot placé entre guillemets) à travers le Mecklenburg pour désigner des déplacements forcés dans la région entourant le camp de Ravensbrück²⁶. Quant à Zofia Pochłowska, elle emploie les termes « l'inconnu » pour décrire la destination d'autres « transports » (« *Transporte ins Unbekannte* », ces mots placés entre guillemets), cette fois pour évoquer les exécutions de codétenues en dehors du camp²⁷. Dans une autre lettre, elle indique ironiquement entre guillemets que « les vieux et les faibles » sont rassemblés sous le prétexte d'« aller éplucher les pommes de terre » (« *zum Kartoffelschälen* »)²⁸. En réalité, ces personnes âgées et/ou incapables de travailler étaient dirigées lors de ces « transports » vers des endroits d'exécutions. On peut citer d'autres exemples d'emploi de ces guillemets limitatifs ou ironiques. Pour marquer le caractère vague et fallacieux des rumeurs qu'ils reçoivent au camp de transit d'Amersfoort aux Pays-Bas, Jacob X place le terme « rumeurs » entre guillemets, en affirmant néanmoins que les internés de ce camp « se nourrissent » de ces rumeurs « tout autant que des colis de la Croix-Rouge »²⁹. Dans un message codé, Stanisław Kłodziński parle de médicaments « officiels », pour bien faire saisir la différence entre les médicaments fournis (avec parcimonie) par les autorités du camp d'Auschwitz-Birkenau et les médicaments entrés en fraude dans le cadre d'une action d'entraide organisée par le « groupe Auschwitz »³⁰. Sylvia Salvesen, déjà citée, évoque lors de sa description de son arrivée traumatisante au camp son passage par « une soi-disant salle de bains » (« *ein sogenanntes Bad* »), dans laquelle elle est poussée de force avec des centaines d'autres femmes³¹.

Dans tous ces exemples, on voit se confirmer une des fonctions principales des guillemets, à savoir la relativisation de l'expression.

Guillemets pour citer des expressions empruntées à la LTI et à la «Lagersprache»

Par ailleurs, des guillemets, ainsi que les termes «soi-disant», sont utilisés dans les lettres illégales pour désigner des expressions empruntées à la langue totalitaire des nazis (LTI)³², ainsi qu'à la «*Lagersprache*», la langue parlée dans les camps de concentration. On sait, depuis les travaux de Wolf Oschlies³³ et d'autres linguistes³⁴, que cette dernière langue se présentait comme étant un mélange de mots allemands et polonais et qu'elle recouvrait également des mots relevant du jargon, de l'argot et du sabir parlés par les différentes communautés des camps. Le fait que ces termes aient été placés entre guillemets peut indiquer que les auteur·e·s de ces lettres citaient des termes d'une langue qui leur était étrangère. Il est toutefois possible que ce soient les traducteurs ou les éditeurs qui aient placé ces guillemets. Du reste, selon les traductions, il arrive que des termes soient cités, tantôt entre guillemets, tantôt en italiques et sans guillemets. Il faut donc faire preuve de prudence lors de l'analyse de ces formes et recourir, dans la mesure du possible, aux documents originaux, conservés aux différentes Archives. Cette remarque s'applique également aux termes empruntés à la LTI et à la «*Lagersprache*» qui sont reproduits sans guillemets, comme faisant partie inhérente du langage parlé par les auteur·e·s des lettres (voir *infra*).

Le terme «*verfügbar*» («disponible»)³⁵, mentionné dans un texte secret écrit à l'encre sympathique par Krystyna Czyż-Wilgatawa, fait partie de la catégorie des termes empruntés à la LTI et reproduits, dans la traduction allemande, entre guillemets. L'auteur de la lettre fait allusion à une nouvelle disposition entrant en vigueur au camp de Ravensbrück enjoignant les enfants âgés d'au moins 10 ans, désormais «*verfügbar*» («disponibles»), à se présenter à l'appel pour être envoyés aux travaux forcés³⁶. Dans une autre

lettre, elle affirme que son groupe ne peut lire que le « *Völkischer* », c.-à-d. le *Völkischer Beobachter*, l'organe de presse officiel du Parti national-socialiste, qu'elle cite entre guillemets³⁷. Wiesława Grzegorzowska-Nowosławska parle, du moins dans la traduction anglaise, de « *gamels* » (entre guillemets) en évoquant l'arrivée de huit-cents femmes venant de Ravensbrück. Il s'agit de la forme plurielle anglaise du mot « *gamel* » emprunté à la *Lagerszpracha* et utilisé à Majdanek (KZ Lublin), pour qualifier des personnes mourantes³⁸. Décrivant un véhicule utilisé à Auschwitz pour gazer des prisonniers (« *fahrbare Gaskammer* », « chambre à gaz mobile »)³⁹, Stanisław Kłodziński signale que ce véhicule avait été utilisé en Pologne par le « *sogenanntes Polizei-Sonderkommando* » (« soi-disant commando spécial de police », les termes « *Polizei-Sonderkommando* » cités de surcroît entre guillemets), après que des civils aient été jugés coupables par un « soi-disant Tribunal spécial de police » (« *sogenanntes Polizei-Sondergericht* »)⁴⁰. Le terme « *Sonderkommando* » (« commando spécial ») fait par ailleurs référence au groupe de détenus juifs chargés à Birkenau de dégager les cadavres des chambres à gaz et de nettoyer celles-ci. Ce « *Kommando* » avait une réputation sulfureuse, en témoigne Hersz (Hermann) Strasfogel, qui parle dans une lettre enfouie dans la terre non loin des crématoires de Birkenau⁴¹ du « tristement célèbre « (*berüchtigt*) » « *Sonderkommando* » (mot placé entre guillemets)⁴². Le fait que ce mot soit transcrit généralement entre guillemets est attesté par exemple dans la lettre enfouie dans la terre près des crématoires de Birkenau par Salmen Gradowski, qui faisait également partie de ce « *Sonderkommando* ». Celui-ci parle en son nom et ceux des autres membres de ce « *Kommando* » (« Nous, le « *Sonderkommando* », terme placé entre guillemets)⁴³, pour expliquer pour quelle raison la révolte de ce « *Kommando* » a été si souvent postposée et plaider sa cause auprès des survivants et des historiens futurs. Stanisław Kłodziński, de son côté, explique, dans une lettre codée du 9 octobre 1944, pourquoi le gazage du « *Sonderkommando* » (transcrit sans guillemets et avec une majuscule dans la version polonaise), prévu le samedi 7 octobre 1944, a pu être évité en raison de la révolte des membres de ce « *Kommando* »⁴⁴. On peut citer d'autres exemples de termes empruntés à la LTI et à la « *Lagerszpra-*

cha». Au camp de Ravensbrück, il était question de prisonnières politiques polonaises utilisées comme cobayes, sur lesquelles on effectuait des expériences de vivisection. Ces personnes étaient désignées dans le camp sous le vocable allemand « *Versuchskaninchen* », littéralement « lapins d'expérience ». Elles-mêmes se qualifiaient également de « *króliki* » (« lapins » en polonais)⁴⁵. Krystyna Czyż-Wilgat et Wanda Wojtasik-Póltawska, qui faisaient partie toutes deux de ce groupe, mentionnent le terme allemand dans leurs lettres, soit sous l'appellation « *sogenannte Versuchskaninchen* » (« soi-disant lapins d'expériences »)⁴⁶, soit « *Versuchskaninchen* » (entre guillemets)⁴⁷ ou encore simplement « *Kaninchen* » (entre guillemets)⁴⁸. Un des médecins pratiquant ces opérations au camp de Ravensbrück était le Dr Gebhardt. Il est possible que des détenues, comme Wanda Wojtasik-Póltawska, ignoraient son nom et le désignaient sous le sobriquet allemand de « *Schlächter* » (« boucher », entre guillemets)⁴⁹. Un autre médecin du camp de Ravensbrück, le Dr Rosenthal, connu pour administrer aux détenus des doses létales, est selon Zofia Poćłowska un « *Spezialist für das "Fertigmachen"* » (« spécialiste de la mise à mort »), le terme « *fertigmachen* » signifiant dans la langue des camps « mettre à mort » sous toutes ses formes, dont « euthanasier »⁵⁰. Dans sa lettre d'adieu du 31 août 1944, Heinrich (Heini) Schmidt utilise, en les plaçant entre guillemets, d'autres mots employés dans les camps nazis et mentionne que des malades sont « *abgespritzt* » (« mis à mort par l'injection de doses mortelles ») au « *Revier* » (« centre médical ») et que des détenus sont « *auf der Flucht erschossen* » (« abattus lors d'une tentative d'évasion »), tout en sachant, dans ce dernier cas, qu'en réalité ils étaient assassinés sous un prétexte quelconque⁵¹.

Autres emplois des guillemets

On peut ajouter que des guillemets peuvent se rapporter également à des vocables empruntés à d'autres langues que la langue des nazis ou la *Lagersprache*, ces termes étant alors utilisés pour assurer d'autres fonctions langagières. Ainsi Stanisław Kłodziński parle entre guillemets, dans la version polonaise de sa lettre, de « *ludzi w próbówkach* » (« des personnes dans des éprouvettes ») pour évoquer

le *Block 10* et la station d'expérimentation « Hyg.-Lab ». C'est dans ce laboratoire qu'étaient pratiquées sur des Juifs des interventions de castration et de stérilisation ainsi que des expériences d'insémination artificielle⁵². Les guillemets employés par Stanisław Kłodziński pour qualifier de « personnes » les êtres vivant dans les éprouvettes renvoient sans doute à la difficulté, ressentie aujourd'hui encore, de qualifier ces embryons. Par ailleurs, dans la traduction anglaise de sa lettre clandestine, adressée à Saturnina Malm, le Polonais Roman Pawłowski écrit que, parmi les Russes arrivés au camp de Majdanek (KZ Lublin), certains sont, entre guillemets, des « *asthenics* », littéralement des « personnes lymphatiques ». En réalité, il s'agit de détenus ayant perdu, comme les « *gamels* » cités plus haut et les « *Muselmänner* » évoqués *infra*, toutes leurs forces⁵³. Pour sa part, Wanda Wojtasik-Półtawska parle entre guillemets, pour des raisons de modestie, de « distractions intellectuelles » (« *intellektuelle Zerstreuungen* »), de « beaux-arts » (« *schöne Künste* ») et de « sculpture » (« *Bildhauerei* ») pour évoquer les objets décoratifs qu'elle et ses codétenues réalisent à partir de brosse à dents et offrent à des prisonniers de guerre polonais⁵⁴.

Antiphrases

Parmi les formes de non-correspondance entre textes écrits et intentions réelles des auteurs, on peut mentionner également les antiphrases, les principales figures de style utilisées pour faire de l'ironie⁵⁵.

Parmi les traits d'ironie relevés dans le corpus de lettres ayant servi de base à l'étude, on peut citer la déclaration de Marcel Nad-sari, qui écrit, avec sarcasme, que sa famille a été assassinée par des « Allemands civilisés (l'Europe nouvelle). »⁵⁶ Lilly Toffler, une détenue tchèque, travaillant au secrétariat de la Gestapo au camp d'Auschwitz, mentionne que des « effluves délicieux flottent dans le camp » (« *Here there are delightful smells coursing about* »), sans devoir préciser de quels effluves il s'agit⁵⁷. Quand il décrit les activités de

ses bourreaux, Heinrich (Heini) Schmidt affirme que «l'anéantissement de personnes sans défense, mourant de faim et apathiques» est un «amusement» pour ces bourreaux et il ajoute avec ironie que cela constitue «leur plaisir, leur intervention difficile sur le front intérieur.»⁵⁸ Dans sa «lettre de l'Au-delà», Józef Cyrankiewicz évoque le «tour pendable qu'aiment jouer les Allemands» («*der beliebte deutsche Witz*») aux détenus du ghetto/camp de Theresienstadt, lorsqu'ils les obligent à postdater leurs lettres de dix jours, afin qu'on croie qu'ils sont toujours en vie après leur transfert (et leur assassinat) à Auschwitz-Birkenau⁵⁹. Ce n'est pas sans esprit caustique que Zofia Pociłowska parle des surveillantes et des SS au camp de Ravensbrück. Elle met en exergue leur «manière typiquement allemande» de traiter les prisonnières, c.-à-d. «en les abreuvant de cris et de coups»⁶⁰. On peut citer d'autres exemples. Janusz Pogonowski signale que les supplications d'un détenu, qui devait être pendu sur la place d'appel d'Auschwitz et implorait la grâce de ses bourreaux, provoquaient le rire chez les «dignitaires» (traduit par «*Würdenträger*») présents⁶¹. Enfin, Yvo Pannekoek, dont il a déjà été question *supra*, affirme dans sa lettre, avec la même verve caustique, que son séjour au camp de Vught «ne manque pas de poésie» (en français dans le texte). Le travail qu'il exécute au sein d'un «*Strafkommando*» («*"Kommando"* disciplinaire») ne serait, selon lui, pas très ardu. Il travaillerait dans un bois qui rappelle ceux que l'on voit sur les toiles de Watteau et dans des champs qui évoquent les tableaux de Breughel. D'après lui, il profiterait du grand air, se sentirait mieux que jamais. Chaque jour, il pourrait admirer la vue romantique du lever et du coucher du soleil. En outre, il prendrait plaisir à écouter les récits des aventures d'autres prisonniers, ce qui lui apporterait une distraction salutaire. Sur le même ton caustique, il remarque que le milieu social du camp n'est pas uniquement composé de «criminels», étant donné que l'on y rencontre des petits-fils de «gouverneurs-généraux» et d'anciens hauts fonctionnaires des greffes des tribunaux. Tout bien considéré, écrit-il encore, les événements, qui se passent à l'intérieur du camp, seraient bien plus agréables et intéressants que ceux qui se passent à l'extérieur⁶².

Euphémismes

On peut relever dans la correspondance illégale des concentrationnaires des atténuations dans l'expression de certaines idées ou de certains faits, le but étant d'éviter de décrire avec réalisme les véritables conditions de vie dans les camps et les trains de déportation, afin de ne pas inquiéter outre mesure les destinataires des lettres, en l'occurrence majoritairement les membres de la famille. Ainsi, Krystyna Czyż-Wilgatowa mentionne dans un message à l'encre sympathique que ses codétenues polonaises ont été punies pour avoir refusé de travailler dans des «*öffentliche Häuser*» («maisons publiques»), c.-à-d. en fait des maisons de passe accessibles aux détenus «méritants»⁶³. Pour sa part, Jean Léon, interné au camp de Compiègne, écrit apparemment sans ironie qu'il est «entouré par un tas de types épatants» et que «son séjour imprévu (hum)» «se transforme en une sorte de retraite philosophique passionnante.» Il croit bon d'indiquer – et c'est aussi un euphémisme – qu'il sera «quand même» (suivi de trois points d'exclamation) «content de rentrer»⁶⁴. Dans le train qui l'emmène, elle et sa famille à Theresienstadt, Ruth Chotzen affirme sans sourciller, dans un billet jeté du train, que le «voyage est merveilleux» («*die Fahrt ist herrlich*») et que la Suisse Saxonne est «magnifique» («*die Sächsische Schweiz ist wunderbar*»). Dans ce cas également, on ne peut accorder guère de crédit à cet euphémisme. Les frères de Ruth, Ulli et Bibi, ne sont pas en reste. Pour Ulli, «tout est beau jusqu'à présent» («*schön, schön ist alles bisher*»), écrit-il, et alors qu'ils arrivent bientôt à leur destination, Bibi écrit sur le même billet qu'ils sont encore toujours «frais et dispos» («*taufrisch und munter*»)⁶⁵, ce qui laisse penser que ces adolescents, non seulement voulaient rasséréner leur maman, mais aussi crânaient devant le danger qui les menaçait. C'est sans doute le même sentiment qui animait la déportée Dani X, quand elle écrivit sur un billet jeté en gare de Toulouse qu'elles [les passagères du train] étaient «toutes bien» et que leur «moral était bon»⁶⁶.

Points de suspension

Les points de suspension peuvent revêtir différentes fonctions. Équivalents à « etc. », ils peuvent intervenir pour écourter une énumération (« Embrasse Jacqueline, Monique, René, Marinette, mes tantes... »⁶⁷). Placés à l'intérieur d'une phrase, ils mettent en évidence ce qui suit (« Voici ma lettre de juin, du temps des cerises revenu... pour nous aussi un jour ! »⁶⁸) ou marquent la rupture dans un discours (« On voit ici la répétition de ce qui s'est passé en janvier (la liquidation de l'intelligentsia) dans certains commandos... mais les indices actuels paraissent plus concrets. »⁶⁹) Employés en fin de proposition, ils peuvent indiquer une suspension du discours, l'auteur·e de la lettre n'ayant pas le temps d'achever sa phrase (« *Auschwitz gepasseerd. Een groep van ong[eveer] vijftien m[an] heeft de trein ...* » (« [Nous] avons passé Auschwitz. Un groupe d'env. quinze pers. a... le train »)⁷⁰. Ils sont également utilisés pour faire ressortir ce qui précède, comme dans les deux exemples suivants :

Want ik wil volhouden ... (Car je veux tenir [et ne pas révéler des noms lors des interrogatoires.])⁷¹

Le chef de *block* attiré par le chahut réapparaît avec la trique ou la schlague et assène une dizaine de coups sur le premier pauvre type qu'il voit remuer ou parler ou sur une dizaine à la fois et tout le monde atterré se tait⁷²...

Dans ce dernier exemple, les points de suspension ne servent pas seulement à évoquer le silence qui s'est installé dans la pièce. Ils apparaissent en laissant la fin de la phrase en sous-entendu, de façon à solliciter l'inspiration des destinataires des lettres et les inciter à la méditation. Dans ce cas, on peut considérer qu'il s'agit également de non-coïncidences du dire, étant donné qu'ils ne révèlent pas toute l'étendue de la pensée de l'auteur de la lettre et ne font que la suggérer. C'est également le cas dans les exemples suivants. Dans sa lettre datée de 1941, Jean Léon invite ses proches à tuer en janvier la bête qu'ils élèvent et faire comme s'il était là ; il place des

points de suspension au terme de cette phrase, pour que ses proches évoquent un instant ce que représenterait sa disparition⁷³. František Janouch, pour sa part, écrit : « *Häufig gehe ich im Geist mit Mama zu den Koteks und fahre mit Papa irgendwohin auf der Kutsche mit ...* » (« Souvent, je vais en pensées avec Maman chez les Koteks et vais en calèche quelque part avec Papa »)⁷⁴, ce qui réveille chez lui une multitude de souvenirs, d'anciens sentiments et de sensations vécues. Enfin, « Lolek » place, à plusieurs reprises, des points de suspension à la fin de ses phrases pour mettre l'accent sur sa souffrance et son désespoir, son but étant de susciter la pitié de son amie « Renus » : « J'ai tout perdu. Le sort m'a maudit et m'a fait vivre une vraie tragédie humaine... [...] Je suis incapable d'arrêter de pleurer... [...] Cette étoile [de Noël] luit autrement aujourd'hui. Elle indique une vallée de larmes et de souffrances humaines. »⁷⁵

Informations cachées

Dans les lettres officielles, soumises à la censure, il n'est pas rare de découvrir des informations cachées, comprises uniquement par les personnes initiées, à savoir les destinataires des missives. Plusieurs procédés furent utilisés afin de dissimuler ces informations.

Substitutions d'identités

Étant donné que les concentrationnaires ne pouvaient, en vertu du règlement des camps⁷⁶, divulguer des informations précises sur leur état psychique ou physique, certains livraient ces informations de manière indirecte, en substituant leurs noms et en s'exprimant soi-disant au sujet de quelqu'un d'autre. Dans le corpus de lettres qui nous occupe, on peut trouver trois exemples de ces substitutions. Jean Léon, déjà cité, écrit du camp de transit de Compiègne à sa femme qu'« il faut guérir Jean », comme s'il s'agissait d'une personne extérieure⁷⁷ ; le prêtre Albert Eise, interné au camp de Dachau, parle « du pauvre Franz Al., qui a été durement touché » (« *der arme Franz Al., den es schwer getroffen hat* »), alors qu'en réa-

lité, il parle de lui-même⁷⁸. Quant à Albert Kuntz, l'ancien député du parti communiste allemand au *Landtag* de Prusse, il invente un frère imaginaire pour donner des informations sur lui-même et met habilement en scène, à l'occasion de la signature du Pacte entre les forces de l'Axe, de soi-disant membres de sa famille (Dora, Jane, Ida et Rudolf), représentant successivement l'Allemagne, le Japon, l'Italie et la Russie, pour donner son avis sur la situation politique⁷⁹.

Fausses annonces

Afin de communiquer, malgré la censure, des informations personnelles sur un parent détenu dans un même camp, un concentrationnaire, František Janouch (Sr.), fait comme s'il réagissait à une annonce relative à une personne extérieure au camp et affirme : « Je regrette que l'oncle Franz soit décédé, comme tu me l'as écrit » (« *Ich bedaure, dass der Onkel Franz, wie du mir geschrieben hast, gestorben ist* »). Par ce truchement, il fait part aux membres de sa famille de la mort de son oncle, mort dans ses bras au camp d'Auschwitz⁸⁰.

Langages codés

Un autre procédé de dissimulation d'informations dans les lettres d'apparence légale des prisonniers des camps nazis fut le langage codé, c.-à-d. l'insertion dans un texte de mots ayant un sens connu seulement des lecteurs des lettres et apportant à ces lecteurs des renseignements secrets. Il s'agissait donc de mots pouvant être utilisés à double sens, de circonlocutions et autres allusions cachées qui, séparément ou groupées, formaient un langage crypté. Ce langage devait être décodé par les destinataires des lettres, le code servant à faire passer au nez et à la barbe de la censure des informations chiffrées sous l'apparence de textes anodins⁸¹. Le langage codé est à classer parmi les méthodes stéganographiques (du grec *steganos*, caché et *graphein*, écrire) d'ordre linguistique, à côté des méthodes stéganographiques de nature technique, comme les messages écrits à l'encre sympathique, invisibles à l'œil nu, qui sont évoqués *infra*. Le langage codé faisant l'objet d'une description détaillée dans l'étude

intitulée *Lettres de l'ombre*⁸², on se contentera dans la présente analyse de citer seulement quelques exemples de mots et circonvolutions codés.

Cette stratégie a été utilisée, par exemple, par David X, qui écrit le 16 décembre 1942 sur un billet jeté du train à la gare de Varsovie-Legionowo, que lui et sa famille vont à la noce (« *Ihr sollt wissen, dass wir zur Hochzeit fahren* »), une manière détournée de dire qu'ils vont bientôt au-devant de la mort⁸³. Pour que sa famille comprenne que sa lettre contenait un message écrit à l'encre sympathique, Bogumila Babińska-Jasiuk utilise un nom propre imaginaire et écrit « *Küsst von mir das Tantchen Umschlag Bügelfroh* » (« Embrassez de ma part Tantine Umschlag Bügelfroh »), pour inciter les destinataires à repasser l'enveloppe (« *Umschlag* ») avec un fer à repasser (« *Bügeleisen* » en allemand), de manière à faire apparaître le message⁸⁴. Son père n'est pas en reste et fait parvenir le 4 juillet 1940 dans une lettre clandestine cachée dans des denrées alimentaires des mots-codés que sa fille doit utiliser pour signifier qu'elle a bien reçu des cigarettes (« *Raucht Mama immer noch?* », « Est-ce que Maman fume encore ? ») et qu'elle a effectivement reçu la lettre (« *danke für die Wünsche* », « merci pour les vœux »)⁸⁵. Le 6 octobre 1943, Sally Salomon écrit du camp de Drancy qu'il y a beaucoup de malades dans le Midi et qu'elle ne voudrait pas que ses proches « subissent la maladie », pour laquelle elle a « déjà tant souffert ». En réalité, elle voulait parler des Juifs (« les malades ») et des arrestations (« maladie »), dont ils étaient victimes, elle la première⁸⁶. Dans la lettre d'Alice Bahle, une détenue d'Auschwitz, on trouve mention d'une certaine « Frau Halal » (« Madame Halal »), qui serait très active. On comprend mieux l'allusion quand on sait que « Halal », transcrit également sous la forme « *khalal* » signifie « le vide », « victime » ou « le mort » en hébreu. Alice Bahle écrit qu'elle doit s'accommoder de la présence de cette « Frau Halal », qui « l'accompagne tout le temps au camp »⁸⁷. Un autre exemple de mot codé, emprunté cette fois à une autre langue, se cache dans une adresse mentionnée sur une enveloppe transmise par le prisonnier tchèque Radovan Dražan. Au lieu d'indiquer comme lieu de destination de la lettre « *Protektorat Böhmen und Mähren* » (Protectorat de Bohême-Moravie), il indi-

quait sur ses enveloppes «*Protentokrat Böhmen und Mähren*»⁸⁸, ce qui signifie en tchèque «seulement pour cette fois Bohême-Moravie». De cette façon, il voulait montrer à ses parents que le camp de concentration de Dachau n'avait pas encore brisé sa résistance et atténué sa ferveur patriotique. Ont servi de codes également des mots de la langue française populaire, comme dans la missive de Marcel Morche transmise du camp de Sachsenhausen. Ce prisonnier écrit à sa famille en allemand, la langue officielle de la correspondance légale dans les camps : «*Die Brillantine Degnole freut mich sehr*» (je suis content de la brillante Degnole), une allusion cachée au fait qu'il avait bien reçu de l'alcool («gnole»)⁸⁹. Enfin, quand Paul Scheurenberg, interné au camp de Theresienstadt, signe un avis de réception d'un colis du nom énigmatique «*Bubiweg*», il veut communiquer à la destinataire, Elsa Chozen, d'une manière détournée que son fils Hugo-Kurt Chotzen, surnommé «Bubi», a quitté le camp et a été déporté à Auschwitz («*weg*» signifiant «parti»)⁹⁰.

Dans d'autres cas, le codage d'informations se faisait au moyen d'un texte plus élaboré. On peut citer, à cet égard, un exemple tiré de la correspondance de Stanisław Kłodziński. Dans une lettre datée du 7 juin 1944, il demande à «Renia», un autre pseudonyme de Teresa Lasocka-Estreicher, déjà citée, de lui fournir «avec précaution» un colis contenant des œufs. En réalité, il lui demande d'introduire frauduleusement des grenades dans le camp, comme l'attestent le texte suivant et son interprétation :

Informations codées	Interprétation
«Ah Renia ! Tu m'as promis d'envoyer le colis avec les œufs. Oui, ils doivent être envoyés avec précaution et il est plus que temps.» ⁹¹	Stanisław Kłodziński demande à Teresa Lasocka-Estreicher d'aller chercher rapidement des grenades au siège du mouvement clandestin à Varsovie et de les faire parvenir secrètement au camp.

Systèmes de codes

On peut relever des techniques de messages codés encore plus sophistiquées dans certaines lettres de Krystyna Czyk-Wilgat, détenue à Ravensbrück et d'Heinrich Adam, prisonnier à Buchenwald. Ces concentrationnaires ne se contentèrent pas de glisser dans leurs envois des allusions plus ou moins bien interprétées et de coder certaines informations ; ils développèrent de véritables systèmes de codes basés sur des éléments graphiques qui ne manquent pas de susciter l'intérêt.

Le code imaginé par Krystyna Czyk-Wilgatowa pour indiquer à sa famille que sa lettre contenait un message secret écrit à l'aide d'urine (voir *infra*) était pourtant assez simple. Il était basé sur la lecture des premières lettres de chaque ligne du texte qui, réunies, donnaient deux mots polonais « *List moczem* », en français « lettre-urine ». La détenue utilisa également des systèmes alternatifs prévoyant que le lecteur devait lire, soit un mot sur quatre, soit les initiales de tous les mots, pour s'assurer que la lettre était codée⁹².

Un deuxième exemple nous est fourni par un prisonnier de Buchenwald, Heinrich Adam, qui, lors de sa correspondance avec son amie Elfriede Stehling, utilisa un système de codage particulièrement élaboré et performant, puisque, même après avoir examiné en détail le texte des lettres, il est pratiquement impossible de s'apercevoir que ledit texte contient des informations cachées. Pour la destinataire des lettres, Elfriede, le premier élément déterminant était la date, plus exactement le point suivant la date. Si son ami en avait placé un, cela signifiait que le texte contenait un message caché. À ce moment, elle devait examiner les jambages des lettres : si un jambage manquait à la fin d'un mot, elle devait marquer toutes les lettres qui précédaient. Si le jambage manquait à l'initiale, c'était la lettre suivante qu'elle devait prendre en considération. Le troisième cas de figure qui pouvait se présenter était quand un jambage d'une lettre était exécuté d'une manière incomplète. C'était alors cette lettre elle-même qu'elle devait relever. Elfriede devait donc,

dans le texte qui lui était proposé, considérer les jambages incomplets ou manquants, marquer les lettres ou les mots identifiés d'un trait rouge, recopier tous les caractères et reconstituer le message caché. La plupart du temps, elle faisait parvenir ensuite le message aux membres d'un groupe de Résistance à Jena. Les différents messages qui apparurent successivement au fil des lettres transmises par d'Heinrich Adam furent soigneusement consignés par Elfriede sur des fiches, comme l'indique le message suivant, extrait d'une lettre du 7 novembre 1937, et qui peut être traduit comme suit : « 7.11.37. Ici, on effectue chaque jour depuis tôt le matin jusque tard le soir des travaux forcés avilissants pour écrire à peu près trois heures de temps en temps le dimanche ceci est décidé par les gens d'en haut. »⁹³

Dans d'autres messages, Heinrich Adam revient, en utilisant le même langage codé, sur les terribles conditions d'existence qui prévalent au camp de Buchenwald. Comme un appel à l'aide retentit la plainte du prisonnier de devoir prester un travail exténuant pendant quatorze heures (lettre du 4 août 1937) et de devoir même travailler le dimanche durant sept heures (*ibid.*). Il craint pour sa vie, car, écrit-il, il a trop peu de temps pour manger, se laver et dormir (messages contenus dans des lettres du 29 août et du 7 novembre 1937). Toujours à l'aide de ce langage codé, il fait part des interrogatoires particulièrement douloureux auxquels il doit se soumettre plusieurs fois, en assurant toutefois chaque fois aux autres membres de son groupe de Résistance à Jena qu'il ne les a pas dénoncés (messages contenus dans les lettres du 12 juillet 1936, 1 septembre 1936 et 1 mai 1937)⁹⁴.

Messages écrits à l'encre sympathique, à l'aide d'urine ou de jus d'oignon

Des informations cachées furent également transmises par la voie de méthodes stéganographiques de nature technique, tels que les messages écrits à l'encre sympathique ou à l'aide d'urine ou de jus d'oignon, invisibles à l'œil nu. On peut citer ici les écrits du comé-

dien viennois Paul Morgan, du détenu tchèque Rudolf Císař et du médecin polonais Romuald Sztaba. Dans un message adressé à son épouse, Paul Morgan prend de ses nouvelles, se fait du souci parce qu'elle pourrait, à cause de ses envois d'argent, avoir elle-même des problèmes financiers ; il se remémore leur beau voyage passé en Italie et doit avouer qu'il voit la vie à présent avec d'autres yeux⁹⁵. Rudolf Císař fait part dans son message de l'arrivée au camp de Dachau de prisonniers italiens, de déserteurs allemands et de trains chargés d'objets volés ; il parle aussi de ses contacts avec la Résistance tchèque ainsi que d'écrits et de matériel clandestins⁹⁶. Quant au Dr Romuald Sztaba, interné au camp de Madjanek, où il dirigeait un poste opératoire, il utilise la même technique pour remercier son épouse pour les livres qu'elle lui a envoyés et qui lui procurent énormément de plaisir. Avec à-propos, il énumère également les conditions de survie au camp : recevoir régulièrement de bons colis de nourriture, effectuer un travail léger sous un toit, avoir des chefs supportables, beaucoup d'énergie, pouvoir compter sur l'aide d'amis et de connaissances⁹⁷. Il y a lieu de mentionner également les messages transmis par le groupe des « lapins » (c.-à-d. cobayes) du camp de Ravensbrück (voir *supra*). Quatre victimes des expériences médicales pratiquées par le médecin SS du camp, à savoir (Ja)nina Iwańska, Krystyna Iwańska, Krystyna Czyż-Wilgatowa et Wanda Wojtasik-Póltawska, eurent l'idée d'écrire des messages secrets entre les lignes de leurs lettres officielles ainsi que sur la face intérieure des enveloppes légales en utilisant de l'urine ou du jus d'oignon. Le texte devenait visible quand on appliquait sur le papier un fer à repasser préalablement chauffé⁹⁸. Dans le but de mettre le monde extérieur au courant des crimes commis par les médecins allemands⁹⁹, elles décrivaient dans ces messages, avec force détails, les opérations qu'elles avaient subies, en n'omettant pas de mentionner les noms des personnes opérées et ceux de leurs tortionnaires. Elles espéraient de la sorte que les nazis non seulement mettent fin à leurs expériences, mais également cessent de procéder à l'exécution des femmes cobayes tombées gravement malades à la suite de leurs opérations. Ces femmes résistèrent farouchement à ces interventions, en témoigne le message de Krystyna Czyż-Wilgatowa de mars 1943 sur les suites du mouvement de protestation qui s'était

déclaré parmi les prisonnières polonaises victimes d'expériences pseudo-médicales :

Le 12. 3, cinq prisonnières en bonne santé ont été à nouveau appelées pour une opération. Les prisonnières convoquées ont opposé de la résistance. La force n'a pas été utilisée contre elles. Le 14. 3, toutes les prisonnières opérées se sont présentées devant la surveillante en chef et ont demandé qu'on leur explique sur quelle base des opérations étaient pratiquées sur des prisonnières politiques, si ces opérations étaient prévues dans des jugements spéciaux. La surveillante en chef donna l'ordre de transmettre l'affaire au directeur du camp¹⁰⁰.

Ces messages, dissimulés dans des lettres officielles, présentent, comme les autres informations cachées sous le couvert de substitutions d'identités, de fausses annonces et de textes codés, un décalage entre les propos exprimés, soumis à la censure, et les intentions réelles des auteur·e·s, si bien que l'on peut parler dans ce cas également de non-coïncidences du dire.

En outre, pour éviter que les informations secrètes ne soient divulguées, au cas où leurs messages tomberaient dans de mauvaises mains, des précautions furent prises par les auteur·e·s des lettres clandestines, qu'elles soient codées, non codées ou contenant des messages invisibles à l'œil nu. Pour brouiller les pistes qui auraient permis de les identifier, les auteur·e·s des lettres utilisèrent des procédés linguistiques qui ont entraîné également des non-coïncidences du dire. Il s'agit des désignations imprécises ou délibérément laissées dans le vague et de l'utilisation d'abréviations et de pseudonymes.

Désignations imprécises ou délibérément laissées dans le vague

On constate ainsi que, dans certains cas, des auteur·e·s de lettres clandestines restent, pour des raisons évidentes de sécurité, vagues dans leurs affirmations. Trois exemples suffiront pour illustrer des déclarations délibérément imprécises.

Ainsi, Stanisław Kłodziński (« Staklo ») écrit dans une lettre clandestine que son groupe de résistance « rompt le contact avec les gens de Brzezinka (Birkenau) », jusqu'à ce qu'il y ait « une explication ». Sans informations complémentaires, un lecteur actuel ne peut comprendre que » les gens de Brzezinka », une ville de 20 000 habitants, située à 3 km du camp d'Auschwitz, étaient un groupe de socialistes polonais appartenant au Polska Partia Socjalistyczna (PPS) et actif dans la Résistance¹⁰¹. Le même Stanisław Kłodziński déclare, dans une autre lettre codée : « Soyez prudents. Prévenez la Silésie » (*« Uważajcie u siebie. Zawiadomić Śląsk »*)¹⁰². Dans ce cas, il faut réaliser que, à la suite de l'arrestation d'Urban (Stefan Jasieński), les destinataires de la lettre, « Tell » et « Boruta », devaient contacter d'urgence la branche silésienne de l'AK (Armée de l'intérieur). On peut citer également l'exemple du Néerlandais Joop Westerweel, emprisonné dans une cellule et soumis à des interrogatoires au camp de concentration de Herzogenbusch (Vught). Pour ne rien révéler sous la torture, celui-ci pense à se suicider et envisage de le faire de la même manière qu'un « cher ami », à qui il pense « si souvent ces jours-ci »¹⁰³. Dans ce cas, il faut à nouveau se référer à la littérature secondaire¹⁰⁴, afin de réaliser que le « cher ami » en question était un certain Simon Schischu, un résistant de confession juive, qui avait été arrêté, alors qu'il tentait de passer la frontière belgo-hollandaise avec de faux passeports et des objets de valeur.

Abréviations et pseudonymes

La correspondance clandestine pouvant être à tout moment interceptée, il était prudent de ne pas nommer explicitement les noms des auteur·e·s et des destinataires des lettres. Les concentrationnaires recouraient généralement à des abréviations et/ou des pseudonymes, également dans un souci d'économie de papier, l'espace gagné leur permettant de transmettre des informations plus élaborées. Il serait vain de citer ici toutes les abréviations et tous les pseudonymes relevés dans les lettres du corpus, étant donné leur nombre très important. En voici quelques exemples, qui semblent significatifs. Dans une lettre non datée, adressée à sa maman, Danuta Brzosko-Mędryk

signe sous son nom d'emprunt «*Ziel. Kap.*» et parle en quelques lignes de toute une série de personnes qui ne peuvent être identifiées que par la destinataire de la lettre – et uniquement par elle : «*Ala L.*», «*Bigos*», «*Włod*», «*Kuca*», «*Eva W.*», «*Krysia M.*», «*Lu*» et d'autres encore¹⁰⁵. Stanisław Kłodziński, pour sa part, transmet sa lettre du 9 décembre 1943 à «*Borutatelladam*», c.-à-d. à «*Tell*», «*Boruta*» et «*Adam*». «*Tell*», en réalité Teresa Lasocka-Estreicher, appartenait au «*Groupe Auschwitz*», une organisation extérieure au camp, dont la vocation était de venir en aide aux détenus. «*Boruta*», le pseudonyme d'Edward Haloń, était membre du PWOK, le Comité d'Aide de Cracovie pour les prisonniers des camps de concentration. «*Adam*», alias Adam Rysiewicz, était le secrétaire du comité des travailleurs du district du PPS (Polska Partia Socjalistyczna) à Cracovie et également membre du PWOK¹⁰⁶. Par ailleurs, «*Kostek*», dont l'exécution est évoquée dans une autre lettre de Stanisław Kłodziński¹⁰⁷, est le pseudonyme de Konstanty Jagiełło, un prisonnier politique qui organisait des évasions de prisonniers du camp d'Auschwitz grâce à des complicités dans les environs de Brzeszcze¹⁰⁸. Toujours au camp d'Auschwitz, Janusz Pogonowski, un membre très actif de la Résistance interne du camp, accuse réception de mille ampoules de divers médicaments, entrées clandestinement à la «*Krankenstube*» (infirmerie), en signant sous le nom d'emprunt «*Janusz Skrzetuski*»¹⁰⁹. Au camp de Majdanek (Lublin), «*Syneczek*», de son vrai nom Roman Pawlowski, et «*Kuba*», autrement dit Hanna Protassowicka, qui travaillait à l'hôpital du camp, correspondaient tous deux avec «*Mateczka*», alias Saturnina Malm, une habitante des environs du camp sensible aux malheurs des détenus, pour échanger des informations et obtenir clandestinement des médicaments et des appareils médicaux¹¹⁰. Un dernier exemple serait «*Lolek*», un prisonnier politique polonais détenu au camp du Stutthof, dont on ne connaît que le nom d'emprunt. Dans une lettre clandestine non datée, celui-ci avoue sa flamme à une certaine «*Renus*», détenue elle aussi au camp du Stutthof, et lui décrit sa situation pitoyable¹¹¹.

Réflexions métalinguistiques

A côté des non-coïncidences du dire, on peut s'interroger sur les aspects métalinguistiques¹¹² des écrits épistolaires illégaux des prisonniers des camps, c.-à-d. évaluer les rapports que les auteur·e·s entretenaient avec leur langue maternelle et déterminer dans quelle mesure ils se réappropriaient, dans leurs écrits, les expressions empruntées au jargon, à l'argot et au sabir des camps.

Rapports avec la langue maternelle

Sachant que les concentrationnaires étaient forcés la plupart du temps de comprendre les ordres et de baragouiner en allemand et qu'ils étaient tenus par le règlement de libeller leur correspondance officielle dans cette langue, il n'est guère étonnant de constater que ces prisonniers étaient particulièrement heureux de pouvoir s'exprimer dans leur langue maternelle, quand ils rédigeaient des textes non autorisés¹¹³. Aussi, on peut trouver dans ces écrits des évocations en termes élogieux de la langue qu'ils avaient pratiquée jadis. C'est ainsi que František Janouch met en exergue les possibilités d'expression offertes par la langue dans laquelle il a grandi et parle d'un affect émotionnel plus intense qu'elle permet de générer¹¹⁴ ; dans une autre lettre, il met en balance le registre de la langue maternelle avec celui d'une langue étrangère, ce qui revient, selon lui, à comparer les possibilités musicales d'un orgue à celles d'un harmonica¹¹⁵. Ayant reçu une lettre clandestine de ses correspondants épistolaires polonais, à savoir les prisonniers de guerre polonais du Stalag II A de Neubrandenburg, Zofia Pociłowska répond qu'elle a lu des « mots simples, venant du cœur, empreints d'une vive compassion fraternelle », et ces mots, ajoute-t-elle en insistant, sont en langue polonaise¹¹⁶. Faisant également l'éloge de sa langue maternelle, Krystyna Czyż-Wilgat affirme qu'un des avantages de la

rédaction des lettres clandestines était qu'elle pouvait les écrire en polonais (« *man konnte sie polnisch schreiben* »)¹¹⁷.

Expressions empruntées à la LTI et à la « *Lagerszprache* »

Concernant les expressions empruntées au langage des camps, qu'il s'agisse des termes officiels mis en circulation par la RSHA¹¹⁸, constituant la LTI (la langue du Troisième Reich, voir *supra*), ou des mots de la « *Lagerszprache* » (voir également *supra*), il faut distinguer les locutions, qui ont été placées entre guillemets et ont fait l'objet d'une analyse ci-dessus, et celles que les concentrationnaires se sont réappropriées, en les reproduisant telles quelles, révélant ainsi qu'elles faisaient partie intégrante du langage parlé dans les lieux de détention¹¹⁹.

Parmi les mots directement empruntés à la LTI et cités dans la correspondance illégale sans être encadrés par des guillemets, on relève les termes « *judenrein* », « *Rotgardisten* », « *Volksdeutsche* » et « *Selektionen* ». Le terme « *judenrein* », littéralement « purifié(e) des Juifs », est mentionné dans la traduction allemande d'un billet jeté du train par un auteur polonais, non identifié, en route avec sa famille vers Auschwitz-Birkenau. Ce déporté note qu'ils sont les derniers Juifs à quitter la ville de Plónsk, qui est à présent « *judenrein* », « débarrassée de ses habitants juifs »¹²⁰. Quant au terme « *Rotgardisten* », il est utilisé par un autre détenu anonyme, de nationalité allemande, qui écrit dans une lettre transmise clandestinement du camp de Sachsenhausen à un mouvement de Résistance extérieur au camp que quatre cents « *Rotgardisten* » ont été transférés pour être exécutés, reprenant ainsi l'expression utilisée par les nazis pour désigner les soldats de l'Armée rouge soviétique¹²¹. Le mot « *Volksdeutsche* » était employé durant l'époque du national-socialisme pour désigner les personnes germanophones de nationalité allemande et non-allemande, vivant en Europe de l'Est et du Sud-est, en dehors des frontières du Reich allemand et de l'Autriche datant de 1937. On le trouve mentionné dans un texte secret de Krystyna Czyż-Wil-

gatowa, qui évoque la confiscation des colis destinés aux détenues de son *Block* refusant de se prostituer. Elle constate avec dépit que les colis en question ont été acceptés par les Allemandes et les « *Volk-sdeutsche* »¹²². Dans une lettre clandestine de Józef Cyrankiewicz apparaît le mot de sinistre mémoire « *Selektionen* » (« sélections »), c.-à-d. les sélections des détenus pour les gazages. Le terme figure dans l'extrait de lettre suivant : « On ne voit pas la fin des gazages : 3 000 prisonniers de Theresienstadt, 2 500 d'Auschwitz I, II ([Birke-nau] et III [Monowitz] ; 6 000 juives hongroises ; 500 Juifs venant du ghetto de Lodz : 400 prisonniers de Buchenwald. Les sélections de Juifs malades et bien portants pour les gazages se poursuivent. »¹²³

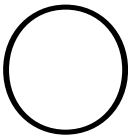
Quelques fois, des termes couramment usités dans les camps, relevant de la terminologie nationale-socialiste, étaient transcrits sous leur forme abrégée dans la correspondance illégale des concentrationnaires. Il en va ainsi de « SB », l'abréviation de « *Sonderbe-handlung* » (« traitement spécial »), qui désignait en fait le gazage des déportés. Ces initiales figurent dans un texte crypté de Stanisław Kłodziński, dans lequel il explique à la destinataire, Teresa Lasocka, ce que signifie l'abréviation « S B ». Un peu plus loin dans le texte, il lui révèle que l'euphémisme « *ges. untergebracht* » (*sic*), qui peut être traduit par « logé séparément », revient à exprimer la même idée¹²⁴. Dans une lettre du même Stanisław Kłodziński, le *Block* 10, où se pratiquaient des expériences sur des prisonniers au camp d'Auschwitz, est appelé en abrégé « *Hyg-Lab* »¹²⁵. Par ailleurs, on peut mentionner, pour rappel, les appellations « *Oflag* » (pour « *Offizier-Lager* », « camp pour officiers ») et « *Stalag* » (« *Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager* », « camp de base de prisonniers de guerre »), abréviations qui figurent par exemple dans une missive de Krystyna Czyż-Wilgatowa¹²⁶.

À côté de ces termes appartenant à la terminologie nazie, on relève dans la correspondance illégale des détenus des vocables communément utilisés par les occupants des camps et faisant partie de la « *Lagersprache* », le langage parlé dans les espaces concentrationnaires (voir *supra*). Ainsi, on peut lire, citées textuellement et sans

guillemets, des appellations désignant des structures de camps tels que «*Revier*» (centre médical)¹²⁷, la forme simplifiée de «*Krankenrevier*»¹²⁸, «*Krankenbau*»¹²⁹ (en fait «*Häftlingskrankenbau*», HKB, «infirmerie pour détenus»¹³⁰), «*Effektenkammer*» («lieux de rangement et de tri des vêtements»)¹³¹ ou encore «*Schreibstube*» («secrétariat»)¹³² et «*Bauhof*» («entrepôt du camp pour matériaux de construction»)¹³³. Figurent également dans les lettres illégales des termes tels que «*Kolonne*» («groupe de travail de 10 personnes au camp de Ravensbrück»)¹³⁴ ou «*Transporte*» («transports» chez les auteurs francophones), pour désigner non seulement les convois transportant des déportés juifs vers les lieux d'extermination (les «trains de la mort») mais aussi tout autre transfert de prisonniers d'un camp à l'autre¹³⁵. En ce qui concerne les «*Funktionshäftlinge*», c.-à-d. les prisonniers privilégiés exerçant une fonction de contrôle et/ou de surveillance dans les camps, on rencontre dans les lettres des mentions relatives aux «*Kapos*» (contraction de «*Kameradschaftspolizei*»)¹³⁶ aux «*Blockälteste*» («les doyen·ne·s responsables d'un *Block*») et aux «*Schreiber*» (pour «*Rapportschreiber*», «secrétaires au rapport»). Ces appellations sont en général connotées négativement, étant donné la collaboration forcée ou non de ces «*Funktionshäftlinge*» avec les SS. Néanmoins, dans une lettre de remerciement clandestine du 7 août 1941, rédigée en allemand et en polonais, un *Kapo* du camp d'Auschwitz, un certain «*Kapo Hans*» (écrit avec «c» dans la traduction anglaise) s'exprime au nom de toute sa «*Kolonne*», pour témoigner sa reconnaissance à des donateurs restés anonymes («*unbekannte Spender*») et les inciter à poursuivre leur aide¹³⁷. Par ailleurs, dans un message secret écrit à l'encre sympathique (à l'aide d'urine ou de jus d'oignon), Krystyna Czyż-Wilgatowa note que grâce à leur «*Blockälteste*» (non nommée, elle non plus, pour des raisons de sécurité), elle et son groupe ont pu, ce jour-là, rester au «*Block*» et effectuer un travail considéré comme aisé (tricoter des chaussettes)¹³⁸. Quant au terme «*Schreiber*», il est indiqué, sous sa forme abrégée «*Sch*» sur le brassard d'un «*Schreiber*» du camp d'Auschwitz, Erwin Olszówka, représenté sur deux caricatures à l'occasion de son anniversaire le 24 septembre 1944 (voir *infra*). Un autre terme répandu dans la «*Lagersprache*» du camp d'Auschwitz et reproduit sans guil-

lemets dans la correspondance des détenus est le mot « *Muselmann* » (forme plurielle : « *Muselmänner* ») du mot yiddish signifiant « musulman »¹³⁹, désignant des détenus amaigris jusqu'aux os et proches de l'agonie. On peut lire ce vocable notamment dans un « *Kassiber* » de Stanisław Kłodziński dans sa version polonaise et décliné au génitif pluriel : « *dużo muzulmanek* » (« beaucoup de « musulmans » »)¹⁴⁰. Un autre mot allemand (« *Häftlinge* », « prisonniers ») est polonisé dans une autre lettre du même Stanisław Kłodziński et porte la désinence de l'instrumental pluriel « *z Häfilingami* » (« avec des prisonniers »)¹⁴¹.

Aspects formels et linguistiques

 On constate que les aspects formels des lettres illégales interagissent avec les aspects linguistiques de ces lettres. On en veut pour preuves les différences importantes que l'on relève au niveau de la correction syntaxique et des champs lexicaux dans les textes des missives, selon que l'on est en présence de billets minuscules, griffonnés et à peine lisibles, dissimulés le cas échéant dans divers objets, ou de lettres dactylographiées à la machine et longues de plusieurs pages, rédigées dans des bureaux à côté de la correspondance destinée à l'administration SS. Si l'on fait abstraction de ces derniers écrits, qui constituaient des exceptions, on relève que la structure formelle de la plupart des lettres illégales répondait à la nécessité de développer le plus d'idées possible dans un espace disponible restreint. C'est ainsi que l'on peut expliquer l'emploi de caractères d'écriture minuscules, l'absence de paragraphes, les abréviations, les fautes de ponctuation et d'orthographe (qui n'entravaient néanmoins en rien la communication) et l'utilisation de tous les espaces et coins disponibles des supports d'écriture. Néanmoins, on relève également que les lettres illégales, dans leur grande majorité, présentent les spécificités de formulation¹⁴² propres au courrier postal, c.-à-d. des formules d'appel, des indications de dates, des formules de politesse, des signatures et tout porte à croire que les formules d'appel et de politesse utilisées

n'ont pas dans ce cas un caractère stéréotypé, mais traduisent au contraire des marques sincères d'affection.

Par ailleurs, si l'on fait abstraction des rares considérations philosophiques et morales, caractérisées par des indices spatio-temporels (« déictiques ») exprimant une grande étendue dans le temps et l'espace, on observe que les auteur·e·s des lettres désiraient faire passer leurs messages d'une manière directe et personnelle. Cette volonté d'expression spontanée se reflète dans le niveau de langue généralement utilisé, proche du langage courant, caractérisé par une syntaxe simple et des mots de tous les jours. Elle apparaît également dans la préférence marquée des auteur·e·s pour les constructions à la voix active par rapport aux énoncés formulés à la voix passive. On pourrait s'interroger sur les différences qui existent au niveau des champs lexicaux, des aspects formels ainsi que des orientations locale et temporelle selon les catégories de lettres, les catégories de prisonniers et les types de camps. Une telle analyse dépasserait toutefois largement le cadre du présent exposé¹⁴³.

Fonctionnalité et style

Parmi les critères de textualité établis par les linguistes pour déterminer « ce qui constitue l'essence d'un texte »¹⁴⁴, « l'ensemble des qualités qui font qu'un texte est un texte »¹⁴⁵, on peut citer la fonctionnalité (ou intentionnalité), qui se traduit dans la réalisation de certaines fonctions communicatives, qualifiées par d'aucuns de fonctions d'expression, d'information, d'appel et de contact¹⁴⁶. Il ressort d'une étude statistique, basée sur le corpus de base, composé de 334 lettres illégales de détenu·e·s de camps de concentration nazis¹⁴⁷, que les fonctions d'expression (représentations de l'état mental et physique) et d'information (descriptions des conditions d'existence, d'actions de résistance et d'événements marquants) l'emportent sur les fonctions d'appel (demandes diverses) et de contact (salutations, vœux à l'occasion de

fêtes et d'anniversaires, questions relatives au bien-être des autres, remerciements, recommandations et conseils, promesses, déclarations d'amour, d'amitié, mots d'adieu...), ce qui permet de déduire que les lettres illégales des camps, dans leur ensemble, servaient en priorité aux détenus à donner des informations sur eux-mêmes et leur environnement et en second lieu à solliciter quelque chose et établir ou entretenir des contacts avec le monde extérieur. En affinant la recherche, on réalise que la fonction informative est prépondérante dans les lettres cryptées, les lettres écrites à l'encre sympathique et les lettres enfouies dans le sol, tandis que la fonction d'expression prédomine dans les lettres illustrées. Selon les catégories de détenus, il s'avère que les prisonniers politiques se servaient de ces lettres avant tout pour s'exprimer et communiquer des informations (secrètes), alors que les prisonniers de confession juive utilisaient essentiellement ce mode de communication pour exprimer leurs sentiments et leurs opinions. Cette analyse est confirmée par les rapports entre les lieux de provenance des lettres (les camps) et les fonctions réalisées dans ces lettres, qui montrent que les lettres émanant des camps, où étaient détenus en majorité des prisonniers politiques, sont plutôt de type informatif, alors que les missives des camps réservés aux prisonniers de confession juive se caractérisent davantage par une finalité d'ordre expressif.

En corrélation avec ces fonctions, on constate des différences dans les moyens langagiers et stylistiques utilisés par les auteur·e·s des lettres illégales. À côté des passages réalisant une fonction informative, caractérisés par un style documentaire laconique et sobre, les extraits de textes réalisant une fonction d'appel adoptaient un ton nettement emphatique et pathétique, de même que ceux qui servaient à exprimer des sentiments et des impressions personnels (fonction d'expression).

Pour illustrer ces différentes fonctions et les styles qui s'y rapportent, on peut citer les passages suivants, tirés en partie des *Lettres de l'ombre*¹⁴⁸ et complétés par d'autres extraits de lettres composant le corpus.

En ce qui concerne les passages réalisant une fonction informative, on mentionnera que c'est sur le ton sobre des procès-verbaux que Zofka Pociłowska décrit dans sa lettre les expériences chirurgicales pratiquées sur les détenues polonaises du camp de Ravensbrück et leurs conséquences désastreuses :

Expériences chirurgicales. Jusqu'à présent 80 expériences ont été réalisées (exclusivement sur des Polonaises, presque toutes venant de Lublin), sans tenir compte des protestations de celles qui étaient prévues pour les opérations. Cinq meurent. Le reste – les victimes sont estropiées, incapables de marcher normalement. Des opérations ont été pratiquées sur des jambes et des os ont été sans doute extraits. Les opérations se font sous le couvert du secret. Les infirmières-prisonnières peuvent assister à ces opérations. Les opérées souffrent beaucoup. Elles resteront probablement infirmes toute leur vie¹⁴⁹ [...]

C'est sur le même ton laconique que Stanisław Kłodziński décrit les expériences médicales effectuées sur les détenus juifs au *Block* 10 du camp de concentration d'Auschwitz, c.-à-d. à la station d'expérimentation « *Hyg.-Lab.* » :

[...] Écris aujourd'hui au sujet du Bl(ock) 10 au KL Ausch[witz]. Là, il y a une station d'expérimentation, une Hyg-Lab. – une annexe de la Waffen-SS Sud-Est. Elle se compose de quelques salles de laboratoire, dans lesquelles se trouvent un groupe d'environ 200 Juives et 15 Juifs. Il est question ici principalement d'insémination artificielle, de castration et de stérilisation. L'affaire est strictement confidentielle, les volets sont fermés. Jusqu'à présent, on a castré une série de femmes et 15 garçons. Sur les 15 garçons, on a prélevé du sperme. Il s'agit d'« êtres humains en éprouvette ». Des Juives, presque exclusivement des Grecques, mais cela aussi ça change. Elles ne font pas partie du groupe des détenues du camp. On suppose qu'elles sont considé-

rées lors des appels comme des personnes décédées [...] À la fin de ces expériences, il n'y aura sans doute que des cadavres¹⁵⁰.

Dans d'autres lettres clandestines de Stanisław Kłodziński, on retrouve la brièveté et la volonté d'aller droit à l'essentiel, qui caractérisent la plupart des billets clandestins adressés aux mouvements de Résistance extérieurs pour donner des instructions et mentionner des événements qui se sont passés au camp :

Pour Żmija [« serpent », nom d'emprunt de Wojciech Jekielek, chef du groupe des Bataillons des Paysans]. Continuez à envoyer du cyanure et des injections contre le choléra. Le plus vite possible. Par la même voie, du calcium. Les documents à Varsovie – pour quand la guerre sera finie. Retenir l'adresse. Dans le camp, beaucoup de mouchards – beaucoup de membres de la SS avec des prisonniers politiques sortent avec des prisonniers pour faire des travaux – beaucoup de civils parmi ceux-ci. Hela a-t-elle été libérée ou bien s'agit-il de Halina d'Ośw. [ięcim][Äuschwitz]. Autres données Ryc [nom d'emprunt de Józef Cyrankiewicz]. Est-ce que les colis pour Maria Man arrivent bien ? Envoyez-les par pli recommandé à son adresse et son numéro – mais seulement en indiquant un expéditeur fictif suiv. S'ils n'arrivent pas, ils seront retournés à l'expéditeur. Salut /-/ Stach¹⁵¹.

Désireu·x·ses d'informer leurs proches, les auteur·es expriment de la manière la plus directe possible ce qui les oppresse et emploient des phrases brèves et lapidaires, comme la Hongroise de confession juive Blanka Levi, qui dans sa lettre jetée du train, s'offusque de sa situation en tant que déportée, enfermée comme d'autres depuis des jours dans un wagon d'un « train de la mort » : « Depuis huit jours, nous sommes enfermés dans le wagon [...] Je me sens terriblement mal [...] C'est terrible, ce qui se passe ici la nuit [...] Je ne pourrai supporter cela plus longtemps [...] Humilier des gens et les abaisser à un tel niveau bestial. Presque incroyable. Si je n'étais pas moi-même ici, je ne pourrais le croire. »¹⁵²

Certains passagers de ces trains de déportation consignaient même minutieusement par écrit, heure par heure, tout ce qu'ils pouvaient observer et relaient dans un style presque télégraphique le comportement des déportés, comme le passager néerlandais du train Westerbork-Auschwitz, dont on ne connaît que l'initiale du nom (G.) :

[...] Jusqu'à présent, rien de particulier. Les compartiments sont trop remplis. Plusieurs personnes doivent se tenir debout [...] Une dame remet continuellement et est sans connaissance. Ai essayé de la réanimer avec de l'eau de Cologne. Les gens sont calmes à présent Ai jeté carte postale du train [...] La plupart des gens ont soif ; il n'y a rien à boire [...] Encore 1 dame qui ne se sent pas bien. Il y a aussi un homme à moitié paralysé et c'est terrible [...] quand on pense à la maison, c'est triste, mais je me console en pensant que je rencontrerai papa et tous les autres [...] ¹⁵³

Les scènes qui ont une action durable, presque traumatisante sur les prisonniers sont décrites avec beaucoup de réalisme¹⁵⁴. On pense ici à l'évocation des premières heures passées au camp de Ravensbrück par Sylvia Salvesen et à son récit glaçant des différentes phases constituant l'arrivée au camp : le passage par le bain de désinfection, les examens médicaux, la découverte des habits des détenues et la quarantaine :

Là, nous avons été dénudées dans le sens concret du terme et poussées, avec des centaines de femmes venant de tous les pays imaginables, dans une pièce d'eau commune. Après avoir attendu des heures, nous avons été examinées par deux hommes en uniforme, un médecin et un dentiste. Nous sommes sorties de là indignées et dégoûtées. Ensuite, on nous a t o u t pris, nous avons pu conserver seulement un peigne, du savon et une brosse à dent, et on nous a obligées à enfiler des sous-vêtements fins et bizarres [...] horribles, mais surtout ne gardant pas la chaleur. Nous avons reçu des chaussures en bois, mais pas de bas et un habit de prisonnière

rayé, sale et usé. Ont suivi alors trois semaines passées dans le Block appelé « d'arrivée » avec tous les examens possibles, pénibles et dégradants¹⁵⁵.

Le style des lettres d'adieu est encore plus nerveux, plus haché. Comme en transe, « Tadeusz » écrit à Jadwiga Apostoł-Staniszevska : « [...] Je sais que je vais mourir. J'ai froid. Les chaînes m'oppressent. Quand je prie, je me sens plus léger. Je trouve le temps long. Conserve un bon souvenir de moi [...] »¹⁵⁶

Quant à Johann Heinen, il écrit au paroxysme du désespoir, peu de temps avant son exécution :

« Dans une heure, je ne vivrai plus. Je suis ici, je ne sais où sera ma tombe. Je peux à peine écrire, tu vas devenir veuve si jeune. »¹⁵⁷

Dans le souci d'être crédibles, les auteur·e·s s'en tiennent strictement aux faits et renoncent à ajouter des éléments superflus. Sans émotion apparente, ils énumèrent parfois les détails les plus sordides. Ce laconisme dans l'expression peut s'expliquer également par la rupture sociale brutale survenue après l'arrestation¹⁵⁸. Une autre raison de la dureté de ton observée serait, selon l'avis d'une détenue, le comportement des prisonniers, qui furent bien souvent forcés durant des années, pour des raisons de sécurité et de survie, de cacher leurs sentiments par rapport aux conditions sévères auxquelles ils devaient s'adapter¹⁵⁹. À ce sujet, l'attitude de Heinz J. Herrmann, qui demande au lecteur de pas trop s'émouvoir au sujet de ce qu'il écrit, est assez symptomatique. Il justifie le ton sec et la brièveté de ses descriptions par ses expériences malheureuses au camp et la perte de sensibilité due à la détention : « [...] Ne vous offusquez pas trop à ce sujet, je vous écris brièvement, j'ai déjà tellement vécu et éprouvé ici que je n'ai plus le temps d'avoir des sentiments ici [...] »¹⁶⁰

On peut aussi, comme le fait Anny Dayan Roseman à propos de la fragmentation des textes des témoignages des survivants, expliquer ces « unités courtes ou morcelées, » ces « phrases juxtapo-

sées» par «les effets du traumatisme» que vivent en permanence les concentrationnaires¹⁶¹.

Quand le récit documentaire s'interrompt et que la fonction d'appel prend le pas sur la fonction informative, le ton se fait en revanche emphatique, pathétique. Si elles n'ont pas toutes la résonance poignante du message jeté dans les eaux du Danube par des prisonniers de Mauthausen («*Gefoltert im Konzentrationslager! Hilfe!*», «Torturés au camp de concentration ! À l'aide !»¹⁶²), la plupart des sollicitations des prisonniers se font pressantes, comme l'atteste le billet de Michal Jastrzebski et Antoni Wojtczak, transmis clandestinement du camp de concentration du Stutthof. C'est sur un ton servile et suppliant qu'ils s'adressent à l'«homme bon» qui leur donnerait quelque chose à manger : «Peut-être un morceau de pain, de l'orge perlé ou de la farine. Envoie, homme bon, quelque chose à manger, à des gens mourant de faim. Michal Jastrzeski 35800 Wojtczak Antoni 92768.»¹⁶³

Antoni Mikołajczak, détenu lui aussi au camp du Stutthof, demande avec insistance que son épouse lui envoie, ainsi qu'au porteur du message, deux colis semblables : «Pour cet homme, je vous demande d'envoyer aussi le même colis car il me soigne. Je suis très malade. Faites le même colis pour lui comme pour moi et transmettez-le au numéro 24754, celui de Wiktor Szulc. J'insiste pour que vous le fassiez. Un super colis pour moi et pour lui.»¹⁶⁴

Il arrive aussi que des auteur·e·s des lettres, d'une manière un peu théâtrale, demandent à l'humanité entière d'être témoin des terribles événements qui se passent dans le camp ou s'adressent à de futurs «découvreurs» anonymes, pour qu'ils cherchent les écrits enfouis dans le sol : «Oui, chère humanité, il y a ici beaucoup de méthodes pour assouvir le plaisir de tuer¹⁶⁵ ; Cher découvreur, cherche partout sur chaque parcelle du sol.»¹⁶⁶

On retrouve souvent ce ton dramatique dans les passages dans lesquels l'auteur·e de lettres illégales exprime ses sentiments envers

ses proches ainsi que ses opinions personnelles sur le camp, la guerre et le rôle qu'il/elle joue face aux événements, c.-à-d. dans les extraits qui réalisent des fonctions d'expression. Ces passages se caractérisent parfois par leur longueur – la lettre de František Janouch du 12 juin 1944, par exemple, compte environ 9 000 caractères, sa lettre de décembre 1944 environ 12 600 caractères¹⁶⁷ – et par la longueur de leurs phrases. En voici un exemple : « Tu nous as tant prodigué tant d'amour, tu as montré tellement que tu étais une femme aimante, que ce soit en tant que mère et en tant que fille, que l'on ne peut s'empêcher d'être ému, d'admirer et d'être reconnaissant., ce qui me force souvent, que je le veuille ou non, à pleurer des larmes de joie bienheureuse. »¹⁶⁸

Comme il a été montré dans les *Lettres de l'ombre*, tous les sentiments, allant de la résignation et du désespoir à la confiance dans un avenir meilleur, en passant par le désir de vengeance, la fierté de mourir pour un idéal, le sentiment de solidarité avec d'autres résistants, l'amour des proches et d'autres encore, sont décrits avec pathos et de manière prolixe. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, c'est sur un ton pathétique qu'Isaac Schoenberg annonce qu'il ne peut plus profiter de la vie sans son amie : « Ma Khanouchi, je ne peux imaginer de vivre et de travailler sans toi et pour toi, je peux encore moins envisager de profiter de la beauté du monde sans toi. »¹⁶⁹

D'autre part, « à cause de l'explosion de ses sentiments » (« *wegen des Gefühlausbruchs* »¹⁷⁰), František Janouch reconnaît que ses propos sont parfois « peu équilibrés » (« *wenig ausgewogen* »¹⁷¹) et « peu en rapport avec la réalité » (« *wenig wirklichkeitsbezogen* »¹⁷²). Le papier de ses lettres est tout trempé de larmes (« *von Tränen durchnässt* »¹⁷³), quand il s'entretient avec ses proches par la voie de la correspondance clandestine.

Sont également caractéristiques de ce style les recours fréquents aux allitérations, aux répétitions de mots, aux propositions exclamatives, aux questions rhétoriques, aux propositions optatives ainsi

qu'aux interjections. Dans le cadre de cette étude, qui n'a pas de vocation exhaustive, on se contentera de citer ici seulement quelques exemples probants de ces figures de style. Parmi les exemples d'allitérations, on peut relever l'extrait suivant, provenant d'une lettre du prisonnier politique allemand Heinrich Schmidt :

Chaque jour, à **chaque** heure et même à **chaque** minute, il y a un mort. Un prisonnier pendu, étranglé, battu, mort de froid, mort de soif dans la chaleur, mort par suicide dans les barbelés, « piqué » par le « Dr. SS » après avoir fait l'objet, quoique étant en bonne santé, d'expériences médicales mortelles, et puis encore, comme vous le savez, tué en étant « abattu lors d'une tentative d'évasion »¹⁷⁴.

On peut trouver aisément des exemples de répétitions de mots dans les lettres du corpus. Citons, parmi d'autres, la répétition du pronom personnel de la deuxième personne dans une lettre d'Isaac Schoenberg pour mettre en évidence la personne qu'il chérit : « Je ne vois que toi, je ne sens que toi, je n'entends que toi. »¹⁷⁵

Quant aux propositions exclamatives, on en trouve également à foison. Ainsi, par exemple, dans la lettre désespérée du détenu polonais « Lolek » adressée à « Renus », on trouve un grand nombre de propositions exclamatives, ponctuées même parfois par trois points d'exclamation :

« Oui, c'est l'amour ! C'est un grand amour qui peut tout sacrifier ! Renus, ma petite Étoile ! Ne t'inquiète pas pour moi, je ne cesserai jamais de t'aimer ! Je suis à toi pour toujours !!! »¹⁷⁶

Parmi les questions rhétoriques, on peut citer l'extrait suivant, tiré de la dernière lettre d'Elly Kulková, qui, désespérée, est sur le point d'entrer dans la chambre à gaz avec son fils. Elle interroge le ciel pour savoir pourquoi un enfant innocent est voué à une mort certaine : « Et notre petit Otik innocent, pourquoi sa courte vie doit-elle se terminer par l'action d'une main si brutale et si cruelle ? »¹⁷⁷

Quant aux propositions optatives, moins fréquentes, elles expriment des souhaits et des désirs qui apparaissent aux détenu·e·s presque irréalisables, étant donné les conditions qui règnent dans les camps. On trouve ces propositions là où les auteurs expriment avec force et émotion leurs derniers souhaits, c'est-à-dire dans les lettres d'adieu, mais aussi dans les lettres qui révèlent l'impuissance des détenus et leur volonté de faire appel à des forces surnaturelles pour contrecarrer la machine de destruction nazie. L'extrait suivant illustre ce dernier point. Il est tiré d'une lettre de Sylvia Salvesen, qui exprime à l'aide de phrases conditionnelles son ardent désir de revoir sa famille et son pays : « **Si je pouvais encore**, rien qu'une fois, serrer ses mains [de mon mari] et embrasser ses yeux [de mon mari], **ah, s'il m'était permis** de prendre et d'étreindre encore une fois les enfants, **ah, s'il m'était permis** de mourir chez moi, en Norvège. »¹⁷⁸

Enfin, on relève quelques interjections dans le corpus des lettres illégales des prisonniers des camps de concentration nazis. Si même elles sont utilisées d'une manière générale pour renforcer l'expression, ces interjections peuvent exercer également d'autres fonctions. Ainsi, l'interjection « *ach!* », qui apparaît dans une lettre en langue allemande, sert à renforcer la plainte d'un concentrationnaire, tandis que l'interjection française « oh » est utilisée pour mettre en évidence des éléments d'une phrase et/ou agrémenter le discours dans des textes à vocation plutôt littéraire :

Ach! Mein liebes süßes Frauchen, wie sehr mich Deine Briefe erleichtern und erfreuen » (Ah ! Ma chère et douce petite femme, comme tes lettres me soulagent et me remplissent de joie)¹⁷⁹ ; **Oh**, permets-moi de te parler [...] **Oh**, que j'étais naïf de croire que parce que je peux me promener librement sans que ma qualité de juif soit blâmée à chaque pas, que ceci seul est déjà la liberté et mérite d'être défendu [...] Pardonne l'audace de cette lettre, **oh**, ma chère inconnue¹⁸⁰.

C'est sans surprise que l'on trouve l'interjection « adieu »¹⁸¹ et ses correspondants allemands « *Lebet wohl* »¹⁸², « *Lebe wohl* »¹⁸³ dans les

lettres d'adieu ainsi que la locution interjective plus optimiste, «Au revoir» («Adieu. Au revoir, peut-être»¹⁸⁴). Par ailleurs, les équivalents allemands et néerlandais de «Dieu merci» sont «*Gott sei Dank*» et «*goddank*», que l'on rencontre quelques fois pour exprimer un sentiment de soulagement, de même que la variante allemande «*Gottlob*» («Dieu soit loué»), comme dans les phrases : «*De stemming is goddank goed (L'ambiance est bonne, Dieu merci)*¹⁸⁵ ; [*Pakete*], *die ja gottlob jetzt vollkommen in Ordnung und vollzählig eintreffen* ([des colis] qui, Dieu soit loué, arrivent à présent intacts et en nombre voulu). »¹⁸⁶

Quant à la locution interjective «mon Dieu» («*Mein Gott*»), elle exprime l'étonnement et l'émotion, comme dans l'extrait suivant : «*Mein Gott, wie sehr sind uns die gesellschaftlichen Umgangsformen fremd geworden* (Mon Dieu, comme les bonnes manières en société nous sont devenues étrangères). »¹⁸⁷

«Vive... !» et son pendant allemand «*Es lebe...!*» sont des exclamations destinées à glorifier, dans les lettres de notre corpus, entre autres un pays ou un pays futur : «Vive la France !¹⁸⁸ ; *Es lebe unser künftiges, glückliches sozialistisches Deutschland! Es lebe die siegreiche Rote Armee!* (Vive notre future Allemagne socialiste, heureuse ! Vive l'Armée rouge victorieuse !). »¹⁸⁹

Relevons, pour clore ce chapitre, à côté des formules «merci» et «oui» l'interjection «*Damit basta*», qui apparaît dans une lettre de František Janouch. Celui-ci insiste sur la nécessité de pratiquer, à côté de la langue maternelle, une langue internationale «une des langues modernes, un point c'est tout» («*Eine der modernen Sprachen – und damit basta*»)¹⁹⁰, s'ouvrant ainsi au monde extérieur et à l'internationalisme, par opposition à la propagande nationaliste nazie.

Intertextualité

Si l'intertextualité est bien le caractère et l'étude de l'inter-texte, c.-à-d. l'ensemble des textes mis en relation par le biais de la citation, de l'allusion, du plagiat et de la référence dans un texte donné¹⁹¹, il semble adéquat de procéder à l'analyse des éléments intertextuels empruntés à d'autres médias et intégrés aux textes des lettres illégales des prisonniers des camps de concentration nazis. Dans le même temps, il paraît utile de s'interroger sur les fonctions de ces éléments, qu'ils soient d'ordre religieux, politique ou culturel.

Références religieuses et bibliques

Il s'avère que ces renvois intertextuels – ou transtextuels, pour citer Gérard Genette¹⁹², – sont, dans de nombreux cas, d'inspiration religieuse. Ils apparaissent dans les missives rédigées par les concentrationnaires sous la menace d'une mort imminente, ainsi que dans les écrits des prisonniers ayant un sentiment religieux prononcé, comme par exemple les détenues polonaises du camp de Ravensbrück. Il serait vain de mentionner ici les très nombreuses références souvent stéréotypées au Dieu des chrétiens et des Juifs qui figurent dans ces écrits. Exprimées dans différentes langues, on peut lire des formules telles que « Si Dieu le veut ! », « Que Dieu vous bénisse ! », « Dieu merci ! » et d'autres variations, utilisées par les auteurs des lettres pour s'en remettre à la volonté de la divinité, implorer sa bénédiction pour des proches, solliciter sa protection et lui demander la grâce de pouvoir revoir un jour des êtres chers. En outre, des détenu·e·s se réfèrent, dans leur correspondance, à la doctrine et à la morale chrétiennes énoncées dans la Bible, le Catéchisme et d'autres textes religieux, pour défendre et réaffirmer leurs convictions religieuses. Ainsi, ils proclament, comme Blanka Levi et Sofie Haymann, que Dieu n'abandonne pas les prisonniers¹⁹³, qu'Il continue

à les protéger¹⁹⁴. Pour ces prisonniers/ prisonnières, ce qui se passe dans les camps sera un jour jugé, lors d'un Jugement Dernier, à l'aune de la sagesse et de la justice éternelles¹⁹⁵ et les bonnes actions, accomplies par les hommes durant leur vie terrestre, seront récompensées¹⁹⁶. C'est aussi la conviction de Sylvia Salvesen, qui estime, avec un certain fatalisme, que, de toute façon, tout ce qui se passe au camp est inscrit dans la Bible¹⁹⁷. Par ailleurs, elle remercie Dieu de lui avoir fait découvrir durant son internement le sens de la vie, fondé selon elle sur l'aide et le réconfort apportés aux codétenus¹⁹⁸.

Avec la même ferveur religieuse, le Polonais Maciej Gwiazda, persuadé de vivre ses dernières heures au camp de concentration du Stutthof, évoque la volonté de Dieu pour tenter de convaincre sa maman du bien-fondé du sacrifice de ses deux fils pour la Pologne¹⁹⁹. À côté des détenu·e·s, qui insistent dans leurs dernières lettres pour que leur progéniture bénéficie d'une éducation religieuse²⁰⁰ ou épouse une personne de confession catholique²⁰¹, on relève également des passages exaltés relatifs au sacrement de la Communion qu'ont pu recevoir exceptionnellement certain·e·s détenu·e·s, notamment le prêtre polonais Konrad Szweda²⁰² et Zofia Pociłowska, cette dernière considérant que le fait d'avoir pu communier avec des codétenues a été un acte « providentiel »²⁰³.

Ces nombreux emprunts aux dogmes et à la pratique de la religion chrétienne ne peuvent toutefois pas faire oublier que certains concentrationnaires voyaient leur foi ébranlée, au regard des violences physiques et morales qui leur étaient infligées. Né de parents polonais, mais considéré comme apatride par l'administration française, Isaac Schoenberg, par exemple, constate qu'il est « vraiment difficile », après tout ce qu'il a vécu les derniers mois, « de ne perdre ni la foi ni l'espoir »²⁰⁴. Confrontés chaque jour à des situations inhumaines, Marcel Nadsari et d'autres membres du *Sonderkommando* à Auschwitz-Birkenau se demandent si Dieu existe encore²⁰⁵. Quant à Henryk Wieliczański, affecté en tant que médecin au camp de Majdanek, il réalise qu'il a cessé de croire à ce qu'il considérait comme sacré. Il serait, écrit-il, devenu indifférent à tout²⁰⁶. En de-

hors de ces considérations générales d'ordre religieux, les lettres illégales présentent sporadiquement des allusions aux textes de la Bible. À ce sujet, on peut mentionner le « chemin de Croix » que le peuple allemand, ayant perdu la guerre, doit désormais effectuer, selon Heinrich Schmidt²⁰⁷. Dans le même ordre d'idées, « Lolek » évoque la « grande Étoile de Bethléem qui a guidé les Trois Rois Mages » et qui indique à présent « une vallée de larmes et de souffrances humaines »²⁰⁸. Etty Hillesum, pour sa part, se réfère au psaume intitulé en néerlandais « De HEERE is (...) mijn Hoog Vertrek » (Éternel est ma Haute Retraite), qu'elle inscrit sur le billet jeté du wagon qui la mène à Auschwitz²⁰⁹. D'autres auteur·e·s de lettres font référence à la mort d'un détenu en « martyr »²¹⁰, à la fête de Noël de l'année 1944, placée sous le signe de l'« Apocalypse »²¹¹ ou encore au « Diable », qui envoie les prisonniers dans l'« enfer » des camps²¹². On trouve également dans les lettres des références se rapportant directement à la religion juive. Pour qualifier sa fonction au sein du *Sonderkommando* à Birkenau, Hermann Strasfogel utilise le **terme** « *Chevra Kadisha* », c.-à-d. quelqu'un qui est chargé de préparer les corps des défunts juifs selon le rite de la *Halakha*²¹³. *Par ailleurs*, la fête juive de *Sim'hat Torah* est évoquée par le jeune garçon Michael Grunbaum (« Miša ») sur une carte émouvante, qu'il a illustrée et transmise à sa maman, détenue, elle aussi, au camp/ghetto de Theresienstadt. À l'occasion de cette fête, Miša demande pardon à sa maman de lui avoir volé sa ration de nourriture et lui promet de lui rendre sa pitance en deux fois²¹⁴.

Ces références à la religion reflètent manifestement chez les auteur·e·s des lettres le besoin de rechercher une aide spirituelle, leur permettant de résister aux épreuves qu'ils devaient subir dans l'ambiance mortifère des camps. C'est en consignait dans les textes de leurs lettres des allusions à la croyance religieuse, qu'ils espéraient conjurer, à l'aide de ces formules presque incantatoires, le mauvais sort qui s'acharnait sur eux. D'une manière plus générale, ces éléments intertextuels s'inscrivaient dans la volonté des concentrationnaires de se raccrocher, dans un univers hostile, aux convictions qui étaient les leurs avant leur arrivée dans les camps. Ils faisaient partie

de leur *habitus*²¹⁵, au même titre que les autres éléments de leur capital culturel, dont il sera question plus loin.

Références politiques

À côté des prisonniers de confession juive, des prisonniers de guerre soviétiques, des otages tchèques, des Témoins de Jéhovah, des Tsiganes, des « sociaux », ainsi que des prisonniers de droit commun (les « Verts »), les prisonniers politiques des camps de concentration nazis (communistes, sociaux-démocrates, syndicalistes, résistants, combattants républicains de la guerre d'Espagne) constituaient une part importante des détenus des camps nazis. Il n'est pas étonnant dès lors de constater qu'une majorité des lettres illégales des camps constituant le corpus émane d'opposants politiques²¹⁶ et que l'on décèle dans cette correspondance un certain nombre de références à des idées politiques prohibées sous le régime nazi. Ainsi, l'Autrichien Rudolf Friemel, une des chevilles ouvrières du « Groupe de Combat d'Auschwitz » (« *Kampfgruppe Auschwitz* »), enfermé au « *Strafbunker* » (« bunker disciplinaire ») pour avoir organisé des évactions de prisonniers, écrit à sa fiancée espagnole qu'il ne renonce pas à sa cause sacrée et que celle-ci triomphera, parce qu'elle représente l'Idée de l'humanité et le progrès de celle-ci²¹⁷. De son côté, Zofia Pociłowska voit se profiler de plus en plus clairement une victoire rapide (« *schneller Sieg* »)²¹⁸ et le merveilleux jour de la liberté (« *wunderbarer Tag der Freiheit* »), qui inondera de bonheur les champs de la patrie polonaise (« *die Flure unserer Heimat* »)²¹⁹. Influencé par les théories racistes répandues dans toute l'Europe à l'époque, Isaac Schoenberg clame, comme pour défier les persécuteurs nazis : « [...] Montrons-leur, Khanouchi, que nous les Juifs, qui sommes une vieille race, nous possédons une force vitale plus forte que celle de toutes les jeunes races. Nous leur survivrons ! »²²⁰

Il verse des « larmes de colère et de désespoir » quand il évoque la « politique inhumaine » [du gouvernement français de Vichy] qui l'arrache des bras de sa bien-aimée²²¹. Conscient que l'Histoire

se trouve à un tournant, il parle en août 1941 d'un « monde qui souffre pour enfanter des temps nouveaux et de nouveaux modes de vie. » Il ajoute que « cette transition peut se faire dans des bassins de sang. »²²² Dans un même élan visionnaire, le prisonnier politique Heinrich (Heini) Schmidt écrit le 31 août 1944 que la future Allemagne sera, une fois la guerre terminée, une communauté communiste, sous la houlette de l'Armée rouge et placée sous le signe de la solidarité des travailleurs du monde entier²²³. Il salue l'avènement de ce nouveau pays, la future RDA dans lequel ses idées politiques se verront réalisées et glorifie la future Allemagne socialiste (voir *supra*). Toujours au niveau des références d'ordre politique, on peut mentionner le passage dans lequel le socialiste et résistant belge Arthur Haulot, déporté à Mauthausen, puis à Dachau, écrit qu'il est « profondément sûr de la victoire de ses idées. »²²⁴ Quant à Joop Westerweel, qui sera nommé en 1964 « Juste parmi les Justes » à Yad Vashem, il fait part dans une lettre transmise du camp d'Herzogenbusch/Vught à ses amis résistants de son espoir que leur « action commune » – comprenez la Résistance et l'aide apportée aux fugitifs de confession juive – reste pour eux un souvenir sacré durant toute leur vie²²⁵. Dans le même ordre d'idées, Primo Levi, Vanda Maestro et Luciana Nissim, déportés dans le train qui les mène du camp de concentration de Fossoli di Carpi au camp d'Auschwitz-Birkenau, jettent en gare de Bolzano un billet pour demander à leur amie résistante Bianca Giudetti Serra et à son groupe de poursuivre le combat contre l'oppression nazie. « À vous le flambeau », écrivent-ils²²⁶. Quant au Tchèque František Janouch, il parle du fascisme comme une maladie déclenchée par un « *agens bacilli* » (« agent bacillaire ») et son variant particulièrement virulent, le « *B aureus* » (« B d'or »), un néologisme inspiré sans doute par le germe *Bacillus cereus*, responsable d'intoxications alimentaires. En guise de prévention, il place ses espoirs dans un vaccin de réputation internationale pour immuniser à l'avenir les gens « activement et passivement » (« *aktiv und passiv* ») contre le fascisme²²⁷.

À côté de ces fières revendications de faits de Résistance et de témoignages de fidélité à un idéal politique, on trouve également

dans les lettres illégales des concentrationnaires des déclarations à résonance patriotique, qui émanent de prisonniers/prisonnières conscient·e·s de se sacrifier pour leur patrie et confiant·e·s dans l'issue favorable de la lutte de leurs pays contre le régime et l'occupation nazis. Comme le fait remarquer Claire Audhuy, ces témoignages de patriotisme étaient en même temps pour les détenus une forme de défense d'identité, une manière de s'affirmer, de clamer leur droit à l'existence dans le milieu mortifère des camps²²⁸. Quelques exemples suffiront à illustrer ce propos. Dans sa lettre d'adieu adressée à sa maman, le prisonnier politique polonais Maciej Gwiazda affirme haut et fort qu'il meurt pour la Pologne comme un héros, « sans ressentir de la peur » (« *bez lęku* ») ; son tombeau, écrit-il, sera celui du Tombeau du Soldat Inconnu (« *Grób Nieznanego Żołiet-sa* »)²²⁹. L'auteure anonyme de la Brief VII, internée au camp de Ravensbrück, s'adressant aux prisonniers de guerre polonais (voir *supra*), se livre à un véritable manifeste patriotique. Elle écrit qu'elle voit déjà, comme ses compagnes d'infortune, arriver le printemps revêtu des couleurs nationales²³⁰. Elle évoque les poèmes que son groupe envisage d'offrir aux prisonniers de guerre, ainsi qu'un aigle blanc taillé dans le manche d'une brosse à dents et portant sur une face l'inscription du premier vers de l'hymne national polonais (« La Pologne n'est pas encore perdue »²³¹) et sur l'autre face une mention que l'on peut traduire en français par la formule « Liberté et victoire 1943 »²³². L'auteure anonyme de la Brief VII est peut-être la même que celle, non identifiée, qui a rédigé la Brief IV. Dans celle-ci, une détenue entrevoit un avenir radieux pour son peuple (polonais) et exprime sa conviction que la victoire n'est plus très lointaine²³³. Il est fort possible qu'il s'agisse de Zofia Pociłowska, qui, dans la Brief I, attend l'avènement d'une Pologne grande et puissante (« *wir warten auf ein Großes und Mächtiges Polen* »), une Pologne, qui unira tous les Polonais dans un sentiment commun, protégera les pauvres et les faibles et façonnera des êtres humains resplendissant de force et de beauté (« *Menschen voller Kraft und Schönheit* »)²³⁴. Par ailleurs, il y a lieu de mentionner également les glorifications des pays d'origine prononcées par des prisonniers de confession juive, désireux d'exprimer leur attachement à leur patrie. Alors qu'ils sont, pour

des raisons soi-disant raciales et politiques, non seulement victimes sur une grande échelle d'exclusion sociale, mais aussi menacés d'élimination physique, ils tentent, en réaffirmant leur appartenance à une nationalité, de faire valoir leur droit à la citoyenneté et plus encore, à l'existence. C'est le cas d'un prisonnier français de confession juive, dont l'identité est inconnue, qui écrit sur un billet sorti clandestinement du camp de Compiègne : « Vive la France ! Vive la liberté ! Mort aux occupants ! »²³⁵ Un autre Français de confession juive, Marc Moïse Blum, faisant partie du convoi n° 78 en direction d'Auschwitz, écrit fièrement, sur un billet jeté en gare de Vittel, « Vive la France », sans point d'exclamation, comme s'il devait répéter inlassablement l'évidence de sa nationalité française²³⁶.

On terminera en relevant la quasi-absence, dans la correspondance illégale des détenu·e·s des camps nazis, d'allusions à des événements politiques et/ou à des faits marquants de l'actualité politique de l'époque. Ceci s'explique aisément par le fait que les prisonniers étaient privés d'informations, leur courrier officiel étant censuré, et n'avaient que rarement accès aux sources d'informations comme la presse libre ou les émissions radiophoniques de la BBC. Seuls quelques détenus, qui entretenaient des contacts clandestins avec des organismes évoluant à l'extérieur des camps²³⁷ au camp d'Auschwitz-Birkenau tels que les prisonniers appartenant au groupe clandestin de combat GBO²³⁸, pouvaient se procurer des informations plus fiables que celles répandues par les rumeurs dans les camps. Aussi, ce n'est que dans une seule lettre d'une prisonnière polonaise anonyme du camp de Ravensbrück que l'on relève des références à deux événements extérieurs d'une certaine importance, à savoir l'évocation du décès de Wladislaw Sikorski, Premier ministre du gouvernement polonais en exil lors d'un accident d'avion le 4 juillet 1943 et la commémoration de la mort le 12 mai 1935 de Josef Pidulski, qui avait dirigé la Pologne durant l'entre-deux-guerres²³⁹. Les autres informations d'ordre politique, évoquées dans les lettres, se rapportent à des événements vécus à l'intérieur des camps, tels que l'arrivée d'un nouveau commandant au camp d'Auschwitz²⁴⁰, la demande de destruction de l'usine Krupp AG par

le groupe de combat d'Auschwitz-Birkenau²⁴¹ et l'évacuation du camp d'Auschwitz au début de l'année 1945²⁴². On peut mentionner également l'exécution d'un leader de l'extrême droite nationaliste polonaise²⁴³ et l'arrestation de la surveillante en chef Langefeld en juin 1943 à Ravensbrück, qui se montrait plus humaine et à qui on reprochait d'être une « amie des Polonais »²⁴⁴. Étant donné que ces évocations d'événements, composant l'actualité des camps, ne font pas référence à des données historiques et/ou politiques plus anciennes, elles ne peuvent être considérées comme des éléments constitutifs de l'intertextualité des documents.

Références culturelles

En ce qui concerne les références culturelles, qui apparaissent assez fréquemment dans les écrits épistolaires illégaux des détenus, celles-ci relèvent essentiellement des domaines littéraire, historique et artistique²⁴⁵. Pour ne pas lasser les lecteurs/lectrices, seuls quelques exemples ont été retenus dans cet exposé.

Références littéraires

Les références aux belles-lettres se présentent, soit sous la forme de citations empruntées à des compositions littéraires d'auteurs de l'époque, soit sous l'aspect d'allusions à des écrivains faisant partie du répertoire culturel européen, soit encore directement en rapport avec des productions littéraires personnelles de détenu·e·s.

Au niveau des citations, on peut d'abord mentionner Zofka Pociłowska, qui, dans sa lettre du 2 octobre 1943, transcrit la première strophe du poème « *Zstap, Duchu Moczy* » (« Descends, esprit fort ») du poète polonais Kazimierz Wierzyński (1894-1969). Ce poème, composé au début de la guerre et publié dans la presse clandestine polonaise, est évoqué par Zofia Pociłowska dans sa lettre afin de renforcer la capacité de résistance de son groupe et celle des prisonniers de guerre polonais. Il peut être traduit comme suit :

Descends, esprit fort, et augmente nos forces
Lève-toi au-dessus de la raison et du sentiment
Au-dessus des pleurs des femmes et des hommes...
Augmente notre force au-dessus des tombes des frères
Au-dessus du désespoir de la veuve et de l'orphelin²⁴⁶.

Wanda Wojtasik-Póltawska, pour sa part, cite les paroles d'une marche militaire polonaise « *Wir sind die Zukunft des Volkes, unsere Brust ist voller Kraft* » (« Nous sommes l'avenir du peuple, notre poitrine est pleine de force »)²⁴⁷. Il s'agit d'« un hymne à la jeunesse » (« *Hymne der Jugend* »), destiné à encourager les jeunes Polonais à construire l'avenir de la Pologne²⁴⁸. Par ailleurs, il y a lieu d'évoquer les emprunts, voire les véritables plagats d'extraits de romans utilisés par Heinrich Adam pour faire passer ses messages cryptés dans les lettres officielles qu'il adressait à son amie Elfriede (voir *supra*). Qualifiés ultérieurement par l'auteur lui-même de « textes sans importance » (« *Briefe mit belanglosem Text* »²⁴⁹), ces écrits pseudo-littéraires furent vraisemblablement recopiés au départ d'ouvrages appartenant à la littérature populaire dite de « gare », qui étaient disponibles à la bibliothèque du camp de Buchenwald, et partiellement adaptés à la situation du détenu. Le but pour Heinrich Adam était de disposer rapidement de textes servant d'outils pour faire passer ses informations codées et de tromper ainsi la vigilance des censeurs, qui pensaient avoir affaire à des textes insignifiants et sans intérêt²⁵⁰. Dans ce cas particulier, le recours à de larges extraits d'auteurs inconnus, cités sans référence, aura ainsi servi d'instrument pour mystifier des censeurs.

En rapport avec les allusions à des auteurs littéraires, connus et moins connus, ainsi qu'à leurs œuvres, on peut citer quelques exemples. Ainsi, l'Allemand Heinrich Schmidt, nostalgique de l'Allemagne d'avant l'avènement du national-socialisme, évoque des noms prestigieux de la culture allemande tels que Goethe, Schiller, Beethoven, Uhland, Wieland, Heine, Karl Marx, Engel, Hauptmann et Fichte²⁵¹. Affecté aux travaux forcés au camp de Vught et maniant la pioche et la bêche, Yvo Pannekoek se voit comme le fos-

soyeur d'Hamlet²⁵². Sa devise serait « *Was mich nicht umbringt, macht mich stärker* » (« Ce qui ne me tue pas me rend plus fort »), une citation de Friedrich Nietzsche²⁵³. Dante et son enfer sont convoqués dans une lettre enfouie dans le sol à proximité des crématoires de Birkenau par le membre du Sonderkommando Hersz Strasfogel²⁵⁴. Celui-ci déclare qu'il se trouve dans un autre monde, un « enfer », mais il considère que « l'enfer de Dante est immensément ridicule envers le vrai d'ici »²⁵⁵. La détenue polonaise Wanda Wojtasik-Półtawska, avide de lire des écrits d'auteurs de son pays, demande dans une lettre clandestine adressée aux prisonniers de guerre polonais du Stalag IIA de Neubrandenburg, s'ils possèdent le poème intitulé « Anhelli » du poète romantique polonais Juliusz Słowacki, ainsi que la pièce de théâtre de Stanisław Wyspiański intitulée « La Nuit de Novembre » et un ouvrage non précisé de Stefan Żeromski²⁵⁶. L'auteure polonaise non identifiée de la Brief n° VII affirme qu'une prisonnière de son groupe donnerait la moitié de sa vie pour lire ou relire un roman de Gustaw Morcinek, intitulé « *Wyrąbany chodnik* », qui a été traduit en allemand par « *Der ausgestemmte Stollen* » (« La galerie creusée »)²⁵⁷. Ces déclarations et d'autres encore attestent de l'importance des activités livresques chez certain·e·s prisonniers/prisonnières des camps et rejoint les odes à la lecture exprimées par d'autres auteur·e·s de lettres clandestines, comme par exemple Roman Pawlowski, qui dans une missive adressée à Saturnina Malm, une habitante des environs du camp de Majdanek, affirme que rien ne soulage mieux la douleur et le désespoir qu'un bon livre²⁵⁸. Cet intérêt pour la lecture des œuvres littéraires va du reste de pair avec le désir des concentrationnaires de rester en phase avec l'activité culturelle, notamment par la lecture de revues. L'auteure non identifiée de la Brief n° VII, aimerait ainsi obtenir un exemplaire de la revue « *Glocke* » (« Cloche ») que les prisonniers de guerre polonais font circuler sous le manteau et qui est très appréciée par les détenues polonaises, car c'est « la voix de la Pologne qui appelle à l'action » (« *die Stimme Polens, die zur Tat ruft* »)²⁵⁹.

Dans la correspondance illégale des concentrationnaires, il est également fait référence à des productions littéraires personnelles,

exécutées durant la détention des détenu·e·s, malgré les conditions certes peu favorables à la création. Ainsi, l'ancien résistant belge Arthur Haulot parle dans sa lettre du 27 octobre 1943 de trois carnets remplis de note et de poèmes qu'il a pu sortir clandestinement du camp de Dachau²⁶⁰. La Norvégienne Sylvia Salvesen, soucieuse de documenter les conditions de vie dans le camp de Ravensbrück, mentionne dans sa lettre datée du 26 février 1945, qu'elle a composé un poème intitulé «*Heiligabend*» («*Soir de Noël*»), qui donne un aperçu de la situation dans le camp²⁶¹. C'est sous le titre «*Heilige Nacht*» que Zofia Pociłowska a composé une œuvre scénique, qu'elle a envoyée aux prisonniers de guerre polonais, afin qu'ils en recopient le texte²⁶². Dans une autre missive, elle fait référence aux poèmes de ses compagnes, qu'elle transmet en annexe de sa lettre («*Die Lagergedichte fügen wir bei*»²⁶³) et qui sont repris et traduits dans la seconde partie du présent ouvrage. Quant à l'auteure non identifiée de la Brief Nr. II, elle remercie les mêmes prisonniers de guerre pour avoir transmis des poèmes à son groupe de détenues. Selon elle, ces poèmes reflètent l'abondance d'espoir, de joie et l'immense force qui sommeillent dans les prisonniers («*viel Hoffnung, Freude, eine Menge Kraft, die in Euch schummert*»). Ces poèmes passeraient d'un baraquement à l'autre et de main en main. Les détenues les copieraient et les apprendraient par cœur²⁶⁴, ce qui témoigne à nouveau de l'intérêt de ces prisonnières pour les productions littéraires.

Références historiques

Parmi les références culturelles d'ordre historique, on peut citer l'évocation par Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz d'une «*époque d'inter règne*» («*Zeit des Interregnums*»²⁶⁵), qui qualifierait selon eux les derniers jours du camp d'Auschwitz au début de l'an 1945, jours caractérisés par l'évacuation massive des détenus, la panique des SS, l'absence d'ordres clairs et le massacre possible de la moitié des détenus ne pouvant, en raison de leur affaiblissement, quitter le camp²⁶⁶. Si l'on se fie à la traduction anglaise de la lettre clandestine de la Polonaise Krystyna Cyankiewicz²⁶⁷, celle-ci doit

avoir été parmi les premières, sinon la première, à employer le terme «holocauste», pour décrire le gazage des juifs hongrois, belges et néerlandais à Birkenau en mai 1944²⁶⁸. Elle écrit que les cinq grands crématoires, qui fonctionnent jour et nuit et incinèrent huit mille personnes par jour, sont situés juste au-delà des barbelés des camps des prisonniers, de sorte que «l’holocauste se passe sous les yeux des gens» («*the holocaust takes place before the eyes of people*»)²⁶⁹. Un autre terme chargé culturellement de sens est utilisé par le Polonais Zalmen Gradowski dans sa lettre enfouie près des fours crématoires pour qualifier les nazis. Il les traite de «barbares», ce qui évoque non seulement les peuplades ayant envahi l’Empire romain, mais également des êtres capables de violences, de coercition, de pillage ou encore de crimes de masse²⁷⁰. On peut citer également la devise («*Czuwaj*», «Sois vigilant»), qui figure systématiquement en guise de formule à la fin de certaines lettres clandestines des détenues polonaises, ayant œuvré avant leur arrestation comme estafettes pour une organisation de Résistance armée²⁷¹. Cette devise est à rapprocher de la devise des scouts, créée en même temps que le scoutisme par Lord Baden-Powell en 1907 («Toujours prêt») et de la formule utilisée par les jeunes communistes («Pour la paix et le socialisme, soyez prêts»). Dans une lettre, Zofia Pociłowska explique qu’elle utilisait ce mot «*Czuwaj*» comme mot de passe, pour assurer aux prisonniers de guerre polonais, lors de leurs rencontres furtives, que l’échange de lettres clandestines pouvait se faire en toute sécurité²⁷².

Références artistiques

Sous la plume d’Yvo Pannekoek²⁷³ et d’Isaac Schoenberg, on trouve quelques références aux mondes des beaux-arts et musical. Au chapitre consacré aux antiphrases et à l’ironie, on pouvait déjà lire que le prisonnier Yvo Pannekoek travaillait soi-disant dans des bois, qui lui rappelaient ceux que l’on voit sur les toiles du peintre français Antoine Watteau, comme «L’Embarquement pour Cythère», et dans des champs qui évoquent les tableaux de Pieter Breughel l’Ancien. Par ailleurs, le musicien et peintre Isaac Schoen-

berg, enfermé au camp de Pithiviers, se réfugie dans l'écriture, le dessin et la musique. Ayant reçu de son amie Chana une partition de Beethoven, il y puise « consolation et patience », mais d'un autre côté, il doit éviter d'écouter de la musique, « car elle agit trop sur [ses] nerfs endoloris. »²⁷⁴ Le souvenir de la visite de son amie au camp fut pour lui comme un « adagio de Beethoven ou de Mozart », mais la réalité du camp a fait que « à peine les premières notes, les premières mesures entendues, un crissement comme un coup de couteau a cassé les cordes, a interrompu la suave mélodie. »²⁷⁵ Dans le camp, il voit partout des « symphonies inachevées », faisant ainsi allusion à la Symphonie inachevée de Franz Schubert.

Tous ces éléments, cités ou évoqués, faisaient partie du bagage culturel dont disposaient les détenu·e·s avant leur incarcération. On peut noter que pour ces personnes, le fait de faire référence à ces éléments permettait de réactiver un héritage culturel menacé dans les camps, d'utiliser à nouveau des termes d'antan que l'on croyait définitivement perdus et, pour citer Claire Audhuy, de « réutiliser des mots qui, dans le camp, n'avaient plus aucun écho et de les remplir à nouveau de sens. »²⁷⁶ Face à l'angoisse de l'écroulement des valeurs dans les camps, le fait de faire appel à la mémoire culturelle d'avant-guerre fournissait des repères susceptibles de « sauver au moins l'ossature, la charpente, la forme de la civilisation »²⁷⁷. En recréant un lien avec la vie antérieure²⁷⁸ et en rétablissant la liaison avec les « territoires d'identité culturelle »²⁷⁹ du monde extérieur, les détenu·e·s voyaient en outre se renforcer leur sentiment d'appartenance à une identité collective²⁸⁰, ce qui pouvait les aider à constituer un rempart contre l'isolement et le désespoir. La dimension thérapeutique de cette correspondance, ainsi que les autres fonctions de celle-ci, seront évoquées plus en détail *infra* au chapitre consacré à l'effectivité et à l'efficience. On peut toutefois déjà noter que les références culturelles, en tant que vecteurs d'un monde ancien connu et déchiffrable, ont exercé une fonction cognitive, dans la mesure où elles ont pu servir d'adjuvants aux concentrationnaires pour les guider dans la description réputée ardue, sinon déclarée impossible de l'« inimaginable des camps nazis »²⁸¹.

Intermédialité

Plusieurs illustrations ont fait l'objet d'une analyse détaillée et ont été reproduites dans les « *Lettres de l'ombre* ». Dès lors, on se contentera, dans le cadre de cette étude, de rappeler les points suivants. Un certain nombre de lettres sont illustrées par des motifs floraux, des thèmes rappelant le Moyen Âge et des autoportraits. D'autres encore évoquent de grands espaces, représentent des chevaux sauvages ou expriment l'espoir d'un avenir meilleur, en particulier lors des passages d'une année à l'autre. Manifestement, tous ces dessins proviennent de la même volonté de fuir pour un temps la triste réalité de la captivité, de faire obstacle, en laissant une trace artistique personnelle, à l'anonymat des camps, aux sentiments d'abandon et de mort qui y régnaient²⁸². Comme l'a montré Stefanie Endlich dans son étude sur l'art dans les camps, l'activité artistique était pour le détenu un moyen de préserver et d'assurer sa propre identité culturelle dans un environnement barbare, une tentative de garder un lambeau de liberté, un acte de résistance mentale²⁸³. Bien qu'ils ne pussent, en raison de la censure, représenter les scènes horribles de la réalité des camps, les dessinateurs de ces lettres, comme les autres artistes des camps, pouvaient documenter, même au moyen de dessins naïfs, leurs désirs, leurs rêves et leurs espoirs d'une vie meilleure²⁸⁴ et mobiliser leurs forces mentales pour mieux supporter les épreuves des camps, non seulement psychiquement mais aussi physiquement.

Parmi les exemplaires de lettres et cartes illustrées, dont nous disposons, trois au moins retiennent particulièrement l'attention. Le premier se rapporte à la carte du jeune garçon de confession juive Michael Grunbaum (« Miša »), déjà évoqué *supra*, qui, en illustrant sa carte de petits cœurs, tente d'amadouer sa maman à qui il a volé la ration de pain. Il lui promet à l'occasion d'une fête religieuse de lui rendre sa pitance en deux fois²⁸⁵. Un autre dessin émouvant est celui de la carte clandestine adressée à Jadwiga Hassa à l'occasion

de la fête de Noël 1942 au camp de Ravensbrück. Jadwiga Hassa est représentée sous la forme d'un lapin, une allusion directe au fait qu'elle servait de cobaye humain (« *Versuchskaninchen* », littéralement « lapin d'expérience » en allemand) utilisé pour des expériences pseudo-médicales²⁸⁶. Enfin, on mentionnera la carte d'anniversaire adressée au *Rapportschreiber* Erwin Olszówka le 24 septembre 1944 et illustrée par Tadeusz Myszowski. Le « détenu de fonction » est représenté, portant une plume sur l'oreille, en train de compter des bouteilles contenant un mauvais alcool (« *Brudna* »). Comme il manque des bouteilles, il pleure dans son mouchoir. Ce qui à première vue peut paraître anodin, voire ridicule, s'avère être, replacé dans le contexte historique des camps, un fait tragique, quand on considère qu'un *Kapo*, chargé de compter les prisonniers lors des appels et de sonner l'alarme en cas d'évasion, risquait d'être exécuté quand un prisonnier manquait ; les fugitifs, pour leur part, étaient pendus, quand ils étaient repris²⁸⁷. Sans doute cette caricature eut-elle une fonction thérapeutique, dans la mesure où l'humour noir servait généralement à protéger le détenu et à l'aider à résister face à la sinistre réalité.

Efficacité et efficience

A côté des critères de textualité, les linguistes²⁸⁸ ont mis en exergue des principes régulateurs contrôlant la communication textuelle. Parmi ceux-ci, on peut citer le principe d'efficacité, c.-à-d. la réussite (ou non) d'un texte en termes de communication, l'atteinte (ou non) des objectifs poursuivis par le producteur ou la productrice d'un texte, ainsi que le principe d'efficience, qui règle la concordance entre les résultats obtenus et les efforts entrepris pour obtenir ces résultats. En rapport avec la correspondance illégale des camps nazis, on peut ainsi s'interroger sur le point de savoir si la communication assurée par cette correspondance a été efficace, si elle a, en dépit des insuffisances des mots pour décrire, des approximations et des erreurs d'interprétation, dont il a été question précédemment, atteint ses objectifs. Dans un deuxième temps, on peut se demander dans quelle mesure les efforts entrepris par les détenu·e·s pour faire parvenir la correspondance illégale à l'extérieur des camps et les dangers encourus lors de ces trafics illicites sont en adéquation avec les résultats obtenus.

Les objectifs poursuivis par les auteur·e·s des lettres illégales ont été exposés dans l'ouvrage *Lettres de l'ombre*²⁸⁹ et peuvent être résumés comme suit. En premier lieu, il s'agissait pour le prisonnier de décrire son véritable état de santé et d'exprimer ses désirs et aspirations, ainsi que la possibilité de corriger les phrases stéréotypées, les traductions douteuses et les mensonges débités dans le courrier officiel²⁹⁰. Ensuite, le courrier illégal permettait au prisonnier d'envoyer dans les délais des vœux ou des félicitations à l'occasion d'anniversaires ou de fêtes familiales. En outre, il servait à communiquer aux destinataires les instructions leur permettant de contourner la censure et de faire parvenir des lettres et des colis en fraude dans les camps. C'est également par cette voie que le/la concentrationnaire pouvait, avant son exécution, justifier ses actions ou celles de ses camarades, annoncer que le groupe de Résistance n'avait pas trahi et était resté fidèle à ses idéaux. Un autre objectif poursuivi à

travers le courrier illégal était l'expression libre de divers sentiments tels que l'amour et l'affection envers les proches, l'espoir d'un meilleur avenir pour soi-même et la patrie, à côté de sentiments de solitude, d'angoisse et de nostalgie de la vie antérieure et d'autres formes d'émotion. Par ailleurs, de nombreuses lettres illégales furent rédigées dans le but de révéler et de diffuser dans le monde extérieur la vérité sur les camps et les privations subies par les prisonniers²⁹¹. Nombre de concentrationnaires considérèrent ce travail de documentation, pour lequel ils étaient prêts à payer de leur vie, comme une tâche importante, voire la plus importante qu'ils avaient à réaliser durant leur détention²⁹². D'autres lettres illégales eurent pour but de contacter les habitants des environs, des organisations caritatives, des groupes de Résistance plus ou moins proches, afin que ceux-ci introduisent secrètement des médicaments, des denrées alimentaires supplémentaires et des armes dans les camps²⁹³. D'autres lettres encore apportèrent des informations importantes, de nature politique et/ou militaire, au sujet des camps, non seulement en vue d'alimenter le contenu des brochures de propagande et des tracts diffusés un peu partout en Europe dans les pays libres et occupés, mais aussi afin de préparer des tentatives d'évasion, des actes de sabotage et des révoltes, révéler au grand jour la production d'armes « secrètes » de type V (V1, V2, V3, ...) et fournir des preuves indubitables de la culpabilité des tortionnaires nazis.

Même si les souhaits et les espoirs des détenus à ce sujet ne furent que partiellement réalisés²⁹⁴, le bilan de la correspondance illégale en termes d'efficacité communicative s'avère plutôt positif. Plusieurs faits significatifs indiquent que certains objectifs poursuivis par les auteur·e·s des lettres ont pu être atteints. Étant donné que ces faits ont été exposés en détail dans les *Lettres de l'ombre*²⁹⁵, ils seront évoqués ici brièvement. À côté de la réussite de plusieurs évactions, actes de sabotage et autres fraudes de médicaments, de lettres et d'armes²⁹⁶, on peut mentionner la nouvelle diffusée dans le monde entier par la chaîne anglaise BBC, selon laquelle des « lapins », c.-à-d. des femmes subissant des expériences médicales au camp de Ravensbrück (voir *supra*), étaient sur le point de quitter le camp en vue d'être assassinées. Cette nouvelle dissuada la direction du camp de mettre

son plan à exécution²⁹⁷. De même, la communication sur les ondes de la même BBC de la liste des criminels d'Auschwitz (liste appelée communément «liste des bourreaux») et des peines qui les attendaient provoqua une certaine panique parmi les gardiens, certains préférant se déclarer volontaires pour le front de l'Est ou changer de nom²⁹⁸. Citons également l'annonce à la radio en octobre 1944 de la possible exécution du «plan Moll». Selon ce plan, le camp d'Auschwitz devait être «liquidé» et les détenus assassinés. Grâce à l'envoi de lettres clandestines du «Groupe de combat Auschwitz» transmises aux Alliés à Londres, ce plan fut abandonné en partie²⁹⁹. Ces exemples indiquent, parmi d'autres, que le fait de documenter et rendre public les crimes nazis au moyen de messages secrets fut une arme efficace et peut-être même, si l'on en croit Henryk Świeboki, la forme la plus efficace de la lutte clandestine³⁰⁰.

La rédaction d'écrits illégaux, dans le but de transmettre des informations secrètes ou d'obtenir de l'aide matérielle, fut sans conteste un acte de résistance au sens donné par Hermann Langbein, c'est-à-dire qu'au même titre que les actes de sabotage, le fait d'écouter des émetteurs étrangers ou de se procurer des armes provenant d'usines de munitions, la correspondance illégale est à ranger parmi les efforts entrepris pour contrecarrer les tendances destructrices des SS³⁰¹. Comme le souligne Jens-Christian Wagner, cet acte témoignait de la volonté de survivre et de l'expression d'une pensée autonome qui était, on le sait, tout à fait éloignée des buts poursuivis par les gardiens des camps³⁰². Outre qu'il permettait aux concentrationnaires de confier à leurs proches leurs véritables sentiments, le courrier illégal était pour les détenus privés totalement du droit de correspondance, comme les prisonniers NN («*Nacht- und Nebel*»³⁰³), la seule possibilité d'entretenir un dialogue avec leurs familles. D'une manière générale, les lettres illégales permirent aux détenus de maintenir les contacts avec le monde extérieur et de briser leur isolement. Elles leur firent miroiter la perspective de réintégrer un jour un système de relations sociales normal tel que celui qui existait en dehors du monde concentrationnaire³⁰⁴. Par ailleurs, selon divers témoignages, le fait d'écrire du courrier illégal durcis-

sait le mental des auteurs, les rendait plus résistants, plus aptes à supporter les humiliations et les épreuves physiques et psychiques qu'il devait endurer dans les camps. Le contact épistolaire secret avec d'autres résistants rendait également aux prisonniers l'espoir d'un monde meilleur et leur faisait à nouveau croire à des valeurs humaines positives telles que la capacité de résistance, l'entraide et la solidarité. Vue sous cet angle thérapeutique, la correspondance illégale fut ainsi un important facteur dans la lutte pour la survie, comme l'affirment les chercheurs de Cracovie qui ont établi un catalogue des qualités et des dispositions mentales permettant de survivre dans les camps³⁰⁵.

À l'instar de la lecture, la tenue de journaux intimes, la rédaction d'écrits à caractère littéraire (poèmes, pièces de théâtre, chants...) ou d'autres activités artistiques interdites dans les camps, le courrier clandestin, en tant qu'activité intellectuelle, fut une forme de résistance mentale, l'usage des capacités intellectuelles agissant comme un instrument dans la lutte contre l'oppression nazie. Dans l'acte d'écriture s'accomplissait, en effet, un acte censé, librement consenti, qui permettait au prisonnier de réaffirmer ses propres valeurs par rapport aux modes de pensée et aux formes de société imposés par les oppresseurs, de se libérer mentalement du carcan du régime national-socialiste³⁰⁶. Cette activité revêtait ainsi une fonction escapiste, dans la mesure où les auteur·e·s des lettres, projeté·e·s en pensées dans un autre monde, pouvaient se soustraire durant le temps de l'écriture aux servitudes et obligations de l'internement, échapper à la réalité mortifère et annihilatrice du camp³⁰⁷. D'autre part, la correspondance illégale, comme on l'a vu précédemment³⁰⁸, présente un certain nombre de références culturelles, qui permettaient aux auteur·e·s des lettres de rétablir la liaison avec les « territoires d'identité culturelle »³⁰⁹, qu'ils occupaient par le passé. Cette identité culturelle était la dernière chose que les détenu·e·s gardaient de leur vie bourgeoise, la dernière ressource qu'ils/elles conservaient pour leur survie quotidienne. Pour citer Primo Levi, ces restes d'identité culturelle étaient pour les concentrationnaires la « dernière réserve contre le suicide moral »³¹⁰. Dans ce sens, la correspondance illégale,

en tant que forme d'expression de culture, fut pour les auteur·e·s des lettres, une activité salvatrice³¹¹, un moyen contre la désespérance et la démoralisation. Par ailleurs, comme toute activité littéraire exercée au camp, la rédaction d'écrits illégaux fut pour le/la détenu·e un moyen de mettre de l'ordre dans ses sentiments et ses pensées, prendre de la distance par rapport au vécu, mieux comprendre les événements et soi-même et ainsi reprendre quelque peu le contrôle sur la réalité³¹². C'était également l'occasion de réfléchir sur le sens de la vie, de découvrir dans certains cas, malgré l'absurdité de l'existence au camp, une (nouvelle) philosophie de vie. Cette volonté de se raccrocher à des valeurs combattues par les membres de la SS allait à l'encontre de la déshumanisation et de la dépersonnalisation ambiantes et s'inscrivait, comme les autres formes d'écriture et d'expression artistique pratiquées dans les camps, dans un processus d'affirmation de soi, de rétablissement de droits individuels et de recouvrement de la dignité humaine.

Il s'avère ainsi que le courrier illégal des concentrationnaires des camps de concentration nazis a eu des finalités nombreuses et variées. Aux aspects communicatifs (véritable dialogue avec les proches, libre expression de sentiments, rupture de l'isolement), informatifs (divulgarion des crimes nazis, matériaux pour la publication de brochures et tracts de propagande, preuves de la culpabilité des criminels nazis) et conspiratifs (contacts secrets avec les organisations de la Résistance, préparation d'évasions, de sabotages, de fraudes de médicaments, de denrées alimentaires et d'armes) venaient s'ajouter encore d'autres fonctions. On pense aux fonctions militante (lettres en tant qu'armes dans la lutte contre l'oppression, en tant que formes de combat clandestin, de Résistance, y compris de résistance morale) et thérapeutique (développement de la capacité de résistance, apport de nouvelles forces, rétablissement de la liaison avec le monde extérieur, moyens contre la désespérance, la démoralisation, « dernière réserve contre le suicide moral », libération intérieure de la tyrannie nazie). On ajoutera les fonctions d'ordre cognitif (meilleure compréhension des événements et de soi-même), escapistes (évasion mentale, échappatoire à la réalité des

camps), philosophique (réflexion sur le sens de la vie), moral (défense de principes affirmés ou découverte de nouvelles valeurs) et humaniste (affirmation de soi, rétablissement des droits individuels et recouvrement de la dignité humaine).

Si l'on se penche à présent sur l'efficacité de la correspondance illégale, il y a lieu de s'interroger si les difficultés ayant dû être surmontées pour faire parvenir les lettres et les risques encourus par les auteurs, les codétenus et les passeurs des lettres sont en adéquation avec les résultats obtenus. À cette question, on ne peut répondre que d'une manière subjective, tout en gardant à l'esprit que la correspondance illégale a contribué dans une mesure non négligeable non seulement à l'amélioration du sort des prisonniers, mais aussi à leur survie et à la lutte contre la volonté d'anéantissement des nazis.



Notes

- 1 Voir à ce sujet Luba Jurgenson, *L'Expérience concentrationnaire est-elle indicible ?* Monaco, Éditions du Rocher, 2003 ; Linda Pipert, *La Notion d'indicible dans la littérature des camps de la mort*, Paris, L'Harmattan, 2000 et le débat sur la (non) représentabilité de la Shoah. Ce débat opposait d'une part les partisans de l'« École du silence » (Theodor Adorno, Georg Steiner, Maurice Blanchot, Elie Wiesel...) et des auteurs comme Jorge Semprun ou Yves Stalloni. Les premiers, qualifiés par Ariane Santerre d'« apologistes de l'indicible » (Ariane Santerre, *La littérature inouïe*, op. cit., p. 31), sont d'avis que la réalité des camps est indicible, incompréhensible, unimaginable et donc inexprimable et non-représentable. Ils estiment que le silence est le seul langage approprié pour parler de la Shoah. D'autres, en revanche, sont convaincus que seule la création fictionnelle est capable de restituer vraiment d'une manière intense et authentique la vie dans l'enfer des camps. Pour plus de détails, voir e. a. Karla Grierson, « Vérité littéraire et vraisemblance dans le récit de déportation », in Annette Wieviorka, Claude Mouchard (dir.), *La Shoah, Témoignages, savoirs, œuvres, journées d'étude organisées à Orléans les 14, 15 et 16 novembre 1996 par le CERCIL* (Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret), Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes-Orléans, 1999, p. 70.
- 2 Sous le coup de l'émotion, des détenu·e·s peinent à trouver les mots pour exprimer leur malheur ou s'enferment même dans le mutisme. Cette aphasie est également évoquée par Sandra Ziegler à propos des auteur·e·s des journaux intimes tenus par les concentrationnaires, en quel cas elle recommande aux lecteurs de faire l'effort de compléter eux-mêmes les parties lacunaires (Sandra Ziegler, *Gedächtnis und Identität der KZ-Erfahrung. Niederländische und deutsche Augenzeugenberichte des Holocaust*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006, p. 55). Quant à Anny Dayan Roseman, elle explique le « silence » dans les témoignages des survivant·e·s par « l'ébranlement subi par la victime, son effroi au moment de l'épreuve [...], l'impossibilité d'intégrer une réalité dont la violence l'a stupéfiée, sidérée » et qui « a paralysé toute capacité d'inscription de l'événement » (Anny Dayan Roseman, *Les Alphabets de la Shoah. Survivre – Témoigner – Écrire*, Paris, CNRS Éditions, 2007, p. 185).
- 3 « Die Älteren kommen in ein gesondertes Lager, was sich nicht mit gewöhnlichen Worten beschreiben lässt » (Sylvia Salvesen, Lettre illégale du 26 février 1945 adressée au Rektor Seip et à l'avocat I. B. Hjort, in Sylvia Salvesen, *Vergebt – doch vergesst nicht*. Traduit en 1992 par Karin Machnitzky de l'ouvrage norvégien *Tilgi – men glemikke*, Oslo, H. Aschehoug Verlag, 1947. Manuscrit dactylographié non publié, conservé aux ARa (Archiv der Mahn- und Gedenkstätte Ravensbrück), Sammlungen, F.7. Sal. 2000/434 (Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten), p. 298-310, ici p. 300. Traduit de l'allemand par l'auteur.
- 4 Voir *infra*.

- 5 Marcel Nadsari (ou Nadjary), « Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau », in Franciszek Piper (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens. Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, traduit du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996, p. 270-273, ici p. 271. Traduit de l'allemand par l'auteur.
- 6 Wladislaw Penar, Lettre clandestine du 3 décembre 1943 adressée à Jozienko, Archiv der Gedenkstätte Buchenwald, Sign. 52-11-13. Traduction en français par l'auteur via une traduction en allemand effectuée par Magdalena Malecka.
- 7 « *It is however, just a fraction of things one could write about living conditions in this 'paradise near Lublin'* » (« ce n'est toutefois qu'une fraction des choses que l'on pourrait écrire au sujet des conditions de vie dans ce "paradis près de Lublin" ») (Henryk Wieliczarński, Lettre clandestine du 16 novembre 1943, adressée à Elżbieta (Wanda Szupenko), in State Museum At Majdanek, *Presentation of archival records and photographs*, document en ligne sous <http://www.majdanek.eu/articles.php?acid=231&lng=1>. Le document n'est actuellement plus consultable sur le site du musée de Majdanek. Voir les notes biographiques relatives à Henryk Wieliczarński en annexe 1, lettre 16.
- 8 Raymond Bassignot, « Lettre clandestine sortie du camp de Mauthausen, printemps 1944 », in Jean-Pierre Guéno (éd.), *Paroles de l'ombre. Lettres, carnets et récits des Français sous l'Occupation 1939-1945*, Paris, Libro, 2009, p. 125-126, ici p. 125.
- 9 « *Ik kan me voorstellen dat jullie mijn brieven niet op hun juiste waarde schatten, omdat de hele achtergrond, alle dingen waarover ik niet kan schrijven, jullie volkomen onbekend is, en in ieder geval blijkaar moeilijk in te denken* » [Yvo Pannekoek (pseudonyme de Frits Dekking), « Lettre clandestine du 25 mars 1944 », in « Gesmokkelde brieven van Yvo K. Pannekoek », in *Libertinage*, H. 2 (1948), Amsterdam, Van Oorschot, p. 45-63, ici p. 62]. Voir annexe 1, Lettre 1.
- 10 Blanka Levi, « Lettre jetée le 16 décembre 1944 du train qui la menait à Bergen-Belsen et destinée à sa sœur Magda », in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 100-102. Également en ligne sous <https://www.yadvashem.org/yv/de/holocaust/about.pdf/letters/100-102.pdf>, consulté le 28 janvier 2024. Traduction par l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 2.
- 11 Dr Zacharie Mass, « Lettre clandestine du 19 décembre 1941 adressée du camp de Drancy à sa famille », in Dr Zacharie Mass, *Passeport pour Auschwitz. Correspondance d'un médecin du camp de Drancy*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2012, p. 145.
- 12 Charles Hirschfeld, « Lettre d'adieu clandestine du 13 février 1943 transmise du camp de Drancy à son épouse Anna », in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 248.

- 13 « *Inmiddels is er toch weer een kleine mogelijkheid dat wij dinsdag niet meegaan. Dit is weer in volkomen tegenstelling met mijn brief van gisteravond. Dat is Westerbork!!* » (« Entretemps, il y a à nouveau une petite possibilité que ne partions pas mardi. Ceci à nouveau en complète contradiction avec ma lettre de hier soir. C'est Westerbork, ça !! »), Jaap Polak, « Lettre clandestine du 9 février 1944, adressée à Ina Soep », elle aussi internée au camp de Westerbork, in Jaap Polak, Ina Soep, *Tussen de barakken... Liefdesbrieven in Westerbork en Bergen-Belsen*, Laren, uitgeverij Verbum, 2006, p. 106.
- 14 Marcel Dumont, Billet jeté du train sur la voie lors du transport entre le camp de concentration belge de Breendonk et le camp de Mauthausen le 9 novembre 1942, Archives du camp de Breendonk, signature n° 282.
- 15 Dani X, « Billet jeté du train en gare de Toulouse le 30 juillet 1943 », in David Diamant, *Par-delà les barbelés. Lettres et écrits des camps et des prisons de France, lettres jetées des trains de déportation, écrits d'Auschwitz, créations journalistiques, littéraires et artistiques*, Paris, Comité de familles de fusillés et de rescapés des camps de concentration, 1986, p. 184.
- 16 Kalma Apfelbaum, « Lettre clandestine du 24 juin 1942 transmise à sa famille », juste avant son départ du camp de Pithiviers, in CERCIL (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret), *Lettres d'un interné au camp de Pithiviers. Kalma Apfelbaum (1906-1942)*. Traduit du yiddish. Paris, Belin, 2008, p. 166-168, ici p. 166.
- 17 Isaac Schoenberg, « Dernière lettre clandestine du 24 juin 1942 adressée à son amie Chana », in CERCIL, *Isaac Schoenberg : Lettres à Chana. Camp de Pithiviers, 16 mai 1941 – 24 juin 1942*, Orléans, Publications du CERCIL 1995, p. 154.
- 18 Rosette Schkolnik, « Billet jeté en août 1942 du train reliant le camp d'internement de Pithiviers au camp de Drancy », in Karen Taieb (éd.), *Je vous écris du Vél' d'Hiv. Les lettres retrouvées*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2011, p. 136.
- 19 Auteure néerlandaise inconnue, Lettre jetée du train de déportation ayant quitté le camp de Vught le 6 septembre 1944, Archives de Madame Timmenga, Archives du Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 g, Vught Nr. 897, C [61]315.
- 20 Simon Vilenstein (ou Wajean), « Billet du 28 août 1942 adressé à Paulette Robec, jetée du train reliant le camp de Pithiviers au camp d'Auschwitz », in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 181.
- 21 Cette boîte aux lettres avait été dissimulée par l'infirmier néerlandais Bob Cahen dans l'espace d'aération d'un wagon-ambulance du train. C'est dans cette boîte que les malades du wagon – et pas seulement eux – déposaient des descriptions de voyages, des réflexions sur le comportement des gardiens allemands, ainsi que des conseils pour les futurs voyageurs. Bob Cahen vidait la « boîte aux lettres », quand le train revenait d'Auschwitz, copiait les lettres et envoyait les originaux aux familles. Voir Bob Cahen (uitgever), *Brieven uit*

- de trein Westerbork-Auschwitz (enkele reis)*. Inleiding (introduction), Haarlem, Tuindorp, 2002, p. 7-9.
- 22 « *Dag jongens, gauw zijn we weer terug hoor* », dernière phrase de la lettre de « G. » (occupant anonyme d'un train de déportation Westerbork-Auschwitz), Lettre placée dans la « boîte aux lettres » de ce train, in Bob Cahen, *op. cit.*, p. 19-20, ici p. 20. Traduction de l'auteur.
 - 23 Nombre cité par Zofia Pocilowska, « Brief Nr. XI du 24 octobre 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 103-104, ici p. 104.
 - 24 Wanda Wojtasik-Poltawska, « Brief Nr. XIV, non datée », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 121-122, ici p. 121. Voir annexe 1, Lettre 3. Il s'agissait du *Kommando A 75* (« A » comme « *Arbeitskommando* »), exécutant des travaux forcés à Neustrelitz, situé au nord du camp de Ravensbrück. C'est à Neustrelitz que pouvaient s'échanger les correspondances illégales des prisonniers de guerre polonais du *Kommando A 75* et des *Kommandos* des détenues polonaises de Ravensbrück. Voir « Bericht von Bogumila Bąbińska-Jasiuk », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, note 1, p. 173 et Wanda Kiedrzyńska, « Leiden und Widerstand polnischer Frauen im Konzentrationslager Ravensbrück », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 33-64, ici p. 52.
 - 25 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message secret dans une lettre de juin 1943 », in « Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom Juni 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 189-190, ici p. 190.
 - 26 N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. VII, datée sans doute de la deuxième moitié du mois de septembre 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 83-86, ici p. 84.
 - 27 Zofia Pocilowska, « Brief Nr. I, datée sans doute de mars/avril 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 67-69, ici p. 68.
 - 28 Zofia Pocilowska, « Brief Nr. IX, datée du 9 octobre 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 89-92, ici p. 92. Dans ce cas, les guillemets sont utilisés à la fois pour reproduire les paroles des SS et pour insister sur le caractère fallacieux de ces paroles.
 - 29 Jacob X, Lettre clandestine du 23 septembre 1944, transmise du camp d'Amersfoort à ses amis Kees et En, Archief Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 F Amersfoort, inv. Nr. 210.
 - 30 Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine cryptée du 24 novembre 1942 adressée à Teresa Lasocka, APMO-B (Archiwum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 12. Voir annexe 1, Lettre 4.

- 31 Sylvia Salvesen, Lettre illégale du 26 février 1945, *op. cit.*, p. 307.
- 32 La LTI (*Lingua Tertii Imperii*) a été analysée par le philologue Victor Klemperer. Voir Victor Klemperer, *LTI, la langue du III^e Reich*, traduit de l'allemand par Élisabeth Guillot, Paris, Albin Michel, coll. « Agora », 1996. Sur l'influence de la langue totalitaire sur la langue des camps, voir entre autres Karla Grieron, « Des mots qui font vivre ; Commentaires sur le langage dans les récits de déportation », in *Mots. Les langages du politique*, n° 56, 1998, p. 15-32.
- 33 Wolf Oschlies, « 'Lagersprache', Zu Theorie und Empirie einer KZ-spezifischen Soziolinguistik », in *Zeitgeschichte* (Wien), 1 (1985), p. 1-27. Du même : « 'Lagersprache'. Soziolinguistische Bemerkungen zu KZ-Sprachkonventionen », in *Muttersprache*, vol. 96, 1986, p. 98-109.
- 34 Par exemple Zenon Jagoda, Stanisław Kłodziński et Jan Masłowski, « 'bauernfuss, goldzupa, himmelautostrada'. Zum 'Krematoriumsesperanto' der Sprache polnischer KZ-Häftlinge », in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte. Texte der polnischen Zeitschrift „Przegląd Lekarski“ über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz*, Bd. 2, Weinheim und Basel, 1987, p. 241-258.
- 35 On pense à l'opérette intitulée *Le Verfügar aux Enfers*, créée par la résistante et ethnologue française Germaine Tillion, internée elle aussi au camp de Ravensbrück.
- 36 « Message secret écrit à l'encre sympathique sur l'enveloppe d'une lettre de Krystyna Czyż-Wilgatowa du 28 février 1944 », in Krystyna Czyż-Wilgat. « Lagernummer » 7708, in Wanda Synanowicz (Hg.), *Über menschliches Maß. Opfer der Hölle Ravensbrück sprechen*, Warschau, Interpress-Verlag, 1970, p. 62-73, ici p. 73. Également in Andrea Genest (Hg.), « Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom Juni 1943 », in *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 192-193.
- 37 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message secret écrit à l'encre sympathique et inséré dans une lettre du 21 juillet 1943 », in Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », *op. cit.*, p. 72.
- 38 Wiesława Grzegorzewska-Nowoslawska précise dans sa lettre que dans la langue du camp de Majdanek ce terme signifie « personnes dans un état extrême d'épuisement » : « ([...] in the local language this means totally exhausted people ») [« Lettre clandestine du 9 février 1943 », in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008, chapitre « External help and relationships between prisoners », page non numérotée].
- 39 Ces camions de gazage avaient été conçus par le SS-Obersturmbannführer Walther Rauff, sur ordre de Reinhard Heydrich. Jusqu'à cent personnes pouvaient être enfermées dans le camion et mouraient intoxiquées par les gaz d'échappement. Après un quart d'heure environ, les cadavres étaient amenés par le camion dans un petit bois et enterrés dans des fosses communes. Voir à ce sujet Sven Felix Kellerhoff, *SS-Offizier fand Vergasung der Juden „humanste Lösung“*,

document en ligne sous <https://www.welt.de/geschichte/article157036883/SS-Offizier-fand-Vergasung-der-Juden-humanste-Loesung.html>, consulté le 2 avril 2023.

- 40 Stanisław Kłodziński (« Staklo »), Lettre clandestine du mois de septembre 1944, adressée à Ter(esa) Lasocka du PWOK (Comité de Cracovie d'entraide des prisonniers des camps de concentration), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 161. Également en ligne sous ARC (Action Reinhard Camps), Auschwitz Gaswagen – Zeugenaussagen, http://www.deathcamps.org/gas_chambers/gas_chambers_auschwitz_testi_de.html, consulté le 7 juillet 2023.
- 41 La lettre datée du 6 novembre 1944 a été longtemps attribuée à Chaim Hermann. Voir Karen Taieb, *La lettre retrouvée*, document en ligne sous <https://www.memorialdelashoah.org/archives-la-lettre-retrouvee.html>, consulté le 15 juin 2023.
- 42 Chaim Herman [en fait Hersz (Hermann) Strasfogel], « Lettre du 6 novembre 1944 enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau », in Franciszek Piper (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens, Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, traduit du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996, p. 259- 265, ici p. 261.
- 43 « 'Wir, das 'Sonderkommando' », Salmen Gradowski, Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau, datée du 6 septembre 1944, in Franciszek Piper, *Inmitten des grauenvollen Verbrechens*, op. cit., p. 137-139, ici p. 139. Dans la traduction française de Georges Bensoussan, Philippe Mesnard et Carlo Saletti (*Des voix sous la cendre : Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann Lévy/Mémorial de la Shoah, 2005, p. 98-100, ici p. 100), le terme n'est pas indiqué entre guillemets, mais transcrit en italique.
- 44 Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine codée du 9 octobre 1944, adressée au Comité d'Aide pour les détenus des camps de concentration (PWOK) à Cracovie, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III, p. 175. Pour une traduction de cette lettre en français, voir Bernard Sucheki, *Résistances juives à l'anéantissement*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2007, p. 237. On sait que, lors de cette révolte, un crématoire fut incendié et que deux cents membres du « *Sonderkommando* », qui avaient réussi à s'évader, furent abattus lors de la traque.
- 45 Sur une carte de vœux clandestine reçue à l'occasion de la fête de Noël en 1942, Jadwiga Hassa, victime de ces expériences, est représentée sous la forme d'un lapin. Une amie souhaite à « Jadzinko », son « lapin chéri » (« *krolierku kochany* ») que l'étoile de Noël et le « petit Jésus » lui apportent la santé et l'espoir de rentrer à la maison (voir également *infra*, chapitre « intermodalité »).
- 46 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message secret du 28 janvier 1944 », in Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », op. cit., p.72. Également in Andrea

- Genest (Hg.), *Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen*, Brief vom Juni 1943, *op. cit.*, p. 191.
- 47 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message secret du 24 mars 1943 », in Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », *op. cit.*, p. 69. Également in « Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom 24. März 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 189.
- 48 Wanda Wojtasik-Póltawska, « Brief Nr. VI, non datée », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 80-82, ici p. 80. Voir annexe 1, Lettre 6.
- 49 Wanda Wojtasik-Póltawska, « Brief Nr. VI », *op. cit.*, p. 82. Voir annexe 1, Lettre 6. De même, au camp de Berlin-Lichtenrade, un camp satellite de Sachsenhausen, Heinrich (Heini) Schmidt stigmatise un certain « *Dr. SS* » (entre guillemets), un tortionnaire responsable d'expériences médicales [Lettre d'adieu du 31 août 1944 sortie clandestinement du camp de Berlin-Lichtenrade (camp satellite du camp de concentration de Sachsenhausen) et adressée à sa famille, Archives de Sachsenhausen, Sign. LAG VII/24].
- 50 Zofia Podlowska, « Brief Nr. IX », *op. cit.*, p. 91.
- 51 Heinrich (Heini) Schmidt, « Lettre d'adieu du 31 août 1944 », *op. cit.*
- 52 Stanisław Kłodziński (« Stach »), Lettre clandestine de la première moitié du mois de mai 1943 adressée à Ter(esa), Archiv APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. 25, microfilm n° 1062/25.
- 53 Roman Pawłowski (alias « Syneczek »), « Lettre clandestine du 18 novembre 1943 adressée à Saturnina Malm » (alias « Mateczka »), in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, *op. cit.*, chapitre « External help and relationships between prisoners », page non numérotée.
- 54 Wanda Wojtasik-Póltawska, « Brief Nr. VI », *op. cit.*, les deux citations à la p. 80. Voir annexe 1, Lettre 6.
- 55 L'antiphrase consiste à employer une phrase ou un mot, souvent appréciatifs, dans un sens contraire à leurs sens véritables, le plus souvent par ironie. Voir en ligne sous <https://vitrlnelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/index.php?id=23225>, consulté le 7 juillet 2023.
- 56 « [...] *Die Familie Nadsari wurde von den zivilisierten Deutschen (das Neue Europa) ermordet* » (Marcel Nadsari, Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau, *op. cit.*, p. 272).
- 57 Lily Toffler (ou Lily Tofler), « Lettre clandestine destinée à son ami Janek, détenu lui aussi au camp d'Auschwitz », in « Raja Kagan, Frauen in der Kanzlei der Hölle, in Strafsache gegen Mulka und andere, 168-70 », in 4 Js 444/59, 8: 1257-1258. First Frankfurt Auschwitz Trial, Dec. 20 1963 – August 8, 1965, Jury trial at the District Court, Frankfurt am Main, July 31, 1964, tape #31A Cité d'après Rebecca Elisabeth Wittmann, *Resistance Reconsidered: The Women*

- of the Political Department at Auschwitz -Birkenau, en ligne <https://www.theverylongview.com/WATH/essays/wittmann.htm>, consulté le 20 avril 2024. Dans le même billet, Lilly Toffler se demandait si elle serait encore capable, après tout ce qu'elle avait vécu au camp, de mener une vie normale. Cette réflexion lui coûta la vie, car le billet fut intercepté par le SS-Oberscharführer Wilhelm Boger, qui procéda à l'exécution de la secrétaire. Celle-ci est évoquée dans l'oratorium de Peter Weiss *Die Ermittlung – Oratorium in 11 Gesängen* (Rororo Theater, 1987), en particulier dans l'extrait « *Gesang vom Ende der Lilly Toffler* ». Voir annexe 1, Lettre 7.
- 58 « [...] *Das war ihre Liebhaberei, ihr Vergnügen, ihr schwerer Einsatz in der Heimatfront* » [Heinrich (Heini) Schmidt, Lettre d'adieu du 31 août 1944, *op. cit.*].
- 59 Józef Cyrankiewicz, Lettre clandestine du 25 mars 1944 (appelée « Lettre de l'Au-delà ») adressée au mouvement de Résistance polonais, APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 68a, traduite en allemand in Henryk Świeboki (Hg.), *London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtligen*, Oświęcim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1997, p. 86 et p. 88. Voir annexe 1, Lettre 8.
- 60 « [...] *Die Behandlung durch die Aufseherinnen und die SS-Männer ist typisch deutsch (Schreie, Meldungen, Schläge und Fußtritte)* » (Zofia Pociłowska, « Brief Nr. I », *op. cit.*, p. 68).
- 61 Janusz Pogonowski, « Lettre clandestine du 14 juillet 1942 », in Franciszek Piper (Hg.), *Illegale Briefe aus Auschwitz von Janusz Pogonowski*, traduit du polonais par Uta Świerkosz, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1999, p. 15-18, ici p. 18. Voir annexe 1, Lettre 9.
- 62 Yvo Pannekoek, « Lettres clandestines de mi-décembre 1943 », in *Gesmokkelde brieven van Yvo K. Pannekoek*, *op. cit.*, p. 45-63, ici p. 61-63.
- 63 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message du 28 janvier 1944 », in Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », *op. cit.*, p. 73. Dans la traduction du même message figurant dans l'ouvrage d'Andrea Genest (Hg.), « Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom 28. Januar 1944 », in *Damit die Welt es erfährt...*, *op. cit.*, p. 191, le mot polonais est traduit en allemand par « Bordell ».
- 64 Jean Léon, « Lettre contenant une allusion cryptée, transmise en 1941 du camp de transit de Compiègne et adressée à sa femme », in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 79-81, ici p. 81.
- 65 Bubi Chotzen, Lisa Chotzen, Ruth Chotzen et Ulli Chotzen, « Billets jetés du train en route vers Theresienstadt », in Barbara Schieb, *Nachricht von Chotzen. "Wer immer hofft, stirbt singend"*, Berlin, Édition Hentrich, 2000, p. 114-115.
- 66 Dani X, Billet jeté du train en gare de Toulouse le 30 juillet 1943, *op. cit.*, p. 184.

- 67 Lettre d'adieu clandestine de Charles Hirschfeld datée du 13 février 1943, transmise du camp de Drancy à son épouse Anna, *op. cit.*, p. 248.
- 68 Raymond Luauté, Lettre du 11 juin 1943 adressée à sa femme Thérèse, depuis le camp d'Oranienburg, non publiée, Archiv Sachsenhausen, Depot, P3.
- 69 Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine du 4 octobre 1943, adressée au PWOK (Comité de Cracovie d'entraide des prisonniers des camps de concentration), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 40a, microfilm n° 1062/38. Traduction du polonais par Iwona Fudali-Duliban.
- 70 « G. » (occupant d'un train de déportation Westerbork-Auschwitz), Lettre placée dans la « boîte aux lettres » de ce train, *op. cit.*, p. 19-20. Traduction de l'auteur.
- 71 Joop Westerweel, Lettre clandestine datant de 1944 en provenance du camp de Herzogenbusch (Vught), adressée à ses compagnons de combat, Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), cote 250 g, numéro d'inventaire n° 896, C [61] 62. Voir annexe 1, Lettre 10.
- 72 Raymond Bassignot, Lettre sortie clandestinement du camp de Mauthausen, printemps 1944, *op. cit.*, p. 126.
- 73 « *En janvier, vous tuerez la bête comme si j'étais là...* » (« Jean Léon, Lettre contenant une allusion cryptée », *op. cit.*, p. 80).
- 74 František Janouch, « Brief Nummer 5 (lettre clandestine), datée de décembre 1044 », *op. cit.*, in František Janouch (Jr.) (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten. Briefe meines Vaters aus der Hölle von Auschwitz und aus dem KZ am Loiblpass*, traduction en allemand de *Sám d'ábel by se rděl. Otcovy dopisy z nacistických koncentráku*, Wien, Édition Mauthausen, 2006, p. 128. Traduction de l'auteur.
- 75 « Lolek », Lettre clandestine non datée destinée à « Renus », Archives du Mémorial du camp du Stutthof, Am St III-II, lettres 27-27a-27b. Traduction en français de la lettre (non transcrite) par Iwona Fudali-Duliban.
- 76 Pour plus de détails sur ce règlement, voir Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, *op. cit.*, p. 38-40.
- 77 Jean Léon, « Lettre contenant une allusion cryptée », *op. cit.*, p. 80.
- 78 Albert Eise, « Lettre codée du 13 décembre 1941 transmise du camp de Dachau à sa famille », in Anne-Barbel Blaes (Hg.), *Briefe aus dem KZ: Albert Eise*, Vallendar-Schönstatt, Patris Verlag 1997, p. 39.
- 79 Albert Kuntz, « Lettre du 6 octobre 1940 », in Leo et Leopoldine Kuntz, Götz et Hannelore Dieckmann (Hg.), « *Liebste Ellen...* » *Briefe aus dem Gefängnis, Zucht und KZ 1933 bis 1944* », Reihe Texte/Rosa-Luxemburg-Stiftung, Bd. 21, Berlin, Karl Dietz Verlag, 2005, p. 230.

- 80 František Janouch, « Brief Nummer 2 du 5 avril 1943, transmise légalement du camp d'Auschwitz », in František Janouch Jr. (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten*, op. cit., p. 77.
- 81 Voir à ce sujet, entre autres, Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte*, op. cit., p. 16 et p. 83, ainsi que les ouvrages de Wolf Oshlies consacrés à la « *Lagersprache* ».
- 82 Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, chapitre relatif aux lettres codées, op. cit., p. 67-71.
- 83 David X, Billet jeté en gare de Varsovie-Legionowo, daté du 16 décembre 1942 et adressé à des parents vivant dans le ghetto de Varsovie, Archiv Emmanuel Ringelblum, Ring I, Nr. 274, traduit en allemand in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte*, op. cit., p. 98.
- 84 « Bericht von Bogumila Babińska-Jasiuk », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 173- 179, ici p.174.
- 85 *Ibid.*, p. 175.
- 86 Sally Salomon, « Lettre de Drancy du 6 octobre 1943 », in Karen Taieb, *Je vous écris d'Auschwitz. Les Lettres retrouvées*, Paris, Tallandier, 2021, p. 128.
- 87 Alice Bahle, « Lettre cryptée, datée de juillet 1943 et adressée du camp de Birkenau à Jan Undroskahat Esztsudnika », in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), « Aus den Schriften der Leah Weinberger, Ella Mendel und Alice Bahle », in *Dies sind meine letzten Worte*, op. cit., p. 84.
- 88 Ces enveloppes (18 en tout) sont la propriété de l'ancien prisonnier ou de sa famille. Cité d'après Zuzana Mosnakova, « Interview mit Radovan Dražan am 11.9.2002 », in *Tschechische Häftlinge im Konzentrationslager Dachau*. Document en ligne : <http://www.hagalil.com/czech/dachau/durchherrsung.htm>, consulté le 11 mai 2008.
- 89 Marcel Morche, Lettre de du 30 avril 1944, Archives du Mémorial de Sachsenhausen, Dépôt, pas de cote.
- 90 Paul Scheurenberg, « Avis de réception codé d'un colis », in Barbara Schieb, *Nachricht von Chotzen*, op. cit. p. 136.
- 91 Traduction de « *Acha, Renia! Du hast mit versprochen, das Paket mit Eiern zu schicken. Ja, sie müssen vorsichtig geschickt werden und es ist schon höchste Zeit* » [Stanisław Kłodziński, Lettre du 7 juin 1944, adressée à Teresa Lasocka et conservée par Stanisław Kłodziński. Il évoque et interprète cette lettre (ainsi que d'autres lettres codées) in « *Häftlingsbriefe aus dem Konzentrationslager Auschwitz. Ihre historische und psychologische Bedeutung* », in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Auschwitzer Hefte*, Ergänzungsband, Weinheim, Rogner & Bernhard-Verlag bei zweitausendeins, 1987, p. 26].
- 92 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message secret figurant dans une lettre cryptée de fin mars ou début avril 1943 », in Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », op. cit., p. 70.

- 93 « *hier herrscht jeden tag von früh bis abend entmündigende zwangsarbeit für schreiben hin und wieder sonntags etwa drei stunden zeit diese wird von oben her bestimmt* » (Heinrich Adam, « Lettre à Elfriede du 7 novembre 1937 », in Heinrich Adam, *Lettres à Elfriede Stehling et autres documents se rapportant à Heinrich Adam*, Archives du Mémorial du camp de concentration de Buchenwald, cotes 04-01-106 et 52-11-496).
- 94 La correspondance d'Heinrich Adam a fait l'objet d'une étude séparée publiée par Jean-Louis Rouhart sous le titre « *Die verschlüsselte Korrespondenz des KZ-Häftlings Heinrich Adam im neuen Licht* », document publié en ligne sous <https://www.grin.com/document/1292864>, consulté le 6 avril 2023. Une synthèse de cette étude a été publiée en langue française dans la revue belge *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, (Jean-Louis Rouhart, *Lettres cryptées d'un résistant communiste allemand interné durant les années 30 dans les camps de concentration nazis*, n° 93, oct.-déc. 2006, p. 85-107).
- 95 Paul Morgan, Message écrit à l'encre sympathique dans une lettre du 17 juillet 1938 adressée à sa femme Ida, Archives du Mémorial de Dachau, cote 27957.
- 96 Rudolf Císař, Message écrit à l'encre sympathique dans une lettre du 26 septembre 1943, Archives du Mémorial de Dachau, cote 5647. D'autres lettres, écrites en utilisant le même procédé, ont été transmises par Rudolf Císař pour commenter les événements qui se passaient à Dachau et donner des informations sur les activités illégales du mouvement de Résistance à l'intérieur et à l'extérieur du camp. Ces lettres, transmises via le mouvement de Résistance RUDA en Bohême au consulat de Suède à Prague, à l'ambassade soviétique à Stockholm et aux dirigeants communistes tchèques en exil à Moscou, ont été publiées par la suite dans l'« Almanach Dachau » [Rudolf Císař, *Almanach Dachau. Kytice události a vzpomínek* (Un bouquet d'événements et de souvenirs), Praha, 1946].
- 97 Romuald Sztaba, « Message secret dans une lettre non datée », in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, op. cit., chapitre « The subject matter of the secret messages », page non numérotée. Selon Hermann Langbein, Romuald Sztaba aurait appris au contact de prisonniers transférés du camp de Dora des secrets entourant la construction des « *Vergeltungswaffen* » (V) et les aurait divulgués via d'autres messages clandestins (Hermann Langbein, ... *nicht wie die Schafe zur Schlachtbank. Widerstand in den nationalsozialistischen Konzentrationslagern*, Frankfurt am Main, Fischer, 1980, p. 265).
- 98 Pour plus de détails sur la technique utilisée voir e.a. Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », op. cit., p. 167-168 ; Germaine Tillion, *Frauenkonzentrationslager Ravensbrück*. Traduit du français en allemand par Barbara Glaßmann, Lüneberg, Zu Klampen Verlag 1998, p. 188 sq. ; Wanda Kiedrzyńska, *Leiden und Widerstand polnischer Frauen im Konzentrationslager Ravensbrück*, op. cit., p. 51-63.
- 99 Comme le formule Bogumiła Bąbińska-Jasiuk dans son témoignage : « Pour que le monde l'apprenne... » (en polonais : « *Aby świat się dowiedział ...* »), in « Bericht

- von Bogumila Bąbińska-Jasiuk », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 173- 179, ici p. 177. Cette formulation, traduite en allemand, a donné son nom à l'ouvrage d'Andrea Genest « *Damit die Welt es erfährt ...* ».
- 100 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message secret contenu dans une lettre de fin mars ou début avril 1943 », op. cit., p. 70. Ce seront en tout 74 détenues polonaises qui seront opérées contre leur gré au camp de Ravensbrück. Leurs portraits sont reproduits dans Andrea Genest, *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 213-233.
 - 101 « *Z Brzezinskami aż do wyjaśnienia przerywamy kontakt* » [Stanisław Kłodziński (Staklo), Lettre clandestine du 28 octobre 1944 adressée à « Tell » (Teresa Lasocka-Estreicher) et « Boruta » (Edward Halón), APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III, feuillet 193. Traduit par Iwona Fudali-Duliban].
 - 102 Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine codée du 29 septembre 1944 adressée à « Tell » (Teresa Lasocka-Estreicher) et « Boruta » (Edward Halón), APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillets 170 et 170a, microfilms n° 1063/73 et 1063/73a. Transcription du message codé en polonais APMO-B, Mat. RO, microfilm 1063/73b. Traduction en français par Iwona Fudali-Duliban. Voir annexe 1, Lettre 11.
 - 103 « [...] onze goede vriend, aan wie ik in deze dagen zo vaak denk » (Joop Westerweel, « Lettre clandestine datant de 1944 », op. cit.). Voir annexe 1, Lettre 10.
 - 104 Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte*, op. cit., note de bas de page 1 à la p. 323.
 - 105 Danuta Brzosko-Mędryk, « Lettre non datée transmise à sa maman », in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, op. cit., chapitre « The language of secret messages », page non numérotée.
 - 106 Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine du 9 décembre 1943 adressée à « Borutatelladam » [= Edward Haloń (« Boruta »), Teresa Lasocka-Estreicher (« Tell »), Adam Rysiewicz (« Adam »)], APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 50 f., lettre traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 680.
 - 107 Stanisław Kłodziński (Staklo), « Lettre clandestine du 28 octobre 1944 », op. cit.
 - 108 Voir Wikiwand, Konstanty Jagiełło, sous https://www.wikiwand.com/pl/Konstanty_Jagie%C5%82%C5%82o, consulté le 4 avril 2023. Brzeszcze (« Kohlendorf » durant l'occupation allemande) est une ville située sur la Vistule, dans la Voïvodie de Katowice, non loin du camp d'Auschwitz-Birkenau. Durant la guerre, des membres de l'AK (*Armia Krajowa*, Armée de l'intérieur), des « *Bataliony Chłopskie* » (Bataillons de Paysans) et de la Garde populaire du Parti socialiste polonais (PPS) y furent actifs.

- 109 Janusz Pogonowski, alias Janusz Skrzetuski, « Lettre clandestine du 31 juillet 1942 », in Franciszek Piper (Hg.), *Illegale Briefe aus Auschwitz*, op. cit., p. 117.
- 110 Roman Pawłowski (« Synecek »), « Lettre clandestine du 18 novembre 1943 », op. cit. ; Hanna Protassowicka, « Lettre clandestine du 12 mars 1944 », in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, op. cit., chapitre « External help and relationships between prisoners », page non numérotée.
- 111 « Lolek », « Lettre clandestine non datée destinée à « Renus », op. cit.
- 112 La métalangue ou le métalangage est le langage utilisé pour décrire un autre langage (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/metalangue/>), le locuteur constituant la langue elle-même (ou le langage) en objet d'étude ou de discours (Cairn, Métalangage activité métalinguistique, sous <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-concepts-fondamentaux-des-didacti-9782804169107-page-123.htm#:~:text=Par%20exemple%2C%20lorsqu'un%20%C3%A9l%C3%A8ve,confront%C3%A9%20%C3%A0%20une%20activit%C3%A9%20m%C3%A9talinguistique>, consulté le 24 avril 2024).
- 113 Sur les 333 lettres du corpus étudiées, 41,39 % étaient rédigées, dans leur version originale, en polonais, 21,76 % en allemand, 46 % en français et 24 % en yiddish.
- 114 « [...] ein Brief in unserer teuren Muttersprache, ohne Zeilenbeschränkung, ändert vieles und zwar gründlich. Der Gefühlsaffekt ist sicherlich noch größer durch die Möglichkeiten, die sich dadurch bieten » (« [...] une lettre rédigée dans notre chère langue maternelle, sans limitation de lignes, modifie beaucoup de choses et ce d'une manière fondamentale. L'affect émotionnel est certainement encore plus intense en raison des possibilités offertes par l'emploi de cette langue »), František Janouch, « Brief Nummer 2 » (lettre clandestine), datée du 7 juillet 1944, in František Janouch Jr. (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten*, op. cit., p. 115-117, ici p. 117. Traduction de l'auteur.
- 115 Traduction de « *Das Register der Muttersprache ist, im Vergleich zu einer Fremdsprache, wie da Stanislaw Kłodziński s einer Orgel zu einer Harmonika* » [František Janouch, « Brief Nummer 4 du 4 novembre 1944 », in František Janouch Jr. (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten*, op. cit., p. 123].
- 116 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. XIII », non datée, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 118.
- 117 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Lagernummer 7708 », op. cit., p. 66.
- 118 Abréviation de « *Reichssicherheitshauptamt* » (Bureau Central de la Sécurité du Reich).
- 119 Du moins si les guillemets figurent également dans les lettres d'origine, les traducteurs ou les éditeurs de ces lettres ayant pu par la suite appliquer leurs propres règles d'orthographe et de typographie.
- 120 N.N. (passager anonyme d'un train de déportation), Billet du 16 décembre 1942 jeté du train en gare de Płońsk, adressé à des membres

- d'une famille demeurant dans le ghetto de Varsovie. Document faisant partie des Archives Emmanuel Ringelblum, vol. 1, n° 274. Traduction en allemand in Water-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 98. Dans la traduction française apparaît non pas le mot « judenrein », mais le terme « nettoyée » [Ruta Sakowska (éd.), « Archives clandestines du ghetto de Varsovie » (Archives Emanuel Ringelblum), vol. I, *Lettres sur l'anéantissement de Juifs de Pologne*, BDIC, Paris, Fayard, 2007, p. 264-265, ici p. 264. Traduit du polonais].
- 121 N. N., Lettre clandestine du 19 septembre 1941, transmise du camp de Sachsenhausen à un mouvement de Résistance extérieur au camp, cité d'après Heinz Kühnrich, *Der KZ-Staat*, Berlin, Dietz Verlag 1988, p. 220. Ces nazis utilisaient un anachronisme. En effet, les membres de la Garde rouge qui accompagnaient les Bolcheviques dans la préparation et l'exécution de la Révolution d'Octobre, furent incorporés dès 1918 dans l'Armée rouge nouvellement fondée (Wikipedia, die freie Enzyklopädie: *Rote Garde*. Internet-Publikation unter http://de.wikipedia.org/wiki/Rote_Garde_%28Russland%29, consulté le 11 janvier 2024.
 - 122 Krystyna Czyż-Wilgatowa, Message écrit à l'encre sympathique (à l'aide d'urine ou de jus d'oignon) sur l'enveloppe d'une lettre du 28 janvier 1944, in Andrea Genest (Hg.), « Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom 28. Januar 1944 », in *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 191. Voir ce message en annexe 1, Lettre 5. Pour l'appellation « Volksdeutsche », voir l'Encyclopédie Wikipedia, *Volksdeutsche*, sous <https://de.wikipedia.org/wiki/Volksdeutsche>, consulté le 24 avril 2023.
 - 123 Traduction de « *Das Vergasen nimmt kein Ende: 3000 Häftlinge aus Theresienstadt, 2500 aus Auschwitz I, II und III; 6000 ungarische Jüdinnen, 500 Juden aus dem Ghetto in Lodz; 400 Häftlinge aus Buchenwald. Weiterhin werden Selektionen der kranken und gesunden Juden zum Vergasen durchgeführt* » (Lettre clandestine datée du 6 octobre 1944 de Józef Cyrankiewicz adressée à Teresa Lasocka et Edward Haloń du Comité d'Aide de Cracovie pour les prisonniers des camps de concentration (PWOK), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III, feuillet 173 et vol. VII, feuillet 480, traduit en français par l'auteur d'après Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, op. cit., p. 897.
 - 124 Stanisław Kłodziński (« Staklo »), Lettre clandestine du 21 novembre 1943, op. cit.
 - 125 Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine datée de la première moitié du mois de mai 1943 et adressée à Ter(esa), op. cit.
 - 126 Krystyna Czyż-Wilgatowa, Message secret écrit à l'encre sympathique (à l'aide d'urine ou de jus d'oignon) sur l'enveloppe d'une lettre de juillet 1943, op. cit., p. 72.
 - 127 On trouve ce terme par exemple dans un message secret contenu dans une lettre de Krystyna Czyż-Wilgatowa datée de mai 1943, op. cit., p. 70.

- 128 Le terme apparaît dans une lettre clandestine de Janusz Pogonowski du 14 juillet 1942, *op. cit.*, p. 15. Voir annexe 1, Lettre 9.
- 129 Cité avec une majuscule notamment dans le texte polonais d'une lettre codée de Stanisław Kłodziński datée du 24 novembre 1942, *op. cit.* Dans cette lettre, il décrit ce *Krankenbau*, qui se composait de trois blocs (le bloc 28 utilisé par le service de médecine interne, le bloc chirurgical 21 et le bloc 20 abritant des patients souffrant de diarrhée, du typhus exanthématique, du paratyphus, de la diphtérie, etc. L'ensemble était pourvu d'un secrétariat (« *Schreibstube Krb.* »). Voir annexe 1, Lettre 4.
- 130 Le terme « *Häftlingskrankenbau* » apparaît dans la lettre clandestine non datée du Mouvement de Résistance d'Auschwitz-Birkenau adressée au PWOK, *op. cit.*
- 131 Terme employé, sans guillemets, par Zofia Pochłowska, « Brief Nr. VIII », *op. cit.*, p. 87. Dans cette lettre, elle décrit le passage de ses camarades (« *Kameradinnen* ») par cette « *Effektenkammer* », avant qu'elles ne soient transférées du camp vers leur lieu d'exécution et évoque le courage, que l'on peut qualifier d'héroïsme, qui animait ces femmes. Voir annexe 1, Lettre 12.
- 132 Voir la lettre codée de Stanisław Kłodziński datée du 24 novembre 1942, *op. cit.* Voir également l'annexe 1, Lettre 4.
- 133 Stanisław Kłodziński, Lettre codée du 15 novembre 1944, *op. cit.*, p. 198.
- 134 Terme figurant dans un message secret écrit à l'encre sympathique dans une lettre de Krystyna Czyż-Wilgatowa datant de juillet (?) 1943, *op. cit.*, p. 72.
- 135 De nombreuses occurrences de ce vocable peuvent être trouvées dans les lettres. Krystyna Czyż-Wilgatowa, par exemple, parle dans son message d'un « *Lubliner Septembertransport* » (« convoi de septembre déportant des personnes en provenance de Lublin »), indiquant que sur les 70 détenues opérées jusqu'au 16 janvier 1943, 56 provenaient de ce « transport » (Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Message du 24 mars 1943 », in Krystyna Czyż-Wilgatowa, in « *Lagernummer 7708* », *op. cit.*, p. 68. Également in Andrea Genest (Hg.), « *Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom 24. März 1943* », in *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 189.
- 136 C'est une des interprétations de l'historien Frediano Sessi qui rappelle que les premiers détenus dans les camps étaient des communistes (« *Kameraden* »). Selon une autre explication, il s'agirait du diminutif de « *Kaporal* ». La troisième hypothèse, défendue notamment par l'historien Hans Marsalek (ancien déporté de Mauthausen), en fait un dérivé du mot italien « *capo* » soit « chef », utilisé pour désigner ceux chargés de la surveillance des équipes de travail et dérivé de l'italien « *capomastro* ». Le terme aurait été introduit dans les années 1930 en Bavière par des ouvriers italiens (voir Wikipédia, Kapo, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kapo>, consulté le 25 avril 2023).
- 137 « *Kapo Hans* » et sa « *Kolonne* » de prisonniers, Lettre clandestine du 7 août 1941, adressée à des donateurs inconnus, APMA-B (Archiwum Powszechnego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, Mat. RO, vol. XXV, feuillet 41, cité dans Henryk Świebicki (ed.),

People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp. English translation by William Brand. Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2009, p. 500.

- 138 Message secret écrit à l'encre sympathique (à l'aide d'urine ou de jus d'oignon) dans une lettre de Krystyna Czyż-Wilgatowa du 5 juin 1943, in Krystyna Czyż-Wilgat, « Lagernummer 7708 », *op. cit.*, p. 71.
- 139 Voir Wikipédia, l'Encyclopédie libre, *Muselmann*, sous <https://fr.wikipedia.org/wiki/Muselmann>, consulté le 15 juillet 2023. Voir également l'étude de Paul-Bernard-Nouveau, *Figurer l'autre. Essai sur la figure du « musulman » dans les camps de concentration nazis*, Paris, Kimé, 2013. Selon une hypothèse, ces détenus, enveloppés dans des couvertures, feraient penser à des musulmans en prière.
- 140 Stanisław Kłodziński (« Stach »), Lettre clandestine de la première moitié du mois de mai 1943, *op. cit.*
- 141 Stanisław Kłodziński (« Stach »), Lettre du 30 juin 1943, APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol 1, page 36, microfilm n° 1062/34.
- 142 La correspondance illégale des détenus des camps nazis présente, comme tout autre correspondance, les maximes de formulation (ou de « communication »), définies par Margot et Wolfgang Heinemann, c.-à-d. les maximes de quantité (nécessité d'être aussi informatif que possible), de qualité (nécessité de dire la vérité), de relation (nécessité d'être convaincant) et de manière (nécessité de s'exprimer brièvement, clairement, en ordonnant les idées). Voir Margot Heinemann et Wolfgang Heinemann, *Grundlagen der Textlinguistik. Interaktion – Text – Diskurs*, Reihe Germanistische Linguistik, Bd. 230, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2002, p. 134 sq.
- 143 Signalons toutefois qu'une analyse allant dans ce sens a été réalisée lors de l'élaboration de l'étude de base (Jean-Louis Rouhart, *Illegale KZ-Briefe. Aspekte der illegalen Korrespondenz aus deutschen nationalsozialistischen Konzentrationslagern*, 2013, manuscrit, p. 234-287). Sur la base des conclusions de cette analyse, il a été permis d'établir sous forme de graphiques une typologie des lettres illégales des camps de concentration nationaux-socialistes et des différentes catégories de celles-ci par rapport aux autres formes de communication écrites et orales de cette époque (Jean-Louis Rouhart, *Illegale KZ-Briefe*, *op. cit.*, p. 282-287).
- 144 « Was das Wesen eines Textes ausmacht » (Margot et Wolfgang Heinemann, *Grundlagen der Textlinguistik*, *op. cit.* p. 62 et p. 95).
- 145 « Die Gesamtheit aller Eigenschaften, die einen Text zum Text machen » (Heinz Vater, *Einführung in die Textlinguistik. Struktur und Verstehen von Texten*, München, W. Fink Verlag, 2001, 3. Auflage, p. 28).
- 146 Voir à ce sujet par exemple Reinhard Nickisch, *Brief. Sammlung Metzler-Realien zur Literatur*, Bd. 260, Stuttgart, Metzler, 1991, p. 13 sq. ; Karl Ermert (*Briefsorten*

Untersuchungen zu Theorie und Empirie der Textklassifikation, Tübingen, Niemeyer, 1979, p. 68 sq.).

- 147 Voir Jean-Louis Rouhart, *Illégale KZ-Briefe*, op. cit., p. 234-287.
- 148 Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, op. cit., p. 135-142.
- 149 « *Chirurgische Experimente. Bisher wurden 20 Operationen durchgeführt (ausschließlich an Polinnen, vor allem Frauen aus dem Lubliner Transport), trotz der Proteste seitens der zu den Operationen Ausgewählten. Fünf von ihnen sind verstorben. Die anderen sind Invaliden geworden, unfähig, normal zu gehen. Operiert wurden die Beine, vermutlich Knochen entfernt. Die Operationen wurden unter dem Mantel des Schweigens durchgeführt, ohne Assistenz von Krankenschwesterhäftlingen. Die Frauen werden wahrscheinlich ihr ganzes Leben Invaliden bleiben [...]* » (Zofia Pociłowska, « Brief Nr. I », op. cit., p. 69. Traduction de l'auteur).
- 150 « *Dziś piszę o 10 Bl. W KL. Ausch. Jest tam stacja doświadczalna Hyg-Lab. – Unterstelle der Waffen-SS Süd Ost. Prócz kilku sat laboratorium, jest tam grupa okolo 200 Żydówek i 15 Żydów. Chodzi tu ogólnie o sztuczne zapładnianie, kastrację i sterylizację. Sprawa pokryta głęboką tajemnicą – okiennice zasłonięte. Dotychczas wykastrowano szereg kobiet i tych 15 chlorokow, biorąc od nich spermę. Chodzi o « ludzi w próbkówkach ». Żydówki, prawie wyłącznie Greczynki, ale i to się zmienia. Nie są tu rachowane w stan lagru. Zdaje się, uważa się je jako zmarłe – jeśli chodzi o apele. [...] Z tych doświadczeń, jak przypuszczam, nie będzie nic poza trupami. » [Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine de la première moitié du mois de mai 1943 adressée à Ter. (Teresa Lasocka-Estreicher), op. cit.]. Traduction de l'auteur.*
- 151 « *Dla Żmiji: proszę dalej posłać cyjanek i zastrzyki przeciw cholerze. Możliwie szybko. Tą samą drogą Calcium. Papiery w Warszawie – po wojnie. Pamiętać adres. W lagrze dużo szpicli – dużo SS-manów z Politische wychodzi z Häftlingami na roboty – dużo ich wśród cywili. Czy Hela została zwolniona – czy też chodzi o Halinę z Ośw. Inne dane Rys. Czy paczki dla Marii Man. dochodzą. Posyłać polecone, na jej adres i numer – tylko z fingowanym nadawcą. Jesliby nie doszły, będą wracać. Cześć/-/ Stach. » (Lettre clandestine de Stanisław Kłodziński du 30 juin 1943, op. cit., traduction du polonais par Iwona Fudali-Duliban).*
- 152 « *Seit acht Tagen sind wir im Wagen eingesperrt. [...] Mir geht es furchtbar elend. [...] Es ist schrecklich, was hier nachts passiert. [...] Das ist nicht mehr lange auszuhalten. [...] Menschen auf ein solches tierisches Niveau zu erniedrigen. Fast unglaublich. Wäre ich nicht selbst hier, hätte ich es nicht glauben können. » (Blanka Levi, Lettre jetée le 16 décembre 1944 du train qui la menait à Bergen-Belsen, op. cit., p. 102). Traduction de l'auteur.*
- 153 « *Tot nu toe niets bijzonders gebeurd. De coupés zijn te vol. Verschillende personen moeten staan. [...] Een mevrouw geeft voortdurend over en is buiten kennis. Heb met eau de cologne geprobeerd haar bij te brengen. De mensen zijn nu kalm. Heb briefkaart uit trein gegooid. [...] De meeste mensen hebben dorst er is niets te drinken. [...] Nog 1 dame is niet lekker. Er is ook een half lamme man en dat is vreselijk. [...] Als je aan thuis denkt, is het wel verdrietig, maar dan troost ik me maar*

met de gedachte, vader en al die anderen te ontmoeten. » [« G. » (occupant d'un train de déportation Westerbork-Auschwitz), Lettre placée dans la « boîte aux lettres » de ce train, *op. cit.*). Traduction de l'auteur.

- 154 Dans ce contexte, Sidra Ezrahi parle de « Concentrationary Realism » (Sidra DeKoven Ezrahi, *By words Alone: The Holocaust in the Literature*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1980, p. 49 sq.) et Bettine Siertsema « KZ-Realismus » (Bettine Siertsema, *Uit de diepten. Nederlandse egodocumenten over de nazi-concentratiekampen*, Vught, uitgeverij Skandalen, 2007, p. 62).
- 155 « Hier wurden wir in der konkreten Bedeutung des Wortes entblößt und zusammen mit Hunderten von Frauen aus allen möglichen Ländern in ein sogenanntes Bad gezwängt. Nach stundenlangem Warten wurden wir dann der Reihe nach von zwei Männern in Uniform, einem Arzt und einem Zahnarzt untersucht. Mit Unwillen und Abscheu quitierten wir diese Behandlung. Dann nahm man uns a l l e s weg, nur Kamm, Seife und Zahnbürste durften wir behalten, und man zwang uns, eine komische, dünne Unterwäsche anzuziehen, [...] grauenvoll, aber vor allem hielt sie nicht einmal richtig warm. Wir bekamen Holzschuhe, aber keine Strümpfe und eine gestreifte Gefangenenkleidung, schmutzig und verschlissen. Es folgten drei Wochen im sogenannten Zugangsblock mit allen möglichen peinlichen und entwürdigenden Untersuchungen. » (Sylvia Salvesen, Lettre illégale du 26 février 1945, *op. cit.*, p. 306. Traduction de l'auteur).
- 156 « Ich weiß, daß ich sterben werde. Mir ist kalt. Die Ketten drücken mich. Wenn ich bete, fühle ich mich leichter. Die Zeit wird mir lang. Bewahre mir ein gutes Andenken. » [Tadeusz X, Lettre clandestine adressée le 17 septembre 1942 à Jadwiga Apostol-Staniszevska avant son exécution au camp d'Auschwitz, in Zdisław Ryn et Stanisław Klodziński, « Tod und Sterben im Konzentrationslager », in *Hamburger Institut für Sozialforschung* (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte*, Bd. 1, Weinheim und Basel, Beltz Verlag, 1987, p. 281-328, ici p. 294]. Traduction de l'auteur.
- 157 « In einer Stunde lebe ich nicht mehr. Ich bin hier, ich weiß nicht, wo mein Grab sein wird. Ich kann kaum schreiben, so jung wirst Du nun schon Witwe. » (Johann Heinen, Lettre d'adieu du 7/8 septembre 1939 transmise du camp de Sachsenhausen à sa femme et son fils, in Günter Morsch, *Mord und Massenmord im KZ Sachsenhausen, 1936-1945*, Schriftenreihe der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 13, Berlin, Metropolis Verlag, 2005, p. 155. Traduction de l'auteur.
- 158 Les mêmes caractéristiques sont observées dans les lettres clandestines provenant du camp spécial soviétique de Bautzen (Cornelia Liebold, Jörg Morré et Gerhard Sälter, *Kassiber aus Bautzen. Heimliche Briefe von Gefangenen aus der Reihe Lebenszeugnisse*, Leidenswege, H. 16, Stiftung sächsische Gedenkstätte zur Erinnerung an die Opfer politischer Gewaltherrschaft, Dresden, 2004, p. 92).
- 159 N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. VII », *op. cit.*, p. 65.

- 160 « *Regt Euch darüber nich [sic] allzu sehr auf, ich schreibe Euch das kurz, ich habe hier schon soviel miterlebt und durchgemacht, dass ich für Gefühle hier nicht mehr Zeit habe.* » (Heinz Herrmann, « Ein Kassieber [sic!] aus dem KL Auschwitz », Lettre clandestine du 4 février 1944, in *Lagergemeinschaft Auschwitz-Freundeskreis der Auschwitzter e.V., Mitteilungsblatt*, Nr. 13, 8 (1988), p. 3-5, ici p. 5). Traduction de l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 15.
- 161 Pour Anny Dayan Roseman, « le fragment est devenu l'image même de la mémoire traumatique et de son écriture, l'emblème de l'écriture du désastre, sa forme presque canonique » (Anny Dayan Roseman, *Les Alphabets de la Shoah*, op. cit., p. 180).
- 162 Klaus Drobisch et Günther Wieland, *System der NS-Konzentrationslager 1933-1939*, Berlin, Akademie Verlag, 1993, p. 159. Traduction de l'auteur.
- 163 « *Vielleicht ein Stück Brot, Graupen oder Mehl. Irgendetwas zu essen schicke, guter Mensch, für Hungernde. Michal Jastrzebski 35800 Wojtczak Antoni 92768.* » [Billet clandestin non daté, transmis par Michal Jastrzebski et Antoni Wojtczak du camp du Stutthof. Copie de ce billet in Hermann Kuhn (Hg.), *Stutthof: Ein Konzentrationslager vor den Toren Danzigs*, Bremen, Édition Temmen, 2. Auflage, 2004, p. 43. Lettre traduite en allemand par Leon Lenzion et en français par l'auteur].
- 164 « *Dla tego człowieka proszę też przysłać taką paczkę, bo on mnie pielęgnuje. Ja jestem strasznie chory. Zrobić dla niego taką paczkę jak dla mnie na numer 24754 Wiktor Szulc. Ale na pewno Dla mnie ekstra i dla niegoé.* » (Antoni Mikollajczak, Lettre clandestine non datée adressée à sa femme et ses enfants, Archives du Mémorial du camp de concentration du Stutthof, A.M. St. III-II, 8. Traduit par Iwona Fudali-Duliban).
- 165 « *Ja, liebe Menschheit, es gibt hier viele Methoden der Lust zum Morden.* » (Heinrich Schmidt, Lettre d'adieu du 31 août 1944, op. cit., p. 4).
- 166 Salmen Gradowski, « Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau, datée du 6 septembre 1944 », op. cit., in Georges Bensoussan, Philippe Mesnard et Carlo Saletti, *Des voix sous la cendre*, op. cit., p. 99.
- 167 František Janouch, « Brief Nummer 1 du 12 juin 1944 et Brief Nummer 5 de décembre 1944 » (lettres clandestines), in František Janouch Jr. (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten*, op. cit., p. 112-114 et p. 125-128.
- 168 « *So viel Liebe hast Du uns erwiesen, so viel hast Du Dich als liebende Frau gezeigt, als Mutter und Tochter, dass man sich der Rührung, Bewunderung und der Dankbarkeit nicht erwehren kann, was mich häufig gewollt oder ungewollt zu Tränen seliger Freude zwingt.* » (František Janouch, « Brief Nummer 1 du 12 juin 1944 », op. cit., p. 113). Traduction de l'auteur.
- 169 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 2 octobre 1941, adressée à son amie Chana », in CERCIL, Isaac Schoenberg : *Lettres à Chana*, op. cit., p. 68-70, ici p. 68.
- 170 František Janouch, « Brief Nummer 3 du 30 novembre 1944 », op. cit. p. 119.

- 171 František Janouch, « Brief Nummer 2 » (lettre clandestine), datée du 7 juillet 1944, *op. cit.*, p. 115.
- 172 František Janouch, « Brief Nummer 3 » du 30 novembre 1944, *op. cit.* p. 119.
- 173 *Ibidem*.
- 174 « **Jeden Tag, jede Stunde, gar jede Minute ein Toter. Erhängt, erwürgt, erschlagen, erfroren, bei Hitze verreckt von Durst, Selbstmord im Stacheldraht, abgespritzt von Dr. SS mit Gift und medizinischen Versuchen bei gesunden Menschen, bis sie tot waren und dann noch wie Ihr wisst, auf der Flucht erschossen.** » [Heinrich (Heini) Schmidt, « Lettre du 31 août 1944 », *op. cit.*]. Mise en évidence et traduction par l'auteur.
- 175 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 4 septembre 1941 », in Isaac Schoenberg, *Lettres à Chana*, *op. cit.*, p. 55-57, ici p. 57. Mise en évidence par l'auteur.
- 176 « Lolek », Lettre clandestine non datée destinée à « Renus », *op. cit.*, extrait A. Traduction de la lettre (non transcrite) par Iwona Fudali-Duliban. Mise en évidence par l'auteur.
- 177 « *Und unser kleiner unschuldiger Otik, warum muß sein kurzes Leben durch so rohe, grausame Hand enden?* » (Elly Kulková, « Dernière lettre transmise clandestinement à son ami en date du 30 juin 1944 », in Uta Kraus et Erich Kulka, *Die Todesfabrik Auschwitz*, Berlin, Dietz Verlag, 1991, p. 277). Voir annexe 1, Lettre 14.
- 178 « **Könnte** ich nur noch einmal seine Hände [die Hände ihres Mannes] drücken und seine Augen küssen [...] **Wenn es mir nur vergönnt wäre**, die Kinder noch einmal richtig an mich zu ziehen und zu drücken. **Wäre es** mir nur vergönnt, zu Hause zu sterben, in Norwegen. » (Sylvia Salvesen, « Lettre du 26 février 1945 », *op. cit.*, p. 310. Traduction de l'auteur. Mise en évidence par l'auteur).
- 179 Rudolf Friemel, Lettre d'adieu clandestine du 20 novembre 1944, adressée à sa femme, Margareta Ferrer, qu'il avait épousée au camp d'Auschwitz. Annotation du 14 décembre 1944, in DÖW (Dokumentationsarchiv des Österreichischen Widerstands, Archives de la documentation relative à la Résistance autrichienne), (*Letzte*) *Briefe österreichischer Widerstandskämpfer*, manuscrits dactylographiés, Bibliothek des Dokumentationsarchivs des Österreichischen Widerstands, Wien. Traduction par l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 13.
- 180 Josel Cukier, « Lettre clandestine transmise en avril 1942 du camp de Pithiviers à une inconnue », in David Diamant, *Par-delà les barbelés*, *op. cit.*, p. 51. Mise en évidence par l'auteur.
- 181 Aron Beckerman, « Lettre jetée le 6 mars 1943 du train reliant le camp de Drancy à celui d'Auschwitz, in David Diamant, *ibid.*, p. 187.
- 182 Sylvia Salvesen, « Lettre du 26 février 1945 », *op. cit.*, p. 310.
- 183 Elly Kulková, « Dernière lettre adressée à son mari », *op. cit.*, p. 277. Voir annexe 1, Lettre 14.

- 184 Blanche Jack, Lettre jetée du train le 18 juillet 1943 en gare de Bobigny (France) lors de sa déportation vers le camp d'Auschwitz (convoi n° 57), Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris, n° DCCCXXIV-177(2), cité d'après Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, *op. cit.*, p. 263.
- 185 Jules Polak, « Carte postale jetée du train reliant Westerbork au camp d'extermination de Sobibor », in Bennie Vlaskamp, *Post Uit de Vergetelheid. Brieven en kaarten uit getto's en nazi-kampen*, Maasluis, Compaan uitgevers, 2010, p. 87. Traduction de l'auteur.
- 186 Heinz J. Herrmann, « Lettre clandestine du 4 février 1944 », *op. cit.*, p. 3. Traduction de l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 15.
- 187 Wanda Wojtasik-Póltawska, « Brief Nr. XIV », *op. cit.*, p. 121. Traduction de l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 3.
- 188 Marc Moïse Blum, « Lettre à sa famille jetée du train de déportation Lyon-Auschwitz (convoi n° 78) en gare de Vittel le 11 août 1944 », conservée au Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris (n° DCCCXXIV-10) et publiée in Antoine Sabbagh, *Lettres de Drancy*, *op. cit.*, p. 271.
- 189 Heinrich (Heini) Schmidt, « Lettre d'adieu du 31 août 1944 », *op. cit.* Traduction de l'auteur.
- 190 František Janouch, « Brief Nummer 3 », *op. cit.* Traduction de l'auteur.
- 191 Wikipédia, *Intertextualité*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualité%C3%A9>, consulté le 26 avril 2023. Pour une analyse détaillée des différentes théories relatives à l'intertextualité, voir e.a. Ariane Santerre, *op. cit.*, p. 155-171.
- 192 Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 1982, p. 7.
- 193 Blanka Levi, « Lettre datée du 16 décembre 1944 et jetée du train la menant à Bergen-Belsen », *op. cit.*, p. 102. Voir annexe 1, Lettre 2.
- 194 « *Gott hat uns bisher beschützt und er wird auch fernerhin mit uns sein.* » (« Dieu nous a protégés jusqu'ici et continuera à être avec nous. ») Extrait de la lettre d'adieu de Sofie Haymann, adressée sans doute clandestinement le 22 août 1942 du camp de Noé à son mari et ses enfants, in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, *op. cit.*, p. 269.
- 195 « [...] *wir glauben, alles, was hier vorkommt, auf den Schalen der ewigen Weisheit und Gerechtigkeit gewogen wird, und das Gericht wird bald stattfinden.* » (« Nous croyons que tout ce qui se passe ici sera pesé sur la balance de la sagesse et de la justice éternelles et le Jugement aura lieu bientôt. ») Extrait de la lettre clandestine VII (Brief VII), datée sans doute de la deuxième moitié du mois de septembre 1943 et transmise par N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück aux prisonniers de guerre du Stalag II A de Neubrandenburg), *op. cit.*, p. 84.

- 196 Voir par exemple la lettre illégale de remerciement d'Olek Duzdal adressée à Malgosia Kleinowa, non datée, Archives du Mémorial du camp du Stutthof, A.M. St. III-II 20. Traduction du polonais en français par Iwona Fudali-Duliban.
- 197 « *Alles, was heute geschieht, hat die Bibel vorausgesagt.* » (Sylvia Salvesen, Lettre illégale du 26 février 1945, *op. cit.*, p. 308). Traduction de l'auteur.
- 198 *Ibid.*
- 199 Maciej Gwiazda, Lettre clandestine du 11 mai 1944 transmise à sa mère, Archives du Mémorial du camp de concentration du Stutthof, A.M. St. III-II 12c/12d. Voir annexe 1, Lettre 17.
- 200 Voir la lettre d'adieu clandestine de Jan Cujerat, non datée, in Teresa et Henryk Świebocki (éd.), *Auschwitz. Les voix des ténèbres*, traduction par Oskar Hedemann, Cracovie, Éditions Parol, 2001, p. 86.
- 201 N.N. (interné anonyme du camp d'Herzogenbusch (Vught), Billet du 20 septembre 1944, adressé à son fils Theo, Archives du Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 g, C [61] 621.1, inv. N° 896.
- 202 Il célèbre le jour « mémorable » qui lui a permis de célébrer « une vraie messe » devant soixante-dix autres prêtres qui se trouvaient dans le camp d'Auschwitz. Voir Konrad Szweda, Lettre clandestine datant de la fin de l'année 1941, transmise du camp d'Auschwitz à sa famille, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. XII, feuillet 39. La lettre a été traduite en français par Teresa et Hendryk Świebocki, in *Auschwitz. Les voix des ténèbres*, *op. cit.*, p. 80.
- 203 Zofia Pocilowska, « Brief VIII », *op. cit.*, p. 87. Voir annexe 1, Lettre 12.
- 204 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 23 novembre 1941 à « Khanouchi » (Chana Morgenstern), in CERCIL, Isaac Schoenberg, *Lettres à Chana*, *op. cit.*, p. 85-87, ici p. 86.
- 205 « *Jeden Tag denken wir darüber nach, ob es Gott noch gibt.* » (« Chaque jour, nous nous interrogeons sur le point de savoir si Dieu existe encore. »), extrait de la lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau par Marcel Nadsari, in Franciszek Piper (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens*, *op. cit.*, p. 272. Traduit de l'allemand par l'auteur.
- 206 « *I stop believing in what used to be sacred to me and I become indifferent to everything, even to such things like chasing people for death in a gas chamber.* » (Henryk Wieliczański, « Lettre clandestine du 13 mai 1943 », in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, *op. cit.*, chapitre « Extermination of Jews », page non numérotée. Traduction de l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 16.
- 207 « *Dieser Golgothaweg hätte uns erspart bleiben können, auch dem deutschen Volke sowie unseren Nachbarvölkern, wenn wir unsere Fehler eingesehen hätten.* » [« Ce chemin de Croix aurait pu être épargné au peuple allemand

et aux peuples voisins, si nous avons reconnu nos erreurs. » [Heinrich (Heini) Schmidt, « Lettre d'adieu du 31 août 1944 adressée à sa famille », *op. cit.*].

- 208 « Lolek », Lettre clandestine non datée destinée à « Renus », *op. cit.*
- 209 Il s'agit du Psaume 18 : 2. Voir Etty Hillesum, « Carte postale jetée le 7 septembre 1943 du train et adressée à Christiana van Nooten », in Ria van den Brandt et Klaas A.D. Sevelik, *Wachten jullie op mij? Etty Hillesum in beeld*, Amsterdam, Balans, 2003, p. 92. Traduction de l'auteur.
- 210 « *Gestorven als een martelaar* » [N.N. (détenu anonyme du camp de Herzogenbusch/Vught), Lettre clandestine du 21 juillet 1941, Archives du Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote Archief 250 g Vught, inventarisnummer 896, C [61]621]. Traduction de l'auteur.
- 211 « [...] *Der Himmel wird noch im Zeichen der Apokalypse sein* » (František Janouch Sr., « Brief Nummer 5 » (lettre clandestine), *op. cit.*, p. 125). Traduction de l'auteur.
- 212 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 8 septembre 1941 », in CERCIL, Isaac Schoenberg, *Lettres à Chana*, *op. cit.*, p. 58-61, ici p. 59.
- 213 Hersz (Hermann) Strasfogel, Lettre du 6 novembre 1944, enfouie dans le sol près des crématoires de Birkenau et attribuée précédemment à Chaim Herman, *op. cit.*, p. 261. Concernant le terme « *Hevra Kaddisha* », voir l'Encyclopédie libre Wikipédia, *Hevra Kaddisha*, sous https://fr.wikipedia.org/wiki/Hevra_Kaddisha, consulté le 5 mai 2023.
- 214 Michael Grunbaum (« Miša »), Lettre clandestine du 19 octobre 1943 adressée à sa maman, Archives de l'United States Holocaust Memorial Museum, photo #29506. Également sous <http://digitalassets.ushmm.org/photoarchives/detail.aspx?id=1163186&search=#29506&index=1>, consulté le 24 avril 2024.
- 215 Voir la théorie de l'*habitus* développée par Pierre Bourdieu, reprise par Maja Suderland dans son article intitulé *Bildung und Habitus im Konzentrationslager. Überlegungen zu einer Kontroverse zwischen Jean Améry und Primo Levi*, sous www.shoa.de/holocaust/konzentrationslager/440-bildung-und-habitus-im-konzentrationslager. Html, consulté le 7 mai 2023.
- 216 Statistiquement, ces lettres de prisonniers politiques constituent 53,78 % du nombre total de lettres (334) du corpus ayant fait l'objet de l'étude. Cette donnée, ainsi que d'autres statistiques relatives aux catégories des lettres, à leur répartition selon les camps, les champs thématiques, les catégories de prisonniers, les destinataires des lettres, les pays d'origine et les langues parlées par les auteurs des lettres, etc. proviennent de l'étude *Illegale KZ-Briefe. Aspekte der illegalen Korrespondenz aus deutschen nationalistischen Konzentrationslagern* (manuscrit de Jean-Louis Rouhart, qui a précédé la rédaction de l'ouvrage *Lettres de l'ombre*, *op. cit.*).
- 217 « [...] *Ich sterbe standhaft für meine heilige Sache. Diese wird siegen, weil sie die Idee der Menschheit und deren Fortschritt ist.* » (Rudolf Friemel, Lettre d'adieu

- clandestine datée du 20 novembre 1944, *op. cit.* Traduit par l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 13).
- 218 Zofia Pociłowska exprime cette idée dans deux lettres non datées : « Brief Nr. IV », in Andrea Genest, *Damit die Welt es erfährt ..., op. cit.*, p. 75-76, ici p. 75 et « Brief Nr. XII », in Andrea Genest, *ibid.*, p. 105-117, ici p. 105. Voir annexe 1, Lettre 18.
- 219 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. XII », *op. cit.*, p. 105. Voir annexe 1, Lettre 18.
- 220 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 24 avril 1942 adressée à son amie Chana », Isaac Schoenberg, *Lettres à Chana, op. cit.*, p. 131.
- 221 Isaac Schoenberg, Lettre clandestine du 16 juin 1941 in *ibid.*, p. 29-32, ici p. 30.
- 222 Isaac Schoenberg, Lettre clandestine du 29 août 1941 adressée à son amie Chana, in *ibid.*, p. 53-54, ici p. 54.
- 223 « [...] *das kommende Deutschland wird eine sozialistische Gemeinschaft sein [...] Unter der Obhut unserer internationalen Roten Armee und der Solidarität der internationalen Arbeiterklasse* » (Heinrich Schmidt, « Lettre d'adieu du 31 août 1944 », *op. cit.*). Traduction de l'auteur.
- 224 Arthur Haulot, « Lettre clandestine du 27 octobre 1943, transmise du camp de Dachau », in Olivier Dezutter, « Écrits en sursis. Étude de quelques lettres de captivité inédites de Arthur Haulot », in Vincent Engel (éd.), *La littérature des camps : la quête d'une parole juste, entre silence et bavardage, Les Lettres Romanes*, n° hors-série, 1995, p. 51-64, ici p. 64.
- 225 « [...] *Dan hoop ik dat ons gemeenschappelijk werk steeds voor jullie een heilig aandenken blijft, het hele leven lang.* » [Joop Westerweel, Lettre clandestine datant de 1944 en provenance du camp de Herzogenbusch/Vught, *op. cit.*]. Voir annexe 1, Lettre 10.
- 226 Primo Levi, Vanda Maestro et Luciana Nissim, « Billet du 23 février 1944, adressé à la résistante Bianca Giudetti Serra, jeté en gare de Bolzano du train de déportation Fossi di Carpi-Auschwitz », in Bernard Suchecy, *Résistances juives à l'anéantissement*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2007, p. 110.
- 227 František Janouch, « Brief Nummer 5 », *op. cit.*, p. 126.
- 228 Claire Audhuy, « Du langage des hommes "normaux" », in *Horizons/Théâtre* 3, 2013, en ligne sous <http://journals.openedition.org/ht/3323>, ici p. 120, p. 111-123, consulté le 31 mai 2023.
- 229 Maciej Gwiazda, « Lettre clandestine du 11 mai 1944 transmise à sa mère », *op. cit.* Voir annexe 1, Lettre 17.
- 230 Traduction de l'auteur de « *Wir sehen den Frühling in unseren nationalen Farben schon kommen* » [N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. VII », *op. cit.*, p. 86].
- 231 Traduction de l'auteur de « *Noch ist Polen nicht verloren* » (N.N., détenue anonyme du camp de Ravensbrück, « Brief Nr. VII », *op. cit.*, p. 86 et note 24

- p. 86). Dans sa lettre du 14 juillet 1942, Janusz Pogonowski détenu à Auschwitz, se réfère également à cet hymne et rapporte qu'avant d'être pendu publiquement, un Polonais, qui avait tenté de s'échapper du camp, s'est écrié : « Soyez courageux, vous les Polonais, tant vous vivrez, la Pologne n'a pas été et sera pas perdue. » (Traduction littéraire de « *Seid tapfer, Polen, solange ihr lebt, war und ist Polen nicht verloren.* » (Janusz Pogonowski, « Lettre du 14 juillet 1942 », *op. cit.*, p. 18. Voir annexe 1, Lettre 9).
- 232 Traduction en français par l'auteur. Voir les photographies de cet aigle, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 12. Cet aigle fut placé par des prisonniers de guerre polonais du Stalag II A de Neubrandenburg dans un verre à usage médical et enfoui dans le sol, au même titre que plusieurs lettres de détenues polonaises, des listes de détenues exécutées et les noms des 74 victimes d'expériences médicales. Le récipient sera retrouvé en 1975 près de Neubrandenburg.
- 233 « *Wir glauben glühend an die lichte, mächtige Zukunft unseres Volkes, an einen sehr schnellen Sieg* » [N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. IV », *op. cit.*, p. 75].
- 234 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. I », *op. cit.*, p. 69. Traduction en français par l'auteur.
- 235 N.N. (Français non identifié de confession juive), « Lettre clandestine provenant du camp de Compiègne », in Barbara Distel, « 'Ich sammle die Tränen der ermordeten Juden'. Die Obsession der Miriam Novitch (1908-1990) », in Wolfgang Benz et Barbara Distel (Hg.), *Dachauer Hefte*, Heft 18 (Terror und Kunst), 2002, p. 99.
- 236 Marc Moïse Blum, Lettre jetée le 11 août 1944 du train de déportation Lyon-Auschwitz (convoi n° 78) en gare de Vittel, et conservée au Centre de documentation juive contemporaine à Paris (n° DCCCCXX IV-10), publiée in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 271.
- 237 Étaient basés par exemple près du camp d'Auschwitz-Birkenau différents groupes de Résistance actifs ainsi que des représentant·e·s d'organisations caritatives telles que la Croix-Rouge polonaise ou le Comité d'Aide pour les Prisonniers des Camps de Concentration « PWOK ». Ces groupements étaient en contact avec la centrale des mouvements de la Résistance polonaise à Cracovie. Pour plus de détails sur les structures des mouvements de Résistance dans les différents camps nazis voir e.a. Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, *op. cit.*, au chapitre « Importance du trafic postal clandestin », p. 79-88.
- 238 Le Comité principal du *Grupa Bojową Oświęcim* (GBO) était constitué de Józef Cyrankiewicz (qui devint plus tard Premier ministre de Pologne), de Tadeusz Holuj, d'Ernst Burger (qui fut pendu en 1944) et d'Hermann Langbein, l'auteur de plusieurs ouvrages sur Auschwitz et sur la Résistance dans les camps de concentration. Voir annexe 1, Lettre 8, pour plus de détails au sujet de Józef Cyrankiewicz.
- 239 N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. III », N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. III, du 7 juillet 1943 »,

- in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 73-74, ici p. 73 et p. 74.
- 240 Il s'agit de l'arrivée du nouveau commandant Arthur Liebehenschel « un homme très fin et qui a introduit plus d'une innovation positive. » (« *der ein sehr feiner Mensch ist und sich mit so mancher erfreulicher Neuerung eingeführt hat.* » [Heinz J. Herrmann, Ein Kassieher [sic!] aus dem KL Auschwitz, op. cit. p. 5]. Voir annexe 1, Lettre 15.
- 241 Stanisław Kłodziński exhorte les Alliés à bombarder les installations des usines Krupp en construction, en n'ignorant pas que ces bombardements coûteraient la vie à des centaines, voire des milliers de détenus. Il justifie cette action en évoquant le fait que les concentrationnaires seraient disposés à mourir en héros et à témoigner, en versant leur sang, de leur volonté de détruire l'ennemi (Stanisław Kłodziński, Lettre clandestine du 13 juin 1943, adressée à Teresa (Lasocka-Estreicher), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 32. Lettre traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 520.
- 242 Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz, Lettre clandestine du début de l'année 1945, adressée à Teresa Lasocka et Edward Haloń, APMO, Mat. RO, vol. III, feuillet 207. Lettre traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, op. cit., p. 967. Voir annexe 1, Lettre 19.
- 243 Jan Mosdorf, leader du parti polonais O.N.R. (*Obóz Narodowo-Radykalny*, camp national-radical), dont l'exécution est relatée dans une lettre clandestine du Mouvement de Résistance du Camp d'Auschwitz-Birkenau en date du 26 septembre 1943. Il s'agit d'une lettre adressée au PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO., vol. I, feuillet 40a, microfilm n° 1062/38.
- 244 Krystyna Czyż-Wilgatowa, « Lettre clandestine de juin 1943 », op. cit., p. 189.
- 245 On ne trouve, dans cette correspondance, aucune référence aux mondes scientifique, économique, sportif, cinématographique et du spectacle.
- 246 Traduction de « *Steig herab, Starker Geist, und mehre unsere Kraft Steh über Verstand und Gefühl Über dem Weinen von Frauen und Männern... Mehre unsere Kraft über den Gräbern der Brüder über der Verzweiflung von Witwen und Waisen.* » (Kazimierz Wierzyński, poème cité par Zofia Pociłowska, dans sa « Brief Nr. VIII du 2 octobre 1943 », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 88 et note 27 p. 88). La traduction de l'allemand en français est de l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 12.
- 247 Wanda Wojtasik-Póltawska, « Brief Nr. XIV », op. cit., p. 122. Traduction de l'allemand par l'auteur. Voir annexe 1, Lettre 3.

- 248 Une tout autre chanson est la berceuse polonaise (« *Lulajże Jezuniu, lulaj* », « Dors, mon petit Jésus, dors »), dont les paroles sont citées par « Renus » dans sa lettre à « Renus ». « Lolek » pense avec nostalgie, lui qui « vit dans une vallée de larmes et de souffrances humaines », à tout ce qui faisait partie naguère de la fête de Noël (« Lolek », Lettre clandestine non datée et adressée à « Renus », *op. cit.*). Cette berceuse peut être écoutée sur *youtube* (https://www.youtube.com/watch?v=UtGvYY_ZCe0). Voir le texte polonais des paroles ainsi que la traduction en français sur <https://lyricstranslate.com/fr/lulaj%C5%BCe-jezuniu-dodo-j%C3%A9sus.html>, consulté le 6 juin 2023.
- 249 Heinrich Adam, *Anlagen zur Abschlussarbeit von Beate Peters. "Biografie des Genossen Heinrich Adam"*, Jena, April 1981, Buchenwaldarchiv, Sign. 5211-459, p. 14.
- 250 Il est vrai que ces textes pèchent par manque d'originalité. Les passages lyriques, les descriptions de la nature, les considérations générales d'ordre moral sur l'amour et la vie, qui constituent le corps des textes servant à la transmission des messages, rappellent le kitsch sentimental typique de cette époque et se caractérisent par un style pompeux et bombastique.
- 251 Heinrich (Heini) Schmidt, « Lettre d'adieu », *op. cit.*
- 252 Allusion à la scène où, entré dans un cimetière, Hamlet voit un fossoyeur en train de creuser la tombe d'Ophélie, sa fiancée, dont il ignore la mort. Le fossoyeur lui montre aussi, dans une autre scène emblématique, le crâne de Yorick, son bouffon décédé (voir Wikipédia, *Crâne de Yorick*, sous https://fr.wikipedia.org/wiki/Cr%C3%A2ne_de_Yorick, consulté le 13 juin 2023). L'extrait est d'Yvo Pannekoek, « Lettre clandestine de mi-décembre 1943 », *op. cit.*, p. 61- 62.
- 253 La citation de Nietzsche est évoquée en Allemagne en guise d'encouragement dans des situations de crise. Yvo Pannekoek cite Nietzsche dans sa lettre clandestine du 1 décembre 1943, transmise du camp de Vught, in *Gesmokkelde brieven van Yvo K. Pannekoek*, *op. cit.*, p. 61.
- 254 Pour l'identité de l'auteur de la lettre, voir *supra*.
- 255 Hersz Strasfogel, « Lettre du 6 novembre 1944 », in Karen Taieb, *La lettre retrouvée*, document en ligne sous <https://www.memorialdelashoah.org/archives-la-lettre-retrouvee.html>, consulté le 15 juin 2023.
- 256 Wanda Wojtasik-Półtawska, « Brief Nr. XIV », *op. cit.*, p. 122. Voir annexe 1, Lettre 3. Juliusz Słowacki vécut entre 1809 et 1849 ; le poème date de 1849 (*ibid.*, note 64, p. 122). Stanisław Wyspiański (1809-1907) fut membre du mouvement « Jeune Pologne ». La pièce date de 1904 (*ibid.*, note 65, p. 122). Stefan Żeromski (1864-1925) fut le représentant du positivisme polonais (*ibid.*, note 66, p. 122). Les titres des ouvrages ont été traduits de l'allemand en français par l'auteur.
- 257 Auteure non identifiée de la « Brief Nr. VII », in Andrea Genest, *op. cit.*, p. 84. Gustaw Morcinek vécut entre 1891 et 1963. Le roman est paru en 1932 à Varsovie (*ibid.*, note 21, p. 84). La traduction du titre en français est de l'auteur.

- 258 « *Nothing relieves pain and despair and nothing makes you oblivious better than a good book* » [Roman Pawłowski (« Syneczek »), « Lettre clandestine du 18 novembre 1943 », *op. cit.*].
- 259 Auteure non identifiée de la « Brief Nr. VII », in Andrea Genest, *op. cit.*, p. 86.
- 260 Arthur Haulot, « Lettre clandestine du 27 octobre 1943 », *op. cit.*, p. 64.
Ces poèmes seront édités en Belgique après la guerre. Pour plus de renseignements au sujet d'Arthur Haulot et de son œuvre, voir : Maison de la Poésie et la langue française, *Haulot Arthur*, en ligne sous <https://maisondelapoesie.be/poetes-list/haulot-arthur>, consulté le 14 juin 2023.
- 261 Il est prévu, selon elle, que ce poème soit traduit en français et fasse partie d'un projet cinématographique axé sur le camp (Sylvia Salvesen, « Lettre clandestine du 26 février 1945 », *op. cit.*, p. 309).
- 262 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. XIII », *op. cit.*, p. 119. La pièce, écrite sans doute en 1942, fut envoyée, sous un faux nom (celui de l'enseigne de vaisseau Świderski), au Comité international de la Croix-Rouge à Genève qui organisait un concours littéraire. Elle remporta le concours (*ibid.*, note 62, p. 120).
- 263 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. I », *op. cit.*, p. 67-69, ici p. 69. Ces poèmes de Grażyna Chrostowska, Halina Golczowa et Zofia Górską-Romanowiczowa ont été depuis publiés dans l'ouvrage d'Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 125-169.
- 264 Auteure non identifiée de la « Brief Nr. II, datée du 30 mai 1943 », in Andrea Genest, (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *ibid.*, p. 70-72, ici p. 70.
- 265 En plus de faire référence à l'histoire du Saint Empire romain germanique, le terme *interregnum* (ou interrègne en français) est également usité pour désigner une période de discontinuité ou de « lacune » dans un gouvernement, une organisation ou un ordre social. C'est dans ce sens qu'il est employé dans la lettre de Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz. Voir l'encyclopédie Wikipédia à ce sujet (Interrègne, <https://en.wikipedia.org/wiki/Interregnum#:~:text=%22Interregnum%22%20is%20the%20term%20used,the%20responsibility%20of%20the%20churchwardens>, consulté le 11 juin 2023).
- 266 Lettre clandestine de Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz, datée du début de 1945, adressée à Teresa Lasocka et Edward Haloń, APMO, Mat. RO, vol. III, feuillet 207. Cette lettre est traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, *op. cit.*, p. 967. Voir annexe 1, Lettre 19.
- 267 Voir en annexe (Annexe 1, Lettre 20), de quelle manière cette détenue procédait pour sortir clandestinement ses lettres.
- 268 Le terme « holocauste » commence à prendre le sens actuel de massacre de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale à partir de la sortie en 1978 de la mini-série télévisée *Holocaust*. Auparavant, selon la terminologie créée par le tribunal de Nuremberg, c'était le terme « génocide » qui était utilisé pour désigner tous les

massacres perpétrés par le régime nazi et en particulier le massacre des Juifs dans les centres d'extermination [Wikipédia, *Holocauste (sacrifice)*, sous [https://fr.wikipedia.org/wiki/Holocauste_\(sacrifice\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Holocauste_(sacrifice)), consulté le 12 juin 2023].

- 269 Krystyna Cyankiewicz, Lettre clandestine du 25 mai 1944 adressée à sa famille, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. XXVIII, feuillet 110, traduite en anglais in Henryk Świeboki (ed.), *People of Good Will*, *op. cit.*, p. 520. Voir annexe 1, Lettre 20.
- 270 Il s'agit de l'extrait suivant : « Malgré les bonnes nouvelles qui nous parviennent, nous voyons que le monde laisse aux barbares la possibilité d'exterminer au maximum et d'extirper jusqu'à la racine les derniers restes du peuple juif. » (Lettre de Zalmen Gradowki enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau, datée du 6 septembre 1944, in Georges Bensoussan, Philippe Mesnard et Carlo Saletti, *Des voix sous la cendre*, *op. cit.*, p. 98-100, ici p. 100. Version allemande in Franciszek Piper, *Inmitten des grauenvollen Verbrechens*, *op. cit.*, p. 137-139.
- 271 Zofia Pociłowska, « Briefe Nr. XI, XII, XIII » et peut-être « VII » (identité de l'auteure non formellement identifiée), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt...*, *op. cit.*, p. 104, 105, 120 et 86 ; Wanda Wojtasik-Półtawska, « Brief Nr. XIV », *op. cit.*, p. 122. Voir annexe 1, Lettre 3.
- 272 Relaté dans Zofia Pociłowska, « Brief Nr. IX du 9 octobre 1943 », in Andrea Genest, *Damit die Welt es erfährt...*, *op. cit.*, p. 9 et note 29, p. 91.
- 273 Yvo Pannekoek, « Lettre clandestine de mi-décembre 1943 », *op. cit.*, p. 61- 62.
- 274 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 15 juin 1941 », in CERCIL, Isaac Schoenberg : *Lettres à Chana*, *op. cit.*, p. 25-28, ici p. 27.
- 275 Isaac Schoenberg, « Lettre clandestine du 15 novembre 1941 », in CERCIL, Isaac Schoenberg, *ibid.*, p. 79-81, ici p. 81.
- 276 Claire Audhuy, à propos du spectacle *Le Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillion, in « Du langage des hommes "normaux" », *op. cit.*, p. 120, consulté le 31 mai 2023.
- 277 Primo Levi, *Si c'est un homme*, Paris, Éditions Pocket 1988, cité par Claire Audhuy, *ibid.*, p. 113.
- 278 Claire Audhuy, *ibid.*, p. 120.
- 279 Maja Suderland, *Territorien des Selbst. Kulturelle Identität als Ressource für das tägliche Überleben im Konzentrationslager*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2004. Dans cet ouvrage, Maja Suderland reprend la théorie de l'habitus du sociologue Pierre Bourdieu et démontre l'importance du capital culturel incorporé dans la sauvegarde des derniers « territoires du moi » Cette notion d'habitus avait été introduite par le sociologue Wolfgang Sofsky (*L'Ordre de la Terreur*, Paris, Calmann-Levy, 1995, traduction de l'allemand de « *Die Ordnung des Terrors: Das Konzentrationslager* », Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1993).

- 280 Ariane Santerre, à propos des témoignages des concentrationnaires. Voir Ariane Santerre, *La littérature inouïe*, op. cit., p. 173. Elle cite Miryam Trinh, *L'écriture poétique durant la shoah. État de la recherche et étude de certains genres dans le corpus en yiddish*, Yod, n°16Y, 2011, p. 153-169 en ligne sous <http://journals.openedition.org/yod/292> ; <https://doi.org/10.4000/yod.292>.
- 281 Claire Authuy, « Du langage des hommes "normaux" », op. cit., p. 120.
- 282 Voir Laurent Gervereau, « Représenter l'univers concentrationnaire », in François Bédarida et Laurent Gervereau (éd.), *La déportation et le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), 1995, p. 144-261.
- 283 Voir Stefanie Endlich, « Kunst im Konzentrationslager », in Wolfgang Benz et Barbara Distel, *Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager*, Bd. 1, München, C. H. Beck Verlag, 2005, p. 274-295, ici p. 279.
- 284 Voir Susanne Minhoff, « Ein Symbol der menschlichen Quelle. Kunst und Kultur im KZ Ravensbrück », in Claus Füllberg-Stolberg, Martina Jung et Renate Riebe, *Frauen in Konzentrationslagern*, Bremen, Edition Temmen, 1994, p. 207-219, ici p. 219.
- 285 Michael Grunbaum (« Miša »), « Lettre clandestine du 19 octobre 1943 » adressée à sa maman, op. cit.
- 286 Groupe de détenues du camp de Ravensbrück, carte clandestine adressée à Jadwiga Hassa (« Jadzinko ») à l'occasion de la fête de Noël 1942. Archives de l'United States Holocaust Memorial Museum, photo #63555, document en ligne sous http://resources.org/inquiry/uia_doc.php/query/16?uf=uia_HIPsbu, consulté le 28 décembre 2023. Au moment où les SS tentaient de l'éliminer pour effacer les traces de leurs méfaits, Jadwiga Hassa parvint à se cacher dans le camp et survécut. Durant toute sa vie, elle eut néanmoins à souffrir de séquelles de ses blessures. Elle déposa en tant que témoin le 12 décembre 1946 au procès de Nuremberg.
- 287 Carte d'anniversaire datée du 24 septembre 1944, illustrée par Tadeusz Myszowski et destinée au « *Rapportschreiber* » Erwin Olszówka, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, PMO-I-I-432/12. Copie in Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum – Museumspädagogischer Dienst Berlin (Hg.), *Kunst in Auschwitz 1940-1945*. Begleitbuch zu der Ausstellung der Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum, im Kulturgeschichtlichen Museum Osnabrück/Felix Nussbaum-Haus und dem Muzeum Tradycji Niepodległościowych w Łodzi, Bramsche, Rasch Verlag, 2005, p. 236.
- 288 Par exemple Robert-Alain de Beaugrande et Wolfgang Ulrich, Dressler, *Einführung in die Textlinguisti, Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft* 28, Tübingen, Niemeyer, 1981 ; Margot Heinemann et Wolfgang Heinemann, *Grundlagen der Textlinguistik*, op. cit. ; Heinz Vater, *Einführung in die Textlinguistik*, op. cit.
- 289 Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, op. cit., p. 49-55.

- 290 On lira à ce sujet avec intérêt le poème de Krystyna Żywulska dans lequel elle prend ses distances par rapport aux mensonges qu'elle a dû envoyer jusqu'à présent à ses parents dans les lettres officielles et révèle les véritables conditions lamentables qui régnaient à l'époque au camp d'Auschwitz-Birkenau (voir *infra* et annexe 2, Lettre 1).
- 291 Il s'agissait alors de documenter de façon précise les conditions déplorables d'hébergement et d'hygiène, les formes de travail inhumaines observées dans les usines, la mortalité élevée, les expériences médicales, les exterminations massives, les mesures de répression et les exécutions.
- 292 C'est qu'il fallait, en propageant cet ensemble subversif de preuves sur les crimes commis par les gardes SS, éveiller la conscience du monde civilisé de façon à ce qu'il entreprenne des actions pour sauver les prisonniers et fasse cesser le processus d'extermination. De nombreuses lettres clandestines émanant du camp d'Auschwitz-Birkenau sont de tels manifestes et en même temps des appels à l'aide désespérés, adressés au monde extérieur.
- 293 Ce fut par exemple l'objet des lettres clandestines de Stanisław Kłodziński, Józef Cyrankiewicz, Janusz Pogonowski ou d'Edward Biernacki au camp d'Auschwitz et celles de Rudolf Cisař au camp de Dachau. Voir en annexe la lettre de Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz du 6 septembre 1944, *op. cit.*, annexe 1, Lettre 22.
- 294 On pense à l'« amertume » des « derniers prisonniers de Chełmno » qui écrivent le 9 janvier 1945 dans leur « Testament » : « Nous ressentons seulement de l'amertume contre les gouvernements américain et anglais parce que, si seulement ils voulaient, ils pourraient bien renverser le criminel mondial et ne pas permettre de laisser mourir des centaines de milliers de Juifs de cette façon. » (« Testament des derniers prisonniers de Chełmno », in Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn. La Résistance juive dans les camps de mise à mort – Chełmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka*, Paris, Kimé, 2013, p. 80. Voir également Manfred Struck (Hg.), *Chełmno/Kulmhof. Ein vergessener Ort des Holocaust?*, Berlin, Gegen das Vergessen – Für Demokratie, 2001, p. 136.
- 295 Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, *op. cit.*, p. 52 sq.
- 296 Concernant les fraudes de médicaments, Stanisław Kłodziński constatait que 70 % des besoins en médicaments à Auschwitz étaient couverts par des produits entrés clandestinement. 20 % seulement des besoins venaient des stocks officiels, les 10 % restants étaient dérobés à la pharmacie des SS (voir la lettre clandestine cryptée de Stanisław Kłodziński du 24 novembre 1942, *op. cit.* Voir annexe 1, Lettre 4).
- 297 D'autres groupes de prisonnières de Ravensbrück furent sauvés de cette manière. Voir les témoignages de e.a. Wanda Kiedrzyńska (*op. cit.*, p. 33-64, ici p. 62) et de Bogumiła Bąbińska-Jasiuk (« Bericht », in *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 150-158, ici p. 152, ainsi que les souvenirs d'Urszula Wińska, (*Die Werte siegten: Erinnerungen an Ravensbrück. Übersetzung aus dem Polnischen* Zwyciężyły wartości: wspomnienia z Ravensbrück, Gdąnsk, Wydawn. Morskie, 2. Teil, 1985, p. 349).

- 298 Rapporté par Józef Cyrankiewicz dans une lettre clandestine du 9 mai 1944 adressée au Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration (PWOK) à Cracovie, APMO (Archiwum Postwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 75. Voir annexe 1, Lettre 21.
- 299 Ce « Plan Moll » fut par exemple évoqué dans la lettre clandestine de Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz du 6 septembre 1944 adressée à Teresa Lasocka-Estreichder du PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie), APMO (Archiwum Postwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, microfilm n° 1063/38, 38a., vol. 2, feuillet 140 et s. Lettre traduite en allemand in Henryk Świeboki (Hg.): *London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen*, op. cit., p. 96. Voir annexe 1, Lettre 22.
- 300 « *Eine der effektivsten Formen des Untergrundkampfes* » (Henryk Świeboki, « Spontane und organisierte Formen des Widerstandes », in Ulrich Herbert, Karin Orth et Christoph Dieckmann (Hg.), *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur*, Bd. 2, Göttingen, Wallstein, 2002, p. 959-982, ici p. 975.
- 301 Hermann Langbein, ... *nicht wie die Schafe zur Schlachtbank.*, op. cit., p. 57.
- 302 Jens-Christian Wagner, *Überlebenskampf und Terror. Möglichkeiten und Grenzen des Widerstandes im KZ Mittelbau-Dora*, document en ligne sous <http://www.studienkreis-widerstand-1933-45.de/archiv/xxinfo/h066s4.pdf>, consulté le 29 octobre 2009.
- 303 Prisonniers qui devaient disparaître dans l'anonymat de la nuit (« *Nacht* ») et du brouillard (« *Nebel* »). Voir aussi Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, op. cit., p. 53-55.
- 304 Frauke Dettmer, « 'Ich bin gesund und es geht mir gut'. Briefe aus Konzentrationslagern und Ghettos », in *Informationen zur Schleswig-Holsteinischen Zeitgeschichte*, Kiel, Arbeitskreis zur Erforschung des Nationalsozialismus in Schleswig-Holstein e.V. (1998), Hefte 33/34, p. 213-218, ici p. 216 et s.
- 305 Voir Zenon Jagoda, Stanisław Kłodziński et Jan Masłowski, « Das Überleben im Lager aus der Sicht ehemaliger Häftlinge von Auschwitz-Birkenau », in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte. Texte der polnischen Zeitschrift „Przegląd Lekarski“ über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz*, Bd. 1, Weinheim und Basel, 1987, p. 13-51. Voir aussi Wolf Oschlies, *Widerstand 1933-1945*, document en ligne publié sous <http://www.shoa.de/drittes-reich/widerstand-resistenz-und-dissens/362-widerstand-1933-1945>, consulté le 6 avril 2010.
- 306 Voir à ce sujet, en langue française, Olivier Dezutter, *Écrits en sursis*, op. cit., p. 51-64 ; Nicole Lapierre, « Les Chroniqueurs du désastre », in Jean-François Chiantaretto et Régine Robin (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Décade de Cerisy (21-31 juillet 2001), Paris, L'Harmattan, 2003, p. 237-256 ; Michel

Borwicz, *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie (1939-1945)*, Paris, PUF, 1952, p. 341 ; Fabienne Surin, « Parole et écriture de la déportation », in *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* (1999), n° 62, p. 21-71.

- 307 Voir à ce sujet Sandra Ziegler, *Gedächtnis und Identität der KZ-Erfahrung*, *op. cit.*, p. 187 et p. 212.
- 308 Voir *supra* le chapitre consacré aux références culturelles.
- 309 Voir Maja Suderland, *Territorien des Selbst*, *op. cit.*
- 310 Primo Levi « L'Intellectuel à Auschwitz », in *Les Naufragés et les Rescapés*, Paris, Gallimard, 1989, cité par Maja Suderland, *ibid.*, p. 101.
- 311 Voir Ariane Santerre, *La littérature inouïe*, *op. cit.*, p. 173.
- 312 Sur cette fonction cognitive de l'écriture dans les camps, voir Michel Borwicz, *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie (1939-1945)*, *op. cit.*, p. 344 ; Sandra Ziegler, *Gedächtnis und Identität der KZ-Erfahrung*, *op. cit.*, p. 153 ; Andrea Reiter, „Auf dass sie entsteigen der Dunkelheit.“ *Die literarische Bewältigung von KZ-Erfahrung*, Wien, Löcker Verlag, 1995, p. 60.

ANALYSE DES ASPECTS LINGUISTIQUES DES POÈMES INSÉRÉS DANS LA CORRESPONDANCE ILLÉGALE DES CONCENTRATION- NAIRES OU ANNEXÉS À CELLE-CI

C onjointement à l'analyse des aspects linguistiques des lettres illégales des détenu·e·s des camps de concentration nazis, on peut examiner d'un même point de vue les poèmes qui furent insérés dans le texte de la correspondance de ces détenu·e·s ou annexés à celle-ci.

Si même leur nombre paraît fort réduit par rapport au nombre de lettres illégales composant notre corpus (334), ces œuvres littéraires, qui sont par ailleurs (très) partiellement analysées dans l'ouvrage *Lettres de l'ombre*¹, méritent assurément de faire l'objet, elles aussi, d'une analyse d'un point de vue linguistique. Il s'agit de deux poèmes du détenu polonais « Czesiek », figurant dans une lettre clandestine transmise le 27 août 1941 du camp du Stutthof à sa « Matulu Droga » (« chère Maman »)², de la « Lettre-poème » de la détenue polonaise Krystyna Żywulska (alias Sonia Landau), écrite en décembre 1943 au camp d'Auschwitz-Birkenau et intitulée « *Der Brief, der nicht abgesandt wurde* » (« La lettre qui n'a pas été transmise »)³, ainsi que les trente-sept poèmes réunis par Andrea Genest (Hg.) dans son ouvrage « *Damit die Welt es erfährt ...* » composés par trois détenues polonaises du camp de concentration de Ravensbrück, victimes d'expériences médicales, à savoir Grażyna Chrostowska, Halina Golczowa et Zofia Górską-Romanowiczowa⁴. Les poèmes en question faisaient l'objet d'échanges clandestins entre ces prisonnières polonaises et des prisonniers de guerre polonais du Stalag II A de Neubrandenburg, tout comme des livres, des publications, des objets artisanaux et les « *Briefe* » les lettres I à XIV, évoquées *supra* et transmises par d'autres victimes polonaises d'expériences médicales. Dans la *Brief* Nr. I, Zofia Pociłowska fait allusion à ces poèmes et écrit : « Nous annexons [à notre lettre] les poèmes du camp » (« *Die Lagergedichte fügen wir bei* »)⁵ et dans la *Brief* Nr. XII, la même Zofia Pociłowska signale que la prochaine fois, elles enverront aux prisonniers de guerre une partie de leurs poèmes (« *Das nächste Mal schicken wir Euch einen Teil unserer Gedichte [...]* »)⁶ À la fin de la guerre, ces poèmes furent dissimulés, ainsi que les lettres I à XIV, un dessin de la détenue Maria Hiszpańska et un aigle sculpté sur le

manche d'une brosse à dent (voir *supra*), dans un verre médical, puis enfouis dans le sol par un prisonnier de guerre polonais près du Stalag II A de Neubrandenburg⁷. Ils furent découverts en 1975, publiés pour la première fois en 1989 en langue polonaise et traduits en 2015 en langue allemande dans l'ouvrage d'Andrea Genest « *Damit die Welt es erfährt ...* »⁸.

On retrouve dans ces écrits lyriques certains faits de langue qui ont été décrits plus haut lors de l'analyse des lettres proprement dites.

C'est ainsi que l'incapacité d'exprimer, l'insuffisance des mots pour décrire, en liaison avec les non-coïncidences du dire, apparaît dans un poème sans titre de Zofia Gorska-Romanwiczowa, quand elle avoue qu'elle ne peut écrire, qu'elle cherche en vain les « cordes de la lyre », que tous les mots sont « flétris comme des fleurs »⁹. Elle en donne la raison : elle ne peut parler de choses que les personnes extérieures au camp ignorent complètement (« *Dinge, von denen ihr nichts wisst* »)¹⁰. Ce disant, elle aborde un thème qui sera repris ultérieurement par des rescapés dans leurs Mémoires et témoignages, à savoir l'impossibilité de représenter la Shoah de manière satisfaisante¹¹.

Bien que le poète et les poétesses fussent placé·e·s dans une situation de stress intense, ils/elles n'eurent recours que rarement aux formes exclamatives et rhétoriques censées renforcer l'expression des sentiments et des émotions. Des formes exclamatives n'apparaissent que dans un poème de Halina Golczowa et dans certains écrits lyriques de Zofia Górška-Romanowiczowa. Ainsi, Halina Golczowa exprime son soulagement de pouvoir enfin se reposer après avoir effectué son travail de nuit en plaçant une exclamation après le vers « *Lider fallen müde zu ... schlafen!* » (« Les paupières se ferment de fatigue... dormir ! »)¹². Quant à Zofia Górška-Romanowiczowa, elle insiste sur sa volonté de survivre en donnant à sa phrase une forme exclamative : « *Ich kann nicht, ich will nicht sterben!* » (« Je ne peux pas, je ne veux pas mourir ! »)¹³ Elle utilise également des formes

exclamatives pour décrire la crise religieuse qu'elle a traversée. Après un accès de révolte face au manque de compassion supposé de la divinité à laquelle elle s'adresse¹⁴ et après avoir posé un acte de défi à cette divinité («*Ich brauche Deinen Himmel nicht – nicht Deine Gnade!*», «Je n'ai pas besoin de Ton ciel, ni de Ta grâce !»¹⁵), la poétesse fait dans un deuxième temps à nouveau confiance au Dieu de sa religion, ce qui lui permet de surmonter son désespoir («*Ich war so hilflos, und jetzt vermag ich alles!*», «J'étais si impuissante, et maintenant je peux tout !»¹⁶) Portant une croix sur la poitrine et le drapeau dans la main, telle une martyre de son pays, elle affronte la mort, en portant bien haut les couleurs de la Pologne («*So lasst mich gehen und sie [die Fahne] hochhalten! Gehen und sie entrollen!*» («Laissez-moi aller ainsi et le brandir [le drapeau] ! Partir et le déployer !») De la sorte, elle devient forte et pour les générations futures un imposant monument lumineux («*Wie stark bin ich – ein gewaltiges leuchtendes Denkmal!*», «Comme je suis forte – un imposant monument lumineux !»¹⁷)

La fonction des questions rhétoriques est de renforcer l'attention des lecteurs/lectrices, voire de provoquer ceux-ci/celles-ci. Grażyna Chrostowska pose la question de savoir, pourquoi la Mort, personnifiée et considérée comme un amant («*Geliebter*»), est venue si tôt¹⁸. Zofia Górską-Romanowiczowa émet le doute que les étoiles puissent l'aider («*Aber was können mir schon Sterne helfen?*», «Mais en quoi les étoiles peuvent-elles bien m'aider ?»¹⁹), se demande, si c'est bien à son tour de mourir («*Bin ich nun an der Reihe?*»)²⁰ et présente à la Mort son cœur débordant d'amour («*Hier ist mein Herz – wer liebt mehr als ich?*», «Voici mon cœur – qui aime plus que moi ?»)²¹

On relève par ailleurs plusieurs exemples d'allitérations (répétitions de consonnes) et de répétitions de mots, destinées à donner plus de profondeur à la pensée. On peut en citer ici quelques-uns :

«*Irgendetwas verstummt in mir, erstarrt, erstirbt*» («Quelque chose en moi, se tait, se fige, se meurt»)²² ;

« *Mit einem einzigen Gedanken – schlafen, schlafen, schlafen ohne Ende* » (« Avec une seule pensée – dormir, dormir, dormir sans fin »)²³ ;

« *Nur meine Hände tun mir leid, / Nur meine Augen tun mir leid – Werden sie Dich nicht mehr sehen? / Werden sie Dich nicht mehr umarmen?* » (« Seules mes mains me font de la peine, / seuls mes yeux me font de la peine – Est-ce qu'ils ne Te verront plus ? / Est-ce qu'elles ne T'étreindront plus ? »)²⁴

Citons un exemple de proposition optative, que l'on peut lire dans un poème de Zofia Górska-Romanowiczowa. Celle-ci souhaiterait qu'au moins sa terre d'origine, les champs qu'elle a aimés, puissent absorber et étreindre son corps martyrisé : « *Wenn doch wenigstens die Erde dort, Die geliebten Felder, / Meinen gemarterten Körper / Aufnehmen und umarmen könnten ...* » (« Si au moins la terre là-bas, les champs bien-aimés, / pouvaient accueillir et étreindre mon corps martyrisé. »)²⁵

Diverses interjections, visant à renforcer l'expression, sont disséminées dans les poèmes. En voici deux exemples : « *Ich strecke meine Arme in die Leere / Zum Leben ... ach, zur Freiheit* » (« J'étends mes bras dans le vide/Vers la vie...ah, vers la liberté... »)²⁶ ;

« *Oh, mein Polen, gequälte Heimat* » (« Oh, ma Pologne, patrie martyrisée »)²⁷.

Quant aux **points de suspension**, relativement nombreux, ils servent à sous-entendre des éléments du discours, que les lecteurs/lectrices peuvent imaginer, comme dans les deux extraits suivants : « *Heute sie – und wer morgen? / Vielleicht ich ... Vielleicht Du ...* » (« Aujourd'hui, ce sont elles [détenues qui vont à la mort]. Et qui sera-ce demain ? Peut-être moi... Peut-être toi... »)²⁸ ; « *Und heute hallt durch solchen Wald / Ein Schuss ...* » (« Et aujourd'hui, dans une telle forêt retentit un coup de feu [tuant le père de la détenue]... »)²⁹

Tous ces procédés linguistiques, utilisés pour renforcer l'expression des sentiments et des émotions, contribuent à réaliser dans les poèmes la fonction communicative d'expression, une des composantes du critère linguistique de fonctionnalité. Cette composante l'emporte sur les autres fonctions d'information, d'appel et de contact, ce qui n'est pas surprenant, étant donné que l'expression est la caractéristique principale des écrits lyriques. En se rapportant aux seuls extraits qui viennent d'être cités, on peut répertorier ces formes d'expression de sentiments et d'émotions en désirs (de survivre, de vivre en liberté, de prendre du repos, de s'enfuir du camp, d'être enterrée dans sa terre d'origine...), en plaintes (de mourir aussi jeune, de constater que la mort fait déjà son office, de ne plus pouvoir voir et étreindre la personne aimée, de voir ce qu'est devenue la patrie polonaise...), révoltes (après l'assassinat du père par les SS, face au manque de compassion supposé de Dieu), doutes (que les étoiles puissent venir en aide), angoisses (de mourir) et en exaltations (à la perspective de mourir en héroïne pour la patrie, à l'idée de faire à nouveau confiance en Dieu et de surmonter ainsi son désespoir).

Si l'on considère à présent, parmi les éléments intertextuels, les références d'ordre religieux, on constate qu'elles abondent chez les détenues polonaises de confession catholique, très croyantes et vivant sous la menace constante d'exécutions. Ces références apparaissent non seulement dans certaines formes exclamatives déjà citées, mais aussi dans d'autres phrases déclaratives. Ainsi, décrivant une petite chambre, dans laquelle des objets rappellent la vie religieuse, Grażyna Chrostowska déclare que la personne qui occupe cette chambre se trouve sous la tutelle de Dieu (« *in Gottes Obhut* »), ce qui renvoie au psaume 91³⁰. Zofia Górka-Romanowiczowa se réfère à un autre psaume (le psaume 130, vers 01-02), qui est souvent appelé par ses premiers mots en latin *De profundis*. Dans son poème, elle reprend le début du psaume « *De profundis clamavi ad te domine exaudi vocem meam* », qu'elle traduit en allemand par « *Aus der Tiefe rufe ich zu Dir / Hör mich, Herr, Herr* » (« Des profondeurs, je t'invoque / Écoute-moi, Seigneur, Seigneur »)³¹. Elle invite Dieu à descendre dans son enfer (« *Steig in meine Hölle herab* ») et

Lui propose soit de lui enlever la vie, soit de lui donner la liberté (« *Gott, lösche mich aus / Oder gib mir die Freiheit* »)³². Elle Lui demande, s'il sait qu'elle est en train de mourir (« *Weißt Du denn, dass ich sterbe?* »)³³ et s'agenouille pour prier (« *Und jetzt knie ich also* »). Dans une sorte d'extase (« *[ich] vergehe in Verzückung* »), elle s'en remet à Dieu (« *Dein Wille geschehe* »)³⁴ et attend calmement que la Mort l'embrasse (« *Ich warte ruhig, bis der Tod mich küsst* »)³⁵. D'autres références à Dieu, la religion et à la mort peuvent être relevées dans les poèmes de Czesiek X et de Krystyna Żywulska³⁶.

Deux références politiques, l'une dans un poème de Halina Golczowa, l'autre dans une strophe de Grażyna Chrostowska, peuvent être répertoriées. Dans un poème intitulé « Credo », Halina Golczowa exprime son ardent patriotisme et déclare qu'elle veut mourir avec fierté et joie, si c'est ça le prix à payer pour la liberté de la Pologne, sa patrie martyrisée³⁷. Quant à Grażyna Chrostowska, elle écrit qu'elle espère revoir un jour le premier commandant du KOP (*Kommando* pour la Défense de la Pologne) à Lublin, Bolesław Stydziński, dont le portrait est suspendu au-dessus de sa petite table³⁸.

En ce qui concerne les références culturelles, on relève des renvois vers le compositeur Chopin, à qui la Mort emprunterait les mains³⁹ et vers la ville polonaise de Hrubieszów (située dans le *volwodie* de Lublin), qui serait le point de départ d'une randonnée, qu'effectuerait la poétesse Grażyna Chrostowska lors d'une évasion imaginaire du camp. La ville de Lublin est citée par la même Grażyna Chrostowska, ville dans laquelle elle revient en pensées chaque jour, quand elle est habitée par la nostalgie⁴⁰. Il est également question, dans cette poésie, des chants du poète français François Villon, quand celui-ci parle de chaînes, de paillasses et de bannissement (« *Lieder über Ketten, Strohmatten, Verbannung...* »)⁴¹. Est convoquée également Antigone, à qui Zofia Górńska-Romanowiczowa se compare, dans la mesure où elle n'a pas pu, elle non plus, enterrer le cadavre d'un être cher, en l'occurrence son père, exécuté par les nazis dans un bois⁴².

Du point de vue de l'**efficacité** communicative, principe régulateur de la textualité évoqué *supra*, on peut affirmer que les objectifs poursuivis par les auteur·e·s des poèmes ont été pleinement rencontrés⁴³. Outre la possibilité d'exprimer librement des sentiments (nostalgie de la patrie, sentiment religieux, hantise de la mort, volonté de survivre et de continuer le combat, soif de liberté, amour de la patrie...) et de partager ces sentiments (rupture de l'isolement), les poèmes offraient également la possibilité d'échapper mentalement à l'univers concentrationnaire (fonction escapistes). Ils développaient la capacité de résistance des poètes/poétesses face à la désespérance en leur apportant, grâce à la création, de nouvelles forces et en rétablissant les liens avec le monde extérieur (fonction thérapeutique). Comme les lettres illégales proprement dites, les poèmes poursuivaient en outre un objectif humaniste en prônant l'affirmation de soi, en rétablissant les droits individuels et en restaurant la dignité humaine. Venait s'ajouter encore l'aspect esthétique de cette poésie, un autre objectif poursuivi par les auteur·e·s, qui avaient la nostalgie de la beauté de l'expression lyrique et ressentaient le besoin de créer ou de recréer des œuvres personnelles d'une certaine valeur.

En ce qui concerne l'**efficacité** de cette forme de communication, il y a lieu de distinguer les poèmes insérés dans le corps des lettres et les poèmes annexés aux lettres. Il apparaît que les difficultés et les risques encourus pour sortir les poèmes annexés étaient moindres que pour les autres envois, étant donné que les poétesses polonaises pouvaient directement adresser leur production, constater que celle-ci avait bien été interceptée et qu'elle était appréciée par les destinataires, à savoir les prisonniers de guerre polonais. Par rapport au reste de la correspondance illégale, la concordance entre les buts poursuivis et les efforts pour atteindre ces buts était par conséquent plus nettement marquée dans le cas des poèmes annexés à la correspondance.



Notes

- 1 Voir l'intitulé et l'analyse des poèmes de Czesiek X, et de Krystyna Żywulska du point de vue thématique, in Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre, op. cit.*, p. 175-178. Quant aux trente-sept poèmes des détenues polonaises, ils font l'objet, comme d'autres œuvres lyriques composées au camp de Ravensbrück, d'une étude réalisée par Constanze Jaiser (*Poetische Zeugnisse. Gedichte aus dem Frauen-Konzentrationslager Ravensbrück 1939-1949*, Stuttgart, 2000).
- 2 « Czesiek », Lettres illégales du 27 août 1941 adressées à sa maman, Archives du Mémorial du camp du Stutthof, A.M. Stutthof II-III 14a et 14b. Dans le premier poème, il aborde e.a. le thème de l'importance du courrier envoyé par les prisonniers aux membres de leur famille, en l'occurrence la maman de l'auteur, qui, en recevant la lettre, recevrait également une partie de son fils. Dans le deuxième poème, il parle de la tristesse et de la dureté de la vie qu'il mène au camp. À la fin du poème, saisi par l'émotion, il doit s'arrêter d'écrire (« *Nie jestem w stanie pisać dalej* », « Je suis incapable de continuer à écrire cette lettre. ») Voir ces deux poèmes et leur traduction en français en annexe 2, Poèmes 2 et 3.
- 3 On croit deviner, quand on lit la description poignante des conditions déplorables dans lesquelles la détenue devait vivre et survivre (elle était couverte d'abcès, était affligée par des puces et des poux, souffrait de diarrhée...), pour quelle raison cette lettre, selon le titre, n'a jamais été transmise à la destinataire, à savoir la maman de l'auteure. Sans doute Krystyna Żywulska a-t-elle réalisé qu'il fallait la ménager. La lettre a été publiée dans les mémoires de Krystyna Żywulska (*Przeżyłam Oświęcim*, « J'ai survécu à Auschwitz », 2011) et éditée dans une traduction allemande in Adam A. Zych et Dorothea Müller-Ott (Hg.), *Auschwitz. Gedichte. Oswięcim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau*, 1993, p. 254-256. Le texte allemand peut également être consulté in Sascha Feuchert (Hg.), « Der Brief, der nicht abgesandt wurde », in *Arbeitstexte für den Unterricht. Holocaust-Literatur. Für die Sekundarstufe I*, Stuttgart, Philipp Reclam 2000, p. 87-90. Voir ce poème en annexe 2, Poème 1, et sa traduction en français.
- 4 Andrea Genest (Hg.), « Gedichte aus dem KZ Ravensbrück », in *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 123-169.
- 5 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. I », op. cit., p. 69.
- 6 Zofia Pociłowska, « Brief Nr. XII », op. cit., p. 105. Voir annexe 1, Lettre 18.
- 7 Pour plus de détails, voir l'introduction à l'ouvrage *Damit die Welt es erfährt ...* » (Andrea Genest, « Der Neubrandenburger Dokumentenfund », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 19-32).
- 8 Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt...*, ibid., p. 123-169.
- 9 « *Ich kann nicht schreiben, [...] / Umsonst suche ich nach den Saiten der Lyra, / Alle Worte sind wie Blumen verwelkt* » [Zofia Górka-Romanwiczowa, Poème sans titre annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es*

erfährt ..., *ibid.*, p. 154]. Traduction de l'auteur, tout comme les extraits des poèmes suivants. Voir le poème n° 12 en annexe 2.

- 10 *Ibid.*
- 11 Voir *supra* le débat autour de l'impossible (ou possible) représentation de la réalité concentrationnaire.
- 12 Halina Golczowa, « Nachtschicht », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 148-150, ici, p. 149. Voir le poème n° 10 en annexe 2. Les points d'exclamation sont marqués en gras.
- 13 Zofia Górską-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Verwirrung », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 164. Voir le poème n° 15, annexe 2.
- 14 « Wenn Du das alles siehst und mir nicht hilfst – /Oh, wie furchtbar Du bist – Du, der alles vermag! » (« Si Tu vois tout cela et Tu ne m'aides pas – Oh, comme Tu es terrible, Toi qui peux tout ! »), Zofia Górską-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Auflehnung », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 165-166, ici p. 166. Voir le poème n° 17 en annexe 2.
- 15 Zofia Górską-Romanowiczowa, *ibid.*, p. 166. Voir le poème n° 17 en annexe 2.
- 16 Zofia Górską-Romanowiczowa, *ibid.*, Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 168. Voir le poème n° 19 en annexe 2.
- 17 Zofia Górską-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick des Triumphs », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 168. Voir le poème n° 20 en annexe 2.
- 18 « Und warum kam er [der Tod] so früh, so viel zu früh, /Geliebter? » [« Et pourquoi [mon] amant [la Mort] est-il venu si tôt, beaucoup trop tôt ? »], Grażyna Chrostowska, « Der Tod », Poème annexé à une lettre et daté de 1941, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 136. Voir le poème n° 6 en annexe 2. Cette idée d'association entre la Mort et un amant, avait déjà été formulée dans la pièce *Antoine et Cléopâtre* (1606) de William Shakespeare (« L'étreinte de la mort est comme la morsure d'un amant, qui fait mal et qu'on désire. ») De prime abord paradoxale, elle s'explique par le fait que la détenue, désespérée, souhaitait voir arriver la mort, à un point tel qu'elle désirait sa présence comme celle d'un amant. Confrontée à l'agonie, elle regrette toutefois à présent que son amant, la Mort, soit venu si tôt. Elle exprime ce sentiment d'inquiétude profonde dans un autre poème intitulé *Unruhe*, composé peu avant sa mort en 1942, reproduit in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 141. Voir le poème n° 8 en annexe 2.
- 19 Zofia Górską-Romanowiczowa, Poème sans titre annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *ibid.*, p. 157. Voir le poème n° 13 en annexe 2.

- 20 Zofia Górška-Romanowiczowa, « Der Habicht », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *ibid.*, p. 169. Voir le poème n° 21 en annexe 2.
- 21 Zofia Górška-Romanowiczowa, *Letzte Augenblicke. Augenblick des Triumphs*, *op. cit.*, p. 168. Voir le poème n° 20 en annexe 2.
- 22 Les allitérations sont indiquées en gras. Zofia Górška-Romanowiczowa, Poème sans titre annexé à une lettre, *op. cit.*, p. 154. Voir le poème n° 12 en annexe 2.
- 23 Dans cet exemple ainsi que dans les suivants, les répétitions de mots sont indiquées en gras. Grażyna Chrostowska, « Nachtschicht », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 148-150, ici p. 149. Voir le poème n° 10 en annexe 2.
- 24 Zofia Górška-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Trauer », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *ibid.*, p. 166-167, ici p. 166. Voir le poème n° 18 en annexe 2. Dans un autre poème intitulé « *Letzte Augenblicke. Augenblick der Angst* », elle insiste, à l'aide de répétitions, sur sa volonté de s'enfuir du camp : « Ach, **fliehen, fliehen, fliehen** » (Ah, s'enfuir, s'enfuir, s'enfuir) in Zofia Górška-Romanowiczowa, *Letzte Augenblicke. Augenblick der Angst*, Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 165. Voir le poème n° 16 en annexe 2.
- 25 Zofia Górška-Romanowiczowa, *Augenblick der Trauer*, *op. cit.*, p. 167. Voir le poème n° 17 en annexe 2.
- 26 Krystyna Żywulska, *Der Brief, der nicht abgesandt wurde*, *op. cit.*, p. 87-90, ici p. 87. L'interjection est indiquée en gras. Voir le poème n° 1 en annexe 2.
- 27 Halina Golczowa, « Credo », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 144. L'interjection est indiquée en gras. Voir le poème n° 9 en annexe 2.
- 28 Zofia Górška-Romanowiczowa, *Der Habicht*, *op. cit.*, p. 169. Les points de suspension sont en gras. Voir le poème n° 21 en annexe 2.
- 29 Zofia Górška-Romanowiczowa, « An den Vater », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hs.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 159-161, ici p. 161. Voir le poème n° 14 en annexe 2.
- 30 Dans ce psaume, il est question d'être placé sous la tutelle du Plus Haut (en allemand : « *Unter der Obhut des Höchsten* »). Le poème est de Grażyna Chrostowska, « Das kleine Zimmer », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *ibid.*, p. 133. Voir le poème n° 5 en annexe 2.
- 31 La traduction française de Louis Segond semble être la plus proche du latin : « Du fond de l'abîme, je t'invoque, ô Éternel ! Seigneur, écoute ma voix ! » (Encyclopédie Wikipédia, Psaume 130 (129), sous [https://fr.wikipedia.org/wiki/Psaume_130_\(129\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Psaume_130_(129)), consulté le 1er août 2023).
- 32 Zofia Górška-Romanowiczowa, Poème sans titre annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 152. Voir le poème n° 11 en annexe 2.

- 33 Zofia Górską-Romanowiczowa, *Letzte Augenblicke. Augenblick der Trauer*, *op. cit.*, p. 167. Voir le poème n° 18 en annexe 2.
- 34 Toutes les citations sont tirées de Zofia Górską-Romanowiczowa, *Letzte Augenblicke. Augenblick des Gebets*, *op. cit.*, p. 168. Voir le poème n° 19 en annexe 2.
- 35 Zofia Górską-Romanowiczowa, *ibid.*, p. 168. Voir le poème n° 20 en annexe 2. Voir *supra* la note relative à l'association thématique entre la mort et un amant.
- 36 « Czesiek » exprime son espoir d'être à nouveau un jour dans sa famille, mais quand « le bon Dieu le permettra » (« Czesiek », « Lettres illégales du 27 août 1941 », *op. cit.* Voir les poèmes 2 et 3 en annexe 2) ; pour Krystyna Żywulska, Dieu seul sait (« *Du allein weißt es, o Gott* », « Toi seul tu le sais, oh Dieu ») que les lettres officielles, censurées, ne contiennent que des mensonges et Lui seul connaît la « vérité nue » (Krystyna Żywulska, *Der Brief, der nicht abgesandt wurde*, *op. cit.*, p. 87-88. Voir le poème n° 1 en annexe 2).
- 37 « *Dann will ich voller Stolz und Freude fallen / Wenn das der Preis Deiner Freiheit sein soll / Oh, mein Polen, gequälte Heimat* » (Halina Golczowa, *Credo*, *op. cit.*, p. 144. Voir le poème n° 9 en annexe 2.
- 38 Grażyna Chrostowska, Poème sans titre annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 126 et note 1. Voir le poème 4 en annexe 2.
- 39 « [...] hatte er [der Tod] Hände wie Chopin? » (« Avait-elle [la Mort] des mains comme celles de Chopin ? »), Grażyna Chrostowska, *Der Tod*, *op. cit.*, p. 136. Voir le poème n° 6 en annexe 2.
- 40 Grażyna Chrostowska, « *Jeden Tag kehrt sich zurück* », Poème annexé à une lettre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, *op. cit.*, p. 138. Voir le poème n° 7 en annexe 2.
- 41 Zofia Górską-Romanowiczowa, Poème sans titre, *op. cit.*, p. 154. Voir le poème n° 12 en annexe 2.
- 42 Zofia Górską-Romanowiczowa, *An den Vater*, *op. cit.*, p. 161. Voir le poème n° 14 en annexe 2.
- 43 On trouvera une description des buts poursuivis par les poétesses polonaises du camp de concentration de Ravensbrück in Wanda Kiedrzyńska, « *Leiden und Widerstand polnischer Frauen im Konzentrationslager Ravensbrück* », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt*, *op. cit.*, p. 33-64, ici p. 46.

CONCLUSIONS

L'étude de certains aspects linguistiques relevés dans la correspondance illégale des camps de concentration nazis a permis de mettre en évidence, comme dans les témoignages des survivants de ces mêmes camps de concentration nazis analysés par Ariane Santerre¹, des non-coïncidences du dire, qui traduisent des insuffisances de mots pour décrire l'expérience concentrationnaire. L'étude a montré, en s'appuyant sur des extraits de lettres illégales et de poèmes, que ces insuffisances résultaient de l'impuissance de certain·e·s auteur·e·s à rendre compte des conditions dans lesquelles ils/elles survivaient et à exprimer leurs sentiments et états d'âme. Cette difficulté de décrire était due, selon d'aucuns, au caractère inexprimable et non représentable du monde des camps ainsi qu'en partie à l'ignorance dans laquelle les auteur·e·s des lettres étaient plongés concernant leur destination et leur avenir. Dans ce contexte de décalage entre expression écrite et intention réelle des auteur·e·s, l'analyse a mis en exergue dans les lettres l'emploi diversifié des guillemets (et de l'adverbe «soi-disant») et les différentes fonctions exercées par ceux-ci. L'étude a ensuite pointé, parmi les autres formes de non-coïncidences du dire, les anti-phrases, les euphémismes ainsi que les points de suspension et s'est efforcée de préciser quelle était la finalité de ces figures de style dans le corpus concerné. Il en a été de même pour les informations cachées, génératrices également de non-coïncidences du dire, qui apparaissent dans la correspondance illégale sous la forme de substitutions d'identité, de fausses annonces, de messages codés (les codes étant parfois érigés en systèmes), de messages écrits à l'encre sympathique (c.-à-d. à l'aide d'urine ou de jus d'oignon), ainsi que de désignations volontairement imprécises ou encore d'abréviations et pseudonymes.

Dans le cadre de considérations métalinguistiques, l'étude s'est intéressée alors aux rapports que les auteur·e·s entretenaient avec leur langue maternelle, la langue dans laquelle étaient rédigés les lettres illégales ou les messages secrets. Dans un deuxième temps, l'analyse s'est efforcée de déterminer dans quelle mesure les auteur·e·s se réap-

propriaient, dans leurs écrits, les expressions empruntées au jargon, à l'argot et au sabir des camps.

Ont fait l'objet d'un autre chapitre l'interaction entre les aspects formels et les aspects linguistiques dans la correspondance illégale, l'étude se penchant sur les différences importantes relevées au niveau de la correction syntaxique et des champs lexicaux dans les textes des missives. Après avoir relevé la présence des spécificités de formulation propres au courrier postal, l'étude a souligné la volonté d'expression spontanée de la plupart des auteur·e·s et les répercussions sur le niveau de langue généralement utilisé. Après quoi, l'attention s'est portée sur un des critères de textualité établis par les linguistes, à savoir le critère de fonctionnalité, et sa traduction dans la réalisation des fonctions communicatives d'expression, d'information, d'appel et de contact. Pour illustrer ces différentes finalités et les styles qui s'y rapportent ont été cités des passages tirés en partie des *Lettres de l'ombre*² et complétés par d'autres extraits de lettres composant le corpus initial. Sont ainsi apparues les différences dans les moyens langagiers et stylistiques utilisés par les auteur·e·s, qu'il s'agisse du style documentaire laconique et sobre des passages réalisant une fonction informative ou du style emphatique et pathétique caractéristique des extraits réalisant des fonctions d'appel et d'expression. Concernant ces dernières fonctions, l'étude a relevé un certain nombre d'allitérations, de répétitions de mots, de propositions exclamatives, de questions rhétoriques, de propositions optatives et d'interjections et s'est interrogée sur les finalités respectives de ces figures de style telles qu'elles apparaissent dans les lettres proprement dites et dans les poèmes accompagnant ces lettres.

Une place importante a été réservée ensuite à l'intertextualité et à l'examen des références d'ordre religieux, politique et culturel disséminées dans les textes des écrits épistolaires illégaux des camps de concentration nazis ainsi que dans les poèmes insérés ou annexés à ces écrits. La variété de ces références a permis de déterminer précisément les différentes fonctions qu'elles exerçaient et de constater que, d'une manière générale, ces éléments intertextuels s'ins-

crivaient dans la volonté des concentrationnaires de se raccrocher, dans un univers hostile, aux convictions qui étaient les leurs avant leur arrivée forcée dans les camps.

Lors de l'examen de l'intermédialité, c'est la juxtaposition des textes écrits (illégaux) et des dessins (illégaux également), telle qu'elle apparaît dans les lettres et les cartes illustrées, qui a retenu l'attention. Dans ce cas également, la question de la fonctionnalité de ces illustrations fut posée et il fut observé que ces dessins répondaient à un besoin à la fois escapiste (fuir la triste réalité de la captivité) et thérapeutique (mieux supporter les épreuves des camps).

En ce qui concerne les principes d'efficacité et d'efficience, principes régulateurs contrôlant la communication textuelle, l'étude a établi que l'efficacité communicative des écrits illégaux des camps s'avérait plutôt positive, en témoigne la réussite de certains objectifs poursuivis par les auteur·e·s des lettres, notamment en matière de diffusion d'informations et en termes de conspiration. D'autres finalités d'ordre thérapeutique, cognitif, escapiste, philosophique, moral et humaniste, réalisées dans les lettres, furent mises en relief dans l'étude. Quant à l'efficience de la correspondance illégale, la réponse à la question de savoir si les difficultés devant être surmontées pour faire parvenir les lettres, les risques encourus par les auteurs, les codétenus et les passeurs des lettres étaient en adéquation avec les résultats obtenus, fut laissée à l'appréciation des lecteurs et lectrices.

Indépendamment des points communs relevés dans les lettres et les poèmes, l'analyse des poèmes insérés dans la correspondance illégale des concentrationnaires ou annexés à celle-ci a permis d'enregistrer certaines différences notables. On pense aux points de suspension, en plus grand nombre et servant à stimuler l'imagination des lecteurs/lectrices des poèmes, aux références d'ordre religieux, en abondance chez les poétesses polonaises, très croyantes et vivant sous la menace constante d'exécutions. Il fut en outre constaté que les références politiques, plus nombreuses dans les poèmes, dénotaient un ardent patriotisme et évoquaient même l'idée de la mort

en martyr pour la patrie. Concernant la finalité de cette poésie particulière, l'analyse a établi qu'en plus des aspects thérapeutique, cognitif, escapist, moral et humaniste intervenait dans les poèmes un aspect esthétique, recherché par des prisonnières ayant la nostalgie de la beauté et ressentant le besoin de créer ou de recréer des œuvres personnelles de valeur. Du point de vue de l'efficacité des poèmes, on sait que ceux-ci étaient lus et recopiés par les prisonniers de guerre polonais qui les recevaient et ressentaient le besoin d'écrire à leur tour des écrits lyriques. Étant donné que ces œuvres lyriques étaient remises directement aux destinataires et que les difficultés, ainsi que les risques, étaient moindres lors des échanges, la concordance entre les buts poursuivis et les efforts pour atteindre ces buts était plus nettement marquée et on peut parler d'une efficacité supérieure dans le chef des œuvres lyriques annexées aux lettres illégales.

Enfin, si l'ouvrage intitulé *Lettres de l'ombre* se proposait d'effectuer une présentation générale du phénomène de la correspondance illégale dans les camps de concentration nationaux-socialistes et de montrer la valeur épistémologique de cette correspondance par rapport aux autres sources de connaissance du monde concentrationnaire, le présent ouvrage avait l'ambition de mettre en évidence des aspects linguistiques qui n'avaient pas encore été développés, ni dans l'étude précédente, ni dans d'autres travaux, et de s'interroger sur les fonctions exercées par un certain nombre de faits de langue, non seulement dans les textes des lettres illégales proprement dites, mais également dans les poèmes insérés ou annexés à ceux-ci. L'auteur espérait ainsi contribuer de cette manière à élargir le champ des connaissances relatif à la problématique de la correspondance illégale des camps de concentration nazis. Il serait heureux d'apprendre qu'il a réalisé cet objectif.



Analyse de faits de langue dans la correspondance illégale des détenue·s des camps de concentration nazis, y compris dans les poèmes insérés ou annexés à cette correspondance

Notes

- 1 Ariane Santerre, *La Littérature inouïe*, *op. cit.*
- 2 Jean-Louis Rouhart, *Lettres de l'ombre*, *op. cit.*, p. 135-142.

ANNEXES

ANNEXE 1

Suit une sélection de lettres et d'extraits de lettres en langues étrangères, cités dans la présente étude et n'ayant pas été reproduits dans l'ouvrage *Lettres de l'ombre*. La traduction de ces lettres en français a été réalisée, partiellement à l'aide de l'application *DeepL*. Des commentaires sur la biographie et la bibliographie des auteur·e·s des lettres accompagnent les extraits.

Lettre 1

Lettre clandestine d'Yvo Pannekoek (pseudonyme de Frits Dekking) du 25 mars 1944, in « Gesmokkelde brieven van Yvo K. Pannekoek », in *Libertinage*, H. 2 (1948), Amsterdam, Van Oorschot, p. 45-63, ici p. 62-63.

Het is moeilijk en vervelend corresponderen met drie maanden tussenpauze tussen een brief en de volgende, en brieven die wegraken, en dan nog censuur bovendien: Je kunt werkelijk niet meer schrijven dan: het gaat me goed en ik kan me voorstellen dat jullie mijn brieven niet op hun juiste waarde schatten, omdat de hele achtergrond, alle dingen waarover ik niet kan schrijven, jullie volkomen onbekend is, en in ieder geval blijkbaar moeilijk in te denken. Hoe meer ik het kamp leer kennen – en door al mijn avonturen is dat nogal grondig – hoe gekker kermis ik het ga vinden en de ogenblikken dat ik het bedrijf au sérieux neem en mezelf als werkelijke gevangene beschouw, met alle risico's van dien en niet als gast – wat ik toch immers ben, als vrijgesprokene – worden steeds zeldzamer. Met de lentezothheid erbij vergroot dat de kans dat ik binnenkort weer iets doe wat niet mag – zoals bijvoorbeeld deze brief – en dan weer gestraft wordt. On verra.

Il est difficile et fastidieux de correspondre avec trois mois d'écart entre une lettre et celle qui suit, avec des lettres qui se perdent, et avec la censure en plus. Vous ne pouvez vraiment pas écrire plus que : je vais bien, et j'imagine que vous ne prenez pas mes lettres à leur juste valeur, parce que tout le contexte, toutes les choses que je ne peux pas écrire, vous sont totalement inconnues, et en tout cas apparemment difficiles à imaginer. Plus je connais le camp – et à travers toutes mes aventures c'est assez approfondi – plus je commence à le trouver juste et fou, et les moments où je prends la compagnie au sérieux et où je me considère comme un vrai prisonnier, avec tous les risques que cela comporte, et non comme un invité – ce que je suis, après tout, en tant que personne acquittée – se font de plus en plus rares. Avec la folie du printemps en plus, cela augmente les chances que je fasse bientôt quelque chose d'interdit – comme cette lettre, par exemple – et que je sois à nouveau puni. On verra.

Frits Dekking (1913-2004) fut actif dès 1942 dans la Résistance néerlandaise. C'est de son domicile que fut lancée l'attaque pour s'emparer du registre de la population d'Amsterdam. Arrêté en même temps que d'autres résistants, il fut déporté à Dachau, puis à Flossenbürg. Après la guerre, il ouvrit un laboratoire spécialisé dans les virus et contribua à la fondation de la virologie clinique aux Pays-Bas. Il fut également professeur de virologie à l'université d'Amsterdam et a publié des Mémoires, contenant ses lettres clandestines rédigées pendant sa captivité (Yvo Pannekoek, *Memoires van Yvo Pannekoek*, Amsterdam, Van Oorschot, 1983). Voir également WO2 Biografieën Netwerk Oorlogsbronnen sous <https://www.oorlogsbronnen.nl/tijdslijn/Frits-Dekking/03/0004>, consulté le 15 janvier 2024. [//www.oorlogsbronnen.nl/tijdslijn/Frits-Dekking/03/0004](https://www.oorlogsbronnen.nl/tijdslijn/Frits-Dekking/03/0004) BirëNetwerk Oorlogsbr

Lettre 2

Extraits d'une lettre de Blanka Levi, jetée le 16 décembre 1944 du train qui la menait à Bergen-Belsen et destinée à sa sœur Magda, in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 100-102. Également en ligne sous <https://www.yadvashem.org/yv/de/holocaust/about.pdf/letters/100-102.pdf> Traduction en français par l'auteur.

16. Dezember 1944

Liebe Magda, Ich kann nicht beschreiben, in welchem seelischen Zustand ich diesen Brief schreibe. Seit acht Tagen sind wir im Waggon eingesperrt. Von 77 Personen – 65 Männer und 12 Frauen – sind bisher 14 geflohen, und ich weiß nicht, ob ich nicht dasselbe tun sollte. Stelle Dir vor, man lässt uns um 8-9 Uhr früh aus dem Waggon heraus, damit wir unsere Notdurft verrichten – und das geschieht neben den Waggonen, weil man sich nicht einmal einen Schritt entfernen darf. Danach sperrt man uns wieder ein, und bis zum darauffolgenden Morgen werden die Waggonen nicht geöffnet, egal was passiert. Und so verrichten hier viele ihre Notdurft im Waggon. [...]. Ein anständiger Mensch geht in diesem Dreck hier völlig verloren.

Meine Magduschka, mir geht es furchtbar elend. Wenn ich daran denke, dass ich fortgebracht werde und ich Euch nicht mehr wiedersehen werde, nicht mehr unter Euch sein kann, werde ich fast wahnsinnig. Möge Gott helfen, dass es schnell vorbei geht, denn dieses Leben ist nicht auszuhalten. [...] Ich denke, dass wir in ein bis zwei Tagen auch Läuse haben werden, weil ich höre, dass andere schon welche gefunden haben [...]. Menschen auf ein solch tierisches Niveau zu erniedrigen. Fast unglaublich. Wäre ich nicht selbst hier, hätte ich es nicht glauben können [...] Ich werde völlig verrückt, meine Magduschka, ich schäme mich vor mir selbst. Was ist aus mir geworden, den ganzen Tag und die ganze Nacht sitze ich in irgendeiner Ecke und weine.

15 décembre 1944

Chère Magda, Je ne peux pas décrire l'état d'âme dans lequel j'écris cette lettre. Cela fait huit jours que nous sommes enfermés dans le wagon. Sur 77 personnes – 65 hommes et 12 femmes – 14 se sont échappées jusqu'à présent, et je ne sais pas si je ne devrais pas faire de même. Imagine qu'on nous laisse sortir du wagon à 8-9 heures du matin pour faire nos besoins – et cela se passe à côté des wagons, parce qu'on ne peut même pas s'éloigner d'un pas. Ensuite, on nous enferme à nouveau et les wagons ne sont pas ouverts jusqu'au lendemain matin, quoi qu'il arrive. Et c'est ainsi que beaucoup font leurs besoins dans les wagons [...] Une personne décente perd complètement l'orientation dans cette saleté.

Ma Magdouchka, je suis terriblement malheureuse. Quand je pense qu'on va m'emmener et que je ne vous reverrai plus, que je ne pourrai plus être parmi vous, je deviens presque folle. Que Dieu fasse en sorte que cela se termine rapidement, car cette vie est insupportable [...] Je pense que nous aurons aussi des poux dans un ou deux jours, car j'entends que d'autres en ont déjà trouvés [...] Rabaisser les gens à un tel niveau animal. C'est presque incroyable. Si je n'avais pas été ici moi-même, je n'aurais pas pu le croire [...] Je deviens complètement folle, ma Magdouchka, j'ai honte de moi-même. Qu'est-ce que je suis devenue, toute la journée et toute la nuit je reste assise dans un coin et je pleure.

La Hongroise Blanka Levi de confession juive, née à Zavidovići, fut déportée par le train transportant des Juifs du ghetto de Budapest vers Bergen-Belsen. Elle fut assassinée par des Ustasha au camp de Stara Gradiška (ushmm, Blanka Levi sous : https://www.ushmm.org/en ligne /hsv/person_view.php?PersonId=7567955, consulté le 15 janvier 2024.

Lettre 3

Extraits d'une lettre de Wanda Wojtasik-Poltawska, Brief Nr. XIV, non datée, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropol Verlag, 2015 p. 121-122.

Liebe Jungs!

Wir hoffen, Ihr seid nicht allzusehr erschrocken von dem letzten Zwischenfall – es war nur ein bildhaftes Beispiel unserer Verhältnisse (jemand von euch soll gesehen haben, wie diejenige, die „die geistige Nahrung“ mitnahm, obendrein auch noch eine Ohrfeige bekam), auf jeden Fall nahm diese Szene ein harmloses Ende (gewissermaßen deshalb, weil der Chauffeur unser „Verbündeter“ ist). [...]. Und nun zum Schluss, liebe Jungs, müsst Ihr eins wirklich verstehen. Wir werden nie, auch nicht unter den schlimmsten Umständen und in der schlimmsten Lage, aufgeben. Unser Schicksal ist zwar hart, aber es hat uns gegen alles gestählt und abgehärtet – da könnt Ihr ganz ruhig sein. Den Kopf werden wir bis zum Schluss nicht hängen lassen, und in keinem Fall lassen wir uns von den verfluchten Feinden unterkriegen oder schwächen. Jeder Zeit sind wir in der Lage, aufrichtig und klar die Hymne der Jugend zu singen: „Wir sind die Zukunft des Volkes, unsere Brust ist voller Kraft.“

Chers garçons !

Nous espérons que vous n'avez pas été trop effrayés par le dernier incident – ce n'était qu'un exemple imagé de notre situation (l'un d'entre vous aurait vu celle qui prenait « la nourriture spirituelle » se faire gifler), mais en tout cas, cette scène s'est bien terminée (d'une certaine manière, parce que le chauffeur est notre « allié ») [...] Et maintenant, pour terminer, chers garçons, vous devez vraiment comprendre une chose. Nous n'abandonnerons jamais, même dans les pires circonstances et dans la pire des situations. Notre destin est certes dur, mais il nous a rendus durs comme de l'acier et endurcis contre tout – alors vous pouvez être tout à fait tranquilles. Nous ne baisserons pas la tête jusqu'au bout, et en aucun cas nous ne nous laisserons abattre ou affaiblir par nos maudits ennemis. À tout moment, nous sommes capables de chanter sincèrement et clairement l'hymne de la jeunesse : « Nous sommes l'avenir du peuple, notre poitrine est pleine de force. »

Wanda Póltawska, née Wanda Wiktoria Wojtasik (1921-2023), organisa, déjà en tant que membre d'une troupe de scouts, des activités de résistance contre les Allemands. Elle devient coursière pour un colonel du mouvement de résistance, livrant des messages, de l'argent, des armes et d'autres matériels illégaux. En février 1941, elle est arrêtée par la Gestapo, emprisonnée au château de Lublin pendant six mois, puis déportée au camp de Ravensbrück. Obligée d'effectuer des travaux forcés, elle subit dans le même temps des expériences médicales avec 74 autres femmes polonaises, surnommées les Lapins de Ravensbrück. Au début de 1945, elle échappe à une exécution en se cachant grâce à la complicité des autres détenues. Elle réussit à rejoindre clandestinement le camp satellite de Neustadt-Glewe dans le Mecklembourg en utilisant de faux numéros de prisonnières. À partir de 1951, elle étudie la médecine et la psychologie à l'université Jagellon de Cracovie, se spécialise en psychiatrie et obtient en 1964 un doctorat en psychiatrie. Pendant 50 ans, Wanda Póltawska entretient une correspondance intensive avec Karol Wojtyła avant et après son élection en tant que pape. Atteinte d'un cancer du côlon, elle guérit miraculeusement, après une intervention d'un ecclésiastique proche de Jean Paul II. Lorsque celui-ci meurt, Wanda Póltawska est présente près de son lit de mort (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Wanda Póltawska sous https://fr.wikipedia.org/wiki/Wanda_P%C3%B3%C5%82tawska, consulté le 15 janvier 2024).

Lettre 4

Extraits d'une lettre clandestine cryptée de Stanisław Kłodziński, datée du 24 novembre 1942 et adressée à Teresa Lasocka, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, volume I, feuillet 12. Microfilm n° 1062/12B. Une reproduction du texte codé se trouve dans l'étude de Henryk Świebicki (Hg.), *People of good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp*. English translation by William Brand, Auschwitz-Birkenau State Museum, Oświęcim, 2009, p. 509. Traduction en français par Iwona Fudali-Duliban.

24.XI.42

Stan Krankenhau waha się ok. 2000 osób. Obejmuje 3 bloki, 28-to interna, ambulans, magazyny, laboratorium, chorych ok. 300. Blok 21 – chirurgiczny z dentystą, sala operacyjna, Schreibstuba Krb. – ok 6000 chorych, blok 20 durchfal ok. 200 chorych, flek oficjalnie 40 chorych. 136 kryje się pod pozorem obserwacji, paratyet suiv. ok. 30 chorych, dur ok.10, róża 90, meningit. 15, dyfeteryt 2, schonung ok.150, pflegerwów razem ok.130, w tym ok.30, lekarzy – to wszyscy z lagru razem z Żydami. Dane bez Rajska.

Leki oficjalnie obozowe pokrywają 20% zapotrzebowania, Wasze ok. 70%. Leki cywilne kradzione z SS-rewiru, ok.10%. Wy jesteście podstawą, jesteście Wy. Śmiertelność naturalna ok. 30, dawniej rok temu 80 osób dziennie, przez zastrzyki 30% feholu do serca strzykawką 10 cm ok. 30 do 60 dziennie, w tym 4 do 6 Polaków, naprawdę beznaziejnych lub politycznych, leżących w szpitalu. Żydzia są w lekkim stanie chorobowym. Zastrzyki robi SDG-Kler, szewc z zawodu oraz pfleger Pańszczyk – kanalia. Śmierć następuje w 15 sekundach. [...] Praca Edka jest bardzo owocna. Pomagajcie dalej.

Le 24.XI.42

Il y a environ 2 000 personnes au *Krankenbau*. Il se compose de 3 *Blocks* – [le *Block*] 28 : service de médecine interne, ambulance, entrepôts, laboratoire, env. 300 patients. [Le *Block*] 21 – *Block* chirurgical avec dentiste, salle d'opération, *Schreibstube Krb.* (Secrétariat de l'hôpital). – env. 6 000 patients, *Block* 20 : diarrhée env. 200 patients, typhus exanthématique officiellement 40 patients, 136 cachés sous prétexte de mise en observation, paratyphus env. 30 patients, typhus env. 10 [patients], érysipèle 90 [patients], méningite : 15 [patients], diphtérie 2 [patients], en revalidation env. 150 [patients], infirmiers au total env. 130 dont env. 30 médecins [...].

Les médicaments « officiels » du camp ne couvrent que 20 % des besoins. Les vôtres environ 70 %. Les médicaments civils volés dans le domaine des SS environ 10 %. Vous êtes la base. La mortalité naturelle est d'environ 30 personnes par jour, alors qu'il y a un an elle était de 80 personnes par jour. Les injections de 30 % de phénol dans le cœur avec une seringue de 10 cm environ causent le décès de 30 à 60 [patients] par jour [...]. Les injections sont pratiquées par le SDG [sous-officier dans les services médicaux] Kler, un cordonnier de profession et l'infirmier Pańszyk – une véritable ordure. La mort survient après 15 secondes [...]. Après la diarrhée, la plus grande cause de mortalité dans le *Block* est le typhus. Le travail d'Edek est très fructueux. Continuez de nous aider.

Avant d'être arrêté, Stanisław Kłodziński avait participé au sein du « Groupe Auschwitz », en compagnie de Teresa Lasocka et de Zygmunt Lasocki, à des actions d'entraide en faveur des prisonniers du camp d'Auschwitz. La Gestapo intercepta des lettres de la résistance polonaise qui lui étaient adressées et l'envoya d'abord à la prison de Montelupich, puis au camp d'Auschwitz. À un moment, il devint infirmier puis médecin pour les détenus. Durant sa détention au camp, il poursuivit ses activités de résistance et se livra avec ses anciens partenaires et conjointement avec Józef Cyrankiewicz à des trafics de médicaments, ainsi qu'à des échanges clandestins de lettres cryptées et non cryptées. Après l'évacuation du camp, il fut transféré en 1945 au camp de Mauthausen. Libéré, il termina ses études de médecine à l'université, devint pneumologue dans une clinique de Cracovie et reçut le titre de docteur. Stanisław Kłodziński s'avéra être un pionnier dans la recherche relative au traitement médical des survivants des camps de concentration et rédigea plus de 120 articles et livres spécialisés sur le thème des camps. Retraité, il a continué à conseiller les survivants d'Auschwitz sur des questions médicales et sociales. En 1964, il déposa en tant que témoin lors du premier procès d'Auschwitz à Francfort (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Stanisław Kłodziński, https://de.wikipedia.org/wiki/Stanis%C5%82aw_K%C5%82odzi%C5%84ski, consulté le 15 janvier 2024).

Lettre 5

Message secret écrit par Krystyna Czyż-Wilgatowa le 28 janvier 1944 au camp de Ravensbrück sur une enveloppe de lettre à l'aide d'une « encre sympathique (invisible) » (en fait de l'urine), in Andrea Genest (Hg.), « Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, Brief vom 28. Januar 1944 », in *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 191. Traduction de l'allemand par l'auteur.

28.1.1944

Nach einer zweijährigen Pause werden seit dem 26.1.44 wieder Transporte mit Kranken zusammengestellt, wahrscheinlich in die Gaskammer. Es sind: 1. arbeitsunfähige Menschen, 2. Geschlechtskranke, 3. Tuberkulosekranke oder durch Tuberkulose Infizierte, 4. Menschen mit nicht heilenden Wunden oder Tumoren, 5. alle mit jeder Art von Anomalien und Epileptikerinnen, 6. Jüdinnen, 7. ungefähr 40 jüdische Kinder; die seit ein paar Monaten im Lager sind. Viele von ihnen sind krank, aber heilbar; viele behindert, aber gesund. In der Regel sortieren sie die Menschen aus, die nicht arbeiten können, aber auch eine sehr große Anzahl von arbeitsfähigen Frauen ist in diesen Transport einbezogen worden. Von der Gruppe der Operierten, den sogenannten Kaninchen, von den Russinnen aus der Roten Armee und von den Bibelforscherinnen fährt niemand, weil der Arzt allein nicht die Kompetenz hat, sie auszuwählen. Was die vorhergehenden Transporte anbetrifft, so wissen wir, dass es Todestransporte waren, denn die Kleider sind blutbeschmiert zurückgekommen, und die Angehörigen bekamen eine Todesnachricht. Nach dem Protest gegen die Aufforderung, sich für ein Bordell zu melden (20.1.1944) haben wir die Sympathie des ganzen Lagers auf unserer Seite. Die Päckchen für unseren Block wurden zur Strafe beschlagnahmt und an andere verteilt, nur die Deutschen und Volksdeutschen haben davon genommen – die anderen haben sich verweigert [...].

8.1.1944

Après une pause de deux ans, ils préparent depuis le 26.1.44 de nouveaux transports avec des malades, qui iront probablement dans la chambre à gaz. Il s'agit de : 1. personnes inaptes au travail, 2. des personnes souffrant de maladies vénériennes, 3. personnes atteintes de tuberculose ou infectées par la tuberculose, 4. personnes souffrant de plaies non cicatrisées et de tumeurs, 5. toutes les personnes anormales et des épileptiques, 6. Juives, 7. une quarantaine d'enfants juifs qui sont au camp depuis quelques mois. Beaucoup parmi ces personnes sont malades, mais peuvent être guéries ; beaucoup sont handicapées, mais en bonne santé. En général, ils choisissent les personnes qui ne peuvent travailler, mais aussi un très grand nombre de femmes aptes au travail ont été incluses dans le transport. Personne du groupe des opérées, des soi-disant lapins [d'expérience], des femmes russes de l'Armée rouge et des étudiantes de la Bible ne part, car le médecin seul n'a pas la compétence pour opérer un choix. En ce qui concerne les transports précédents, nous savons qu'il s'agissait de transports de la mort, car les vêtements étaient revenus maculés de sang et les familles ont reçu des avis de décès. Après la protestation contre l'ordre de s'inscrire pour un bordel (20.1.1944), nous avons toute la sympathie du camp de notre côté. Pour notre punition, les colis pour notre *Block* ont été confisqués et distribués à d'autres, seules les Allemandes et les *Volksdeutsche* se sont servies – les autres ont refusé [...]

Durant la guerre, Krystyna Czyż-Wilgatowa collabore à l'Union de la lutte armée (ZWZ). Début mars 1941, elle est arrêtée par la Gestapo et emprisonnée au château de Lublin. Six mois plus tard, elle est emmenée au camp de concentration de Ravensbrück, où elle est soumise à des expériences médicales. Elle est ensuite envoyée au camp de Neustadt-Glewe. Après la guerre, elle obtiendra un diplôme de géographe à l'université Maria Curie-Skłodowska de Lublin. Ses mémoires de la période de sa détention à Ravensbrück ont été publiées dans l'ouvrage « Über menschliches Maß. Opfer der Hölle Ravensbrück sprechen » de Wanda Synanowicz (Hg.). Elle aussi écrit un récit de voyage au Canada (« Krajobrazy Kanady », « Paysages canadiens »). Voir <https://lubimyczytac.pl/autor/63737/krystyna-czyz-wilgatowa>

Lettre 6

Extraits d'une lettre clandestine de Wanda Wojtasik-Póltawska, Brief Nr. VI, non datée, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropolis Verlag, 2015, p. 80-82.

[...] Wir haben wenig Freizeit, dazu kommt die unerträgliche Überfüllung der Blocks (bei uns wohnen 540 Frauen in einem Block, der für 270 vorgesehen war). Trotzdem versuchen wir, so gut es geht, möglichst viele «intellektuelle Zerstreuungen» einzuführen – was uns betrifft («die Kaninchen», wie wir von allen hier genannt werden, eine populäre Bezeichnung, die vielleicht unangenehm, aber doch sehr treffend ist), so haben wir die für dieses Vorhaben günstigsten Bedingungen, wir arbeiten bei uns im Block und verrichten die leichteste Arbeit, die zugleich aber auch die langweiligste ist, da wir Strümpfe stricken (mit Ausnahme von einigen, die sich so gesund fühlen, dass sie nach «draußen» fahren), und daher haben wir die Möglichkeit, die Vorträge unserer älteren Kameradinnen zu hören, wir können ein wenig lernen und sozusagen künstlerisch tätig sein [...] Ich weiß nicht, ob Ihr wisst, dass sich von allen «schönen Künsten» im Lager vielleicht die «Bildhauerei» am besten entwickelt hat – unsere Künstlerinnen können aus den Griffen von Zahnbürsten wahre Wunderwerke schnitzen [...]. Nun zu den Lagerneuigkeiten: In der Nacht von Donnerstag auf Freitag ging [...] ein Transport nach Karlsbad, er führt uns wieder einige der Unsrigen weg (die sind damit zufrieden, denn dort ist eine Porzellan- und keine Munitionsfabrik), und gestern war wieder unser «Schlächter» [Dr. Gebhardt] im Revier, und er hat die beiden Nächsten von den Fünfen vom 16. August erneut operiert [...].

[...] Nous avons peu de temps libre, en plus de l'insupportable surpopulation des *Blocks* (chez nous, 540 femmes vivent dans un *Block* prévu pour 270). Malgré cela, nous essayons, dans la mesure du possible, d'introduire le plus possible de « distractions intellectuelles » – en ce qui nous concerne (nous « les lapins », comme tout le monde nous appelle ici, un terme populaire, peut-être désagréable, mais très approprié), nous avons les conditions les plus favorables pour cette entreprise, nous travaillons dans notre *Block* et faisons le travail le plus léger, mais en même temps le plus ennuyeux, puisque nous tricotons des bas (à l'exception de quelques-unes qui se sentent en bonne santé et vont « à l'extérieur »¹), et nous avons donc la possibilité d'écouter les conférences de nos camarades plus âgées, nous pouvons apprendre un peu et pour ainsi dire avoir des activités artistiques [...] Je ne sais pas si vous savez que de tous les « beaux-arts », c'est peut-être la « sculpture » qui s'est le mieux développée au camp – nos artistes peuvent sculpter de véritables merveilles à partir de manches de brosses à dents [...] Passons maintenant aux nouvelles du camp : Dans la nuit de jeudi à vendredi [...] un transport est parti pour Karlsbad (Karpov Var), il nous enlève à nouveau quelques-uns des nôtres (elles sont satisfaites, car il y a là une usine de porcelaine et non de munitions), et hier notre « boucher » [le Dr Gerhardt] était à nouveau au *Revier*, et il a à nouveau opéré deux filles choisies au hasard parmi les cinq qui avaient déjà été opérées le 16 août [...]

Wanda Póltawska, née Wanda Wiktoria Wojtasik (1921-2023) : voir *supra*.

1 Il s'agit de colonnes de détenues ayant travaillé en dehors du camp [*Kolonnen, die außerhalb des Lagers gearbeitet haben*, Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., note de bas de page 17, p. 80].

Lettre 7

Lettre clandestine de Lilly Toffler (ou Lily ou encore Lili Tofler), destinée à son ami Janek, détenu lui aussi au camp d'Auschwitz, in « Raja Kagan, Frauen in der Kanzlei der Hölle, in Strafsache gegen Mulka und andere, 168-70 », in 4 Js 444/59, 8 : 1257-1258. First Frankfurt Auschwitz Trial, Dec. 20 1963 – August 8, 1965, Jury trial at the District Court, Frankfurt am Main, July 31, 1964, tape #31A. Cité d'après Rebecca Elisabeth Wittmann, *Resistance Reconsidered: The Women of the Political Department at Auschwitz Birkenau*, en ligne sous <https://www.theverylongview.com/WATH/esays/wittmann.htm>, consulté le 22 avril 2024. Traduction en français par l'auteur.

My dear Janek, I am amazed, that I got no answer to the letter I wrote you on Tuesday. Perhaps you didn't get it? I didn't see you at your workstation near the construction site. Has something bad happened to you? I have nothing new to report. Here there are delightful smells coursing about. I ask myself if after all that I have seen I will ever be able to live again... I await your reply.

Mon cher Janek, je suis étonné de ne pas avoir reçu de réponse à la lettre que je t'ai écrite mardi. Peut-être ne l'as-tu pas reçue ? Je ne t'ai pas vu à ton poste de travail près du chantier. T'est-il arrivé quelque chose de grave ? Je n'ai rien de nouveau à t'annoncer. Ici, des effluves délicieux flottent dans le camp. Je me demande si, après tout ce que j'ai vu, je serai encore capable de vivre... J'attends ta réponse.

La jeune Slovaque de confession juive Lilly Toffler travaillait dans la station expérimentale de botanique de Raisko. La lettre clandestine, citée ci-dessus, fut interceptée et Lilly Toffler fut enfermée d'abord au Block 11, puis fusillée le 21 septembre 1943. Dans sa pièce de théâtre documentaire « Die Ermittlung » (« L'enquête »), en particulier dans « Gesang vom Ende der Lili Tofler » (« Chant de la fin de Lili Tofler »), Peter Weiss évoque en 1965 la fin tragique de cette prisonnière (voir l'Encyclopédie Wikipédia, *Landwirtschaftsbetriebe des KZ Auschwitz*, sous https://de.wikipedia.org/wiki/Landwirtschaftsbetriebe_des_KZ_Auschwitz, consulté le 15 janvier 2024.

Lettre 8

Extraits d'une lettre clandestine du 25 mars 1944 (appelée « Lettre de l'Au-delà ») de Józef Cyrankiewicz adressée au Mouvement de Résistance polonais, APMO (Archiwum Pánstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 68a, traduite en allemand in Henryk Świeboki (Hg.), *London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen*, Oswiecim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1997, p. 86 et p. 88. Traduction en français par l'auteur.

In Tschechien existiert eine spezielle Judenstadt, Theresienstadt, in der tschechische Juden konzentriert sind. [...] Die Deutschen haben unter dem Versprechen guter Arbeitsbedingungen zwei Transporte tschechischer Familien von dort geholt, die im vergangenen Jahr – es handelt sich um ungefähr 6000 Personen – ein spezielles Lager bei Auschwitz bewohnten. Es wurde auf verdächtig höfliche Art mit ihnen umgegangen. Ihnen war erlaubt, in Familien im Lager zu leben, und man befahl ihnen nicht, zu arbeiten. [...] Das dauerte einige Monate. Gegenwärtig sollen weitere große Transporte aus Theresienstadt ankommen. Um für die neuen Gäste Platz zu schaffen, wurde auf Befehl aus Berlin der ganze erste Transport, der vor ein paar Monaten in einer Stärke von 3800 Personen (1800 Frauen, 2000 Männer) hier angekommen war, versammelt [...] und in die Gaskammern gesteckt. Am zweiten Tag qualmten alle Schornsteine des Krematoriums schwarz. [...] Der am Leben gebliebene Rest, also der zweite Transport (ca. 2500), hatte keine Ahnung, was mit dem ersten Transport geschehen war. [...] Um die Juden aus Theresienstadt und das Internationale Rote Kreuz in die Irre zu führen, wurde der beliebte deutsche Witz mit den Briefen angewandt. Vier Tage vor der Vergasung wurden allen befohlen, Briefe mit dem Inhalt, daß es ihnen hier sehr gut gehe, an ihre Angehörigen in Tschechien zu schreiben. Es wurde ihnen befohlen, diese Briefe mit dem Datum vom 25. März zu versehen, während die Autoren dieser Briefe schon am 15. März vergast wurden. [...] Danach wurden sie abgeschickt, um neue Opfer zu ködern, und dienten als Zeugnis für die Unrichtigkeit der Behauptung, daß hier irgendjemand vergast würde.

En Tchéquie, il existe une ville juive spéciale, Theresiens-tadt, où sont concentrés les Juifs tchèques [...] Les Alle-mands ont fait venir de là, en promettant de bonnes condi-tions de travail, deux convois de familles tchèques qui, l'année dernière – il s'agit d'environ 6 000 personnes – ont habité un camp spécial près d'Auschwitz. Ces personnes ont été traitées avec une politesse suspecte. Elles étaient autorisées à vivre en famille dans le camp et on ne leur or-donnait pas de travailler [...] Cela a duré quelques mois. Actuellement, d'autres grands convois doivent arriver en provenance de Theresienstadt. Pour faire de la place aux nouveaux hôtes, on a rassemblé, sur ordre de Berlin, tout le premier transport, arrivé ici il y a quelques mois avec un effectif de 3 800 personnes (1 800 femmes, 2 000 hommes) [...] et on les a envoyées dans les chambres à gaz. Le deu-xième jour, toutes les cheminées du crématoire fumaient en noir [...] Les personnes restantes encore en vie, c'est-à-dire le deuxième transport (environ 2 500), n'avaient aucune idée de ce qui était arrivé au premier transport [...] Pour in-duire en erreur les Juifs de Theresienstadt et la Croix-Rouge internationale, les Allemands ont eu recours au fameux tour pendable qu'ils aiment jouer avec les lettres. Quatre jours avant le gazage, tous ont reçu l'ordre d'écrire des lettres à leurs proches en Tchéquie en leur disant qu'ils se sentaient très bien. On leur a ordonné d'apposer la date du 25 mars sur ces lettres, alors que les auteurs de ces lettres avaient déjà été gazés le 15 mars [...] Les lettres ont ensuite été envoyées pour appâter de nouvelles victimes et ont servi de témoignage pour démontrer l'inexactitude de l'affirmation, selon laquelle des gens seraient gazés ici.

Pendant ses études de droit à l'université Jagellon de Cracovie, Józef Cyrankiewicz (1911-1989) adhère au Parti socialiste polonais (PPS) et en devient le secrétaire local. En 1939, il rejoint avec d'autres socialistes un mouvement de Résistance, Związek Walki Zbrojnej, qui deviendra l'Armia Krajowa (Armée de l'intérieur) en 1942. Arrêté par la Gestapo, il est déporté en septembre 1942 à Auschwitz où il dirige comme Stanisław Kłodziński et deux autres prisonniers le groupe de résistance « Kampfgruppe Auschwitz » (« groupe de combat d'Auschwitz »). Il coopère avec Witold Pilecki et son organisation (Związek Organizacji Wojskowych, ZOW) pour collecter des informations et préparer une évasion en juin 1944, qui échoue. Il est transféré à Mauthausen et libéré par l'armée américaine en mai 1945. Après la guerre, il rejoint le Parti ouvrier unifié polonais (POUP, ou PZPR), le nouveau parti communiste polonais, né de la fusion avec le Parti socialiste. Chef du gouvernement en 1954, il fait réprimer le soulèvement de Poznań de juin 1956, qui fait une cinquantaine de victimes. Il siège au Comité central et au Bureau politique du Parti ouvrier unifié polonais de 1972 à sa mort en 1989, peu de temps avant la chute du régime (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Józef Cyrankiewicz sous https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%B3zef_Cyrankiewicz, consulté le 15 janvier 2024).

Lettre 9

Extraits d'une lettre clandestine du 14 juillet 1942 de Janusz Pogonowski, à sa famille, in Franciszek Piper (Hg.), *Illegale Briefe aus Auschwitz von Janusz Pogonowski*, trad. du polonais par Uta Świerkosz, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1999, p. 15-18, Traduction en français par l'auteur.

Lager Auschwitz, 14. Juli 1942

[...] Heute erfuhr ich, daß man Euch über meinen Tod benachrichtigt hat. Es tut mir leid, daß Ihr sicher meinetwegen viele Schwierigkeiten hattet. Es ist sogar möglich, dass sie Euch meine Asche geschickt haben. Das kommt hier oft vor. Das Krankenrevier gibt versehentlich eine falsche Nummer an die Hauptschreibstube weiter [...].

Was am Schlimmsten ist, wir haben oft empfindlichen Hunger. Da ist jedoch weniger unerträglich, als die Sehnsucht nach den Lieben und nach dem Heim. Man denkt nun schon nicht mehr an Feste und andere Lebensfreuden, sondern einzig an Euch, meine Teuersten, Liebsten. [...]

Der Tag ist hier für mich nicht ein Tag wie bei freien Menschen, das ganze Leben ist ein nächtlicher Alptraum. Nicht ein Moment Ruhe. Immer von den Peitschen der deutschen Banditen angetrieben und gejagt. Keine Rede von einem Versuch des Widerstands. Die kleinste Verletzung der Lagerordnung hat schreckliche Folgen. Auf jedem Schritt lauert der Henker, bereit zur Vollstreckung des Urteils. Wenn nicht der Hunger, dann bezwingt uns die Krankheit, wenn die glücklich vorüber ist, wartet ein unvermuteter Schlag mit der Schaufel oder einem anderen scharfen oder schweren Gegenstand. Manchmal

kommt sogar der Moment, wo ich im Abendgebet Gott um Gnade, um den Tod bitte. [...]

Der Tod ist für uns eine so gewöhnliche Sache, dass sicherlich keiner große Angst vor ihm hat. Exekutionen finden fast täglich unter unseren Augen statt, ohne Rücksicht auf die Tageszeit. Hier kommen durch die Kugeln nicht einzelne oder dutzende, sondern tausende, wortwörtlich – tausende Menschen um. Gestern, zum Beispiel, wurden im benachbarten Lager Rajsko 318 Polen und 834 Juden vergast. Sie wurden nicht zufällig, sondern in einem speziell zu diesem Zweck gebauten Gebäude vergast. Nach dem Abendappell, um sechs Uhr, wurden auf dem Appellplatz öffentlich zwei Polen aufgehängt. Angeblich wegen Fluchtgedanken. Einer bettelte um Gnade, doch diese Bitte wurde von unseren Würdenträgern belacht. Der andere verhielt sich sehr heldenhaft und, den Kopf erhebend, damit man ihm die Schlinge umlegen konnte, rief er: “Seid tapfer, Polen, solange ihr lebt, war und ist Polen nicht verloren“. Solche brauchen wir im Volk, und tatsächlich halten wir aus, und Polen wird als freier Staat wiederentstehen.

Ich bitte Euch um alles in der Welt – paßt auf Euch auf, denn die Gestapo lauert auf jedem Schritt auf die Polen. Und nach Auschwitz ins Lager zu kommen, bedeutet sterben [...].

Camp d'Auschwitz, 14 juillet 1942

[...] J'ai appris aujourd'hui qu'on vous avait annoncé ma mort. Je suis désolé que vous ayez eu beaucoup de problèmes à cause de moi. Il est même possible qu'ils vous aient envoyé mes cendres. Cela arrive souvent ici. L'infirmier transmet par erreur un mauvais numéro au secrétariat principal [...]

Ce qui est le plus grave, c'est que nous avons souvent une faim terrible. Mais ce n'est pas aussi insupportable que la nostalgie des proches et de la maison. On ne pense déjà plus aux fêtes et aux autres plaisirs de la vie, mais uniquement à vous, que nous chérissons et aimons le plus [...]

Une journée ici n'est pas pour moi comme une journée chez les hommes libres, toute la vie est un cauchemar nocturne. Pas un instant de repos. Toujours poussé et chassé par les fouets des bandits allemands. Pas question d'une tentative de résistance. La moindre *infraction* au règlement du camp a des conséquences terribles. À chaque pas, le bourreau guette, prêt à exécuter la sentence. Si ce n'est pas la faim, c'est la maladie qui nous vainc, quand celle-ci par bonheur est passée, c'est un coup inattendu de pelle ou d'un autre objet tranchant ou lourd qui nous attend. Parfois, il arrive même un moment où, lors de la prière du soir, je demande à Dieu de me faire grâce, de me donner la mort [...]

La mort est pour nous une chose si ordinaire que personne ne la craint très fort. Les exécutions ont lieu presque tous les jours sous nos yeux, sans tenir compte du moment de la journée. Ici, ce ne sont pas des individus ou des dizaines d'individus qui périssent sous les balles, mais des milliers, littéralement – des milliers de personnes. Hier, par exemple, 318 Polonais et 834 Juifs ont été gazés dans le camp voisin de Rajsko. Ils n'ont pas été gazés par hasard, mais dans un bâtiment spécialement construit à cet effet. Après l'appel

du soir, à six heures, deux Polonais ont été pendus publiquement sur la place d'appel. Prétendument pour avoir eu des idées d'évasion. L'un d'eux a demandé grâce, mais cette requête a provoqué le rire chez nos dignitaires. L'autre s'est comporté de manière très héroïque et, levant la tête pour qu'on lui mette la corde au cou, il a crié : « Soyez courageux, vous les Polonais, tant que vous vivrez, la Pologne n'a pas été et ne sera pas perdue. » Nous avons besoin de tels hommes au sein du peuple, et effectivement nous tenons bon, et la Pologne renaîtra en tant qu'État libre.

Je vous en prie, pour tout l'or du monde, faites attention à vous, car la Gestapo guette les Polonais à chaque pas. Et venir au camp d'Auschwitz, cela signifie mourir [...]

Arrêté lors d'une rafle, Janusz Pogonowski qui était membre de l'Armia Krajowa (Armée de l'intérieur) est emmené à Auschwitz avec le premier convoi de détenus polonais, où il est enregistré sous le nom de code Janusz Skrzetuski. Affecté au *kommando* des géomètres à l'extérieur du camp, il parvient à envoyer huit lettres illégales à ses proches à Cracovie par l'intermédiaire de femmes qui faisaient partie du mouvement de résistance. Après l'évasion de trois détenus de ce *kommando* le 19 juillet 1943, il est pendu avec onze autres prisonniers devant la cuisine du camp principal lors d'un appel en présence des autres détenus du camp (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Janusz Pogonowski, sous https://de.wikipedia.org/wiki/Janusz_Pogonowski, consulté le 24 avril 2024).

Lettre 10

Extraits d'une lettre clandestine de Joop Westerweel, datant de 1944, sortie du camp de Herzogenbusch (Vught), adressée à ses compagnons d'armes, Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 g, numéro d'inventaire n° 896, C [61] 62. Traduction de cette lettre en allemand in Walter-Zwi Bacharach (Hg.): *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*. Göttingen, Wallstein Verlag 2006, p. 322-324. Traduction du néerlandais en français par l'auteur.

[...] Ik ben in een wanhopige situatie. De politie bezit een dossier met alle gegevens over mij. Ik ben dus verplicht om te vertellen wat daar geschreven staat of om het omgekeerde onomstotelijk te bewijzen. Voor het geval dat ik blijf zwijgen, zal het dossier doorslaggevend zijn, maar dat is onmogelijk want dat betekent dat ik de kogel zal krijgen. Bovendien beschuldigen ze mij van communisme. Mijn schuilnaam is verbonden met zoveel prachtige acties (sabotage, het oprichten van een verzetsgroep, moord op een politieagent) dat ik hier onmogelijk kan zwijgen. [...] Ik moest van Donderdagmiddag twee uur tot Zaterdagmorgen elf uur zonder onderbreking staan, de handen vastgebonden op de rug, op een rantsoen van vier boterhammen en een fles thee per dag. Dan ondervragingen in een donkere cel in de kelder. Een plaats waar je alleen maar kon staan. Ze sloegen mij, ze bonden mij een tijdlang dubbelgevouwen, trokken al mijn kleren van mijn lichaam en zo ondervroegen ze mij. Na ieder antwoord kon ik een trap of een zweepslag verwachten. Vanochtend werd mij officieel medegedeeld dat ze mij voor een krijgsraad zullen brengen. Of ik een laatste brief aan mijn vrouw wilde schrijven? Nauwelijks daarmee begonnen onderbraken ze mij voor een verhoor, nu laten ze mij even met rust. Maar Maandag wacht me weer precies hetzelfde. Jullie weten dat ik niemand zal verraden; Daarvan ben ik zeker. Zelfmoord plegen? Ik kan dit nu op dezelfde wijze doen als onze goede vriend, aan wie ik in deze dagen zo vaak denk. Ik denk nog ongebroken, 's nachts overwin ik de pijnen en het drukkende gevoel in mijn hoofd zodat ik 's morgens weer fris voor het verhoor ben. Want ik wil volhouden ...

Je suis dans une situation désespérée. La police possède un dossier avec tous les détails me concernant. Je suis donc obligé de dire ce qui y est écrit ou de prouver le contraire de manière irréfutable. Si je me tais, le dossier sera déterminant, mais c'est impossible car cela signifie que je recevrai la balle. De plus, ils m'accusent de communisme. Mon pseudonyme est lié à tant de belles actions (sabotage, fondation d'un groupe de résistance, assassinat d'un policier) qu'il m'est impossible de me taire ici [...] J'ai dû rester debout sans interruption du jeudi à 14 heures au samedi à 11 heures, les mains attachées dans le dos, avec une ration de quatre sandwiches et une bouteille de thé par jour. Puis des interrogatoires dans une cellule sombre au sous-sol. Un endroit où l'on ne pouvait que se tenir debout. Ils m'ont battu, ils m'ont attaché à double tour pendant un certain temps, ils ont retiré tous les vêtements de mon corps et c'est ainsi qu'ils m'ont interrogé. Après chaque réponse, je pouvais m'attendre à recevoir un coup de pied ou un coup de fouet. Ce matin, j'ai été officiellement informé qu'ils allaient me traduire devant un Conseil de guerre. Si je voulais écrire une dernière lettre à ma femme ? À peine ai-je commencé, qu'ils m'ont interrompu pour un interrogatoire, à présent, ils me laissent tranquille pour un moment. Mais c'est exactement la même chose qui m'attend lundi. Vous savez que je ne trahirai personne, j'en suis certain. Me suicider ? Je peux le faire maintenant de la même manière que notre cher ami, à qui je pense si souvent ces jours-ci. J'y pense encore sans cesse, la nuit je surmonte les douleurs et le sentiment d'oppression dans ma tête, de sorte que le matin je suis frais et dispos pour l'interrogatoire. Car je veux tenir...

Joop Westerweel (1899- 1944) travailla d'abord comme enseignant dans les Indes néerlandaises, où il prêcha la non-violence. Revenu aux Pays-Bas, il fonda en 1942 le groupe de résistance Westerweel et devint un des meneurs de la résistance néerlandaise au nazisme. Ce groupe de résistance procurait aux enfants et adolescents juifs qui avaient fui l'Allemagne des papiers, des cachettes et organisait leur exil. Une particularité de ce groupe était qu'il réunissait des Juifs et des non-Juifs. Arrêté et emprisonné le 10 mars 1944, alors qu'il tentait de faire passer la frontière belgo-néerlandaise à deux jeunes, il fut déporté au camp de Vught, puis torturé sans toutefois livrer des informations compromettantes. Il fut exécuté le 11 août 1944. En 1964, Joop et sa femme Willy (Wilhelmina) furent nommés Justes parmi les Nations à Yad Vashem (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Joop Westerweel, sous https://fr.wikipedia.org/wiki/Joop_Westerweel, consulté le 15 janvier 2024.

Lettre 11

Lettre clandestine codée du 29 septembre 1944 de Stanisław Kłodziński, adressée à « Tell » (Teresa Lasocka-Estreicher) et « Boruta » (Edward Halón), APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, microfilms n° 1063/73 et 1063/73a ; clef du code : SZYFR – Klucz « Kto się opiekę », APMO-D-RO/84 n° 72779 et transcription du message codé en polonais APMO-B, Mat. RO, microfilm 1063/73b. Traduction en français par Iwona Fudali-Duliban.

Urban aresztowany. Wpadły przy nim projekty dotyczące obozu. W obozie zastrzenie. [...] Konferencja władz. Lagerführer osobiście wybiera, przebiera Żydów na gaz. Los chorych także nie Żydów niepewny. Każdej chwili oczekiwane są represje. Zamiary nie ewakuacji, ale likwidacji krwawej lagru potwierdzają się ze wszystkich miarodajnych źródeł. Ujawnione na zewnątrz w wypadku Urbana zamiary i plany samoobrony więźniów czynią obóz bezbrośnym/ wpadły przy Urbanie odbitki fot. Przewidzianych planów akcji/. Dla obozu pozostaje tylko jedna możliwość realna, której przygotowań nie są w stanie sparaliżować,/ a mianowicie desant lotniczy. To wysuwamy w tej chwili jako jedyną koncepcję wojskową możliwą. Oczywiście w odpowiednich warunkach wojennych. Poza tym uważamy za konieczne naciskać jak najmocniej represjami za cokolwiek co się będzie działo w Oświęcimiu i wyznaczyć cyfrowo i imiennie zakładników za Oświęcim. [...] Urban postrzelony leży na bl. 21. Uważajcie u siebie. Zawiadomcie Śląsk.

Urban² arrêté. Les projets concernant le camp sont abandonnés. Tension dans le camp. [...] Réunion des autorités. Le *Lagerführer* sélectionne personnellement les Juifs pour les gazer. Le sort des Juifs malades est également incertain. On s'attend à des représailles à tout moment. Les plans, non pas d'évacuation, mais de liquidation sanglante du camp, sont confirmés par toutes les sources fiables. En raison de l'arrestation d'Urban, la révélation des plans d'autodéfense des prisonniers au grand jour fait que le camp est sans défense / des photos des plans d'action qui avaient été envisagés ont été retrouvées sur Urban. / Pour le camp, il ne reste qu'une seule possibilité réelle, les préparatifs de ceux-ci ne peuvent être empêchés et c'est le débarquement par les airs. C'est ce que nous proposons actuellement comme seul concept militaire possible. Bien entendu, si la situation militaire le permet. En outre, nous considérons qu'il est nécessaire de brandir la menace de représailles, au cas où quelque chose se passerait à Auschwitz, et de nommer le nombre et les noms d'otages à Auschwitz. [...] Urban, blessé par un coup de feu, se trouve au *Block* 21. Soyez prudents. Prévenez la Silésie.

Stanisław Kłodziński : voir Lettre 4.

Lettre 12

Extraits de la lettre clandestine (Brief VIII) de Zofia Pociłowska du 2 octobre 1943 transmise du camp de Ravensbrück aux prisonniers de guerre polonais du Stalag II a, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 87-88. Traduction en français par l'auteur.

Liebe Jungs!

Dieses Mal bringen wir Euch eine traurige Nachricht. Nach fünfmonatiger Pause begannen bei uns wieder Exekutionen. Am Dienstag, den 28. September [1943] wurde an sechs Kameradinnen von uns das Todesurteil vollstreckt. [...] Unsere Kameradinnen gingen tapfer und beherrscht, fast heiter zur Hinrichtung. Sie wurden unter dem Vorwand, sie seien für einen Transport bestimmt worden, abgeführt. Als Zielort wurde Wroclaw (davor Oświęcim) genannt. Diese Lüge haben sie jedoch nicht durchgehalten, sogar die deutschen Polizistinnen, die für die Formalitäten (Umkleidung usw.) zuständig waren, verheimlichten nicht, dass sie wussten, was die Frauen erwartet. Es wurden auch spezielle Anordnungen getroffen, um jegliche Proteste zu verhindern. Denn bei der vorletzten Anordnung zur Exekution kam es zu einer ernsthaften gemeinsamen Demonstration, wobei sogar einige Aufseherinnen, die uns auseinanderreiben wollten, angegriffen wurden. Um so etwas nicht erneut zuzulassen, wurden die Frauen während der Mittagspause aufgerufen, als wir alle zur Arbeit eilen mussten, und

nach dem Arbeitsappell darf niemand die Lagerstraße betreten. Sie wurden sofort in die Effektenkammer geführt, bekamen Zivilkleidung und nach ein paar Stunden führte man sie durchs Tor – davor versuchte man, ihnen noch Lebensmittelpäckchen aus der Küche auszuhändigen, die sie verweigerten. Hinter dem Tor wurden sie noch kurz in die politische Abteilung gebracht und dann mit einem geschlossenen Wagen, der nach ungefähr fünf Minuten leer zurückkehrte, fortgefahren. Wir erfuhren, dass das Urteil noch am gleichen Abend vollstreckt wurde, irgendwo in der Nähe des Lagers. Am Mittwochmorgen brachte man sie ins Krematorium, wobei ihre Körper blaue Male unbekannter Herkunft trugen. Mit diesen neuen Opfern des Verbrechens erhöht sich die Anzahl der hingerichteten politischen Häftlinge auf 184. [...]

Chers garçons !

Cette fois, nous vous apportons une triste nouvelle. Après une pause de cinq mois, les exécutions ont repris chez nous. Le mardi 28 septembre [1943], six de nos camarades ont été condamnées à mort [...] Nos camarades sont allées à l'exécution avec courage, maîtres d'eux-mêmes et presque avec sérénité. Elles ont été emmenées sous prétexte qu'elles étaient destinées à un transport. La destination indiquée était Wroclaw (avant Oświęcim). Mais ils n'ont pas maintenu ce mensonge, même les policières allemandes chargées des formalités (changement d'habits, etc.) n'ont pas caché qu'elles savaient ce qui les attendait. Des dispositions spéciales ont également été prises pour éviter toute protestation. En effet, lors de l'avant-dernier ordre d'exécution, une sérieuse manifestation commune a eu lieu, et même certaines surveillantes qui voulaient nous disperser ont été agressées. Pour éviter qu'une telle chose ne se reproduise, les femmes ont été appelées pendant la pause de midi, alors que nous devions toutes nous dépêcher pour aller travailler, et après l'appel au travail, personne n'a le droit d'emprunter la rue du camp. Elles ont été immédiatement conduites à l'*Effektenkammer*, ont reçu des vêtements civils et, après quelques heures, on leur a fait franchir le portail – avant cela, on a essayé de leur remettre des petits paquets de nourriture de la cuisine, qu'elles ont refusés. Après avoir franchi la porte, elles ont été conduites peu de temps au département politique, puis emmenées dans une voiture fermée, qui est arrivée après environ cinq minutes. Nous avons appris que la sentence avait été exécutée le soir même, quelque part à proximité du camp. Le mercredi matin, elles ont été conduites au crématoire, leur corps portant des marques bleues d'origine inconnue. Ces nouvelles victimes du crime portent à 184 le nombre de prisonnières politiques exécutées [...]

Zofia Pociłowska s'engagea en janvier 1940 dans le combat armé contre l'occupant allemand au sein de l'Armia Krajowa (AK, Armée de l'intérieur) et assura des missions en tant qu'agent de liaison. Dénoncée, elle fut arrêtée par la Gestapo et transférée à la prison Pawiak à Varsovie, puis dans une prison de Lublin. Après avoir subi des tortures, elle fut déportée avec d'autres prisonnières politiques au camp de Ravensbrück. Au camp, elle s'adonna à une activité artistique et sculpta des figurines. Elle écrivit également des poèmes et des textes scéniques qui furent récités au camp à certaines occasions. Après la Libération, elle étudia la sculpture à l'Académie des Arts Plastiques à Varsovie et réalisa ensuite des œuvres de grand format dédiées notamment aux victimes de la guerre. On lui doit ainsi une œuvre réalisée à l'occasion du 50^e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie et célébrant la mémoire des Juifs polonais victimes de la Shoah (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Zofia Pociłowska, sous https://de.wikipedia.org/wiki/Zofia_Poci%C5%82owska, consulté le 13 février 2024.

Lettre 13

Extraits de la lettre d'adieu clandestine de Rudolf Friemel du 20 novembre 1944 adressée à sa femme Margarita Ferrer, qu'il avait épousée au camp d'Auschwitz le 18 mars 1944. Annotations du 20 novembre 1944 et du 14 décembre 1944, in DÖW (*Dokumentationsarchiv des Österreichischen Widerstands* ; Archives des documents relatifs à la Résistance autrichienne), Bibliothek des Dokumentationsarchivs des Österreichischen Widerstands, Wien, in (*Letzte*) *Briefe österreichischer Widerstandskämpfer*, manuscrit dactylographié. Traduction par l'auteur.

Annotation du 20 novembre 1944

Ich konnte den Kampf nicht lassen, das verstehst Du und jetzt hat das Schicksal zugeschlagen; Das Schicksal von Millionen von Kameraden. Hier beende ich mein Leben. Ich bin nicht traurig und Du mein süßes Weibchen brauchst es auch nicht zu sein. Ich habe meine Aufgabe vollständig beendet, ich sterbe standhaft für meine heilige Sache. Diese wird siegen, weil sie die Idee der Menschheit und deren Fortschritt ist. Nun ist es schwer zu sehen, dass die Menschheit schon so nahe vor der Rettung aus ihren Leiden steht und ich doch nicht teilnehmen werde am Neuaufbau der Welt und gemeinsam mit Euch das Ergebnis der vielen Menschenopfer erleben werde.

Je ne pouvais pas arrêter de me battre, tu comprends, et maintenant le destin a frappé ; le destin de millions de camarades. C'est ici que je termine ma vie. Je ne suis pas triste et toi, ma douce petite femme, tu ne dois pas l'être non plus. J'ai achevé ma mission, je meurs d'un pied ferme pour ma cause sacrée. Celle-ci triomphera parce qu'elle est l'idée de l'humanité et du progrès de celle-ci. Maintenant, il est dur de voir que l'humanité est déjà si proche d'être sauvée de ses souffrances, que je ne participerai pas malgré tout à la reconstruction du monde et que je ne vivrai pas avec vous le résultat des nombreux sacrifices que les gens ont faits.

Annotation du 20 novembre 1944

[...] Ach! Mein liebes süßes Frauchen, wie sehr mich Deine Briefe erleichtern und erfreuen. Werde Dich noch als meine süße Frau wiedersehen. Denk ein bißchen an mich, süßes Frauchen, sollst mich nicht vergessen. Furchtbar ist es ohne Nachricht von Dir, nicht einmal normale Briefe habe ich von Dir bekommen. Schreibst Du mir nicht mehr? Süßes, süßes, süßes, mein Teufelchen ist umarme Dich leidenschaftlich [...].

Ah ! Ma chère et douce petite femme, comme tes lettres me soulagent et me remplissent de joie. Je te reverrai encore comme ma douce épouse. Pense un peu à moi, douce petite femme, ne m'oublie pas. C'est terrible de ne pas avoir de nouvelles de toi, je n'ai même pas reçu de lettres normales [c.-à-d. légales] de toi. Tu ne m'écris plus ? Mon doux, doux, doux petit diable, [je] t'embrasse passionnément [...]

Rudolf (Rudi) Friemel est né en 1907 à Vienne et mort pendu en décembre 1944 au camp de concentration d'Auschwitz, Ayant pris part au soulèvement armé contre le régime austrofasciste d'Engelbert Dollfuss en tant que membre du Republikanischer Schutzbund (organisation paramilitaire du SDAP, le Parti social-démocrate d'Autriche), il est arrêté fin juillet 1934 et condamné le 8 octobre 1935 à sept ans de prison. Interné à la prison de Stein, il bénéficie d'une libération anticipée et se rend en France à la mi-janvier 1937, puis en Espagne pour combattre dans les rangs des Brigades internationales. Après la défaite des Républicains espagnols, il se réfugie début 1939 en France, où il est interné au camp de Gurs. Là, il se porte volontaire pour le service civil du travail et trouve un emploi de mineur. En juillet 1941, il est incarcéré par la police militaire allemande et emprisonné par la Gestapo à Vienne. Il est envoyé fin décembre 1941 au camp de concentration d'Auschwitz, Il se joint au groupe de résistance autrichien qui s'est formé en 1942, auquel appartiennent e.a. Ernst Burger³ et Hermann Langbein⁴. En mai 1943, le groupe de résistance autrichien et un groupe de résistance de la gauche polonaise fusionnent et forment le Groupe de combat d'Auschwitz (Kampfgruppe Auschwitz). En octobre 1944, Rudolf Friemel apporte son concours à la préparation d'une évasion qui échoue ; avec ses trois autres camarades impliqués, il est mis au cachot dans le Block 11 et torturé. Le 30 décembre 1944, les quatre sont exécutés par pendaison, sur la place d'appel devant les 15 000 déportés rassemblés. Face aux bourreaux, Rudolf Friemel s'est écrié : « Nieder mit der braunen Mordpest! » (À bas la peste brune !) (Voir l'Encyclopédie Wikipédia, Rudolf Friemel, sous https://fr.wikipedia.org/wiki/Rudolf_Friemel, consulté le 16 janvier 2024.

3 Voir sa biographie sur l'Encyclopédie Wikipédia, Ernst Burger, sous https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Burger. Consulté le 16 janvier 2024.

4 L'auteur de *Hommes et femmes à Auschwitz*, trad. de l'anglais par Denise Meunier, Paris, Tallandier, coll. « Texto », 2011.

Lettre 14

Extraits de la dernière lettre d'Elly Kulková transmise clandestinement à son ami avant d'entrer dans une chambre à gaz du camp d'Auschwitz le 30 juin 1944, in Ota Kraus, Erich Kulka, *Die Todesfabrik Auschwitz*, Berlin, Dietz Verlag, 1991, p. 277. Traduction par l'auteur.

Mein Teuerster! In der letzten Nacht meines Lebens nehme ich Abschied von Dir. Unser Glück war zwar kurz, aber schön. Ich gedenke des schönen Anfangs unserer Liebe und der Zeit bis zum grausamen Ende. Du warst das größte Glück meines Lebens, und ich würde mit Freuden mein Leben für Deine Rettung hingeben. Und unser kleiner unschuldiger Otik, warum muß sein kurzes Leben durch so rohe, grausame Hand enden! Zum letzten Mal denke ich an unsere Lieben. Solltest Du sie je wiedersehen, ich küsse sie tausendmal, meine geliebte Schwester, meinen geliebten Bruder und Olinka, Max und Lyda, und besonders innig Daneček und Lianka. Ich wünsche allen ein glücklicheres Leben, als es das unsere war. Mögen sie tapfer für unsere Freiheit kämpfen und das unschuldig vergossene Blut ihrer Lieben rächen [...].

Mon chéri ! En cette dernière nuit de ma vie, je te dis adieu. Notre bonheur fut certes de courte durée, mais de belle qualité. Je me souviens du beau début de notre amour et du temps passé jusqu'à la fin cruelle. Tu as été le plus grand bonheur de ma vie et j'aurais volontiers donné ma vie pour te sauver. Et notre petit Otik innocent, pourquoi sa courte vie doit-elle se terminer par l'action d'une main si brutale et si cruelle ? Je pense pour la dernière fois à nos proches. Si jamais tu les revois, je les embrasse mille fois, ma sœur bien-aimée, mon frère bien-aimé et Olinka, Max et Lyda, et surtout Daneček et Lianka. Je leur souhaite à tous une vie plus heureuse que la nôtre. Puissent-ils se battre courageusement pour notre liberté et venger le sang innocent versé par leurs proches [...]

La Tchèque Elly Deutelbaumová (née Kulková) eut en 1933 un fils avec Erich Schön appelé Otto Dov Kulka (« Otik » dans la lettre). Erich Schön fut déporté à Auschwitz. Lors de l'évacuation du camp, il put s'enfuir avec son fils Otto. Plus tard, il témoigna en 1964 au premier procès d'Auschwitz à Francfort. En 1968, il émigra en Israël et rédigea des études sur Auschwitz (avec Ota Kraus) et le Sonderkommando d'Auschwitz-Birkenau (avec Gideon Greif). Il est décédé en 1995. Comme son père, Otto changea son nom en Kulka en hommage à sa mère Elly. En Israël, il étudia à l'université hébraïque et enseigna au département d'histoire des Juifs. Il a publié « Landscapes of the Metropolis of Death. Reflections on Memory and Imagination », traduit en plusieurs langues en 2013-14 et est décédé en 2021 (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Otto Dov Kulka, https://en.wikipedia.org/wiki/Otto_Dov_Kulka, consulté le 16 janvier 2024).

Lettre 15

Extrait d'une lettre clandestine du Tchèque de confession juive Heinz Herrmann adressée à son oncle à sa tante le 4 février 1944 du camp d'Auschwitz, « Ein Kassiber [sic!] aus dem KL Auschwitz », in *Lagergemeinschaft Auschwitz-Freundeskreis der Auschwitzler e.V., Mitteilungsblatt*, Nr. 13, 8 (1988), p. 3-5. Traduction par l'auteur.

[...] Hier gibt es die modernste Massenhinrichtungsanstalt der Welt. Egal ob alt oder jung, alles kommt in eine Halle, wird „vergast“ und gleich im anschließenden Krematorium verbrannt. Regt Euch darüber nicht allzu sehr auf, ich schreibe Euch da kurz, ich habe hier schon soviel miterlebt und durchgemacht, dass ich für Gefühle hier nicht mehr Zeit habe. Das ist aber noch nicht alles. Das betraf nur die Menschen, die von der Bahn direkt einen unbewussten leichten Tod sterben, ärger ist es aber für die, die vom Lager aus ins Gas gehen. Dazu werden auch nur Juden und zwar die, die körperlich heruntergekommen sind, genommen. Deshalb liegt mir soviel daran, dass ich viel zu essen habe. [...].

[...] Il y a ici le centre d'exécution de masse le plus moderne du monde. Que l'on soit jeune ou vieux, tout le monde entre dans un hall, est « gazé » et directement incinéré dans le crématorium attenant. Ne vous offusquez pas trop à ce sujet, je vous écris brièvement, j'ai déjà tellement vécu et éprouvé ici que je n'ai plus le temps d'avoir des sentiments ici. Mais ce n'est pas tout. Cela ne concernait que les personnes qui venaient directement du train et mouraient inconscientes d'une mort non brutale, mais c'est encore pire pour ceux qui sont dans le camp et sont envoyés à la chambre à gaz. Pour cela, on ne prend que des Juifs, ceux qui sont physiquement diminués. C'est pourquoi je tiens tant à avoir beaucoup à manger [...]

Arrivé en octobre 1942 du camp de Theresienstadt, Heinz Herrmann a pu passer la sélection au camp d'Auschwitz, au contraire de ses parents qui ont été gazés. Il a d'abord travaillé à Buna, puis s'est retrouvé au Krankenbau avec un doigt gelé. Par la suite, il a travaillé à un Kommando d'installateurs (« Installationskommando »). Il a survécu en janvier 1945 à une Marche de la mort en direction du camp de Gross-Rosen. Après la guerre, il a déposé en tant que témoin au premier procès d'Auschwitz à Francfort en 1964 (voir le procès-verbal de ce témoignage sous <https://www.auschwitz-prozess.de/zeugenaussagen/Herrmann-Heinz>, consulté le 16 janvier 2024).

Lettre 16

Extraits de la lettre clandestine transmise le 13 mai 1943 du camp de Majdanek par Henryk Wieliczński à sa femme, in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*. Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008, chapitre « Extermination of Jews », page non numérotée. Traduction de l'anglais par l'auteur.

[...] I'm fine and composed, but when I look at what is happening around me I have doubts, I stop believing in what used to be sacred to me and I become indifferent to everything, even to such things like chasing people for death in a gas chamber. [...]. The crematorium doesn't cope with the work / and it can burn 250 people a day /, so stacks of bodies burn, tar and oil poured on them, so you sometimes see the tongues of fire if you live in Lublin, and the pillars of smoke can be seen all day long. This is our life. That is why I have been writing about death as she constantly dances around us and especially at the moment, when there are transports of Jews every day. They are mass murdered, for example it takes one night in a gas chamber to gas 2 thousand of them. The Jews come from Warsaw, various small towns, from Łódź, France, Holland, Slovakia, the Czechia, Russia, etc. But never mind. Such is their destiny. [...].

[...] Je vais bien et je suis calme, mais quand je vois ce qui se passe autour de moi, j'ai des doutes, je ne crois plus à ce qui était sacré pour moi et je deviens indifférent à tout, même à des choses comme faire la chasse à des gens pour les tuer dans une chambre à gaz [...]. Le crématorium ne suffit pas à la tâche / et il peut incinérer 250 personnes par jour /, alors les piles de corps brûlent, du goudron et de l'huile sont versés dessus, de sorte que vous voyez parfois les langues de feu si vous vivez à Lublin, et les colonnes de fumée peuvent être vues toute la journée. Telle est notre vie. C'est pourquoi j'ai écrit sur la mort, qui danse constamment autour de nous, surtout en ce moment, alors qu'il y a des transports de Juifs chaque jour. Ils sont assassinés en masse, par exemple cela prend une nuit dans une chambre à gaz pour en gazer deux mille. Les Juifs viennent de Varsovie, de diverses petites villes, de Łódź, de France, de Hollande, de Slovaquie, de Tchéquie, de Russie, etc. Mais peu importe [leur origine]. Tel est leur destin [...]

Médecin de formation, Henryk Wieliczkański (1903-1996) travaille pendant l'Occupation à Varsovie. Il cache une femme juive dans son appartement et sous le surnom de Zygmunt entretient des contacts avec l'AK (Armée clandestine de l'Intérieur). Il est arrêté lors de cours clandestins de premiers secours donnés dans son appartement. D'abord transféré à la prison Pawiak de la Gestapo, puis au camp de Lublin (Majdanek), il travaille comme médecin à l'hôpital du camp et organise le mouvement de résistance au sein de ce camp. Transféré en 1944 au camp d'Auschwitz, puis au camp de Flossenbürg, il s'évade en avril 1945 lors de son transfert vers le camp de Dachau. Après la guerre, le docteur Wieliczkański s'installe à Łódź, où il occupe le poste de secrétaire de la Chambre médicale locale. En 1968, il part au Danemark avec sa famille. En 1972, il témoigne au procès des criminels de guerre à Düsseldorf. Il décède le 6 mars 1996 à Copenhague. Dans ses lettres clandestines, il assure de son amour et de son désir pour ses proches, et raconte également ce dont il a été témoin dans le camp, de sorte que les messages secrets du Dr Wieliczkański sont considérés comme des documents historiques extrêmement précieux. On peut écouter ces messages en consultant le site « Derrière les barbelés à Majdanek : des messages pleins d'amour. L'histoire d'Henryk et Teodozja Wieliczkański », sous https://www-majdanek-eu.translate.google.pl/news/milosz_za_drutami_majdanka_odcinek_7_grypsy_pelne_milosci_historia_henryka/1249?_x_tr_sl=pl&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc.., consulté le 16 janvier 2024.

Lettre 17

Lettre clandestine du 11 mai 1944 transmise par Maciej Gwiazda à sa mère, détenue également au camp du Stutthof, Archives du Mémorial du camp de concentration du Stutthof, A.M. St. III-II 12c/12d. Traduction par Iwona Fudali-Duliban.

11.5. 1944

Droga moja Matus

Dziś wieczorem podczas apelu zostałem w grupie około 20 wywołany i jutro rano nam się meldować o 7 u Hauptmann Meiera / nie wiem dokładnie o co chodzi, ale przypuszczam że jest to to. / tekst nieczytelny!... od roku a dnia na dzień czekam a mianowicie wyrok – wyrok twardy – najwyższy wymiar kary. Matus droga – w tej chwili niczego nie tatuje – jedynie Ciebie mi droga żal – żal że tracisz drugiego syna. Pamiętaj jednak, że cfiarowałaś synów dla Polski – pamiętaj Matus droga że nim byłaś matką, byłaś Polką – wspomnij Matus te matki włoskie, które dostając wiadomość o śmierci syna pisały że mają dla swej Ojczyzny .../ nieczyt. / Tak też i Ty możesz esz sobie Kochana powiedzeń – i tak musisz. Jeśli ten list mój, Matus, może mieć dla Ciebie wagę mojego testamentu, to życzę sobie, abys się Matus pogodziła z wolą Najwyższego i ofiarowała obu swich synów – Polsce. Po akończeniu wojny jedź Matus do Zochy i pomagaj jej w wychowywaniu dzieci – Tego sobie Matus życzę. W chwili gdy ten list ctrizymasz już mnie prawdopodobnie nie będzie między żyjącymi. Groben moim jak i Wojtką jest Grób Nieszanego Żołnietśa. Gi-niemy cbaj za Polskę. Nie płacz Matus po mnie, bądź dumna, że oddałaś swych synów Polsce. Wierz mi droga, że ginę bez lęku to przecież tylko chwila, a umrzeć kiedyś i tak trzeba. Trochę żal młodo unierać, ale – trudno, wola Boża. Jeśli byłem kiedy dla Ciebie Matus niedobry – to wybacz, czasami byłem, może przykry als wiedz Matus że zawsze byłaś i jesteś dla mnie najdroższą osobą i w chwili śmierci będę Matus tylko o Tobie myślał.

*Caluję Cię Matus mocne, garqco – Twój syn
Maciej*

Le 11. 5. 1944

Chère Petite Maman,

Ce soir, au cours de l'appel, j'ai été appelé avec une vingtaine d'autres et demain matin je dois me présenter à 7 heures chez le *Hauptmann* Meier / Je ne sais pas exactement de quoi il s'agit, mais je suppose que c'est [...] [texte illisible] [...] j'attends ce jour depuis longtemps, à savoir ce verdict, dur, le plus sévère. Maman chérie, je ne regrette rien pour le moment – je te plains Maman, toi qui perds le deuxième fils. Mais n'oublie pas que tu as offert tes fils à la Pologne – tu es une Polonaise avant d'être une mère – souviens-toi, Maman, de toutes ces mères italiennes qui tout en recevant les nouvelles de la mort de leurs fils écrivaient qu'elles avaient pour leur Patrie [...] [illisible]. Toi, chère maman, tu peux te dire la même chose, tu le dois. Si cette lettre, Maman, peut avoir pour toi la valeur de testament, je voudrais bien que tu acceptes la volonté de Dieu tout Puissant et offres tes deux fils à la Pologne. Après la guerre, va chez Zocha et aide-la à élever ses enfants – je le souhaite, Petite Maman. Le jour où tu recevras cette lettre je ne serai plus chez les vivants. Mon tombeau et celui de Wojtek, c'est le Tombeau du Soldat Inconnu. Nous mourrons pour la Pologne. Ne pleure pas pour moi, Petite Maman, sois fière que tu as offert tes fils à la Pologne. Sache que je meurs sans ressentir de la peur car ce n'est qu'un moment et il faut mourir un jour. Je regrette de mourir jeune, mais tant pis, c'est la volonté de Dieu. Si j'ai été quelquefois méchant avec toi, alors, pardonne-moi, si je t'ai fait du mal, sache que malgré cela tu as toujours été et tu es pour moi la plus chère personne au monde, et au moment de la mort je ne penserai qu'à toi. Je t'embrasse très fort, ma Petite Maman chérie. – Ton fils.

Le Polonais Maciej Gwiazda (1919-2008) participe pendant la guerre au scoutisme clandestin. À partir de 1941, il fait partie, puis commande un bataillon des Rangs gris (Szarych Szeregów) à Gdynia. Il est arrêté pour cette raison le 1^{er} octobre 1942 et emprisonné dans les années 1942-1945 (avec sa mère et son frère cadet Wojciech) dans le camp de concentration allemand du Stutthof (KL). Après quelques mois d'emprisonnement, son frère décède. À la fin de la guerre, Maciej Gwiazda et sa mère participent à une Marche de la mort pour évacuer le camp et survivent tous deux. Après la guerre, Maciej Gwiazda obtient un diplôme d'ingénieur en mécanique à la Faculté de génie mécanique de l'Université technologique de Gdańsk et devient par la suite chef du département des trolleybus de Gdansk et en 1953 directeur adjoint (directeur technique) de l'ensemble de l'entreprise (voir l'Encyclopédie Wikipédia, Maciej Gwiazda sous https://pl.wikipedia.org/wiki/Maciej_Gwiazda).

Lettre 18

Extraits de la Brief Nr. XII non datée de Zofia Pociłowska adressée aux prisonniers de guerre polonais du Stalag II a, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Traduit du polonais par Inge Gerlinghoff et Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 105-117. Traduction en français par l'auteur.

[...] Und seid versichert – was immer geschieht, kann uns nicht deprimieren, im Gegenteil, jedes Unglück macht uns stärker, das zuversichtliche Lächeln schwindet nie von unseren Gesichtern, weil wir – stark und unbeirrt – an die lichte Zukunft unseres Volkes glauben, weil vor unseren Augen immer deutlicher der wunderbare Tag der Freiheit voller Glück dämmert, der schon bald mit seinen Sonnenstrahlen die Flure unserer Heimat beleuchten wird! [...]. Jungs, wir schicken Euch eine detaillierte Liste der Operierten und auch die Liste der Erschossenen vorerst nur aus unserem Transport – später schicken wir Euch die übrigen, von anderen Transporten. Wir denken, dass Ihr wissen werdet, was damit geschehen soll; es besteht doch die Möglichkeit, dass keine von uns, die diese Fakten kennt, jemals freikommen wird. Eure Aufgabe ist es, unsere Geschichte zu bewahren und sie ans Tageslicht zu bringen [...].

[...] Et soyez assurés que, quoi qu'il arrive, cela ne peut pas nous déprimer, au contraire, chaque malheur nous rend plus forts, le sourire confiant ne s'efface jamais de nos visages, parce que nous croyons – fortement et d'une manière inébranlable – à l'avenir lumineux de notre peuple, parce que devant nos yeux se profile de plus en plus clairement l'aube du merveilleux jour de liberté plein de bonheur qui illuminera bientôt de ses rayons de soleil les champs de notre patrie ! [...] Les garçons, nous vous envoyons une liste détaillée des opérées et aussi la liste des fusillées provenant pour l'instant seulement de notre transport – ultérieurement, nous vous enverrons les autres, en provenance d'autres transports. Nous pensons que vous saurez ce qu'il y lieu d'en faire, car il est possible qu'aucune d'entre nous, connaissant ces faits, ne soit jamais libérée. Votre tâche est de préserver notre histoire et de la mettre en lumière [...]

Zofia Pociłowska : voir Lettre 12.

Lettre 19

Lettre clandestine de Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz, datée du début de 1945 et adressée à Teresa Lasocka et Edward Halón, APMO, Mat. RO, vol. III, p. 207, citée in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag 1989, p. 967. Traduction en français par l'auteur.

Nun erleben wir also die Evakuierung. Chaos. Panik bei der SS – Betrunkene. Mit allen politischen Mitteln versuchen wir, den Abmarsch so erträglich wie möglich zu gestalten und die angeblich zurückbleibenden Kranken vor der Vernichtung zu bewahren. Solche Absichten bestanden – und bestehen möglicherweise – ganz eindeutig. Der Marsch geht zunächst in Richtung Bielsko. Später geht ein Teil nach den Sudeten (Leitmeritz), ein Teil nach Groß-Rosen. Der einzige Zug fährt mit den leichter Erkrankten nach Hannover. Die Absichten ändern sich von Stunde zu Stunde, da sie selbst nicht wissen, welche Befehle sie erhalten werden. Radiopropaganda ist notwendig. Eine derartige Evakuierung bedeutet die Vernichtung von mindestens der Hälfte der Häftlinge. Kontrolle durch das Rote Kreuz ist nötig und in der Zeit des „Interregnums“ im Lager Auschwitz unerlässlich, damit nicht irgendwelche Sonderabteilung der SS die Kranken niedermetzelt. [...].

Nous assistons donc maintenant à l'évacuation. Le chaos. Panique chez les SS – il y en a qui sont saouls. Par tous les moyens politiques, nous essayons de rendre la marche du départ aussi supportable que possible et de préserver de l'extermination les malades restant soi-disant sur place. De telles intentions existaient – et existent peut-être encore – de toute évidence. La marche se dirige d'abord vers Bielsko. Plus tard, une partie se dirigera vers les Sudètes (Leitmeritz), une autre vers Gross-Rosen. Le seul train part pour Hanovre avec les personnes légèrement malades. Les intentions changent d'heure en heure, car ils ne savent pas eux-mêmes quels ordres ils vont recevoir. La propagande radio est nécessaire. Une telle évacuation signifie l'élimination d'au moins la moitié des détenus. Le contrôle par la Croix-Rouge est nécessaire et indispensable en période d'« interrègne » au camp d'Auschwitz, afin d'éviter qu'un détachement spécial des SS ne massacre les malades.

Stanisław Kłodziński : voir Lettre 4.
Józef Cyrankiewicz : voir Lettre 8.

Lettre 20

Extraits d'une lettre clandestine de Krystyna Cyankiewicz, adressée le 25 mai 1944 à sa famille, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. XXVIII, page 110, traduite en anglais in Henryk Świebicki (ed.), *People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp*. English translation by William Brand. Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2009, p. 520. Traduction en français par l'auteur.

In the camp, we are now living through the greatest peak that there has been so far in the Jewish transports from Hungary, Belgium, and Holland. [...] 5 great crematoria are working day and night, burning 8 thousand people a day for a month; but since this is still far too little, the gassed people are being burned in long ditches, from which thick clouds of smoke rise, and at night, a red glow on the horizon indicates the place of the crime. Over the winter, train trucks were laid between the camps in Birkenau [...] on which they transport Jews straight to the chimneys, the crematoria, and those are located just beyond the barbed wire of the women's and men's camps in Birkenau, so that the holocaust takes place before the eyes of people [...]. For several days, I myself have seen [...] Jews exhausted and apathetic [...] after the long journey, waiting for their turn. Mountains of bundles and kit bags have piled up alongside the tracks and the train cars. [...] The Jews who end up here have no chance of surviving [...].

Dans le camp, nous vivons actuellement le plus grand pic qu'il y ait eu jusqu'à présent dans les transports de Juifs de Hongrie, de Belgique et de Hollande [...] 5 grands crematoires fonctionnent jour et nuit, incinérant 8 mille personnes par jour pendant un mois ; mais comme c'est encore beaucoup trop peu, les gazés sont brûlés dans de longues fosses, d'où s'élèvent d'épais nuages de fumée, et la nuit, une lueur rouge à l'horizon indique l'endroit du crime. Au cours de l'hiver, des bogies ont été mis en place entre les camps de Birkenau [...] sur lesquels ils transportent les Juifs directement vers les cheminées, les fours crematoires, et ceux-ci sont situés juste au-delà des barbelés des camps de femmes et d'hommes de Birkenau, de sorte que l'holocauste se déroule sous les yeux des gens [...] Pendant plusieurs jours, j'ai moi-même vu [...] des Juifs épuisés et apathiques [...] après le long voyage, qui attendaient leur tour. Des montagnes de ballots et de sacs à dos se sont entassées le long des voies et des wagons [...] Les Juifs qui se retrouvent ici n'ont aucune chance de survivre [...]

Krystyna Cyankiewicz était encore étudiante lorsqu'elle fut appréhendée par le régime nazi et transférée au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, où elle resta près de trois ans. Elle participa à l'évacuation à pied d'Auschwitz, mais réussit à s'échapper pendant l'évacuation et à se réfugier chez un travailleur civil nommé Antoni Męcner, un membre actif de la résistance polonaise, qui était en contact avec des organisations clandestines opérant à Cracovie et en Haute-Silésie. Antoni Męcner fut aussi celui qui achemina les lettres clandestines de Krystyna Cyankiewicz à Cracovie, quand celle-ci était ouvrière d'entrepôt et par la suite quand elle fut transférée au Pflanzenzucht (culture de plantes) au sous-camp de Rajsko. Lors de son témoignage écrit⁵, elle explique comment ce trafic de lettres clandestines s'opérait. Ses lettres étaient d'abord transmises à une certaine Lola Wilińska, qui les passait à une employée du Stabsgebäude (bâtiment de l'état-major) Ziuta Kaleta, qui les remettait à des prisonnières slovaques employées à la Politische Abteilung (département politique), pour finalement arriver dans les mains d'Antoni Męcner. À Rajsko, le même Antoni Męcner se rendait au point de vente de légumes et de fleurs (destiné aux SS et aux travailleurs civils). Les détenues qui travaillaient à ce point de vente cachaient la correspondance dans le fond des pots de fleurs, qui étaient marqués et emportés par Antoni Męcner. Voir *Individuals of the Holocaust*. Krystyna Cyankiewicz – 6820, sous <https://ioholocaust.blogspot.com/2017/05/krystyna-cyankiewicz-6820.html> et Henryk Świeboki (ed.), *People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp*, op. cit., p. 478.

5 Voir ce témoignage de Krystyna Cyankiewicz in Henryk Świeboki (ed.), *People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp*, op. cit., p. 549-551, ici p. 550-551.

Lettre 21

Extraits de la lettre clandestine de Józef Cyrankiewicz du 9 mai 1944 adressée au Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration (PWOK) à Cracovie, APMO (Archiwum Postwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 75, traduite en allemand in Henryk Świebicki (Hg.), London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen. Übersetzung von Jörg Lürer. Oswięcim: Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau 1997, S. 95. Traduction en français par l'auteur.

Sie fürchten sich sehr vor diesem Aufsehen. Ich füge hierzu, dass das vor einer gewissen Zeit durch London über 15 SS-Führer aus Auschwitz verhängte Todesurteil bei den Verurteilten großen Eindruck gemacht und einige nahezu gebrochen hat. Es ist also eine sehr wirksame Vorgangsweise. Bemüht Euch darum, in dieser Richtung alles vorzubereiten, damit eventuelle Nachrichten so schnell wie möglich verbreitet werden können – es wären kurze, für einen Funkspruch geeignete Meldungen.

Ils [les nazis] ont très peur que ces informations soient diffusées. J'ajoute que la condamnation à mort prononcée il y a quelque temps par Londres à l'encontre de 15 chefs SS d'Auschwitz a eu un grand impact sur les condamnés et en a presque brisé certains. C'est donc une méthode très efficace. Faites en sorte de tout préparer dans ce sens, afin que des messages éventuels puissent être diffusés le plus rapidement possible – il s'agirait de messages courts, adaptés pour la radio.

Józef Cyrankiewicz : voir Lettre 8.

Lettre 22

Lettre clandestine de Stanisław Kłodziński et Józef Cyrankiewicz du 6 septembre 1944 adressée à Teresa Lasocka-Estreichder du PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie), relative au « Plan Moll », APMO (Archiwum Postwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, microfilm n° 1063/38, 38a., vol. 2, feuillet 140 et suiv. Lettre traduite en allemand in Henryk Świebicki (Hg.), London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen. Übersetzung von Jörg Lürer. Oswięcim: Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau 1997, S. 96. Traduction en français par l'auteur.

Nach London schicken:

Der ehemalige Kommandant von Auschwitz und Birkenau [...], der berühmte Massenmörder Obersturmbannführer Höß [...] ist gegenwärtig als Vertrauensmann Himmlers und als sein Offizier für Sonderaufgaben mit einer neuen Spezialfunktion betraut. Im Zusammenhang mit dieser Aufgabe hat er sich mit Fragen bezüglich der technischen Möglichkeiten, das Lager Birkenau, in dem sich die Gaskammern und Krematorien befinden, vollkommen zu liquidieren, an die Reihen der SS-Führer gewandt. [...] Unter anderem richtete er an den Leiter der Krematorien und Gaskammern, den bekannten Mörder SS-Scharführer Moll, die konkrete Frage, welche technischen Mittel dieser benötige, um eine Aktion durchzuführen, als deren Ergebnis keinerlei Spuren, weder von den Menschen noch von den Gebäuden, vor allem der Krematorien und Gaskammern übrigbleibe und bei der das gesamte Gelände schnell planiert würde. [...] Die Antwort Molls lautete, er sei bereit, diese Aktion durchzuführen, wenn ihm motorisierte SS-Abteilungen, Artillerie zur Beschießung und Zerstörung der Blocks, 6 Flugzeuge für eine Bombardierung sowie danach eine entsprechende Anzahl von Leuten zum Aufräumen des Geländes zur Verfügung stünden, um diesem ein unverdächtiges Aussehen zu verleihen. [...] Die Angelegenheit wäre, da Höß bereit ist, die technischen Mittel zu besorgen, abschließend vereinbart worden. Aber die Sache ist wohl daran gescheitert, dass die Ausführenden einen schriftlichen Befehl verlangen, dies jedoch eine jener Arbeiten ist, die im Vertrauen, ohne schriftliche Spuren erledigt werden.

Envoyer à Londres :

L'ancien commandant d'Auschwitz et de Birkenau [...], le célèbre tueur en série l'*Obersturmbannführer*⁶ Höß [...] est actuellement chargé d'une nouvelle fonction spéciale en tant qu'homme de confiance de Himmler et son officier pour les missions spéciales. Dans le cadre de cette mission, il s'est adressé aux chefs SS pour leur poser des questions sur les possibilités techniques de liquider complètement le camp de Birkenau, où se trouvent les chambres à gaz et les fours crématoires [...] Il a notamment demandé au chef des crématoires et des chambres à gaz, le célèbre meurtrier SS-*Scharführer*⁷ Moll, *de quels moyens techniques celui-ci avait besoin pour mener à bien une action qui ne laisserait aucune trace, ni des hommes ni des bâtiments, notamment des crématoires et des chambres à gaz, et qui aplanirait rapidement tout le terrain [...]* La réponse de Moll fut qu'il était prêt à effectuer cette action s'il disposait de détachements SS motorisés, d'artillerie pour tirer et détruire les Blocks, de 6 avions pour un bombardement ainsi que d'un nombre correspondant de personnes pour nettoyer le terrain, afin de donner à celui-ci un aspect non suspect [...] L'affaire aurait été ensuite conclue, Höß étant prêt à fournir les moyens techniques. Mais l'affaire a sans doute échoué parce que les exécutants exigent un ordre écrit ; or il s'agit d'un de ces travaux qui se font en toute discrétion, sans traces écrites.

Stanisław Kłodziński : voir Lettre 4.
Józef Cyrankiewicz : voir Lettre 8.

6 Grade paramilitaire du parti nazi, utilisé par la SA (*Sturmabteilung*) et la SS (*Schutzstaffel*), correspondant au grade de lieutenant-colonel dans l'armée française.

7 Grade dans la *Schutzstaffel* (SS) et dans la *Sturmabteilung* (SA), correspondant au grade de sergent-chef dans l'armée française.

ANNEXE 2

Liste et traduction des poèmes cités dans la présente étude

Il y a lieu tout d'abord de préciser que la traduction française de la plupart des poèmes a été réalisée à partir de la traduction allemande publiée dans l'ouvrage d'Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd.14, Berlin, Metropol Verlag, 2015. L'édition originale en langue polonaise [Krystyna Oleksy, Irena Polska (ed.), *Aby świat się dowiedział ... Nielegalne dokumenty z obozu Ravensbrück*, Oświęcim, Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, 1980] n'est plus éditée et n'est consultable que dans certaines bibliothèques en Pologne. Pour la traduction en français, l'auteur s'est aidé de l'application *DeepL*. Dans ce cas également, l'auteur a cru bon de commenter brièvement la biographie des poétesses.

Poème 1

Krystyna Żywulska (Sonia Landau), « Der Brief, der nicht abgesandt wurde » (La lettre qui n'a pas été transmise), « Lettre-poème » clandestine datée de décembre 1943, transmise du camp d'Auschwitz-Birkenau, in Krystyna Żywulska, *Przeżyłam Oświęcim* (J'ai survécu à Auschwitz), 2011. Traduction allemande in Adam A. Zych et Dorothea Müller-Ott (Hg.), *Auschwitz. Gedichte*. Oswiecim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1993, p. 254-256, ainsi que in Sascha Feuchert (Hg.), « Der Brief, der nicht abgesandt wurde », in *Arbeitstexte für den Unterricht. Holocaust-Literatur*. Für die Sekundarstufe I, Stuttgart, Philipp Reclam 2000, p. 87-90. Traduction de l'allemand en français par l'auteur.

*Mama, ich schreibe Dir
Jeden Monat den offiziellen Brief
Fast immer das gleiche, von hier,
Der Text gut bekannt, banal.
Daß ich lebe, daß ich gesund
Und für die Pakete danke –*

*Was denkst Du, wenn Du diese Worte liest?
Wie verstehst Du sie, was fühlst Du?
Ob Du weißt; wie groß diese Lüge?
Du allein weißt es, o Gott,*

*Wie sie aussieht, die Wahrheit, die nackte,
Irgendwann antworte ich Dir vielleicht ...
Vorbei sind Überschwang und Entzücken,
Der Teufel zerstörte die Romantik,
Weißt Du, wohin meine Wünsche gehen?
Nach reinem Bettzeug sehe ich mich,*

*O wie sehr möchte man
Immer heißes Wasser haben ...
Mama, ob Du es weißt – mein Leib
Ist ein einziges großes Geschwür.
Hier quälen mich Läuse und Flöhe,
Ach, ich heule vor Verzweiflung,
Und dort, in Freiheit, weiß man,
Was das Wort „Durchfall“ bedeutet?
Man kann wandern im grünen Wald
Und singen, hat man dazu Lust.*

*Mama, Du weißt nicht
Von der Sehnsucht, die plötzlich überwältigt.
Ich tobe wie wahnsinnig
In Qual und Hilflosigkeit,
Ich strecke meine Arme in die Leere,
Zum Leben ... ach, zur Freiheit ... [...].
Auf den Stallpritschen
Stirbt ein Mensch, neben Dir,
Seine Augen sind verwirrt und er schreit,
Doch der Tod wählt seine Opfer aus ...
Sie schreit, dass sie noch leben wolle,
Daß sie zu den Kindern müsse, nach Hause;
Fieber und Schauer verzehren sie,
Der Tod naht im Geheimen ...
Vergeblich wartet Ihr, Kinder,
in ungeheurer Trauer und Sehnsucht,
Wie gut, dass Ihr nicht wißt,
Daß ihre Leiche im Kot lag.
Neben dem Block mit anderen Leichen,
O ... sie lag dort nicht einsam
Viele Stunden lang,
Eure Mama, die liebe.*

*Gleich daneben ... nicht weit
Stirbt noch eine;
Eine Träne steht im Auge
Und kraftlos ist sie schon, die Arme.
Ein Mädchen zwanzigjährig,
Und irgendwo, jenseits der Drähte,
Sehnt sich Einer, gedenkt
Ihrer mit bitteren Tränen.
Dort krankt sich ihre Mama,
Wartet seit vielen Monaten.
Sie kehrt niemals zurück,
So wie andere ... so viele Tausende.*

*Vor mir sehe ich nur immerzu
Dutzende Leiber voller Blattern;
Mama, wie sehr mir ekelt,
Hier ist jeder aussätzig.
In langen Nächten, ohne Schlaf
Spreche ich mit Dir, Mama.
Der Schein der Lampe oben flackert
Und immer träumt mir das gleiche:
Du neigst Dich über mich,
Wie ehemals über die Wiege.
Deine Hand ist so angenehm,
So lange bist Du nahe.
Mit aller Kraft sehne ich mich, Dich zu halten,
O Mama, meine liebe!
Obgleich ich weiß – das war nur geträumt,
Hinter mir wieder eine schlaflose Nacht.*

Maman, je t'écris
D'ici chaque mois la lettre officielle
Presque toujours la même,
Le texte bien connu, banal
Que je suis en vie, que je suis en bonne santé
Et que je remercie pour les colis –

Que penses-tu quand tu lis ces mots ? Comment les
comprends-tu, que ressens-tu ?
Est-ce que tu sais à quel point c'est un gros mensonge.
Toi seul le sais, oh Dieu,
À quoi elle ressemble, la vérité, la vérité nue
Un jour, je te répondrai peut-être...
L'exubérance et l'émerveillement sont passés, le diable a
détruit le romantisme,
Sais-tu où vont mes désirs ?
J'aspire à des draps propres,
Ah, comme on aimerait avoir toujours de l'eau chaude...
Mama, je ne sais pas si tu sais – mon corps n'est qu'un seul
immense abcès.
Ici, des poux et des puces me torturent,
Ah, je pleure de désespoir,
Et là, dans le monde libre, sait-on
Ce que le mot « diarrhée » veut dire ?
Là, on peut se promener dans le bois vert
Et chanter, si l'on a envie.

Maman, tu ne connais pas
Le désir qui soudain t'envahit.
Je fulmine comme une folle
Dans la douleur et l'impuissance,
J'étends mes bras dans le vide,
Vers la vie... ah, vers la liberté...

Sur les couchettes de l'étable
Une personne meurt, à côté de Toi,
Ses yeux sont troublés et elle crie,
Mais la mort choisit ses victimes ...
Elle crie qu'elle veut vivre encore,
Qu'elle doit rentrer chez elle, auprès de ses enfants ;
La fièvre et les frissons la consomment,
La mort s'approche en secret...
Vous attendez en vain, les enfants,
Dans une tristesse et une nostalgie immenses,
Comme c'est bien que vous ne sachiez pas,
Que son corps gisait dans la fange.
À côté du Block avec d'autres cadavres,
Oh... elle n'était pas seule là-bas
Pendant de longues heures,
Votre maman chérie.

Juste à côté... pas loin
Une autre meurt ;
Une larme dans l'œil
Et elle est déjà sans force, la pauvre.
Une jeune fille de vingt ans,
Et quelque part, de l'autre côté des fils barbelés,
Quelqu'un se languit, se souvient d'elle
Avec des larmes amères.
Là-bas, sa maman est malade,
Attend depuis de nombreux mois.
Elle ne reviendra jamais,
Comme d'autres... comme tant de milliers d'autres.

Devant moi, je ne vois que des
Douzaines de corps pleins de feuilles mortes ;
Maman, comme je suis dégoûtée !
Ici, tout le monde est lépreux.
Pendant les longues nuits sans sommeil
Je Te parle, maman.
La lumière de la lampe d'en haut vacille
Et je fais toujours le même rêve :
Tu te penches sur moi,
Comme jadis sur le berceau.
Ta main est si agréable,
Tu restes près de moi si longtemps. De toutes mes forces,
j'aspire à Te garder,
Ô maman, ma chérie !
Même si je sais – ce n'était qu'un rêve,
Derrière moi, ce fut à nouveau une nuit sans sommeil.

Krystyna Żywulska (en réalité Sonia Landau), qui avait dû interrompre ses études de droit en raison des mesures prises contre les Juifs, se retrouva au ghetto de Varsovie. Arrêtée en 1943, parce qu'elle confectionnait des faux documents, elle fut déportée à Auschwitz. Lors des interminables appels, elle récita des poèmes de sa composition. Transférée à Birkenau, elle travailla au tri des vêtements des personnes gazées à l'*Effektenkammer* (appelé le « Kanada »). Elle put s'enfuir durant la Marche de la mort. Après la guerre, elle rédigea ses mémoires (*Przeżyłam Oświęcim/J'ai survécu à Auschwitz*) et travailla avec succès pour la radio polonaise et comme parolière (voir *Music and the Holocaust*, Krystyna Żywulska, document en ligne consulté le 25 février 2014 sous <http://holocaustmusic.ort.org/places/camps/death-camps/auschwitz/zywulska-krystyna/>)

Poèmes 2 et 3

Premier poème figurant dans une lettre clandestine de « Czesiek » transmise le 27 août 1941 à sa maman. Archives du Mémorial du camp du Stutthof, A.M. Stutthof II-III 14a et 14b. Extrait traduit en français par Iwona Fudali-Duliban.

*[...] Zabyłsną wtedy Twe zamglone oczy,
I po Twej twarzy zmarszczkami zoranej
Łza się gorąca matczyzna potoczy,
I weschnie słona w ocz kącice. – Wezbranej
Twejej piersi serce silnie załomoce,
a potem przywrzesz wybladłemi usty
Do liter, których dnie i noce
Czekałaś aby przyszedł pod dach pusty.
By Ci przyniosły częśćkę Twego syna
Który nie zawsze o Tobie pamięta,
I o swej starej matce zapomina. [...]*

*[...] Tes yeux ternes brilleront
Et sur ton visage buriné coulera une chaude Larme de
mère. Et elle sèchera, cette larme Amère, dans le coin de
ton œil. – Dans ta Poitrine ton cœur battra très fort,
Et ensuite tu embrasseras avec tes lèvres Blêmes ces lettres,
que tu attendais depuis des Jours et des nuits, elles sont
enfin arrivées Sous le toit de ta chambre vide.
Elles t'apporteront une partie de ton fils,
Qui ne pense pas toujours à toi
Et oublie parfois sa vieille maman. [...].*

Deuxième poème figurant dans une lettre clandestine de « Czesiek » transmise le 27 août 1941 à sa maman. Archives du Mémorial du camp du Stutthof, A.M. Stutthof II-III 14a et 14b. Traduit en français par Iwona Fudali-Duliban.

Droga Matulu,

*Bardzo mi przykro, że na dzieńTwoich
Imienin nie mogłem Tobie przestać życzeń.
Wzamian za to poświęcam Tobie wspólnie
przez nas ułożony wierszyk. Niechaj on
powie Ci co dzieje się w sercu Twojego syna.
Teraz tak pięknie na świecie, a tak bardzo chciałbym
być pośród Was i wspólnie cieszyć się czarem
przyrody. Lecz niestety niegodzien jestem
dostać tego szczęścia narazie. Może kiedyś
jeśli Bóg pozwoli, – tak smutne i ciężkie
jest życie moje, że już nieraz przychodziły
mi różne myśli do głowy. Stałem się teraz
prawie jak drewno niezdolny już
takiego życia jak pierwiej. Jedyłą mą
ucieczką to myśl o Tobie o domu Matulu Droga.
Tęsknota ta strasznie mnie zabija.
Serdecznie Cię pozdrawiam
I całuje Twój syn
Czech.
Nie jestem w stanie pisać dalej.*

Chère petite Maman,

Je suis désolé de ne pas t'avoir envoyé
Une carte pour ta fête. Pour me faire pardonner, j'envoie
ce poème, que j'ai écrit pour toi.
Le but est de dire ce qui se passe dans le cœur de ton fils.
Maintenant, il fait si beau et j'aimerais tant Etre avec vous
et admirer la beauté de la nature.
Mais malheureusement, je ne mérite pas
De partager ce bonheur pour le moment.
Peut-être un jour – quand le bon Dieu le permettra.
Ma vie est si triste et dure
Que j'ai souvent des pensées singulières.
Je ne peux plus vivre comme avant, me sens Comme du
bois.
Je n'éprouve de la joie que quand je pense à Toi, à notre
maison, ma petite Maman,
Cette tristesse me désole.
Je t'embrasse fort...
Ton fils
Czech
Je suis incapable de continuer à écrire cette lettre.

Poème 4

Grażyna Chrostowska, Poème sans titre, daté de 1942, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 126. Le commandant dont il est question dans le poème est le commandant du KOP (*Kommando* pour la Défense de la Pologne) à Lublin, Boleslaw Studziński, qui s'était lié d'amitié avec la famille de la détenue. Il décéda avant l'arrestation de celle-ci (note de la traductrice des poèmes en allemand, *ibid.*). Traduit en français par l'auteur.

(Ohne Titel)

*Ich denke an mich wie an eine Fremde,
Schwarzes Kleid, langes Haar,
Und manchmal rauche ich Zigaretten.
Auf dem Tisch ein leeres Heft,
Ist es denn wahr,
Dass ich auf weißem Papier schreibe,
Und Buchstaben um Buchstaben aneinanderreihe?
Ganz in der Nähe ein Spiegel,
Ein schlanker duftender Flakon
Und noch etwas ganz anderes,
Ein kleines Tischchen neben der Lampe.
Und Bücher, zu denen ich zurückkehren kann,
Träumen, mich trügen und trauern.
Über dem Tisch das Porträt des Kommandanten.
Wir stehen einfach so, ich und er,
Sag, was wird aus uns,
Denn noch immer ist alles so traurig und fern,
Du weißt es ja schon –
Ich warte ...*

(Sans titre)

Je pense à moi comme à une étrangère,
Robe noire, cheveux longs,
Et parfois je fume des cigarettes.
Sur la table, un cahier vide,
Est-ce donc vrai,
Que j'écris sur du papier blanc,
Et que j'aligne lettre après lettre ?

Tout près, un miroir,
Un flacon fin et parfumé
Et quelque chose d'autre encore,
Une petite table à côté de la lampe.
Et des livres vers lesquels je peux revenir,
Rêver, m'abuser et porter le deuil.
Au-dessus de la table, le portrait du commandant.

Nous nous tenons debout, comme ça, lui et moi,
Dis, qu'allons-nous devenir,
Car tout est encore si triste et lointain,
Cela, Tu le sais déjà –
J'attends...

Poème 5

Grażyna Chrostowska, « Das kleine Zimmer » (« La petite chambre »), Poème dédié à Kasia (la sage-femme qui s'occupa de Grażyna et de sa sœur pendant la détention de leur père à Lublin), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt, op. cit.*, p. 136. Traduit en français par l'auteur.

Dein kleines Zimmer

*Ganz weiß gekalkt,
Im schmalen Fenster Blumen,
Heiligenbildchen seit Jahren,
Alle in Holzschränken
Und auch alle an einer Wand.
Auf einem einfachen Kreuz der Rosenkranz
Und Kräuter auf dem Tisch in der Ecke,
Weihwasser in einem Fläschchen.
All das bedeutet dir 'Gottes Obhut'.
Klein ist dein Stübchen,
In dem immer das treue
Herz eines Menschen wartet ...*

Ta petite chambre

Entièrement blanchie à la chaux,
Dans la fenêtre étroite des fleurs,
Des images saintes depuis des années,
Toutes dans des petits cadres en bois
Et aussi toutes sur un mur.
Sur une simple croix, le chapelet
Et des épices sur la table dans le coin,
De l'eau bénite dans un flacon.
Tout cela signifie pour toi « la tutelle de Dieu ».
Ta chambrette est petite,
Dans laquelle il y a toujours le
Cœur fidèle d'un être humain qui attend...

Poème 6

Grażyna Chrostowska, « Der Tod » (« La Mort »), Poème daté de 1941, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 136. Traduit en français par l'auteur.

Der Tod

*Der Tod hat helle Augen,
Ist immer weit entfernt,
Irgendwo geduckt erblickt mich
Und wartet ...
Ich weiß noch nichts von ihm.*

*Sag mir: hatte er Hände wie Chopin,
War er Dir Leitstern gar
Durch unbekannte Welten?
Und warum kam er so früh, so viel zu früh,
Geliebter?*

La Mort

La mort a les yeux clairs,
Elle est toujours lointaine,
Quelque part, accroupie, elle m'aperçoit
Et attend...
Je ne sais encore rien d'elle.
Dis-moi : avait-elle des mains comme Chopin ?
Était-elle même ton guide
À travers des mondes inconnus ?
Et pourquoi est-il venu si tôt, beaucoup trop tôt [mon]
amant [la Mort] ?

Poème 7

Grażyna Chrostowska, « Jeden Tag kehr' ich zurück » (« Chaque jour, j'y retourne »), Poème daté de 1942, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 138. Traduit en français par l'auteur.

Jeden Tag kehr' ich zurück

*Am Ende des Tages bleibt von uns nur Erschöpfung,
Finsternis und Nebel werden dichter, Schatten von überall,
Gedanken ... Verstreute Sehnsucht ...
Ich kehre zu vertrauten Straßen zurück,
Irre auf alten Wegen,
Das ferne Lublin schwebt wie Nebel
Nach einem Regen über den Wiesen.
Feucht im Halbschatten der Lichter,
Noch nicht erwacht ...
Eine seltsame Poesie ...
An den Straßenecken verschlafene Laternen,
Und unweit im Tor eines Hauses Kinderaugen,
Die über irgendetwas merkwürdig grübeln.
Türme zerstörter Kirchen,
Leer und nackt Häuserskelette,
Aus ihnen sind alle geflohen.
Mein Gott, und ich kehre jeden Tag hierher zurück.
Über der verwundeten Stadt mondhelle Nächte ...
Nichts ist geblieben, nur Erinnerungen ...
Ich kehre dennoch zurück – zum Herzen.*

Chaque jour, j'y retourne

À la fin de la journée, il ne reste de nous que l'épuisement,
L'obscurité et le brouillard s'épaississent, des ombres de partout,
Des pensées... Un désir diffus...
Je retourne par des routes familières,
Errant sur de vieux chemins,
Lublin au loin flotte comme la brume
Après la pluie au-dessus des prairies.
Humide dans la pénombre des lumières,
Pas encore éveillée...
Une étrange poésie...
Au coin des rues, des lanternes endormies,
Et non loin, dans le portail d'une maison, des yeux d'enfants,
Qui réfléchissent étrangement à quelque chose.
Des tours d'églises détruites,
Des squelettes de maisons vides et nues,
Tous s'en sont enfuis.
Mon Dieu, et j'y retourne chaque jour.
Au-dessus de la ville blessée, des nuits éclairées par la lune...
Il ne reste rien, que des souvenirs...
J'y retourne quand même – Là où est mon cœur.

Grażyna Chrostowska, née en 1921 à Lublin, provenait d'une famille noble. Passionnée par la littérature dès son plus jeune âge, elle écrivit des poèmes, des épigrammes et travailla sur un roman. Pendant l'Occupation, elle rejoignit, un groupe clandestin de Lublin, fondé par son père, édita et distribua le magazine *Polska Żyje* (La Pologne vit). Arrêtée le 8 mai 1941, elle fut déportée le 12 septembre 1941 à Ravensbrück et dut subir contre son gré des expériences médicales. Elle fut exécutée, en même temps que treize autres jeunes filles le 18 avril 1942. Le 13 avril, elle écrivit son dernier poème intitulé « Inquiétude », qui est reproduit également dans l'ouvrage d'Andrea Genest, (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 141. Voici le libellé de ce poème :

Poème 8

Grażyna Chrostowska, « Unruhe » (« Inquiétude »), Poème daté de 1942, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 141. Traduit en français par l'auteur.

Unruhe

*Der Tag heute gleicht ganz der „Unruhe“ von Chopin;
Kreisende Vögel tief über der Erde. Unruhig.
Aufgescheucht aus ihren Nestern. Sie lauschen.
Stille in der Natur. Wärme wie vor einem Gewitter.
Vom Westen ziehen tief dunkle Wolken auf.
Frühlingsstürme wälzen sich am Himmel.
Im Herzen lauende Angst. Sehnsucht ... Sehnsucht.
Ich möchte auf aufgeweichten, weiten Wegen gehen
Und dem Rauschen der Stürme lauschen. Den Atem des
Frühlings einfangen.
Ganz tief fühlen. Die Stille der Liebe wiederfinden.
Ich gehe ... ich finde nichts. Immer wieder versuche ich es und kehre um.
Irgendwo in der Ferne sind die Dorfhütten zurückgeblieben.
Die Wolken nach Osten gezogen. Und im Osten
Stehen einsame Bäume, dunkel, gebeugt.
Sie stehen im Sturm und in der Stille.
Bewegt von Unruhe.*

Inquiétude

La journée d'aujourd'hui ressemble tout à fait à l'« Inquiétude » de Chopin ;
Des oiseaux tournant en rond à basse altitude au-dessus de la terre. Agités.
Chassés de leurs nids. Ils écoutent.
Silence dans la nature. Chaleur comme avant un orage.
Des nuages bas et sombres arrivent de l'ouest.
Des tempêtes printanières s'agitent dans le ciel.
Dans le cœur, la peur guette. La nostalgie... la nostalgie.
Je voudrais marcher sur des vastes chemins détrem pés
Et écouter le bruit des tempêtes.
Capter le souffle du printemps.
Ressentir très profondément. Retrouver le silence de l'amour.
Je marche... je ne trouve rien. J'essaie encore et encore et fais demi-tour.
Quelque part au loin, les cabanes du village sont restées.
Les nuages se sont déplacés vers l'est. Et à l'est
Il y a des arbres solitaires, sombres, courbés.
Ils sont debout dans la tempête et le silence.
Agités par l'inquiétude.

La référence à l'« Inquiétude » de Frédéric Chopin, évoquée au début du poème, ne se rapporte pas au titre d'une œuvre du compositeur mais au sentiment d'anxiété dont souffrait celui-ci, en plus de ses problèmes de santé physique. Les poèmes de Grażyna Chrostowska nous sont parvenus grâce au fait qu'ils étaient appris par cœur par les autres détenues. Ils ont été traduits par la suite en français par Nina Iwańska et publiés dans Les Cahiers du Rhône, n° 20, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, décembre 1946. Voir Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 125, l'Encyclopédie Wikipédia, Grażyna Chrostowska sous https://pl.wikipedia.org/wiki/Gra%C5%BCyna_Chrostowska ainsi que « Femmes polonaises à Ravensbrück, Grażyna Chrostowska », sous <https://polkiwravensbruck.pl/grazyna-chrostowska/>, sites consultés le 4 janvier 2024.

Poème 9

Halina Golczowa, « Credo », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 144. Traduction en français par l'auteur.

Credo

*Wenn das der Preis Deiner Freiheit sein soll,
Oh, mein Polen – geliebte Heimat.
Dass ich geschlagen und erniedrigt werde,
Ausgeliefert der Niedertracht der Kreuzritter;*

*Wenn ich mich nach allem, was mir im Leben teuer ist,
Noch lange in dieser Ohnmacht verzehren soll,
Und auch mein Kind sich nach mir sehnt,
Bei Gott für das erlittene Unrecht klagt;*

*Wenn schließlich der Tod mir sicher ist –
Dann will ich voller Stolz und Freude fallen,
Wenn das der Preis Deiner Freiheit sein soll,
Oh, mein Polen, gequälte Heimat.*

*In die Waagschale vor dem höchsten Richterspruch
Soll mich die allmächtige Hand Gottes legen
Für Dich, oh Polen, an zwei Meeren gelegen,
Für Deine Freiheit und für Deine Ehre.*

Credo

Si tel doit être le prix de Ta liberté,
Ô ma Pologne – patrie chérie.
Que je sois battue et humiliée,
Livrée à l'infamie des Croisés ;

Si après tout ce qui m'est cher dans la vie,

Je devais me consumer encore longtemps dans cette
impuissance,
Alors que mon enfant se languit de moi,
se plaint auprès de Dieu de l'injustice qu'il a subie ;

Si enfin la mort m'est assurée –
Alors je veux tomber pleine d'orgueil et de joie,
Si tel doit être le prix de Ta liberté,
Ô ma Pologne, patrie martyrisée.
Que la main toute-puissante de Dieu me dépose sur le
plateau de la balance, devant le jugement suprême,
Pour toi, ô Pologne, située sur deux mers,
Pour Ta liberté et pour Ton honneur.

Poème 10

Halina Golczowa, « Nachtschicht » (« Équipe de nuit »), Poème datant de 1942/1943, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 148-149. Traduit en français par l'auteur. Le poème *Nachtschicht* renvoie aux conditions de travail inhumaines qui prévalaient dans les ateliers adjacents au camp et dirigés par les SS. Les détenues devaient coudre des habits pour les prisonniers/prisonnières ainsi que des uniformes pour les soldats de la *Wehrmacht* et les SS.

Nachtschicht

*Wenn Dämmerung die Tiefe des Himmels mit Grau bedeckt
Und im Westen glutrot ein Sonnenstrahl erglüht,
Dann stehen in langen, düsteren Reihen
Wir – die Nachtschicht.
Und beneiden die Vögel, die zwitschernd sich
Im dichten Blattwerk schlafen legen.
Schon bald verschlingt uns die stickige Baracke
Und Nacht fällt ein.*

*Maschinen dröhnen, die Nadel zieht den Faden,
Das scharfe Messer blitzt, schneidet, trennt.
„Leise, Maul halten“ – Dann Flüstern: „Geh! Sieh nach,
Wie spät es ist.“*

*Oh, wie stickig! Luft! Und wie ein Stein so schwer
Der Kopf. „Du weiter ... Arbeit muss sein!“
Endlich nähert sich die Mitternacht, mit ihr ein Weilchen Ruhe
Und eine Schnitte Brot.*

*Fenster öffnen! Die Lampen gehen aus im Nu –
Dann eine frische Brise. Himmel, ein Stern blinkt irgendwo.
Ach, schnell den Kopf ein wenig betten und schlafen
Wie ein nestloser Vogel.*

*Im Dunkel, hinter den geschlossenen Lidern, mag kommen
Des Schlafes Gnade und die Vision verlorener Gesichter.
Bevor das Licht aufblitzt und uns schmerzlich rausreißt
Aus dem Land der Träume.*

*Heh! Dalej! Weiter! – Verhasste Arbeit
Drängt sich in die müden Hände.
Wieder nähen die Nadeln, zurück kehrt der Maschinen Lärm
Und auch das Messer blitzt wie vorher.*

*Verzweifelt langsam schleppt die Zeit sich hin,
Müdigkeit wird übermächtig und neigt den Kopf ganz tief,
Ermattet drückt wie ein Stein das Herz die Brust –
„Wie spät ist es?“*

*Morgendliche Kühle dringt ein, schüttet kalten Schauer ...
Es dämmt – keine Stimmen mehr, nur Flüstern, die Maschine schweigt.
Lider fallen müde zu ... schlafen! „Wie lange noch?
Wie spät ist es?“*

*Und endlich Schluss. Im Schein des Sonnenaufgangs
Müssen wir am Morgen noch lange, in Reihen fröstelnd stehen
Mit einem einzigen Gedanken – schlafen, schlafen, schlafen ohne Ende
Wir – die Nachtschicht.*

Équipe de nuit

*Quand le crépuscule recouvre de gris la profondeur du ciel
Et qu'à l'ouest, un rayon de soleil rougeoyant s'allume,
Alors, nous sommes debout, en longues et sombres rangées
Nous, l'équipe de nuit*

*Et nous envions les oiseaux qui, en gazouillant, vont se reposer dans
l'épais feuillage.
Bientôt, la baraque étouffante nous absorbe.
Et la nuit tombe.*

*Les machines vrombissent, l'aiguille tire le fil,
Le couteau tranchant étincelle, coupe, sépare.
« Chut, tais-toi » – Puis dans un chuchotement : « Va ! Va voir !
Quelle heure il est. »*

*Oh, comme il fait étouffant ! De l'air ! Et La tête est aussi lourde
qu'une pierre.
« Toi, continue... Il faut bien travailler ! »
Enfin, minuit approche, et avec lui un peu de repos.
Et une tranche de pain.*

*Ouvrir les fenêtres ! Les lampes s'éteignent en un clin d'œil –
Puis une brise fraîche. Dans le ciel, une étoile clignote quelque part.
Ah, vite coucher un peu la tête et dormir
Comme un oiseau sans nid.*

*Dans l'obscurité, derrière les paupières closes, peuvent venir
La grâce du sommeil et la vision des visages perdus.
Avant que la lumière ne jaillisse et ne nous arrache douloureusement
Du pays des rêves.*

*Hé ! Dalej ! Continue ! – Le travail détesté
Se presse dans les mains fatiguées.
Les aiguilles cousent à nouveau, le bruit des machines revient.
Et le couteau brille comme avant.*

*Le temps s'écoule avec une lenteur désespérante,
La fatigue prend le dessus et fait pencher la tête très bas,
Épuisé, le cœur pèse sur la poitrine comme une pierre –
« Quelle heure est-il ? »*

*La fraîcheur matinale s'infiltre, donne des frissons froids...
L'aube se lève – plus de voix, juste des chuchotements, la machine se
tait.
Les paupières se ferment de fatigue ... dormir ! « Combien de temps
encore ?
Quelle heure est-il ? »*

*Et enfin, c'est fini. Dans la lueur du lever de soleil
Nous devons le matin rester encore longtemps en rangs, frissonnantes
Avec une seule pensée – dormir, dormir, dormir sans fin
Nous – l'équipe de nuit.*

Halina Golczowa fut, elle aussi, victime d'expériences médicales au camp de concentration de Ravensbrück. Née à Varsovie, elle fut internée à la prison Pawiak et déportée le 23 septembre 1941 à Ravensbrück. Dans ce camp, à côté de son travail, elle enseigna la langue polonaise et la littérature. Par la suite, elle fut transférée à l'usine aéronautique de Neubrandenburg. Les conditions de vie et de travail dans cette usine firent qu'elle souffrit de rhumatismes et perdit un œil. À son retour en Pologne, elle écrivit des poèmes pour enfants qui furent publiés dans des revues. En raison de sa santé en constante détérioration, elle décéda à l'âge précoce de 62 ans. Voir Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 143 et l'Encyclopédie Wikipédia, Halina Golczowa sous https://pl.wikipedia.org/wiki/Halina_Golczowa, consulté le 3 janvier 2024.

Poème 11

Zofia Górka-Romanowiczowa, Poème sans titre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 152. Traduit en français par l'auteur.

(Obne Titel)

*Aus der Tiefe rufe ich zu Dir
Hör mich, Herr, Herr –
Du, der Du im Himmel bist,
Steig in meine Hölle herab –*

*Dein Thron ist in den Wolken
Zwischen der Sonne und der Sterne Licht.
Erhör mich, komm näher, zeige Dich,
Steig aus der Höhe herab –*

*Sieht doch: Was ist mir geblieben?
Eine Mauer wie Stahl bewacht mich,
Eingedrungen in meinen Körper
Stacheldraht unersättlich –*

*Schwere Fesseln binden mich,
Stumpf die Last, die mich erdrückt,
Gierig kreisen über mir
Gefräßige Geier –*

*Mein Leid ist nackt,
Lebendig zwischen den Gräbern –
Gott, lösche mich aus
Oder gib mir die Freiheit –*

*Ich warte auf Dein Erbarmen,
Nur Du kannst mich erlösen!
Herr, Herr, Herr
De profundis clamavi ...*

(Sans titre)

Des profondeurs, je T'appelle
Ecoute-moi, Seigneur, Seigneur –
Toi qui es au ciel,
Descends dans mon enfer –

Ton trône est dans les nuages
Entre le soleil et la lumière des étoiles.
Écoute-moi, approche-Toi, montre-Toi,
Descends des hauteurs –

Regarde donc : que me reste-t-il ?
Un mur comme de l'acier me garde,
Enfoncé dans mon corps
Le fil de fer barbelé est insatiable –

De lourdes chaînes me lient,
Le fardeau, qui m'écrase, est émoussé,
Avec avidité, tournent au-dessus de moi
Des vautours voraces –

Ma souffrance est nue,
Vivante parmi les tombes –
Dieu, élimine-moi
Ou donne-moi la liberté –

J'attends Ta miséricorde,
Toi seul peux me délivrer !
Seigneur, Seigneur, Seigneur
De profundis clamavi...

Poème 12

Zofia Górka-Romanowiczowa, Poème sans titre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 154. Traduit en français par l'auteur.

(Ohne Titel)

*Ich kann nicht schreiben, denn das Labyrinth dieser Tage
Sog mich in seine Finsternis, sein Scharlachrot hinein,
Umsonst suche ich nach den Saiten der Lyra.
Alle Worte sind wie Blumen verwelkt.*

*Matte, lächerliche Blumen in meinen blütenlosen Tagen –
Auch wenn ich manchmal an euch schreibe möchte,
Über Dinge, von denen ihr nichts wisst.
Irgendetwas verstummt in mir, erstarrt, er stirbt –*

*Dann verspüre ich keine Sehnsucht, träume nicht mehr
Hab' mich losgelöst wie ein Komet,
Der von heimischen Sternen qualvoll weggerissen
In den Strudel neuer Welten fällt – nicht mehr der Gleiche –*

*So falle ich nieder, bin nicht mehr die Gleiche – schon eine
andere,
Falle in ein grausames Leben ohne Freiheit, ohne Liebe.
Und schon ist mir das Grün aus diesen Kindertagen
So fern gerückt, als wäre es nie gewesen –*

*Ist mir so fern, als wäre es nur geträumt,
In scheuen Nächten hinter Gittern ersonnen.
Geblieben sind mir die Lieder von Villon.
Lieder über Ketten, Strohmatten, Verbannung ...*

(Sans titre)

Je ne peux écrire, car le labyrinthe des jours qui passent
m'a attirée dans ses ténèbres, dans son rouge écarlate,
Je cherche en vain les cordes de la lyre.
Tous les mots sont flétris comme des fleurs.

Des fleurs mates et dérisoires dans mes jours sans
floraisons –
Même si j'ai parfois envie de vous écrire,
Sur des choses que vous ignorez complètement
Quelque chose en moi se tait, se fige, se meurt –

Alors, je ne ressens plus de nostalgie, je ne rêve plus
Je me suis détachée comme une comète,
Qui, arrachée douloureusement à ses étoiles natales,
Tombe dans le tourbillon de nouveaux mondes – elle n'est
plus la même –

Ainsi je tombe, je ne suis plus la même – déjà une autre,
Tombe dans une vie cruelle, sans liberté, sans amour.
Et déjà la verdure des jours d'enfance m'est devenue
Si lointaine, comme si elle n'avait jamais existé –

Elle est tellement loin de moi, comme si cela n'avait été
qu'un rêve,
Imaginé pendant des nuits apeurées derrière des barreaux.
Il me reste les chansons de Villon.
Des chansons sur des chaînes, des paillasses, le
bannissement...

Poème 13

Zofia Górka-Romanowiczowa, Poème sans titre, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 157. Traduit en français par l'auteur.

(Ohne Titel)

*Die ferne Fürsorge Deiner Liebe,
Die ferne Gegenwart Deiner Liebe
Stets sind sie tief in mir und lebendig.
Auch wenn ich ohne Sehnsucht bin und nicht mehr warte.*

*Auch wenn sie mir gar nicht helfen können
Sind Deine Hände wachsam, lieb, ratlos,
Außer Dir – vermag ich niemanden anzurufen,
Wenn ich erschöpft auf dem Weg hin falle –*

*Stets habe ich Deine wachsame Liebe über mir,
Wie den Himmel, der mit seinen Sternen leuchtet –
Auch wenn es nie mehr wird, wie es einst war,
Und man uns so grausam, grausam entführt hat –*

*Der Himmel ist immer voller Sterne und von Dir erfüllt,
Er schickt mir irgendein fernes Zeichen –
Aber was können mir schon Sterne helfen?
Und dennoch befeuchten sie mir die Lider mit Tau ...*

(Sans titre)

La sollicitude lointaine de Ton amour,
La présence lointaine de Ton amour
Ils sont toujours ancrés profondément en moi et vivants.
Même si je suis sans désir et que je n'attends plus.

Même si elles ne peuvent absolument pas m'aider,
Tes mains sont vigilantes, aimantes, impuissantes
À part Toi, – je ne peux appeler personne d'autre
Quand je tombe épuisée sur le chemin –

J'ai toujours Ton amour vigilant au-dessus de moi,
Comme le ciel qui brille avec ses étoiles –

Même si rien ne sera plus jamais comme avant,
Et qu'on nous a si cruellement, si cruellement enlevées –
Le ciel est toujours plein d'étoiles et rempli de Toi,
Il m'envoie quelque signe lointain –
Mais en quoi les étoiles peuvent-elles bien m'aider ?
Et pourtant, elles humectent mes paupières de rosée...

Poème 14

Zofia Górka-Romanowiczowa, « An den Vater » (« Au père »), in Andrea Genest (Hg.), *Dat die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 159-161. Traduit en français par l'auteur.

An den Vater

*Ich kehre zu Dir in Gedanken zurück, Vater.
Zu jenen fernen Tagen,
Zu jenen fernen Jahren,
Als wir durch die Welt gingen,
Die voller Geheimnisse war –*

*Wir hörten das Plaudern der Bäume,
Geister wohnten in den Höhlen der Zweige,
Neben Dir trippelten
Meine ungeschickten Kinderfüße –*

*Wovor sollte ich mich fürchten?
Was konnte mir die Angst machen?
So viel Sicherheit gab es
Auf Deinen Armen –*

*Und heute – falls Du lebst
Und ich – in grauem Häftlingskleid,
Vielleicht begegnen wir uns manchmal
Und wissen es nicht?*

*Alle sind so grau,
Alle sind so gleich,
Aber einer sah mich an
Mit Deinen Augen –*

*Einer streckte seine Hand nach mir,
So wie ich es von Dir kannte,
Vielleicht warst Du es ja – falls Du lebst,
Wenn es Dich gibt ...*

*Doch sagt mir meines Herzens Druck
„Ich glaube nicht, dass Du noch lebst,
ich glaube nicht, dass Du zurückkommst.“*

*Das ist irgendwann, irgendwo geschehen
In einem mir unbekannten Moment.
Jetzt seh' ich Dich nachts im Traum
Mit einer blutenden Wunde.*

*Wie vertraut ist mir Deine Angst,
Wie vertraut mir Dein Schmerz,
Dieser kleine blutige Punkt
Auf Deiner Stirn.*

*All das weiß ich auswendig,
Ich kenne all Deine Qual –
Hätte ich Dir doch damals
Deine Hand drücken können...*

*Wenn ich doch frei gewesen wäre,
Um für Deinen armen Körper
Dein Grab im Sand zu graben
Unter einer dieser weißen Birken.
Unter einer stillen Birke,
Fernab von allen Wegen,
Und wissen könnte, dass Du dort schläfst,
Dass Du dort bestattet liegst –*

*Mit hundertfachem Echo
Gab der grüne Wald die Todesschüsse wieder,
Und niemand hat die Stimme
Der weinenden Antigone gehört.*

*Wozu soll ich weiter lügen?
Wozu mich weiter täuschen?
Was kann man von diesen Menschen
Noch erwarten?*

*Du bist also nicht mehr da,
Gingst weg ins Reich der Schat-ten –
Was nützt es, wenn ein anderer
Deinen Blick hat?*

*Wie fern sind jene Tage,
Wie fern sind jene Jahre,
Als wir ganz einfach gingen,
Um die Welt zu grüßen.*

*Und damals sprach der Wald mit uns,
Lachte uns freundlich zu –
Und heute hallt durch solchen Wald
Ein Schuss ...*

*Ich weiß nicht, wo ich Dich suchen soll,
In welche Richtung ich gehen müsste –
Der weinenden Antigone hat man versagt,
Den Körper zu bestatten ...*

Au père

Je reviens vers toi en pensées, père.
Vers ces jours lointains,
Vers ces années lointaines,
Quand nous traversions le monde,
Qui était plein de mystères –

Nous entendions le bavardage des arbres,
Des esprits vivaient dans les creux des branches,
À côté de toi, trottaient
Mes pieds d'enfant maladroits –

De quoi devais-je avoir peur ?
Qu'est-ce qui pouvait me faire peur ?
Il y avait tant de sécurité
Sur Tes bras –

Et aujourd'hui – au cas où Tu vis
Et moi – en habit gris de prisonnière,
Peut-être que nous nous rencontrons parfois
Et nous ne le savons pas ?

Tous sont si gris,
Tous si semblables,
Mais l'un d'eux m'a regardé
Avec Tes yeux –

L'un d'eux a tendu la main vers moi,
Comme je savais que Tu le faisais,
Peut-être que c'était Toi – si Tu es vivant,
Si Tu existes...

Mais la pression de mon cœur me dit
« Je ne crois pas que Tu sois encore en vie,
je ne crois pas que Tu reviendras. »
C'est arrivé un jour, quelque part,
À un moment que je ne connais pas.
Maintenant, je Te vois la nuit en rêve
Saignant d'une blessure.

Comme Ta peur m'est familière,
Comme Ta douleur m'est familière,
Ce petit point ensanglanté
Sur Ton front.

Tout cela, je le connais par cœur,
Je connais toute Ta souffrance –
Si seulement j'avais pu à l'époque Te serrer la main...

Si seulement j'avais été libre,
Pour creuser Ta tombe dans le sable
Pour Ton pauvre corps
Sous un de ces bouleaux blancs.
Sous un bouleau silencieux,
Loin de tous les chemins,
Et si seulement je pouvais savoir que Tu y dors,
Que Tu y es enterré –

Avec un écho
La forêt verte fit entendre au centuple les coups de feu mortels,
Et personne n'a entendu la voix
D'Antigone en pleurs.

À quoi bon continuer à mentir ?
Pourquoi continuer à m'abuser ?
Que peut-on encore attendre
De ces gens ?

Tu n'es donc plus là,
Tu es parti dans le royaume des ombres –
À quoi bon, si un autre
A ton regard ?

Que ces jours sont lointains
Que ces années sont lointaines,
Quand nous marchions tout simplement,
Pour saluer le monde.

Et alors la forêt nous parlait,
nous souriait amicalement –
Et aujourd'hui, dans une telle forêt, retentit
Un coup de feu...

Je ne sais où je dois Te chercher,
Dans quelle direction je devrais aller –
On a refusé à Antigone en pleurs
D'enterrer le corps...

Poème 15

Zofia Górka-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Verwirrung » (« Derniers moments. Moment de confusion »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 164. Traduit en français par l'auteur.

Augenblick der Verwirrung

*Wie schwer ist das zu verstehen ... Soll das das Ende sein?!
Ich habe den Mut verloren ...
Ich stehe still und spüre das Herz, es pocht wild und glüht
Irrsinnig, rasend, wie ein Tier.*

*Irgendein Brausen umfängt mich – die Gedanken verlieren
sich im Lärm.
Irgendein Strom reißt mich gegen meinen Willen weg –
Wie denn – ist das schon das Ende?
Ich kann nicht sterben!
Ich kann nicht. Ich will nicht sterben!
Ich kann es nicht verstehen – ich kann es nicht, ich kann es
nicht!
Meine Gedanken verlieren sich im Wirrwarr –
Ich stehe still und höre mein Herz, es schlägt Alarm
Wie ein Matrose auf dem sinkenden Schiff.
...*

Moment de confusion

Comme c'est difficile à comprendre... Est-ce la fin ?!

J'ai perdu courage...

Je reste immobile et je sens mon cœur battre furieusement
et s'embraser.

Follement, furieusement, comme un animal.

Quelque grondement m'entoure – les pensées se perdent
dans le bruit.

Quelque courant m'emporte malgré moi –

Mais comment – est-ce déjà la fin ?

Je ne peux pas mourir !

Je ne peux pas. Je ne veux pas mourir !

Je ne peux le comprendre – je ne le peux pas, je ne le peux pas !

Mes pensées se perdent dans la confusion –

Je reste immobile et j'écoute mon cœur, il sonne l'alarme

Comme un matelot sur un

Navire qui est en train de couler ...

Poème 16

Zofia Górską-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Angst » (« Derniers moments. Moment d'angoisse »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 165. Traduit en français par l'auteur.

Augenblick der Angst

*Nein, das darf nicht geschehen,
Ach, fliehen, fliehen, fliehen –
Über die glatte Mauer
Den Stacheldraht überwinden.*

*Nein, das darf nicht geschehen –
Ach, sich verbergen, sich verstecken!
Eine Höhle in die Erde graben,
Sich wie ein Insekt in Ritzen verbergen –*

*Öffnet euch für mich, ihr Wände!
Gebt nach, ihr Türangeln!
Die Wasser sollen mich zudecken,
Die Wälder zu rauschen beginnen!*

*Ich weiß nicht, wo meinen Kopf lassen,
Weiß nicht, wo die Hände verstecken –
Ich verletze mich an Felsblöcken
In meiner unbesonnenen Qual.*

*Ich stoße mich an der engen Zelle
Wie ein flügelwunder Vogel –
Tut euch mir auf, Mauern!
Öffnet euch mir, Gitter!*

Moment d'anxiété

Non, cela ne doit pas arriver,
Ah, s'échapper, s'échapper, s'échapper
Le long du mur glissant
Franchir le fil barbelé.

Non, cela ne doit pas arriver –
Ah, se cacher, se dissimuler !
Creuser une grotte dans la terre,
Se cacher dans les fissures comme un insecte

Ouvrez-vous pour moi, vous les murs !
Cédez, vous les charnières !
Que les eaux me couvrent,
Que les forêts commencent à bruire !

Je ne sais pas où laisser ma tête
Je ne sais pas où cacher les mains –
Je me blesse aux rochers
Dans mon tourment irréfléchi.

Je me cogne à la cellule étroite
Comme un oiseau blessé aux ailes –
Ouvrez-vous pour moi, les murs !
Ouvrez-vous pour moi, les grilles !

Poème 17

Zofia Górka-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Auflehnung » (« Derniers moments. Moment de révolte »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 165-166. Traduit en français par l'auteur.

Augenblick der Auflehnung

*Wie ist es möglich, wie kann das geschehen?
Wie kannst Du das zulassen, großer Gott?*

*Durch die Gitter sieht mich der Himmel wie Dein Auge –
Du kannst also zusehen, wie ich zittere und mich fürchte?
Kalt sind Deine Augen und der Himmel ist so fahl –
Wolken gleiten langsam vorbei – doch fährt kein Blitz herab.
Warum lässt Du es zu? Warum erlaubst [Du] so etwas?
Wenn Du das bist, Gott, wie sehr lässt Du mich leiden!*

*Wenn Du das bist, Gott, dann wend' ich mich ab von Dir –
Ich brauche Deinen Himmel nicht – nicht Deine Gnade!
Wenn Du das alles siehst und mir nicht hilfst –
Oh, wie furchtbar bist Du – Du, der alles vermag!*

Moment de révolte

Comment est-ce possible, comment cela peut-il arriver ?
Comment peux-Tu permettre cela, Dieu, toi qui es grand ?

À travers les grilles, le ciel me voit comme Ton œil –
Tu peux donc me regarder trembler et avoir peur ?
Tes yeux sont froids et le ciel est si pâle –
Les nuages glissent lentement – mais aucun éclair ne descend.
Pourquoi laisses-Tu faire cela ? Pourquoi permets-[Tu] une telle chose ?
Si c'est toi, Dieu, comme Tu me fais souffrir !

Si c'est toi, Dieu, alors je me détourne de Toi –
Je n'ai pas besoin de Ton ciel – ni de Ta grâce !
Si Tu vois tout cela et que Tu ne m'aides pas –
Oh, comme Tu es terrible –
Toi qui peux tout !

Poème 18

Zofia Górską-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick der Trauer » (« Derniers moments. Moment de tristesse »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 166-167. Traduit en français par l'auteur.

Augenblick der Trauer

*Nur meine Hände tun mir leid,
Nur meine Augen tun mir leid –
Werden sie Dich nicht mehr sehen?
Werden sie Dich nicht mehr umarmen?*

*Du sehnst Dich so sehr nach mir,
Du wartest so sehr auf mich –
Weißt Du denn, dass ich sterbe?
Spürst Du das aus der Ferne?*

*So sehr tun mir meine Augen leid,
So sehr tun mir meine Hände leid –
Wenn doch wenigstens die Bäume dort
Über meinen Schläfen rauschten!*

*Wenn doch wenigstens der Himmel dort,
Der bleiche Herbsthimmel,
Auf mein Leid und meinen Sturz
Mit Entsetzen blicken könnte.*

*Wenn doch wenigstens die Erde dort,
Die geliebten Felder,
Meinen gemarterten Körper
Aufnehmen und umarmen könnten ...*

Moment de tristesse

Seules mes mains me font de la peine,
Seuls mes yeux me font de la peine –
Est-ce qu'ils ne Te verront plus ?
Est-ce qu'elles ne T'étreindront plus ?

Tu me désires tellement,
Tu m'attends avec tant d'impatience –
Sais-Tu donc que je suis en train de mourir ?
Est-ce que Tu perçois cela de loin ?

Mes yeux me font tant de peine, –
Mes mains me font tant de peine –
Si au moins les arbres là-bas
Pouvaient bruire au-dessus de mes tempes !

Si au moins le ciel là-bas,
Le pâle ciel d'automne,
Pouvait regarder avec horreur
Ma souffrance et ma chute.

Si au moins la terre là-bas,
Les champs bien-aimés,
Pouvaient accueillir et étreindre mon corps martyrisé...

Poème 19

Zofia Górka-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick des Gebets » (« Derniers moments. Moment de prière »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 168. Traduit en français par l'auteur.

Augenblick des Gebets

*Oh Gott – erst jetzt, in Gedanken dorthin zurückgekehrt,
Erst hier hab' ich Dich gefunden ... Wie leicht ist es mir
jetzt –*

*Wie nah bist Du mir, Du wiedergefundener Gott,
Der Du weißt, wie man leidet und wie man stirbt ...
Erst hier sehe ich Dich – Du bist mir entgegengekommen,
Hier rauschen in Dir die Wälder ... hier ruhen in Dir die
Hütten –*

*Ich war so hilflos, und jetzt vermag ich alles!
Du kamst mir entgegen ... Ich empfing Dich wie ein
Viaticum ...*

*Und jetzt knie ich also und vergehe in Verzückung,
Dein Will geschehe – Du weißt, was das Beste ist –
Du, der das Leben spendet – Du schenkst es mir jetzt –
Dein Arm umfängt mich, Dein Arm wird mich halten ...*

Moment de prière

Oh mon Dieu – Revenu en pensées là où j'étais, c'est
seulement maintenant,
C'est seulement ici que je T'ai trouvé... Comme cela m'est
facile maintenant – Comme tu es proche de moi, Dieu
que j'ai retrouvé,
Toi qui sais comment on souffre et comment on meurt ...
C'est seulement ici que je Te vois – Tu es venu à ma
rencontre,
C'est ici, en Toi, que bruissent les forêts... C'est ici, en
Toi, que reposent les cabanes J'étais si impuissante, et
maintenant je peux tout !
Tu es venu à ma rencontre... Je T'ai reçu comme un
viatique...

Et maintenant je m'agenouille et je m'évanouis dans
l'exaltation,
Que Ta volonté soit faite – Tu sais ce qui est le mieux –
Toi qui donnes la vie – Tu me l'offres maintenant –
Ton bras m'entoure, Ton bras
me supportera....

Poème 20

Zofia Górka-Romanowiczowa, « Letzte Augenblicke. Augenblick des Triumphs » (« Derniers moments. Moment de triomphe »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 168. Traduit en français par l'auteur. Quand la poétesse pense à « elle » et meurt pour « elle », elle pense et meurt pour sa patrie (« die Heimat » en allemand est de genre féminin).

Augenblick des Triumphs

*Dein Arm wird mich halten, halten wird mich schon der
Gedanke*

*An die, die sich nicht beugte, weil ich für sie sterbe –
Legt mir das Kreuz auf die Brust und in die Hand die
Fahne –*

*So lasst mich gehen und sie hochhalten! Gehen und sie
entrollen!*

*Wie stark bin ich – ein gewaltiges leuchtendes Denkmal!
In den Armen trage ich die Liebe, mein Kopf ragt in den
Himmel,*

*Schaut her Generationen, schaut auf mich Nachkommen,
Wie ich in den Tod gehe, in den weiß-amarantroten.*

Hier ist mein Herz – wer liebt mehr als ich?

Ich kann nur sterben! Ihr aber – jetzt zur Tat!

Ich warte ruhig, bis der Tod mich küsst.

Du aber nicht ...

Moment de triomphe

Ton bras me soutiendra, déjà le fait de penser à celle qui
ne s'est pas inclinée sera un soutien pour moi, parce que je
meurs pour elle –
Mettez-moi la croix sur la poitrine et dans la main
l'étendard –
Laissez-moi aller ainsi et le brandir !
Partir et le déployer !

Comme je suis forte – un imposant monument lumineux !
Dans mes bras, je porte l'amour, ma tête s'élève vers le ciel,
Regardez ici les générations, regardez-moi les descendants,
Comme je vais vers la mort, vêtue de blanc et de rouge
amarante.

Voici mon cœur – qui aime plus que moi ?
Je ne peux que mourir ! Mais vous – passez maintenant à
l'action !
J'attends tranquillement que la mort m'embrasse.
Mais Toi pas ...

Poème 21

Zofia Górka-Romanowiczowa, « Der Habicht » (« Le faucon »), in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 169. Traduit en français par l'auteur.

Der Habicht

*Am aufgeklärten Himmel,
In nachdenklicher Stille
Kreist über uns ein Habicht,
Flügel, Schnabel und Krallen.*

*Aufgehelltes Blau
Wolkenlos heller Tag,
Durchkreuzt und getrübt nur
Vom Schatten gespannter Flügel.*

*Sag mir, was hast Du in den Augen?
Welchen Gedanken auf Deiner Stirn?
Warum flüstern wir nur?
Bin ich nun an der Reihe?*

*Sag mir, warum Du bleich wirst?
Warum zittert Deine Hand?
Sie haben doch gelacht,
Als sie durchs Tor gingen ...*

*Sag mir, was siehst Du?
In welchen Abgrund stürzt Du?
Dieser Vogel jagt hier in der Nähe,
Er zieht hier seine Kreise.*

*Dein Gesicht erstarrt, wird dunkel
Vom Schatten schwarzer Flügel –
Heute sie – und wer morgen?
Vielleicht ich ... Vielleicht Du ...*

Le faucon

Dans le ciel éclairé,
Dans un silence qui incite à la réflexion
Un faucon tourne au-dessus de nous,
Ailes, bec et serres.

Un bleu qui s'est éclairci
Jour clair sans nuages,
Traversé et troublé seulement
Par l'ombre d'ailes déployées.

Dis-moi, qu'as-Tu dans les yeux ?
Quelle pensée sur Ton front ?
Pourquoi ne faisons-nous que chuchoter ?
Est-ce mon tour ?

Dis-moi, pourquoi Tu deviens pâle ?
Pourquoi Ta main tremble-t-elle ?
Elles ont pourtant bien ri,
Quand elles ont franchi la porte ...

Dis-moi, que vois-Tu ?
Dans quel abîme te précipites-Tu ?
Cet oiseau chasse près d'ici,
Il tourne en rond ici.

Ton visage se fige, s'assombrit
De l'ombre des ailes noires –
Aujourd'hui ce sont elles – et qui sera – ce demain ?
Peut-être moi... Peut-être Toi...

Zofia Górka-Romanowiczowa est née en 1921 à Radom. Agent de liaison pour l'AK (Armia Krajowa, Armée de l'intérieur), elle fut arrêtée par la Gestapo en janvier 1941 et emprisonnée à Radom, Kielce et à Pińszów. Ensuite, elle fut déportée à Ravensbrück. Comme les deux autres poétesses, elle fut victime d'expériences médicales, pratiquées par le SS-Brigadeführer Dr Karl Franz Gebhardt. Elle survécut à sa détention, étudia après la guerre la philologie romane à la Sorbonne et demeura à Paris. Avec son mari, elle codirigea de 1946 à 1993 la librairie et maison d'édition « Libella », ainsi que la Galeria Lambert située à L'Île Saint Louis à Paris. Ses poèmes parurent dans des publications de l'émigration polonaise et dans des périodiques polonais. Elle écrivit également plusieurs romans, dont « Baśka i Barbara » (« Le roman de Bäska et Barbara »). En 1988, elle reçut le Prix de l'Association des écrivains polonais à l'étranger pour l'ensemble de sa carrière. Voir Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ...*, op. cit., p. 151 et l'Encyclopédie Wikipédia, Zofia Romanowiczowa, https://pl.wikipedia.org/wiki/Zofia_Romanowiczowa, consulté le 3 janvier 2024.

BIBLIOGRAPHIE

Ne sont mentionnés dans la présente bibliographie que les titres des ouvrages qui sont cités dans le corps du texte de l'étude, tant en ce qui concerne la littérature primaire que la littérature secondaire. La littérature primaire comprend les lettres illégales des camps de concentration nazis formant le corpus initial ayant servi de base à l'étude. Ces lettres sont conservées aux différentes Archives des Mémoriaux des camps de concentration et d'autres lieux de Mémoire ou ont été publiées, soit in extenso, soit en abrégé, dans différents ouvrages et revues ainsi qu'en ligne sur la Toile. La littérature secondaire a été répartie en ouvrages se rapportant de près ou de loin au courrier légal et illégal des camps de concentration nazis, aux camps en général, à la Résistance dans ces camps et aux aspects linguistiques des lettres. Sous le titre « Autres » ont été réunis des ouvrages qui relèvent d'autres domaines, mais qui ont également fait l'objet de citations dans l'étude.

Littérature primaire

- Adam, Heinrich, Lettres à Elfriede Stehling et autres documents se rapportant à Heinrich Adam, Archives du Mémorial du Camp de concentration de Buchenwald, cotes 04-01-106 et 52-11-496.
- Apfelbaum, Kalma, Lettre clandestine du 24 juin 1942 transmise à sa famille, juste avant son départ du camp de Pithiviers, in CERCIL (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret), *Lettres d'un interné au camp de Pithiviers. Kalma Apfelbaum (1906-1942)*. Traduit du yiddish. Paris, Belin, 2008, p. 166-168.
- Bacharach, Walter-Zwi (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006.
- Bahle, Alice, « Lettre cryptée de juillet 1943 adressée du camp de Birkenau à Jan Undroskahat Esztsudnika », in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Aus den Schriften der Leah Weinberger, Ella Mendel und Alice Bahle*, in *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 84.
- Bałut, Zbigniew, « Lettre d'adieu illégale du 18 août 1942 transmise du camp d'Auschwitz-Birkenau à sa famille », APMO (Archiwum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), n° d'inventaire 155581, in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 279-280.
- Bassignot, Raymond, « Lettre clandestine sortie du camp de Mauthausen, printemps 1944 », in Jean-Pierre Guéno (éd.), *Paroles de l'ombre. Lettres, carnets et récits des Français sous l'Occupation 1939-1945*, Paris, Librio, 2009, p. 125-126.
- Beckerman, Aron, « Dernière lettre jetée le 6 mars 1943 du train reliant le camp de Drancy à celui d'Auschwitz », in David Diamant, *Par-delà les barbelés. Lettres et écrits des camps et des prisons de France, lettres jetées des trains de déportation, écrits d'Auschwitz, créations journalistiques, littéraires et artistiques*, Paris, Comité de familles de fusillés et de rescapés des camps de concentration, 1986, p. 187.

- Bič, Miloš, « Lettre illustrée écrite dans la Petite Forteresse de Terezin (Theresienstadt) », in Mirioslava Benešová, Voytěch Blodig et Marek Poloncarz, *The Small Fortress Terezin 1940 -1945*, Memorial Terezin, 1996, p. 32.
- Blaes, Anne-Barbel (Hrsg.), *Briefe aus dem KZ: Albert Eise, Vallendar-Schönstatt*, Patris Verlag, 1997.
- Blum, Marc Moïse, Lettre jetée le 11 août 1944 du train de déportation Lyon-Auschwitz (convoi n° 78) en gare de Vittel et conservée au Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) à Paris (n° DCCCXX IV-10), publiée in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 271.
- Cahen, Bob, *Brieven uit de trein Westerbork-Auschwitz (enkele reis)*, Haarlem, Tuindorp, 2002.
- Chotzen, Bubi, Chotzen, Lisa, Chotzen, Ruth et Chotzen, Ulli, « Billets jetés du train en route vers le camp/ghetto de Theresienstadt », in Barbara Schieb, *Nachricht von Chotzen. „Wer immer hofft, stirbt singend.“*, Berlin, Hentrich, 2000, p. 114-115.
- Chrostowska, Grażyna, « Poème sans titre », « Das kleine Zimmer », « Der Tod », « Jeden Tag kehr' ich zurück », « Nachtschicht », poèmes annexés à des lettres clandestines, in Andrea Genest (Hg), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 126, 133, 136, 138, 148-150.
- Císař, Rudolf, Message écrit à l'encre sympathique dans une lettre du 26 septembre 1943, Archives du Mémorial de Dachau, cote 5647.
- Cujerat Jan, « Lettre d'adieu clandestine non datée », in Teresa et Henryk Świebocki (éd.), *Auschwitz. Les voix des ténèbres*, Parol, Cracovie 2001, p. 86.
- Cukier, Josel, « Lettre clandestine transmise en avril 1942 du camp de Pithiviers à une inconnue », in David Diamant, *Par-delà les barbelés. Lettres et écrits des camps et des prisons de France, lettres jetées des trains de déportation, écrits d'Auschwitz, créations journalistiques, littéraires et artistiques*, Comité de familles de fusillés et de rescapés des camps de concentration, Paris, 1986, p. 5.

- Cyankiewicz, Krystyna, Lettre clandestine du 25 mai 1944 adressée à sa famille, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. XXVIII, feuillet 110, traduite en anglais in Henryk Świebocki (ed.), *People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp*. English translation by William Brand. Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2009, p. 520.
- Cyrankiewicz, Józef, Lettre clandestine du 25 mars 1944 (appelée « Lettre de l'Au-delà ») adressée au Mouvement de Résistance polonais, APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 68a, traduite en allemand in Henryk Świebocki (Hg.), *London wurde informiert... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen*, Oświęcim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1997, p. 86 et p. 88.
- Cyrankiewicz, Józef, Lettre clandestine du 9 mai 1944 adressée au Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration (PWOK) à Cracovie, APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 75.
- Cyrankiewicz, Józef, Lettre clandestine du 6 octobre 1944 adressée à Teresa Lasocka et Edward Haloń du Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie (PWOK), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III et feuillet 173, vol. VII, feuillet 480, traduite par Danuta Czech, in *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 896 sq.
- « Czesiek », Lettres illégales du 27 août 1941 à sa maman, Archives du Mémorial du Stutthof, A.M. Stutthof II-III 14a et 14b.
- Czyż-Wilgat, Krystyna, « Lagernummer 7708 », in Wanda Symanowicz (Hg.), *Über menschliches Maß. Opfer der Hölle Ravensbrück sprechen*, Warschau, Interpress-Verlag, 1970, p. 62-73.
- Czyż-Wilgatowa, Krystyna, Messages secrets du 24 mars 1943, de fin mars ou début avril 1943, de mai 1943, du 5 juin 1943,

- de juillet (?) 1943, du 21 juillet 1943 et du 28 février 1944, in Krystyna Czyż-Wilgat, «Lagernummer 7708», in Wanda Synanowicz (Hg.), *Über menschliches Maß. Opfer der Hölle Ravensbrück sprechen*, Warschau, Interpress-Verlag, 1970, p. 69, 70, 71, 72, 73.
- Czyż-Wilgatowa, Krystyna, «Brief vom Juni 1943», «Brief vom 28. Januar 1944», «Brief vom 28. Februar 1944», in Andrea Genest (Hrsg.), «Auszüge von aus dem Lager geschmuggelten Briefen, 1943», in *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 189-190, p. 191 et p. 192-193.
 - Dani X, «Billet jeté du train en gare de Toulouse le 30 juillet 1943», in David Diamant, *Par-delà les barbelés. Lettres et écrits des camps et des prisons de France, lettres jetées des trains de déportation, écrits d'Auschwitz, créations journalistiques, littéraires et artistiques*, Comité de familles de fusillés et de rescapés des camps de concentration, Paris, 1986, p. 184.
 - David X, «Billet jeté dans la gare de Varsovie-Legionowo, daté du 16 décembre 1942 et adressé à des parents vivant dans le ghetto de Varsovie», Archiv Emmanuel Ringelblum, Ring I, Nr. 274, traduit in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 98.
 - Dettmer Frauke, «'Ich bin gesund und es geht mir gut'. Briefe aus Konzentrationslagern und Ghettos», in *Informationen zur Schleswig-Holsteinischen Zeitgeschichte*, Kiel, Arbeitskreis zur Erforschung des Nationalsozialismus in Schleswig-Holstein e.V. (1998), Hefte 33/34, p. 213-218.
 - Dumont, Marcel, Billet jeté du train sur la voie lors du transport entre le camp de concentration belge de Breendonck et le camp de Mauthausen le 9 novembre 1942, Archives du camp de Breendonck, n° 282.
 - Duzdal Olek, Lettre clandestine adressée à Malgosia Kleinowa, non datée, Archives du Mémorial du Stutthof, A.M. St. III-II 20.
 - Eise, Albert, «Lettre codée du 13 décembre 1941 transmise du camp de Dachau à sa famille», in Anne-Barbel Blaes (Hg.), *Briefe*

- aus dem KZ: Albert Eise*, Vallendar-Schönstatt, Patris Verlag, 1997, p. 39.
- Feuchert, Sascha (Hg.), «Der Brief, der nicht abgesandt wurde», in *Arbeitstexte für den Unterricht. Holocaust-Literatur. Für die Sekundarstufe I*, Stuttgart, Philipp Reclam 2000.
 - Friemel, Rudolf, Lettre d'adieu clandestine datée du 20 novembre 1944, annotation du 14 février 1944, in DÖW (Dokumentationsarchiv des Österreichischen Widerstands), Bibliothek des Dokumentationsarchivs des Österreichischen Widerstands, Wien, *(Letzte) Briefe österreichischer Widerstandskämpfer*, manuscrit dactylographié.
 - «G.» (occupant d'un train de déportation Westerbork-Auschwitz), Lettre placée dans la «boîte aux lettres» de ce train, in Bob Cahen (uitgever), *Brieven uit de trein Westerbork-Auschwitz (enkele reis)*, Haarlem, Tuindorp, 2002, p. 19-20.
 - Genest, Andrea (Hg.), *Damit die Welt es erfährt Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015.
 - Genest, Andrea (Hg.), «Gedichte aus dem KZ Ravensbrück», in *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 123-169.
 - Golczowa, Halina, «Credo», «Nachtschicht», poèmes annexés à une lettre illégale, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 144 et p. 148-150.

- Górska-Romanowiczowa, Zofka, Poèmes sans titre «An den Vater», «Letzte Augenblicke. Augenblick der Verwirrung», Letzte Augenblicke. Augenblick der Angst», «Letzte Augenblicke. Augenblick der Auflehnung», «Letzte Augenblicke. Augenblick der Trauer», «Letzte Augenblicke. Augenblick des Gebets», «Letzte Augenblicke. Augenblick des Triumphs», «Der Habicht», poèmes annexés à des lettres illégales, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 152, 154, 157, 159-161, 164, 165, 166, 167, 168, et 169.
- Gradowski, Salmen, «Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau, datée du 6 septembre 1944», in Georges Bensoussan, Philippe Mesnard et Carlo, Saletti, *Des voix sous la cendre : Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2005, p. 98-100. Version allemande in Franciszek Piper, *Inmitten des grauenvollen Verbrechens, Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, trad. du polonais *Wśród koszmarnej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996, p. 137-139.
- Groupe de détenues du camp de Ravensbrück, Carte adressée à Jadwiga Hassa à l'occasion de la Noël 1942, Archives de l'United States Holocaust Memorial Museum, photo #63555. Également sous http://resources.org/inquiry/uia_doc.php/query/16?uf=uia_HIPsbu.
- Grunbaum, Michael («Miša»), Lettre clandestine du 19 octobre 1943 adressée à sa maman, Archives de l'United States Holocaust Memorial Museum, photo #29506. Également sous <http://digitalassets.ushmm.org/photoarchives/detail.aspx?id=1163186&search=#29506&index=1>.
- Grzegorzewska-Nowosławska, Wiesława, «Lettre clandestine du 9 février 1943», in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Let-*

- ters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008, chapitre «External help and relationships between prisoners», page non numérotée.
- Gwiazda, Maciej, Lettre clandestine du 11 mai 1944 transmise à sa mère, Archives du Mémorial du camp de concentration du Stutthof, A.M. St. III-II- 12c/12d.
 - Haulot, Arthur, «Lettre clandestine du 27 octobre 1943, transmise du camp de Dachau», in Olivier Dezutter, «Écrits en sursis. Étude de quelques lettres de captivité inédites de Arthur Haulot», in Vincent Engel (éd.), *La littérature des camps : la quête d'une parole juste, entre silence et bavardage*, in *Les Lettres Romanes*, n° hors-série, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 51-64.
 - Heinen, Johann, «Lettre clandestine d'adieu du 7/8 septembre 1939, transmise du camp de Sachsenhausen à sa femme et son fils», in Günter Morsch, *Mord und Massenmord im KZ Sachsenhausen 1936-1945*, Schriftenreihe der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten Bd. 13, Berlin, Metropol Verlag, 2005, p. 155.
 - Herrmann Heinz J, *Ein Kassieber [sic!] aus dem KL Auschwitz*, Lettre clandestine du 4 novembre 1944, in Lagergemeinschaft Auschwitz-Freundeskreis der Auschwitzzer e.V., Mitteilungsblatt Nr. 13, 8 (1988), p. 3 et p. 5.
 - Herman, Chaïm, «Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau, datée du 6 novembre 1944». Voir Strasvogel, Hersz (Hermann).
 - Hillesum, Etty, «Carte postale jetée le 7 septembre 1943 du train et adressée à Christiana an Nooten», in Ria van den Brandt et Klaas A.D, Sevelik, *Wachten jullie op mij? Etty Hillesum in beeld*, Amsterdam, Balans, 2003, p. 92.
 - Hirschfeld, Charles, «Lettre d'adieu clandestine du 13 février 1943 transmise du camp de Drancy à son épouse Anna», in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 248.
 - Jack, Blanche, «Billet jeté du train en gare de Bobigny le 18 juillet 1943 lors de sa déportation vers le camp d'Auschwitz» (convoi n° 57), Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC),

- Paris, Nr. DCCCXXIV-17(2), in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 263.
- Jacob X, Lettre clandestine du 23 septembre 1944, transmise du camp d'Amersfoort à ses amis Kees et En, Archief Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 F Amersfoort, inv. Nr. 210.
 - Janouch, František (Jr.) (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten. Briefe meines Vaters aus der Hölle von Auschwitz und aus dem KZ am Loiblpass*, traduction en allemand de *Sám d'ábel by se rděl. Otcovy dopisy z nacistických koncentráku*, Wien, Édition Mauthausen, 2006.
 - Janouch, František, « Brief Nummer 2 » du 5 avril 1943, transmise légalement du camp d'Auschwitz, in František Janouch Jr. (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten. Briefe meines Vaters aus der Hölle von Auschwitz und aus dem KZ am Loiblpass*, traduction en allemand de *Sám d'ábel by se rděl. Otcovy dopisy z nacistických koncentráku*, Wien, Édition Mauthausen, 2006, p. 77.
 - Janouch, František, « Brief Nummer 1 » du 12 juin 1944, « Brief Nummer 2 » (clandestine), du 7 juillet 1944, « Brief Nummer 3 » du 30 novembre 1944, « Brief Nummer 5 » de décembre 1944, in František Janouch Jr. (Hg.), *Selbst der Teufel würde erröten. Briefe meines Vaters aus der Hölle von Auschwitz und aus dem KZ am Loiblpass*, traduction en allemand de *Sám d'ábel by se rděl. Otcovy dopisy z nacistických koncentráku*, Wien, Edition Mauthausen, 2006, p. 112-114, 115-117, 119, 125-128
 - Jastrzebski, Michal et Wojtczak, Antoni, « Lettre clandestine, non datée, sortie du camp du Stutthof », in Hermann Kuhn (Hg.), *Stutthof: Ein Konzentrationslager vor den Toren Danzigs*, Bremen, Temmen, 2. Auflage 2004, lettre traduite en allemand par Leon Lenzion, p. 43.
 - « Kapo Hans » et sa « Kolonne » de prisonniers, Lettre clandestine du 7 août 1941 adressée à des donateurs inconnus, APMA-B (Archiwum Ponstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, Mat. RO, vol. XXV, feuillet 41, cité dans Henryk Świebocki (ed.), *People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered*

aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp. English translation by William Brand. Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2009, p. 500.

- Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine cryptée du 24 novembre 1942 adressée à Teresa Lasocka, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 12.
- Kłodziński, Stanisław («Stach»), Lettre clandestine de la première moitié du mois de mai 1943 à Ter(esa), Archiv APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. 25, microfilm n° 1062/25.
- Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine du 13 juin 1943 adressée à Teresa (Lasocka-Estreicher), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 32. Lettre traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p 520.
- Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine du 30 juin 1943 adressée à «K. Tell» (Teresa Lasocka-Estreicher), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 36, Microfilm n° 1062/34b.
- Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine du 4 octobre 1943, adressée au PWOK (Comité de Cracovie d'entraide des prisonniers des camps de concentration), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 40a, microfilm n° 1062/38.
- Kłodziński, Stanisław (Stakło), Lettre clandestine du 21 novembre 1943 adressée à Teresa Lasocka-Estreicher du PWOK à Cracovie, APMA-B (Archiwum Państwowego Muzeum Auschwitz-Birkenau, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. I, feuillet 41, traduite in Henryk Świebicki (éd.), *People of good Will*. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concen-

- tration camp*. English translation by William Brand, Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2009, p. 144-145.
- Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine du 9 décembre 1943 adressée à « Borutatelladam » [c.-à-d. Edward Haloń (« Boruta »), Teresa Lasocka-Estreicher (« Tell »), Adam Rysiewicz (« Adam »), APMO (Archiwum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol I, feuillet 50 *sq.*, lettre traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 680.
 - Kłodziński, Stanisław (« Staklo »), Lettre clandestine du mois de septembre 1944, adressée à Ter(esa) Lasocka du PWOK (Comité de Cracovie d'entraide des prisonniers des camps de concentration), APMO (Archiwum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillet 161. Également en ligne sous ARC (Action Reinhard Camps), Auschwitz Gaswagen – Zeugenaussagen, http://www.deathcamps.org/gas_chambers/gas_chambers_auschwitz_testi_de.html, consulté le 7 juillet 2023.
 - Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine cryptée du 29 septembre 1944 adressée à « Tell » (Teresa Lasocka-Estreicher) et « Boruta » (Edward Halón) et transcription de cette lettre, APMO (Archiwum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. II, feuillets 170 et 170a, microfilm n° 1063/73, 1063/73a. et 1063/73b.
 - Kłodziński, Stanisław, Lettre clandestine codée du 9 octobre 1944, adressée au PWOK (Comité d'Aide aux Prisonniers des Camps de Concentration à Cracovie), APMO-B (Archiwum Panstwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III, feuillet 175. Lettre traduite en allemand in Christoph Heubner, Alwin Meyer et Jürgen Pieplow (Hg.), *Gesehen in Auschwitz: Lebenszeichen*, Bornheim-Merten, Lamluv Verlag, 1979, p. 174. Traduction de cette lettre en français, in Bernard Sucheki, *Résistances juives à l'anéantissement*, Bruxelles, Luc Pire, 2007, p. 237.

- Kłodziński, Stanisław (Staklo), Lettre clandestine du 28 octobre 1944 adressée à « Tell » (Teresa Lasocka-Estreicher) et « Boruta » (Edward Halón), APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III, feuillet 193.
- Kłodziński, Stanisław, Lettre codée du 15 novembre 1944, adressée au groupe de résistance de Brzeszcze, APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. III, p. 198.
- Kłodziński, Stanisław et Cyrankiewicz, Józef, Lettre clandestine du 6 septembre 1944 adressée à Teresa Lasocka-Estreicher du PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie), APMO (Archiwum Postwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, microfilm n° 1063/38, 38a., vol. 2, feuillet 140 et suiv. Lettre traduite en allemand in Henryk Świebicki (Hg.), *London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen*. Übersetzung von Jörg Lüer. Oswięcim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau 1997, p. 96.
- Kłodziński, Stanisław et Cyrankiewicz, Józef, Lettre clandestine du début de l'année 1945, adressée à Teresa Lasocka-Estreicher et Edward Haloń du PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie) APMO, Mat. RO, vol. III, feuillet 207. Lettre traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 967.
- Kłodziński, Stanisław et Cyrankiewicz, Józef, Lettre clandestine du 4 septembre 1944 adressée à Tell (Teresa Lasocka-Estreicher), APMO, Mat. RO, vol. II, feuillet 136. Traduction française in Bernard Suchecky, *Résistances juives à l'anéantissement*, Bruxelles, Luc Pire, 2007. p. 99.
- Krausová, Běla, « Lettre illustrée transmise clandestinement de la Petite Forteresse de Terezin », in Mirioslava Benešová, Vojtěch Blodig et Marek Poloncarz, *The Small Fortress Terezin 1940-1945*, Memorial Terezin, 1996, p. 32.

- Kulková, Elly, « Dernière lettre transmise clandestinement à son mari en date du 30 juin 1944 », in Uta Kraus, Erich Kulka, *Die Todesfabrik Auschwitz*, Berlin, Dietz Verlag, 1991, p. 277.
- Kuntz, Albert, « Lettre du 6 octobre 1940 », in Leo et Leopoldine Kuntz, Götz et Hannelore Dieckmann (Hg.), *Albert Kuntz, «Liebste Ellen...», Briefe aus dem Gefängnis, Zucht und KZ 1933 bis 1944*. Reihe Texte /Rosa-Luxemburg-Stiftung, Bd. 21, Berlin, Karl Dietz Verlag, 2005, p. 230.
- Léon, Jean, « Lettre contenant une allusion cryptée, transmise en 1941 du camp de transit de Compiègne et adressée à sa femme », in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 79-81.
- Levi, Blanka, « Lettre jetée le 16 décembre 1944 du train qui la menait à Bergen-Belsen et destinée à sa sœur Magda », in Walter-Zwi Bacharach (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 100-102. Également en ligne sous <https://www.yadvashem.org/yv/de/holocaust/about.pdf/letters/100-102.pdf>, consulté le 28 janvier 2024.
- Levi, Primo, Maestro Vanda et Nissim, Luciana, « Billet du 23 février 1944 adressé à la résistante Bianca Giudetti Serrra, jeté en gare de Bolzano du train de déportation Fossi di Carpi-Auschwitz », in Bernard Suchecky, *Résistances juives à l'anéantissement*, Bruxelles, Luc Pire, 2007, p. 110.
- « Lolek », Lettre clandestine non datée destinée à « Renus », Archives du Mémorial du camp du Stutthof, Am St III-II, lettres 27-27a-27b.
- Luauté, Raymond, Lettres libellées en français du 11 juin 1943, 5 novembre 1943, 5 décembre 1943, 17 janvier 1944 („Sonderbrief“, lettre spéciale) et du 20 février 1944 adressées à Thérèse, Archives de Sachsenhausen, P3/ Depot.
- Dr Mass, Zacharie, « Lettre clandestine du 19 décembre 1941 adressée du camp de Drancy à sa famille », in Dr Zacharie Mass, *Passeport pour Auschwitz. Correspondance d'un médecin du camp de Drancy*, Paris, Le Manuscrit, 2012, p. 145.
- Mikołajczak, Antoni, Lettre clandestine non datée adressée à sa femme et ses enfants, Archives du Mémorial du Camp du Stutthof, A.M. St. III-II, 8.

- Morche, Marcel, Lettre cryptée de 30 avril 1944, Archives du Mémorial de Sachsenhausen, Dépôt, pas de cote.
- Morgan, Paul, Message écrit à l'encre sympathique dans une lettre du 17 juillet 1938 adressée à sa femme Ida, Archives du Mémorial de Dachau, cote 27957.
- Mouvement de Résistance du Camp d'Auschwitz-Birkenau, Lettre clandestine du 26 septembre 1943, adressée au PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO., vol. I, feuillet 40a, microfilm n° 1062/38.
- Mouvement de Résistance d'Auschwitz-Birkenau, Lettre clandestine non datée, adressée au PWOK (Comité d'Aide pour les prisonniers des camps de concentration à Cracovie), APMO (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswiecimiu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO., vol. II, feuillet 46, traduite en allemand in Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989, p. 676.
- Myszkowski, Tadeusz, Carte d'anniversaire clandestine adressée le 24 septembre 1944 à Erwin Olszówka, Archives du Mémorial d'Auschwitz-Birkenau, PMO-I-I-432/12. Copie in Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum – Museumspädagogischer Dienst Berlin (Hg.), *Kunst in Auschwitz 1940-1945. Begleitbuch zu der Ausstellung der Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum, im Kulturgeschichtlichen Museum Osnabrück/ Felix Nussbaum-Haus und dem Muzeum Tradycji Niepodległościowych w Łodzi*, Bramsche, Rasch Verlag, 2005, p. 236.
- Nadsari, Marcel (ou Nadjary, Marcel), « Lettre enfouie dans le sol du camp d'Auschwitz-Birkenau », in Franciszek Piper (Hg.), *In-mitten des grauenvollen Verbrechens. Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, trad. du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka: Państwowe Muzeum, 1996, p. 270-273.

- N.N. (interné anonyme du camp d'Herzogenbusch/Vught), Billet du 20 septembre 1944 adressé à son fils Theo, Archives du Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote Archief 250 g, C [61] 621.1, inv. N° 896.
- N.N. (Français non identifié de confession juive), « Lettre clandestine provenant du camp de Compiègne », in Barbara Distel, « 'Ich sammle die Tränen der ermordeten Juden'. Die Obsession der Miriam Novitch (1908-1990) », in Wolfgang Benz und Barbara Distel (Hg.), *Dachauer Hefte*, Heft 18 (Terror und Kunst), 2002, p. 99.
- N.N. (détenu anonyme du camp de Herzogenbusch/Vught), Lettre clandestine du 21 juillet 1941, Archives du Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote Archief 250 g Vught, inventarisnummer 896, C [61]621.
- N.N. (Auteure néerlandaise inconnue), Lettre jetée du train de déportation ayant quitté le camp de Vught le 6 septembre 1944, Archives de Madame Timmenga, Archives du Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 g, Vught Nr. 897, C [61]315.
- N.N. (détenue anonyme du camp de Ravensbrück), « Brief Nr. II » du 30 mai 1943, « Brief Nr. III » du 7 juillet 1943 « Brief Nr. IV », non datée, « Brief Nr. VII », datée sans doute de la deuxième moitié du mois de septembre 1943, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 70-72, 73-74, 75-76, 83-86.
- N.N. (passager anonyme d'un train de déportation), Billet du 16 décembre 1942 jeté du train en gare de Płońsk, adressé à des membres d'une famille demeurant dans le ghetto de Varsovie, in Archiv Emmanuel Ringelblum, Bd. 1, Ring 1, n° 274. Copie dans Ruta Sakowska (éd.), Archives clandestines du ghetto de Varsovie (Archives Emmanuel Ringelblum), vol. I, *Lettres sur l'anéantissement de Juifs de Pologne*, BDIC, Paris, Fayard, 2007, p. 264-265.

- N. N., Lettre clandestine du 19 septembre 1941, transmise du camp de Sachsenhausen à un mouvement de Résistance extérieur au camp, cité d'après Heinz Kühnrich, *Der KZ-Staat*, Berlin, Dietz Verlag, 1988, p. 220.
- N.N. (derniers prisonniers de Chełmno), «Lettre-testament», in Manfred Struck (Hg.), *Chełmno/Kulmhof. Ein vergessener Ort des Holocaust?*, Berlin, Gegen das Vergessen – Für Demokratie, 2001, p. 136. Traduit en français in Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn. La Résistance juive dans les camps de mise à mort – Chełmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka*, Paris, Kimé, 2013, p. 80.
- Pannekoek, Yvo (pseudonyme de Frits Dekking), «Lettres clandestines du 1 décembre 1943, de mi-décembre 1943 et du 25 mars 1944», in «Gesmokkelde brieven van Yvo K. Pannekoek», in *Libertinage*, H. 2 (1948), Amsterdam, Van Oorschot, p. 45-63.
- Pawłowski, Roman («Syneczek»), «Lettre clandestine du 18 novembre 1943 adressée à Saturnina Malm» (alias «Mateczka»), in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008, chapitre «External help and relationships between prisoners», page non numérotée.
- Penar, Wladislaw, Lettre clandestine du 3 décembre 1943 adressée à Jozienko, Archiv der Gedenkstätte Buchenwald, Sign. 52-11-13.
- Piper, Franciszek (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens, Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, trad. du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996.
- Piper, Franciszek (Hg.), *Illegale Briefe aus Auschwitz von Janusz Pogonowski*, traduit du polonais par Uta Świerkosz, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1999.
- Pociłowska, Zofia, «Brief Nr. 1», datée sans doute de mars/avril 1943, «Brief Nr. IV», non datée, «Brief Nr. VIII» du 2 octobre 1943, «Brief Nr. IX», datée du 9 octobre 1943, «Brief»

- Nr. XI du 24 octobre 1943, « Brief Nr. XII », non datée, « Brief Nr. XIII », non datée, in Andrea Genest (Hrsg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 67-69, 75-76, 87-88, 89-92, 103-104, 105-117, 118.
- Pogonowski, Janusz, alias Janusz Skrzetuski, « Lettres clandestines du 14 juillet et 31 juillet 1942 », in Franciszek Piper (Hg.), *Illegale Briefe aus Auschwitz von Janusz Pogonowski*, traduit du polonais par Uta Świerkosz, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1999, p. 15-18, 117.
 - Polak, Jules, « Carte postale jetée du train reliant Westerbork au camp d'extermination de Sobibor », in Bennie Vlackamp, *Post Uit de Vergetelheid. Brieven en kaarten uit getto's en nazi-kampen*, Maas-luis, Compaan uitgevers, 2010, p. 87.
 - Polak, Jaap, « Lettre clandestine du 9 février 1944 », adressée à Ina Soep, elle aussi internée au camp de Westerbork, in Jaap Polak, Ina Soep, *Tussen de barakken... Liefdesbrieven in Westerbork en Bergen-Belsen*, Laren, uitgeverij Verbum, 2006, p. 106.
 - Protassowicka, Hanna, « Lettre clandestine du 12 mars 1944 », in Danuta Olesiuk ; Tomasz Kranz, (ed.), *Letters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008, chapitre « External help and relationships between prisoners », page non numérotée.
 - Sabbagh, Antoine (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002.
 - Salomon, Sally, « Lettre de Drancy du 6 octobre 1943 », in Karen Taieb, *Je vous écris d'Auschwitz. Les Lettres retrouvées*, Paris, Tallandier, 2021, p. 128.
 - Salvesen, Sylvia, « Lettre illégale du 26 février 1945 adressée au Rektor Seip et à l'avocat I. B. Hjort », in Sylvia Salvesen, *Vergebt – doch vergesst nicht*. Traduit en 1992 par Karin Machnitzky du norvégien (« *Tilgi – men glemikke* », H. Aschehoug Verlag, Oslo, 1947). Manuscrit dactylographié conservé aux ARA (Archiv der Mahn-

- und Gedenkstätte Ravensbrück), Sammlungen, F.7. sol. 2000/434 (Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten), p. 298-310.
- Scheurenberg, Paul, «Avis de réception codé d'un colis», in Barbara Schieb, *Nachricht von Chotzen*, „Wer immer hofft, stirbt singend“, Berlin, Hentrich, 2000, p. 136.
 - Schkolnik, Rosette, «Billet jeté en août 1942 du train reliant le camp d'internement de Pithiviers au camp de Drancy», in Karen Taieb (éd.), *Je vous écris du Vél' d'Hiv. Les lettres retrouvées*, Paris, Robert Laffont, 2011, p. 136.
 - Schmidt, Heinrich (Heini), Lettre d'adieu du 31 août 1944 sortie clandestinement du camp de Berlin-Lichtenrade (camp satellite du camp de Sachsenhausen) et adressée à sa famille, Archives de Sachsenhausen, Sign. LAG VII/24.
 - Schoenberg, Isaac, Lettres clandestines du 15 juin 1941, 16 juin 1941, 29 août 1941, 4 septembre 1941, 8 septembre 1941, 2 octobre 1941, 15 novembre 1941, 23 novembre 1941, 24 avril 1942 et 24 juin 1942, adressées à son amie Chana, in CERCIL, Isaac Schoenberg, *Lettres à Chana. Camp de Pithiviers, 16 mai 1941 – 24 juin 1942*, Orléans, Publications du CERCIL, 1995, p. 25-28, 29-32, 53-54. 55-57, 58-61, 68-70, 79-80, 85-87, 131 et 154.
 - Strasfogel, Hersz (Hermann), «Lettre datée du 6 novembre 1944, longtemps attribuée à Chaim Hermann», in Karen Taieb, *La lettre retrouvée*, document en ligne sous <https://www.memorialdelashoa.org/archives-la-lettre-retrouvee.html>., consulté le 15 juin 2023. Version allemande in Franciszek Piper (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens, Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, trad. du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996, p. 259-265.
 - Sztaba, Romuald, «Message secret dans une lettre non datée», in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008, chapitre «The subject matter of the secret message», page non numérotée.

- Szweda, Konrad, Lettre clandestine du prêtre polonais, datant de la fin de l'année 1941, transmise du camp d'Auschwitz à sa famille, APMO-B (Archiwum Państwowego Muzeum w Oswieci-miu, Archives du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), Mat. RO, vol. XII, feuillet 39. Traduction en français in Teresa Świebicki et Hendryk Świebicki, *Auschwitz. Les Voix des Ténèbres*, Państwowe Muzeum, Oświęcim-Brzezinska, Cracovie, Éditions Parol, 2001, p. 90.
- Tadeusz X, Lettre clandestine adressée le 17 septembre 1942 à Jadwiga Apostoł-Staniszevska avant son exécution au camp d'Auschwitz, in Zdzisław Ryn et Stanisław Kłodziński, «Tod und Sterben im Konzentrationslager», in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte*, Bd 1, Weinheim und Basel, Beltz Verlag, 1987, p. 281-328.
- Toffler, Lilly (ou Tofler, Lily), «Lettre clandestine destinée à son ami Janek, détenu lui aussi au camp d'Auschwitz», in «Raja Kagan, Frauen in der Kanzlei der Hölle, in Strafsache gegen Mulka und andere, 168-70», in *4 Js 444/59, 8 : 1257-1258*. First Frankfurt Auschwitz Trial, Dec. 20 1963 – August 8, 1965, Jury trial at the District Court, Frankfurt am Main, July 31, 1964, tape #31A. Transcription in Rebecca Elisabeth Wittmann, *Resistance Reconsidered: The Women of the Political Department at Auschwitz-Birkenau*, en ligne sous <https://www.theverylongview.com/WATH/essays/wittmann.htm>., consulté le 22 avril 2024.
- Vilenstein, Simon (ou Wajeau, Simon), «Billet du 28 août 1942 adressé à Paulette Robec, jetée du train de Pithiviers à Auschwitz», in Antoine Sabbagh (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002, p. 181.
- Westerweel, Joop, Lettre clandestine datant de 1944 en provenance du camp de Herzogenbusch (Vught), adressée à ses compagnons de combat, Niod (Nederlands Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies), Amsterdam, cote 250 g, numéro d'inventaire n° 896, C [61] 62.
- Wieliczński, Henryk, «Lettre clandestine du 13 mai 1943», in Danuta Olesiuk et Tomasz Kranz (ed.), *Letters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Ma-

- jdaneek), 2008, chapitre « Extermination of Jews », page non numérotée.
- Wieliczanski, Henryk, Lettre clandestine du 16 novembre 1943, adressée à Elżbieta (Wanda Szupenko), in State Museum At Majdanek, *Presentation of archival records and photographs*, document en ligne sous <http://www.majdanek.eu/articles.php?a-cid=231&Ing=1>. Le document n'est actuellement plus consultable sur le site du musée de Majdanek.
 - Wojtasik-Póltawska, Wanda, « Brief Nr. VI », non datée, et « Brief Nr. XIV », non datée, in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 80-82 et 121-122.
 - Żywulska, Krystyna (Sonia Landau), « Lettre-poème » clandestine datée de décembre 1943, transmise du camp d'Auschwitz-Birkenau, in Krystyna Żywulska, *Przeżyłam Oświęcim* (J'ai survécu à Auschwitz), 2011. Traduction du poème en allemand in Adam A. Zych et Dorothea Müller-Ott (Hg.), *Auschwitz. Gedichte*. Oświęcim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1993, p. 254-256. Également dans Sascha Feuchert (Hg.), « Der Brief, der nicht abgesandt wurde », in *Arbeitstexte für den Unterricht. Holocaust-Literatur. Für die Sekundarstufe I*, Stuttgart, Philipp Reclam, 2000, p. 87-90.

Littérature secondaire

Relative à la correspondance légale et illégale en général et à la correspondance des détenus des camps de concentration nazis en particulier

- Bacharach, Walter-Zwi (Hg.), *Dies sind meine letzten Worte. Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006.
- Bensoussan Georges, Mesnard, Philippe et Saletti, Carlo, *Des voix sous la cendre : Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calmann-Lévy/ Mémorial de la Shoah, 2005.

- Cahen, Bob (uitgever), *Brieven uit de trein Westerbork-Auschwitz (enkele reis)*. Inleiding (introduction), Haarlem, Tuindorp, 2002. p. 7-9.
- CERCIL, *Lettres d'un interné au camp de Pithiviers. Kalma Apfelbaum (1906 - 1942)*, Paris, Belin, 2008.
- CERCIL, *Isaac Schoenberg : Lettres à Chana. Camp de Pithiviers, 16 mai 1941 - 24 juin 1942*, Orléans, Publications du CERCIL 1995.
- Czech, Danuta, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989.
- Dettmer, Frauke, « 'Ich bin gesund und es geht mir gut'. Briefe aus Konzentrationslagern und Ghettos », in *Informationen zur Schleswig-Holsteinischen Zeitgeschichte*, Kiel, Arbeitskreis zur Erforschung des Nationalsozialismus in Schleswig-Holstein e.V. (1998), Hefte 33/34, p. 213-218.
- Dezutter, Olivier (éd.), « Ecrits en sursis. Étude de quelques lettres de captivité inédites de Arthur Haulot », in Vincent Engel, *La littérature des camps : la quête d'une parole juste, entre silence et bavardage, Les Lettres Romanes*, n° hors-série, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 51-64.
- Diamant, David, *Par-delà les barbelés. Lettres et écrits des camps et des prisons de France, lettres jetées des trains de déportation, écrits d'Auschwitz, créations journalistiques, littéraires et artistiques*, Paris, Comité de familles de fusillés et de rescapés des camps de concentration, 1986.
- Distel, Barbara, « 'Ich sammle die Tränen der ermordeten Juden'. Die Obsession der Miriam Novitch (1908-1990) », in Wolfgang Benz und Barbara Distel (Hg.) *Dachauer Hefte*, Heft 18 (Terror und Kunst) (2002), p. 97-108.
- DÖW (Dokumentationsarchiv des Österreichischen Widerstands, Archives de la documentation relative à la Résistance autrichienne), *(Letzte) Briefe österreichischer Widerstandskämpfer*, manuscrits dactylographiés, Bibliothek des Dokumentationsarchivs des Österreichischen Widerstands, Wien, non daté.
- Genest, Andrea (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravens-*

- brück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015.
- Genest, Andrea, « Der Neubrandenburger Dokumentenfund », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 19-32.
 - Guéno, Jean-Pierre (éd.), *Paroles de l'ombre. Lettres, carnets et récits des Français sous l'Occupation 1939-1945*, Paris, Librio, 2009, p. 125-126.
 - Kłodziński, Stanisław, « Häftlingsbriefe aus dem Konzentrationslager Auschwitz. Ihre historische und psychologische Bedeutung », in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Auschwitzer Hefte*, Ergänzungsband, Weinheim, Rogner & Bernhand-Verlag bei zweitausendeins, 1987.
 - Lajournade, Julien, *Le courrier dans les camps de concentration 1933-1945. Système et rôle politique*, Paris, L'Image Document, 1989.
 - Lajournade, Julien, « Le Courrier », in François Bédarida, Laurent Gervereau (éd.), *La déportation et le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), 1995, p. 172-175.
 - Liebold, Cornelia, Morré, Jörg et Sälter, Gerhard, *Kassiber aus Bautzen. Heimliche Briefe von Gefangenen aus der Reihe Lebenszeugnisse, Leidenswege*, H. 16 (Stiftung sächsische Gedenkstätte zur Erinnerung an die Opfer politischer Gewaltherrschaft), Dresden, 2004.
 - Lørdahl, Erik, *German Concentration Camps 1933-1945, History & Inmate Mail*, volume II : Prisoner Mail, Part 1, Tårnåsen (Norway), War and Philabooks LTD 2000.
 - Mateja, Jadwiga, *Briefmarken. Zeichen des Gedenkens. Häftlingsbriefe aus dem KL Auschwitz und dem Leiden der Häftlinge gewid-*

- mete Philatelistica*, Übersetzung aus dem Polnischen von Jochen August, Oświęcim-Brzezinka, Verlag Staatliches Auschwitz-Museum, 1995.
- Nickisch, Reinhard, *Brief*, Sammlung Metzler-Realien zur Literatur, Bd. 260, Stuttgart, Metzler, 1991.
 - Olesiuk, Danuta et Kranz, Tomasz (ed.), *Letters from Majdanek*, Lublin, Państwowe Muzeum na Majdanku (Musée d'État de Majdanek), 2008.
 - Piper, Franciszek (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens. Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, traduit du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996.
 - Piper, Franciszek (Hg.), *Illegale Briefe aus Auschwitz von Janusz Pogonowski*, traduit du polonais par Uta Świerkosz, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1999.
 - Rouhart, Jean-Louis, *Lettres de l'ombre. Correspondance illégale dans les camps de concentration nazis*. Préfaces de Peter Kuon et de Philippe Mesnard, Liège, Les Territoires de la Mémoire, 2015.
 - Rouhart, Jean-Louis, « *Verbotene KZ-Briefe. Aspekte der illegalen Korrespondenz aus nationalsozialistischen Konzentrationslagern* », manuscrit en attente de publication.
 - Rouhart, Jean-Louis, *Beitrag der illegalen Korrespondenz als Forschungsquelle zur Geschichte der deutschen NS-Konzentrationslager. Pädagogische Anwendungsmöglichkeiten*, Manuscrit, Prix de la Fondation Auschwitz-Jacques Rozenberg en 2011.
 - Rouhart, Jean-Louis, « Contribution des lettres illégales à l'histoire des camps de concentration nazis », in *Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, n° 14, juin 2012. Également en ligne sous <http://www.revue-interrogations.org>, consulté le 23 janvier 2014.
 - Rouhart Jean-Louis, « Lettres des camps de concentration nationaux-socialistes et contribution de celles-ci à la recherche historique », in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 127, octobre 2018.

- Rouhart, Jean-Louis, *Die verschlüsselte Korrespondenz des KZ-Häftlings Heinrich Adam im neuen Licht*, document publié en ligne sous <https://www.grin.com/document/1292864>, consulté le 6 avril 2023.
- Rouhart, Jean-Louis, *Lettres cryptées d'un résistant communiste allemand interné durant les années 30 dans les camps de concentration nazis*, in *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 93, oct.-déc. 2006, p. 85-107.
- Rouhart, Jean-Louis, «Correspondance illégale dans les camps de concentration nazis et les camps ITL du Goulag», in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 131, octobre 2020.
- Sabbagh, Antoine (éd.), *Lettres de Drancy*, Paris, Tallandier, 2002.
- Schieb, Barbara, *Nachricht von Chotzen. „Wer immer hofft, stirbt singend“*, Berlin, Hentrich, 2000.
- Taieb, Karen (éd.), *Je vous écris du Vél. d'Hiv. Les lettres retrouvées*, Paris, Robert Laffont, 2011.
- Taieb, Karen (éd.), *Je vous écris d'Auschwitz. Les Lettres retrouvées*, Paris, Tallandier 2021.
- Vlaslamp, Bennie, *Post Uit De Vergetelheid. Brieven en kaarten uit getto's en nazi-kampen*, Maasluis, Compaan uitgevers, 2010.

Relative aux camps de concentration nazis (généralités, Résistance)

- Bédarida, François et Gervereau, Laurent (éd.), *La déportation et le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), 1995.
- Benešová, Mirioslava, Blodig, Voytěch et Poloncarz Marek, *The Small Fortress Terezin 1940-1945*, Memorial Terezin, 1996.
- Bogumila Babińska-Jasiuk, «Bericht», in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015. p. 173-179.

- Cehreli, Sila, *Témoignage du Khurbn. La Résistance juive dans les camps de mise à mort – Chełmno, Bełżec, Sobibór, Treblinka*, Paris, Kimé, 2013.
- Czech, Danuta, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989.
- Czyż-Wilgatowa, Krystyna, «Lagernummer 7708», in Wanda Synanowicz (Hg.), *Über menschliches Maß. Opfer der Hölle Ravensbrück sprechen*, Warschau, Interpress-Verlag, 1970, p. 62-73.
- Drobisch, Klaus et Wieland, Günther, *System der NS-Konzentrationslager 1933-1939*, Berlin, Akademie Verlag, 1993.
- Füllberg-Stolberg, Claus, Jung, Martina et Riebe, Renate (Hg.), *Frauen in Konzentrationslagern*, Bremen, Temmen, 1994.
- Herbert, Ulrich, Orth, Karin et Christoph Dieckmann (Hg.), *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur*, Bd. 2, Göttingen, Wallstein, 2002.
- Kiedrzyńska, Wanda, «Leiden und Widerstand polnischer Frauen im Konzentrationslager Ravensbrück», in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropolis Verlag, 2015, p. 33-64.
- Kraus, Uta, Kulka, Erich, *Die Todesfabrik Auschwitz*, Berlin, Dietz Verlag, 1991.
- Kuhn, Hermann (Hg.), *Stutthof. Ein Konzentrationslager vor den Toren Danzigs*, Bremen, Temmen, 2. Auflage, 2004.
- Kühnrich, Heinz, *Der KZ-Staat*, Berlin, Dietz Verlag 1988.
- Langbein, Hermann, ... *nicht wie die Schafe zur Schlachtbank. Widerstand in den nationalsozialistischen Konzentrationslagern*, Frankfurt am Main, Fischer, 1980.
- Langbein, Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, trad. de l'anglais par Denise Meunier, Paris, Tallandier, coll. «Texte», 2011.
- Minhoff, Susanne, «Ein Symbol der menschlichen Quelle. Kunst und Kultur im KZ Ravensbrück», in Claus Füllberg-Stolberg,

- Martina Jung et Renate Riebe, *Frauen in Konzentrationslagern*, Bremen, Temmen, 1994, p. 207-219.
- Morsch, Günter, *Mord und Massenmord im KZ Sachsenhausen 1936-1945*, Schriftenreihe der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 13, Berlin, Metropol Verlag, 2005.
 - Oshlies, Wolf, *Widerstand 1933-1945*, document publié en ligne sous <http://www.shoa.de/drittes-reich/widerstand-resistenz-und-dissens/362-widerstand-1933-1945.html>, consulté le 6 avril 2010.
 - Piper, Franciszek (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens, Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, traduit du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*. Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996.
 - Ryn, Zdzisław et Kłodziński, Stanisław, «Tod und Sterben im Konzentrationslager», in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte*, Bd. 1, Weinheim und Basel, Beltz Verlag, 1987.
 - Schieb, Barbara, *Nachricht von Chotzen, „Wer immer hofft, stirbt singend“*, Berlin, Hentrich, 2000.
 - Sofsky, Wolfgang, *L'Ordre de la Terreur*, Paris, Calmann-Levy, 1995, traduction de l'allemand de «*Die Ordnung des Terrors: Das Konzentrationslager*», Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1993.
 - Suchecky, Bernard, *Résistances juives à l'anéantissement*, Bruxelles, Luc Pire, 2007.
 - Suderland, Maja, *Territorien des Selbst. Kulturelle Identität als Resource für das tägliche Überleben im Konzentrationslager*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2004.
 - Suderland, Maja, *Bildung und Habitus im Konzentrationslager. Überlegungen zu einer Kontroverse zwischen Jean Améry und Primo Levi*, sous www.shoa.de/holocaust/konzentrationslager/440-bildung-und-habitus-im-konzentrationslager.html, consulté le 7 mai 2023.
 - Świebicki, Henryk (Hg.), *London wurde informiert ... Berichte von Auschwitz-Flüchtlingen*. Oświęcim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1997.

- Świebocki, Henryk (ed.), *People of Good Will. Memorial Book of residents of the Land of Oświęcim who rendered aid to the prisoners of Auschwitz concentration camp*. English translation by William Brand, Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2009.
- Świebocki, Henryk, « Spontane und organisierte Formen des Widerstandes », in Ulrich Herbert, Karin Orth et Christoph Dieckmann (Hg.), *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur*, Bd. 2, Göttingen, Wallstein, 2002, p. 959-982.
- Świebocki, Teresa et Henryk (éd.), *Auschwitz Les voix des ténèbres*, traduction par Oskar Hedemann, Parol, Cracovie, 2001.
- Synanowicz, Wanda (Hg.), *Über menschliches Maß. Opfer der Hölle Ravensbrück sprechen*, Warschau, Interpress-Verlag, 1970.
- Tillion, Germaine, *Frauenkonzentrationslager Ravensbrück*, traduction du français en allemand par Barbara Glaßmann, Lüneberg, zu Klampen Verlag, 1998.
- Wagner, Jens-Christian, *Überlebenskampf und Terror. Möglichkeiten und Grenzen des Widerstandes im KZ Mittelbau-Dora*, document en ligne sous <http://www.studienkreis-widerstand-1933-45.de/archiv/xxinfo/h066s4.pdf>, consulté le 29 octobre 2009.
- Zenon Jagoda, Stanisław Kłodziński et Jan Masłowski, « Das Überleben im Lager aus der Sicht ehemaliger Häftlinge von Auschwitz-Birkenau », in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte. Texte der polnischen Zeitschrift „Przegląd Lekarski“ über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz*, Bd. 1. Weinheim und Basel, 1987, p. 13-51.

Relative aux aspects linguistiques

- Audhuy, Claire, « Du langage des hommes “normaux” », in *Horizons/Théâtre* 3, 2013, en ligne sous <http://journals.openedition.org/ht/3323>, p. 111-123, consulté le 31 mai 2023.
- de Beaugrande, Robert-Alain et Dressler, Wolfgang Ulrich, *Einführung in die Textlinguistik*, Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft 28, Tübingen, Niemeyer, 1981.

- Ermert, Karl, *Briefsorten Untersuchungen zu Theorie und Empirie der Textklassifikation*, Tübingen, Niemeyer, 1979, p. 68 sq.
- Grierson, Karla, « Des mots qui font vivre ; Commentaires sur le langage dans les récits de déportation », in *Mots. Les langages du politique*, n° 56, 1998, p. 15-32.
- Heinemann, Margot et Heinemann, Wolfgang, *Grundlagen der Textlinguistik, Interaktion – Text – Diskurs*, Reihe Germanistische Linguistik, Bd. 230, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2002.
- Jagoda, Zenon, Kłodziński, Stanisław et Masłowski, Jan, « ‘bauernfuss, goldzupa, himmelautostrada’. Zum „Krematoriumsesperanto“ der Sprache polnischer KZ-Häftlinge », in Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Die Auschwitz-Hefte. Texte der polnischen Zeitschrift „Przegląd Lekarski“ über historische, psychische und medizinische Aspekte des Lebens und Sterbens in Auschwitz*, Bd. 2, Weinheim und Basel, 1987, p. 241-258.
- Klemperer, Victor, *LTI, la langue du III^e Reich*, traduit de l'allemand par Élisabeth Guillot, Paris, Albin Michel, coll. « Agora », 1996.
- Müller, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », in *Cinemas. Revue d'études cinématographiques Journal of Film Studies*, Volume 10, numéro 2-3, printemps 2000. En ligne sous <https://www.erudit.org/fr/revues/cine/2000-v10-n2-3-cine1881/024818ar.pdf>, consulté le 27 décembre 2023.
- Oschlies, Wolf, « ‘Lagersprache’ – Soziolinguistische Bemerkungen zu KZ-Sprachkonventionen », in *Muttersprache* 1-2 (1986), p. 98-109.
- Oschlies, Wolf, « ‘Lagersprache’, Zu Theorie und Empirie einer KZ-spezifischen Soziolinguistik », in *Zeitgeschichte* (Wien), 1 (1985), p. 1-27.
- Santerre, Ariane, *La littérature inouïe. Témoigner des camps dans l'après-guerre*, Préface de Guido Furci, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022.
- Vater, Heinz, *Einführung in die Textlinguistik. Struktur und Verstehen von Texten*, München, W. Fink Verlag, 2001, 3. Auflage.

Autres

- Adam, Heinrich, *Anlagen zur Abschlussarbeit von Beate Peters „Biografie des Genossen Heinrich Adam“*, Jena, 1981, Buchenwaldarchiv, Sign. 52-11-459.
- Babińska-Jasiuk, Bogumiła, « Bericht », in Andrea Genest (Hg.), *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 150-158,
- Bensoussan, Georges, Mesnard, Philippe et Saletti, Carlo, *Des voix sous la cendre : Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Livre de Poche, 2006.
- Borwicz, Michel, *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie (1939-1945)*, Paris, PUF, 1952.
- Chiantaretto, Jean-François et Robin, Régine (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Décade de Cerisy (21-31 juillet 2001), Paris, L'Harmattan, 2003.
- DeKoven Ezrahi, Sidra, *By words Alone: The Holocaust in the Literature*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1980.
- Dezutter, Olivier, « Écrits en sursis. Étude de quelques lettres de captivité inédites de Arthur Haulot », in Vincent Engel (éd.), *La littérature des camps : la quête d'une parole juste, entre silence et bavardage*, in *Les Lettres Romanes*, n° hors-série, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 51-64.
- Endlich, Stefanie, « Kunst im Konzentrationslager », in Wolfgang Benz et Barbara Distel. *Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager*, Bd. 1, München, C. H. Beck Verlag, 2005, p. 274-295.
- Engel, Vincent (éd.), *La littérature des camps : la quête d'une parole juste, entre silence et bavardage*, in *Les Lettres Romanes*, n° hors-série, Louvain-la-Neuve, 1995.
- Gervereau, Laurent, « Représenter l'univers concentrationnaire », in François Bédarida et Laurent Gervereau (éd.), *La déportation*

- et le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), 1995, p. 144-261.
- Genest, Andrea (Hg.), « Gedichte aus dem KZ Ravensbrück », in *Damit die Welt es erfährt ... Illegale Dokumente polnischer Häftlinge aus dem Konzentrationslager Ravensbrück*. Aus dem Polnischen übersetzt von Inge Gerlinghoff und Barbara Lubos-Kroll, Reihe Forschungsbeiträge und Materialien der Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, Bd. 14, Berlin, Metropol Verlag, 2015, p. 123-169.
 - Grierson, Karla, « Vérité littéraire et vraisemblance dans le récit de déportation », in Annette Wieviorka, Claude Mouchard (éd.), *La Shoah, Témoignages, savoirs, œuvres, journées d'étude organisées à Orléans les 14, 15 et 16 novembre 1996 par le CERCIL* (Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret), Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes-Orléans, 1999.
 - Heubner, Christoph, Meyer, Alwin et Pieplow, Jürgen (Hg.), *Gesehen in Auschwitz: Lebenszeichen*, Bornheim-Merten, Lamluv Verlag, 1979.
 - Jaiser, Constanze, *Poetische Zeugnisse. Gedichte aus dem Frauen-Konzentrationslager Ravensbrück 1939-1949*, Stuttgart, 2000.
 - Jurgenson, Luba, *L'expérience concentrationnaire est-elle indicible ?* Monaco, Éditions du Rocher, 2003.
 - Lapierre, Nicole, « Les Chroniqueurs du désastre », in Jean-François Chiantaretto et Régine Robin (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Décade de Cerisy (21-31 juillet 2001), Paris, L'Harmattan, 2003, p. 237-256.
 - Levi, Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Éditions Pocket, 1988.
 - Piper, Franciszek (Hg.), *Inmitten des grauenvollen Verbrechens. Handschriften von Mitgliedern des Sonderkommandos*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum (Éditions du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau), 1996, trad. du polonais *Wśród koszmarniej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando*, Oświęcim-Brzezinka, Państwowe Muzeum, 1996.

- Pipert, Linda, *La Notion d'indicible dans la littérature des camps de la mort*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Reiter, Andrea, „*Auf dass sie entsteigen der Dunkelheit.*“ *Die literarische Bewältigung von KZ-Erfahrung*, Wien, Löcker Verlag, 1995.
- Roseman, Anny Dayan, *Les Alphabets de la Shoa. Survivre – Témoigner – Écrire*, Paris, CNRS, 2007.
- Sakowska, Ruta (éd.), *Archives clandestines du ghetto de Varsovie* (Archives Emmanuel Ringelblum), vol. I, *Lettres sur l'anéantissement de Juifs de Pologne*, BDIC, Paris, Fayard, 2007.
- Santerre, Ariane, *La littérature inouïe. Témoigner des camps dans l'après-guerre*. Préface de Guido Furci, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022.
- Serke, Jürgen, *Die Gesichter von Auschwitz*, document publié en ligne sous http://www.cicero.de/97.php?item=608&cress_id=4., consulté le 27 décembre 2023.
- Siertsema, Bettine, *Uit de diepten. Nederlandse egodocumenten over de nazi- concentratiekampen*, Vught, uitgeverij Skandalen, 2007.
- Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum – Museumspädagogischer Dienst Berlin (Hg.), *Kunst in Auschwitz 1940-1945. Begleitbuch zu der Ausstellung der Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum, im Kulturgeschichtlichen Museum Osnabrück/Felix Nussbaum-Haus und dem Muzeum Tradycji Niepodległościowych w Łodzi*, Bramsche, Rasch Verlag, 2005.
- Suderland, Maja, *Territorien des Selbst. Kulturelle Identität als Resource für das tägliche Überleben im Konzentrationslager*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2004.
- Surin, Fabienne, « Parole et écriture de la déportation », in *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* (1999), n° 62, p. 21-71.
- Świebicki, Teresa et Hendryk, *Auschwitz. Les Voix des Ténèbres*, Państwowe Muzeum, Oświęcim-Brzezinska, Cracovie, Parol, 2001.
- Wińska, Urszula, *Die Werte siegen: Erinnerungen an Ravensbrück*. Übersetzung aus dem Polnischen *Zwyciężyły wartości: wspomnienia z Ravensbrück*, Gdansk, Wydawn Morskie, 2. Teil, 1985.
- Ziegler, Sandra, *Gedächtnis und Identität der KZ-Erfahrung. Niederländische und deutsche Augenzeugenberichte des Holocaust*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006.

Analyse de faits de langue dans la correspondance illégale des détenus des camps de concentration nazis, y compris dans les poèmes insérés ou annexés à cette correspondance

- Zych, Adam A. et Dorothea Müller-Ott (Hg.), *Auschwitz. Gedichte*. Oswiecim, Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, 1993

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement Frédéric Crahay, Directeur de la Fondation Auschwitz à Bruxelles, d'avoir accepté de publier mon étude dans la collection en ligne de la Fondation Auschwitz et Nathalie Peeters, sa collègue à la Fondation, d'avoir procédé à la supervision du texte. Par ailleurs, je ne peux que renouveler mes remerciements à l'égard de Anne Fuhrmann, Magdalena Malecka, Iwona Fudali-Duliban et Svetlana Toropchina, qui lors de l'élaboration des *Lettres de l'ombre*, avaient procédé à la traduction des lettres libellées en polonais et en russe. Pour certaines traductions, effectuées dans le cadre de cette étude, notamment celles des poèmes des détenues polonaises du camp de Ravensbrück en français, j'ai utilisé le logiciel de traduction DeepL comme point de départ.

L'étude suit les prescriptions de la charte graphique et typographique de la collection en ligne de la Fondation Auschwitz. Lors des citations, toutefois, l'orthographe et la ponctuation d'origine ont été respectées.

L'autorisation nécessaire pour reproduire les extraits des lettres d'Heinrich Adam a été obtenue auprès des Archives du Mémorial de Buchenwald.

Après avoir effectué une présentation générale du phénomène de la correspondance illégale dans les camps de concentration nationaux-socialistes et montré la valeur épistémologique de cette correspondance par rapport aux autres sources de connaissance du monde concentrationnaire dans une étude intitulée *Lettres de l'ombre. Correspondance illégale dans les camps de concentration*

nazis, l'auteur se propose de mettre en évidence dans le présent ouvrage des aspects linguistiques non encore développés et de s'interroger sur les fonctions exercées par un certain nombre de faits de langue, non seulement dans les textes des lettres illégales proprement dites, mais également dans les poèmes insérés ou annexés à ceux-ci. Il espère ainsi contribuer de cette manière à élargir le champ des connaissances relatif à la problématique de la correspondance illégale des camps de concentration nazis.